

Bibliothèque numérique

medic@

**Laigneau, David. Harmonie mystique
ou accord des philosophes
chymiques...**

A Paris, chez Melchior Mondiere, 1636.

Cote : 30500



(c) Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris)
Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?30500>

HARMONIE MYSTIQUE,

OV
ACCORD DES PHILOSOPHES

Chymiques, avec les Scholies, sur les plus difficiles passages des Auteurs y allegués, desquels les noms sont és pages suyantes.

Le tout par LE S^r L'AGNEAU d'Aix en Provence, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.

Traduit par le S^r VEILLVIL.

Celuy qui cognoist le consentement & accord des Philosophes, traictant de cette partie, iouist d'un admirable contentement, & plusieurs sont plustost menez par opinion aueugle, que par l'estude de la verité.

*Turpe enim difficiles habere nugas,
Et vanus labor est ineptiarum.*

Debeleyade

30500



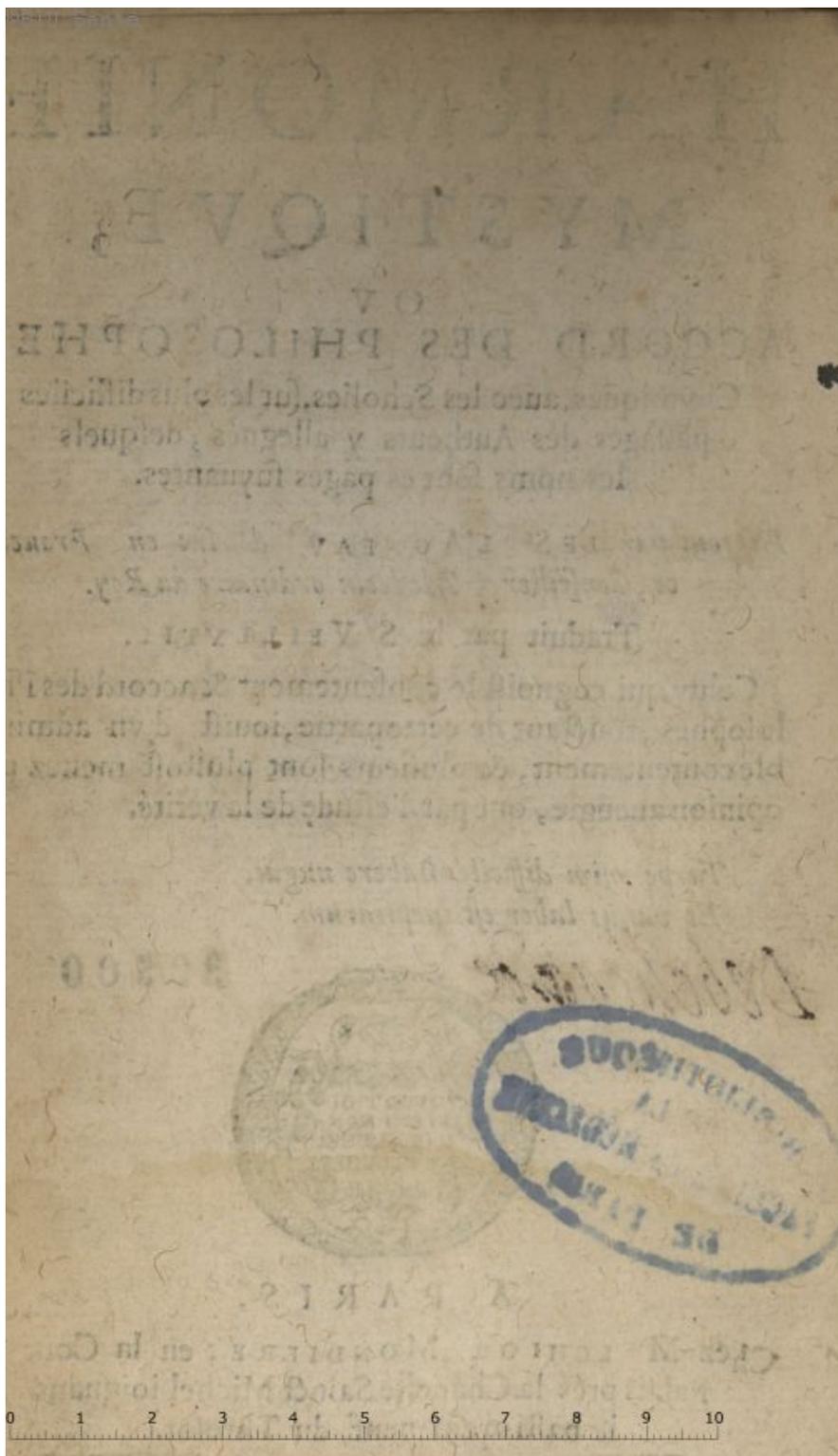
A PARIS;

Chez MELCHIOR MONDIERE, en la Cour du Palais prés la Chapelle Sainct Michel ioignant le bastiment neuf du Thresor.

M. DC. XXXVI.

aug. dis. par.

Avec Priuilege du Roy.





A MONSIEVR R. S. D. L.
 M. C. D. R. A P. D. D. tres-
 cher & parfaict Amy, son tres-hum-
 ble seruiteur L. S. D. V. S. T. H.
 luy donne.

MONSIEVR,

*Je ne m'estois pas proposé
 de mettre mon travail entre les mains
 d'aucune personne, ains seulement
 de le laisser aller à l'adventure sous
 la protection de mon amy que ie
 n'entendois estre autre que celuy qui
 auroit la connoissance de la vraye
 Philosophie. Vous aduouant fort li-*

ã

brement, qu'encores que i'aye faiçt di-
uers voyages en Suisse, en Allemagne,
parcouru toute la France, & plusieurs
autres contrees pour trouver quelqu'un
avec lequel ie peusse conferer de nostre
tres-excellente science, ie n'ay iamais
trouué personne qui en eust le moindre
rayon de lumiere; ne pouuant pas dire
comme Trauisan, d'en auoir veu ius-
ques à quinze qui en auoient l'entiere
connoissance. Mais Dieu qui m'a fait
la grace de viure iusques à soixante &
dix ans (lesquels il augmentera de tel
nombre qu'il luy plaira) apres m'auoir
comblé de sa misericorde, m'a encores
faiçt cette faueur, que de vous susciter,
afin que i'eusse la satisfaction de discou-
rir de la plus haute science (qui soit apres
la sainte Theologie avec un homme
qui la possedaist aussi bien que moy; & sa-
uouuer à longs traicts le plaisir qu'il y a

© Bibliothèque de la Ville de Paris
dans cette sainte cabale, dont nos auteurs font tant d'estat. La curiosité a porté diuerses personnes à prendre la peine de me voir, & m'entretenir de tout ce qu'ils auoient dans leur arriere boutique, que ie n'ay trouué remplie que de fumee inutile, laquelle en a fait mourir quelques vns ignominieusement non obstant la grandeur de leur maison; mis des autres dans le pendant du mesme precipice, & fait voir aux autres que leurs despenses ont esté tres-vaines, puis qu'ils n'ont eu que du vent. Sans doute qu'ils auroient euité ces malheurs & les vns & les autres, s'ils eussent comme vous feuilleté attentiuement les bons liures, esté curieux d'en auoir plusieurs, afin d'auoir l'intelligence des vns par les autres, s'ils eussent consideré leurs paroles, & non pas les prendre à la lettre: Mais tout au contraire ils ont mespri-

se leurs maistres & taxé d'ignorance, laquelle neantmoins n'auoit pour fondement que leur stupidité & auenglement. Vous me fistes bien comprendre que vous n'estiez pas de ces chercheurs de receptes, lors qu'estant entré dans ce discours vous me dites que cette sorte de gens fuioient ce qu'ils pourchassoient, & qu'un de nos auteurs appelloit de fort bonne grace des trompeurs tous ceux qui se mesloient d'en donner en changeant la premiere lettre de leur besongne qui est R. en un D. si bien qu'au lieu de dire recipe on deuoit dire plus veritablement decipe. La suite de conferences que i'ayeu l'honneur d'auoir avec vous, m'ont confirmé dans la croyance que i'auois de vostre esprit & de vostre intelligence sur le snect de nostre oeuvre: Et sur tout lors que croyant de vous descouvrir les deux

poinçts cachez, d'abord que vous les vi-
stes à trauers d'une nuë vous me fistes
un discours qu'ressentoit ce Calarizis
grand Prestre d'Egypte qui faict la
meilleure partie de la mystérieuse hi-
stoire d'Heliodore. Vous me dictes que
les Philosophes chymiques s'accordent en
une seule matiere, un seul vaisseau, un
seul feu, & une seule operation, & que
la diuersité des noms ne faict pas que la
chose soit diuerse; mais que leur inten-
tion n'ayant pas esté de descouurir une
chose si aisée, & si facile à toutes sortes
de personnes; ils ont parlé de la sorte
pour la cacher auant qu'il leur a esté
possible, de crainte qu'elle ne tombât en-
tre les mains des personnes ignorantes
& meschantes, laissant à Dieu seul de
reueler ce grand secret à qui bon luy
sembleroit: Estant bien assurez, pour-
tant de n'auoir point parlé si obscuremēt,

que les véritables enfans d'Hermet ne
vissent tres-clairement dans leurs es-
cripts. Nonobstant ce discours ie croiois
vous apprendre quelque chose dans
l'Emphitheatre de Conrath, & ie vous
y trouue consumé, aussi bien qu'à
descouvrir la verité du songe simulé
de Poliphile, à donner des explications
aux hyeroglyphes qui y sont en diuers en-
droits beaucoup meilleurs que celles qui
leur ont esté donnees par ceux qui ont
traduit cet auteur: Et à voir claire-
ment quelles cendres reposent dans les
sepulchres qui se trouuent releuez dans
son liure. C'est grande merueille, qu'en
un si ieune aage que vous estes, vous
soyez si vieil en vne science la plus hau-
te, plus excellente, plus mystique & ca-
balistique qui soit au monde; à l'exclu-
sion pourtant de la sainte Theologie.
Faut que ie vous aduoue, Monsieur,

que cela m'a rauy, & faict changer de
resolution, vous voulant presenter &
donner mon travail, duquel i' auois iu-
gé incapables tous ceux de ma connoi-
sance pour n'y pouuoir rien comprendre.
Vous estes le seul qui pouuez dénouer
les nœuds qui ne sont gordiens qu'en ap-
parence, ie suis fort assureé que vous
n'y trouuerez rien qui choque vostre
sens, ny qui contrarie les opinions de
de tous nos bons auteurs. I'ay esté d'au-
tant plus conuié à vous bailler mon ou-
urage que i' ay sçeu que vous cognoissiez
Laigneau (auteur de l'Harmonie que
i' ay traduit de Latin en François, & es-
claircy les passages les plus obscurs) avec
lequel vous ferez, s'il vous plaist, ma
paix, si de fortune il est en cholere de ce
que i' ay entrepris de faire ce qu'il auoit
promis, & qui estoit demeuré sans ef-

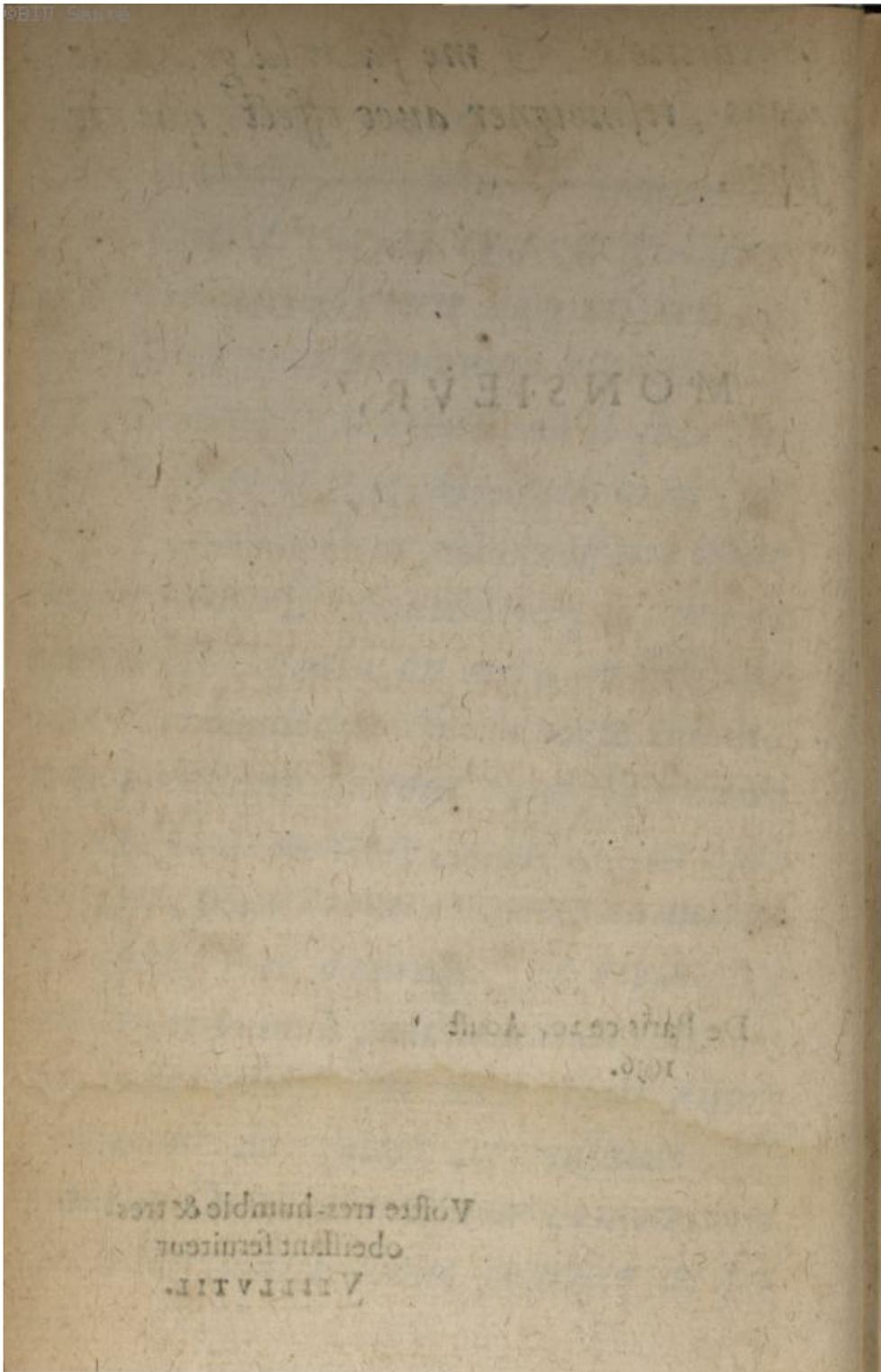
fect, iusques à present. Vous iugerez
facilement Monsieur par le travail de
Laigneau & le mien qu'un seul liure
suffit pour la recherche, cognoissâce, &
iouyssance de ce qu'on appelle (pierre des
Philosophes) paruenen qu'il soit leu
auec vne attention, meditation & spe-
culation telle qu'elle est necessaire pour
vne si haute & releuee besoigne, par le
moyen de laquelle on aura en horreur
tous ces bailleurs de receptes comme
n'approchant du tout point la nature
ny dans leur matiere, ny dans leur ope-
ration, pour arriuer au but auquel ils
dirigenc leur ouirage. Je reputeday
tousiours pour le plus heureux iour de
ma vie celuy qui m'a faict auoir
l'honneur de vostre connoissance, &
prieray Dieu du meilleur de mon cœur
qu'il luy plaise vous combler de ses

*benedictions, Et me faire la grace de
vous tesmoigner avec effect que ie
suis,*

MONSIEVR,

De Paris ce 20. Aoust.
1636.

Vostre tres-humble & tres-
obeissant seruiteur
VEILLVTIL.



LA TRADUCTVR
SCHOLIASTE A SON
amy desire toute
prosperité.

NE ne me mets point sous
vos ailles, & ne vous ap-
pelle point pour prendre
l'escu pour la defence, ny
l'espee pour l'offence, les
corbeaux & les chiens ont permission
de croasser & d'abbayer, les souffleurs,
charbonniers, abuseurs, charlatans,
vendeurs de fumees, de receptes,
de blancs de rouges, tiercelets, cent
pour cent, cinquante pour cent, extra-
cteurs de mercure de metaux, for-
geurs de diuers vaisseaux, fourneaux,
bastisseurs de potance, eschauffaux &
semblables lieux infames où les canail-
les s'enlacent apres s'estre abusez, &
auoir abuse plusieurs peuuent de bagou-
leur à leur soul, grande est la Diane des
Ephesiens, ce liure nous descrira, nous
descouurira, & nous osterá nostre ga-

gne pain, & monstrera que nous n'enfanterons qu'une maloutrée souris, certes si ie pouvois, ou ie les radresserois tres-tous, & ferois en ce faisant de grandes espargnes ou n'en pouuant venir à bout ie les ferois secher au Soleil le iour, & rafraeschir à la Lune: Or monsieur mon amy l'ignorance de plusieurs cause leur bestise, & leur mauuaise ame les precipite dans le labyrinthe, d'iceluy dans le desespoir, d'iceluy dans la mer d'angoisse, & d'icelle dans l'abyssme: vostre inclination à cest estude & desir le plus haut & sublime qui soit au monde & le plus assure, & qui requiert plus la benediction de Dieu apres l'escriture Sainte, pour discerner le vray du faux, & le droit du tortu, m'a tiré l'oreille & ma come cōtrainct de vous mettre cette piece entre les mains pour vous montrer le vray & salutaire chemin, vous faire veoir & reconnoistre les pas de ces faux sacrificateurs qui passants par la porte cachee mangeoient les viandes & breuuages mis au deuant de ce grand Bel Babylonien. Considerez monsieur mon amy, les destours, les dedales & la varieté des chemins bordez & ionchez

de bourses vuides , de fourneaux , de
vaisseaux de terre , de metaux & de ver-
re. Relifez la varieté & grand nombre
des receptes, varietez d'operations, va-
riété & quantite des matieres tirees des
animaux , vegetaux & mineraux , &
& puis iettez les yeux (accompagnez de
l'entendement illuminé du vray Soleil
d'en haut) sur cette piece que ie vous
presente, comme vn don sacré, & vous
verrez qu'elle s'accorde autant avec
tous ces ignorās & leurs ouurages com-
me le ciel avec vn crapaut, la verité est
vne sans variation, & ne cherche aucune
cachette, ne demandant ny brauade, ny
fard, elle estant vraye fille du ciel, au
contraire le mensonge mere d'erreur
cherche la brauade, la subtilité, les abus
& en fin les cachettes, d'où aueuglee se
precipite à la mort honteuse: Puis que
vous cognoissez routes ces choses
& en estes desabusé par vne speciale
grace d'en haut: essayes de radresser vos
amis par la lecture des bons autheurs,
lesquels quoy qu'ils semblent varia-
bles en mots ne le sont pourtant com-
me vous voyez à present & si vous iugez
par la meureté de vostre iugement estre

necessaire de les arracher des pattes de
l'erreur, monstre leur l'ordre le plus
conuenable, gardant tousiours à vous
les deux poincts; lesquels il n'est permis
declarer à chacū, & sans lesquels ame vi-
uante ne peut veoir la fin desirée, ce sera
assez si mesēble de les oster hors d'erreur
& les ramener à la priere à Dieu, & me-
ditation des œuures de nature, princi-
palemēt de celle par laquelle l'animal
est engendré, nourry dans la marrice,
forty d'icelle, & alimenté & esleué, par
apres chasque chose engendre son sem-
blable, non prenant ce de quoy cette
chose est engendree, mais ce qui est pro-
duit d'icelle, viuez content & sobre en
vos discours, & Dieu vous face la grace
de voir la fin de vostre entreprise, &
apres vne longue & heureuse vie la ioye
& possession de son Royaume celeste
par l'intercession de son Fils nostre seul
& vniue Redempteur mediateur & in-
tercesseur, Amen.

AV LECTEUR.



I tu es autāt amy de la veri-
té, comme ie suis ennemy
du mensonge, tu seras stu-
dieux des bons autheurs
traictans de nostre Philo-
sophie, de laquelle la fin est d'auoir la
pierre qu'on nomme communement
philosophale, & fuyras l'abouchemēt &
conuersation de tous charlatans, cou-
reurs, souffleurs, compositeurs & ven-
deurs de receptes, extracteurs d'argent
vif, congelateurs, fixateurs, teintu-
riers, tire-poils, & semblables promet-
teurs & faussaires, qui en pipant les trop
credules, ne trainent apres eux qu'vne
corde. vne honte, ou vne miserable vie:
Que si tu me crois tu feras bien, autre-
ment la repentance te suit: Or par les
dix sept chapitres qui sont cy apres (par
le moyen desquels ie pouuoy faire vn
gros volume, & que ie n'ay voulu pour
ne t'embarasser) tu apprendras asça-
uoir par le Premier, que par la diuersi-
té des noms, la matiere n'est diuerse,
qu'icelle est donnee, ou pour sa forme
accidentelle ou essentielle. Par le Se- 2

cond chap. tu apprendras qu'il n'y a
qu'un seul chemin, & un seul moyen
pour auoir cette pierre ou medecine,
quoy que ces clabaudeurs de souffleurs
ignorants abbayent. & iargonnent, &
3 par le troisieme tu auras l'ordre & le
nombre, les matieres & le nom de cel-
les, desquelles tu as besoin de trauailler
pour te produire la matiere, sans laquel-
le rien en cest ouurage ne peut estre fait;
& comment cet vn doit estre retiré, te
4 sera appris dans le chapitre Quatrieme:
Et d'autant qu'il y a en cette matiere re-
tirez quelque chose superflue, le Cin-
5 quiesme chapitre enseigne le moyen
6 d'y remedier: par le Sixiesme tu appren-
dras que toutes les operations mention-
nees en tous les auteurs peuuent estre
reduictes à cinq, qui sont composition,
digestion, extraction, nutrition & fixa-
7 tiõ. Par le Septiesme tu apprendras que
ce qui est extrait qu'est poudre noire
ou de couleur quelque fois de brique,
impalpable, onctueuse & aucunement
puante & amere doit estre nourrie, & de
8 quoy & comment; le Huictiesme t'ap-
prendra quel feu t'est necessaire. Le
9 Neufiesme, quel vaisseau te faut auoir:

le Dixiesme te monstrera le temps durât 10
 lequel te faut trauailler avec patience,
 & durant ce trauail tu verras par les
 couleurs qui suruiendront si tu es au
 bon chemin declarées au Vnziesme cha- 11
 pitre: le Douziesme t'enseignera le moyē 12
 de fixer cette matiere volatile: le Tre- 13
 siesme, comme tu la multiplieras pour
 ne te remettre à la recommencer: le
 Quatorziesme, cōme tu esprouueras si 14
 elle est bonne, parfaicte ou paracheuee,
 le Quinziesme t'apprendra le moyen de 15
 t'ē seruir pour purifier les metaux nom-
 mez impurs & imparfaicts: Le Seiziesme 16
 te monstrera, que l'argent vif & le sou-
 phre des Philosophes ne sont ceux du
 commun: mais toute autre chose, & ce
 que par iceux il faut entendre: par le
 Dixsept tu verras comme il faut enten-
 dre la contemplation & conionction 17
 des astres & planettes, & s'il est possi-
 ble d'entēdre & expliquer tous les enig-
 mes & façons obscures, desquelles les
 anciens se sont seruis en escriuant de
 cette science, & te iūre que ce labeur &
 accord est si penible, qu'il n'y a person-
 ne qui l'ait entrepris qui en soit peu ve-
 nir à bout: Louys-en dōc à ton cōtente-
 ē

ment, car il n'y a rien de caché, ny à desirer, vray est que l'extraction & dissolution ou nutrition du noir sont deux operations, lesquelles demandent la veüe de l'operation, mais si tu lis tout ce discours attentiuement, & le relis avec meditation, tu y pourras paruenir, eslās ces deux poincts faciles à faire à qui les entend: mais tres-difficiles, mesmes aux plus exercez: Que si Dieu te fait la grace de les trouuer, le resten'est rien par maniere de dire: Louë le donc & le remercie, & que ta ioye soit interieure, & soit en trauaillant, soit en iouyssant de ta moisson sois secret, & t'en fers à l'honneur & louange de celuy qui t'aura ouuert les yeux, & aiguise l'entendement, & à la consolatiō des pauures membres de Iesus-Christ, qui nous doit tous iuger en son second aduenement, lequel aduiendra, quoy qu'il tarde, au temps determiné dès la fondation du monde. Voyla Lecteur ce que ie t'ay voulu dire.

AVTHEVRS NOMMEZ
en cette Harmonie.

A
Ægidius de Vadis.

Alanus.

Albertus Magnus.

Alphidius.

Andreas Laurentius.

Andreas Libavius.

Anseus.

Aristoteles.

Arnaldus de Villanova.

Auicenna.

Aurora.

Aurora confurgens.

Alexander Magnus.

Artephius.

Armingandus.

Astanus.

B

Bella Ripa.

Benedictus.

Bernardus de Grana, seu de
Ganna.

Bernardus Treuirensis, voy
sa response à Thomas de
Bologne.

Basilius Valentinus.

C

Calid, filius Zazichi.

Clangor buccinæ.

Correctio fatuorum, seu
Correctorium Richardi
Anglici.

Carpinus.

Cosmopolita.

D

Daniel de Iustincopoli.

Dastinus.

David.

Dausticus.

Desiderabile, seu Rosarium
Philosophorum compila-
tum à Toletano incipiens
Desirabile desiderium.

Dionysius Zacharius.

Dominus vobiscum.

Dorneus.

E

Efferarius Monachus.

Eualerandus seu Valeran-
dus.

Euoaldus Vogelius.

Exemplum scientiæ, Au-
thor incertus sic incipiens,
Exercitatio in urbem.

F

Fernellius.

Flamellus.

Florentius.

G	N
Guillelmus Parisiensis.	Nicolaus de Comitibus.
Geber.	Nicolaus de Tauro.
Garlandius.	O
Gerardus de viuariis.	Odemarus.
Georgius Ripheus.	Ortulanus.
Georgius Venerus.	Omnium recte, incertus, au-
Greuerius.	thor sic incipiens.
H	P
Haly.	Petrus Valentia.
Hermes Trismegistus.	Parisiensis cuiusdā Epistola.
Helias de Assisio.	Paganus.
I	Philippus Rouillasc.
Iacobus de sācto Saturnino.	Phenix.
Incerti authores plurimi.	R
Ioannes Duns Scotus.	Rachaidibit.
Ioannes Franciscus Picus	Rhasis.
Mirandulanus.	Richardus Anglicus.
Isaacus Hollandinus.	Robertus Vallengis.
Ioannes Ponranus.	Rogerus Baccho.
L	Rosarium Philosophorum.
Laurentius Ventura.	Rosarium abbreviatum.
Lilium.	Rosarius minor.
Liber duorum verborum.	Rosarius Anglicus.
Liber trium verborum.	Rosinus.
Ludus puerorum.	Roman de la Rose.
Lullius.	S
Lumen nouum Chymicum.	Scala Philosophorum.
M	Scotus.
Manuscripti varij.	Secretum secretorum.
Margarita nouella.	Semita semitæ Arnoldi.
Michael Scotus.	Summa valde utilis.
MORIERUS, voy son dernier	Synesius Philosophus.
chapitre.	T
Mulieres greciæ.	Tauladan.

Therist.	seu Crede mihi.
Theobaldus de Hoghelan-	Thesaurus Philosophiæ.
do.	V
Thomas Aquinas.	Valescus de Tarenta.
Turba Philosophorum.	Vincentius Bellouacensis.
Thomæ Nortoni ordinale	Vignaire. Zizinus.

Librorum magnam habeat copiam, neque persuadeat sibi quisquam librum aliquem vnum inueniri, qui continua orationis serie totam artem veraciter describat vt multi stolidi opinantur. *Theobaldus de Hochelande pag. xi.*

Non oportet tua bona consumere, quoniam vili pretio (si artis non ignoraueris principia) ad complementum magisterij peruenies. *Geber l. 1. c. 7.*

Id firmiter teneas, quod omnium capitulorum huius pretiosissimæ artis, non excedit pretium ipsarum medicinarum expensione quinquaginta argenteos ex prima operatione computando. *Arnaldus l. 2. c. 7. Rosarij.*

Necessè est ad opiniones firmiter inhærentes multa argumenta adducere, si quis velit auditorem à priore sententia abducere ac conuerrere, vt suis verbis fidem habeat. Hæc enim ne produxisssem quidem ad sermonis mei confirmationem, nisi multi adeo homines essent qui meæ opinioni aduersarentur. *Hippocrates l. 4. de morbis §. 1.*

Note qu'au liure des antiquitez de Paris page onzième est remarqué qu'en la Chasse de sainte Geneuiève y a neuf vingts treize marcs & demy d'argent à quarante cinq sols Paris, & huit marcs & demy d'or à seize francs le marc, c'estoit l'an mil deux cents quarante deux.

Et que regnant Louys onzième 1475. les escus d'or ne valoient que 24 sols Paris & 6. deniers, qui a oreilles & iugement entende & iuge.

Fautes suruenues à l'impression.

- | | |
|---|--|
| <p>P Age 9. l. 31. ostez ne
 p. 10. l. 22. lisez, formes
 p. 11. l. 9. est. l. 11. rechercheur
 p. 13. l. 26. apres coulantes, lisez, & non à
 p. 14. l. 2. la l. 23. apres ait mettez, du
 p. 15. l. derniere apres rougeur adioustez l'ignee & sulphureuse, la rougeur
 p. 16. l. 3. l' amalgame. l. 17. demeurant, l. 24. attire à soy son
 p. 21. l. 3. ou à entendre, l. 12. ostez & apres eau mettez &
 p. 24. l. 24. parte,
 p. 25. lign. 6. en Efriqueste
 p. 27. l. 4. fairoient
 p. 27. l. 25. l'eau
 p. 31. l. 18. pour distinguer l. 19 apres entend, mettez un point l. 22. d'achopement
 p. 32. l. 5. esté lis. ostez con
 p. 33. l. 20. apres esté, mettez, de
 p. 35. l. 6. adioustez apres elle, est
 p. 36. l. 5. ceste p. 40. l. 3. en eau
 p. 41. l. 31. rougi</p> | <p>p. 46. l. 27. malleables
 p. 44. l. 18. blanchissement.
 p. 50. l. 19. fort
 p. 60. l. 6. Temeyunchum
 p. 62. l. 62. au marge, tenu.
 p. 67. l. 13. hematiste
 p. 68. l. 3. un point apres iaulnes & puis un grand Q. l. 10. la
 p. 72. l. 3. tourle
 p. 73. l. 8. met aux laminees sans virgule
 p. 79. l. 2. miniere
 p. 86. l. 1. caché.
 p. 87. l. 22. puis
 p. 89. l. 14. utile
 p. 90. l. 10. Rouillasc
 p. 19. l. 19. foete
 p. 110. l. 14. sort, l. 16. ceste.
 p. 124. l. 7. qu' autant.
 p. 128. l. 8. arsenic l. 18. qu'elles,
 p. 129. l. 16. diuisible. l. 25. & ce aucun
 p. 141. l. 2. dire.
 p. 142. l. 31. tendons.
 p. 188. l. 8. du
 p. 190. l. 23. oste vif.
 p. 193. l. 9. bouché
 p. 195. l. 17. Augurel
 p. 204. l. 22. no tre
 p. 213. l. 7. l' air</p> |
|---|--|

- p. 261. l. 6. en ce fait.
 p. 270. l. 6. efface, ni
 p. 275. l. 1. monoye
 p. 323. l. 24. auant
 p. 328. l. 30. ostez à
 p. 341. l. 27. apres
 p. 347. l. 4. Carpinus.
 p. 360. l. 18. noyent
 p. 368. l. 21. viscosité
 p. 369. l. 8. a
 p. 370. l. 14. ioignez n'aura
 p. 373. l. 7. ou l. 23. ou
 p. 388. l. 7. accouplez
 p. 389. l. 23. interieurement.
 p. 394. l. 14. lisez, l'ont iettée
 comme
 p. 397. l. 2. mourant
 p. 399. l. 7. toute sa
 p. 400. l. 16. colorera
 p. 403. l. 2. suit
 p. 407. l. 6. soulfhre
 p. 430. l. 7. l'or. l. 10. l'acier
 p. 433. l. 7. d'ombre
 p. 434. l. 9. du soulfhre
 p. 460. l. 6. le. l. 2. icteritie
 p. 462. l. 9. il
 p. 464. l. 2. Tout l'affaire &c.
 deuoit estre separé par disti-
 ction ou interuale suffisant.
 p. 465. l. 22. Il faut diuiser ce
 traité d'avec l'autre &
 mettre au dessus Songe. ou
 Vision.
 p. 470. l. 12. osé
 p. 473. l. 22. tacherait
 Depuis la page 454. iusques à
 la fin ostez de chacune le
 dessus qui est chap. 17.
 p. 481. lig. 9. de ce. lig. 10. un
 bain.



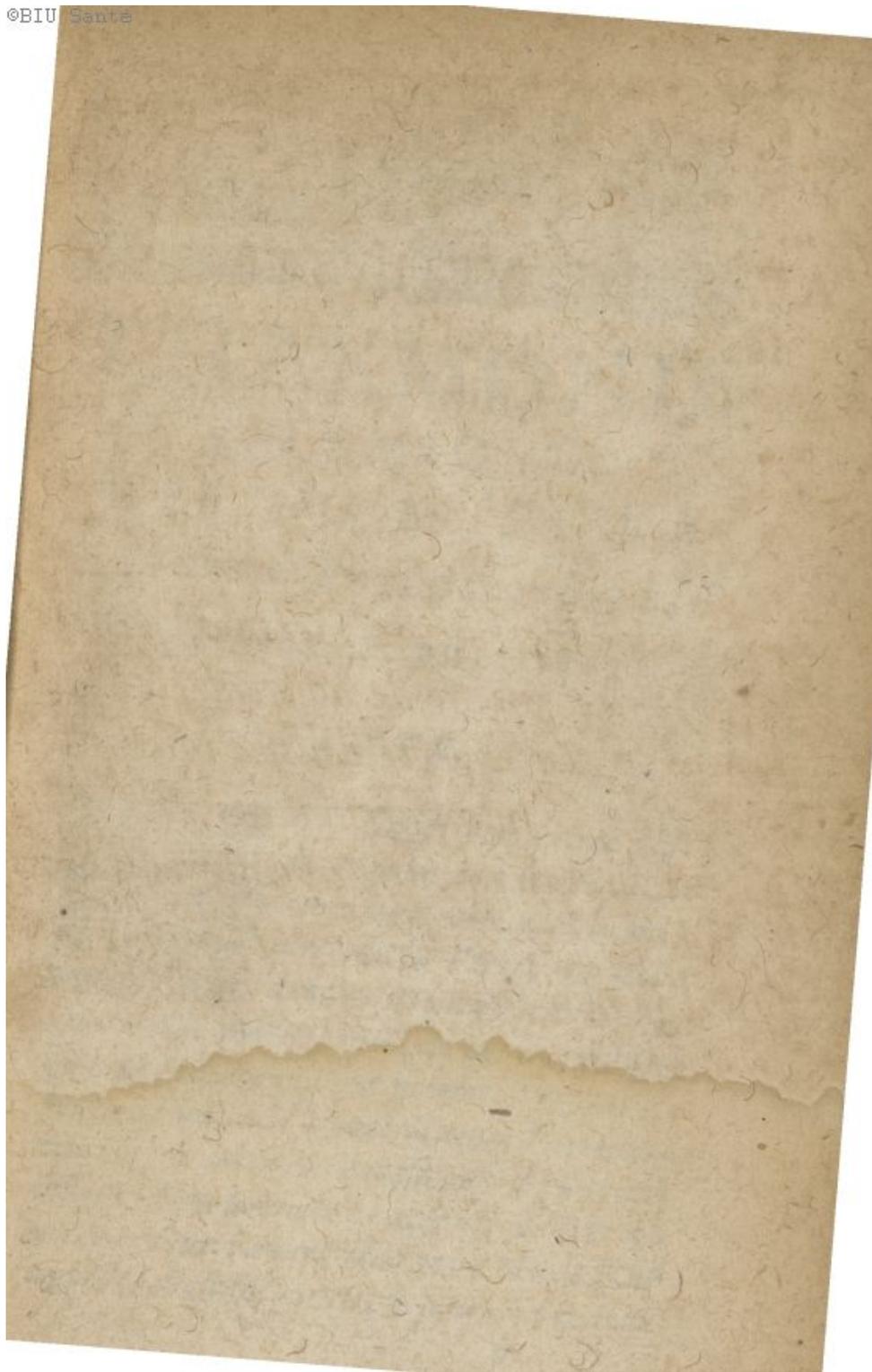
AV S^r. DE VEILVTIL SVR
sa traduction de l'Harmonie My-
stique de Mon^sr. l'Aigneau.

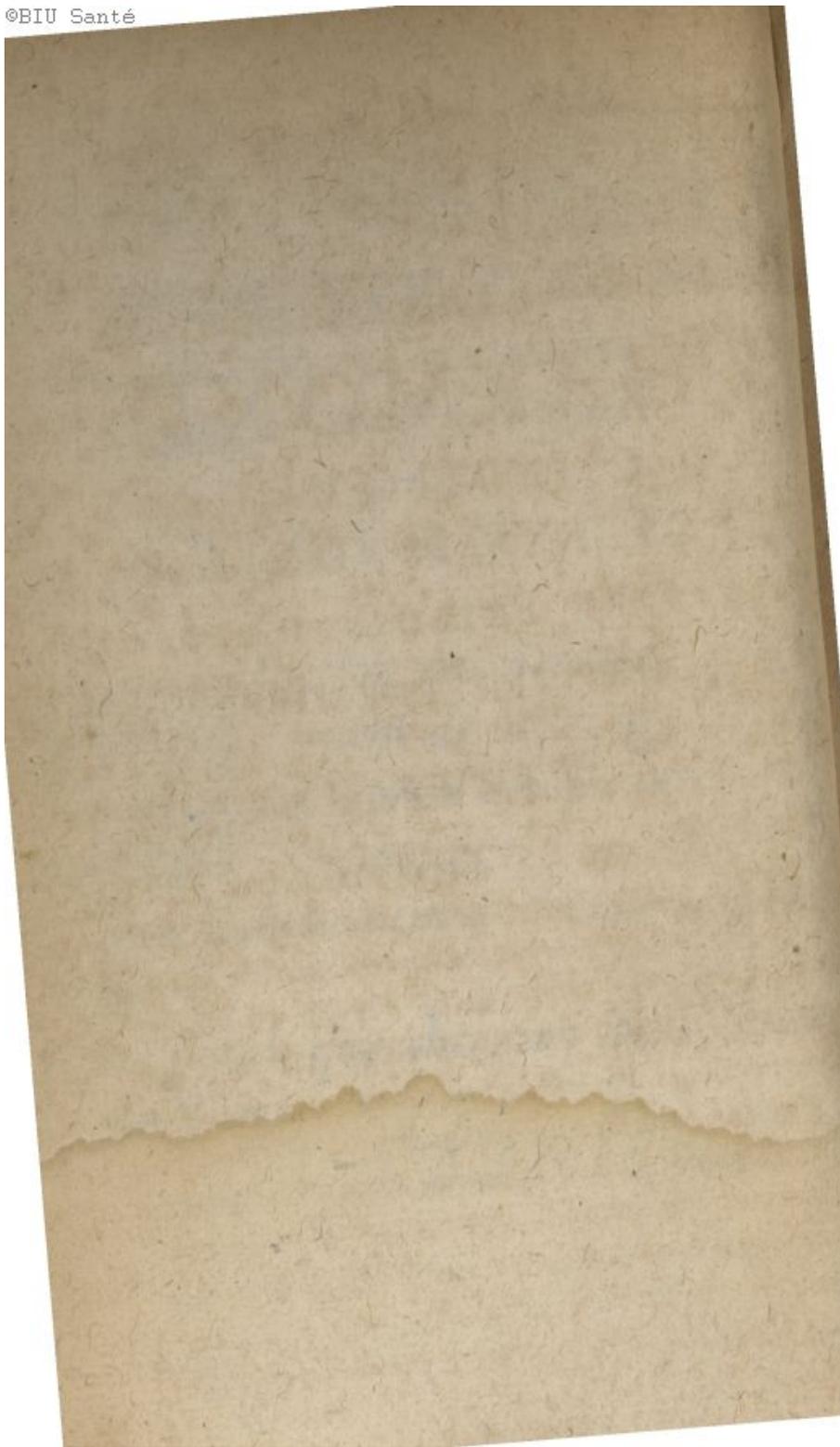
EPIGRAMME.



R Ejetton de Hermes, orne-
ment de nostre age,
Interprete diuin, ton esprit
nompareil
Treatte si clairement de l'œuvre du So-
leil,
Qu'il semble que chez toy coule l'onde
du Tage.

BANIER.







L'HARMONIE
CHYMIQUE.
DES NOMS DE LA
PIERRE PHILOSOPHALE,
CHAPITRE PREMIER.

TEXTE.



*LES Sages ont donné plu-^{Isaac}
sieurs noms à la Pierre. Car
apres avoir tiré hors la ma-
tiere de la Pierre, & icelle
rendue subtile & spiritueuse,
ont dit ceste matiere vile (de peu de valeur)
l'ayant sublimée, l'ont nommée Serpent &
beste venimeuse; l'ayant calcinée l'ont nom-
mée Sel, & des noms de mesme effect: l'ayant
dissoute, l'ont nommée Eau, & qu'elle se trou-
ue it par tout: l'ayant reduit en Huile, l'ont
appelée chose visqueuse; & se trouve en tous*

2 HARMONIE CHYMIQUE
lieux à vendre : l'ayant congelée la disent
Terre, laquelle pauvres & riches ont: l'ayant
blanchie, l'ont nommée *Lait virginal*, &
du nom de toute blancheur: l'ayant esleuée à
la rougeur, a esté appelée feu, & du nom de
toute rougeur. Et pour conclusion, ceste ma-
tiere a changé de nom à mesure qu'elle chan-
geoit de nature, iusqu'à tant qu'ayant ac-
quis sa perfection elle a esté fixe. Isaac Hol-
land. l. I. c. 126. des operations Minerales.

Scholie ou briefue Exposition.

L'intelligéce
de ceste
science est
Caballisti-
que, il le
croye qui
aura du sés,
voyla pour-
quoy les au-
teurs disent
qu'il faut
auoit un iu-
gement pro-
fond pour
entendre
leurs escrits
qui ont vne
chose en l'es-
corce d'une
autre au
deffous,
voire un
dans la
moelle.



ALIEN remarque que tandis que les
Sophistes debattét des noms des cho-
ses, le temps se perd, & l'ignorance de
ce qu'on cherche demeure, c'est la
cause pourquoy il souhaittoit que les choses
peussent estre cōmuniquées & entendues sans ap-
pellation, pour oster par là l'occasiō aux Sophistes
& cōtentieux (qui ne s'arrestent qu'à l'escorce des
mots) de tirer incessamment comme ils font, la
verité en des controuerses douteuses, qui ne
nous produisent en fin autre chose qu'une irre-
solution & incertitude: Car il n'y a rien qui em-
broüille & obscurcisse plus vne cognoissance
que ces vaines & inutiles disputes de ces noms,
qui ont poussé la plus part des gens doctes en des
tres-enueloppés labyrinthes d'erreurs. Or plu-
sieurs escrits ont esté faits de telle façon, qu'en
d'aucuns on y treuve de trois sortes d'intelligen-
ces, autrement sens. Le premier desquels, com-

CHAPITRE I.

mola peau & l'escorce est cognu & entendu d'un
 chacun, & est nommé Literal. Le second &
 Moral, ou Allegorique, & est come la chair
 couverte de la peau, neantmoins perceuable de
 celuy qui regarde dedās; & le sens Anagogique &
 Diuin, est comme les os les plus cachez, cou-
 uerts de chair & de peau, & pleins de moëlle.
 Ceste sorte & façon d'escrire a esté mise en usage
 de tout temps par les plus doctes, & non seule-
 ment l'escriture, mais mesme la façon de parler,
 & sans m'arrester à en chercher des exemples,
 toute la sainte Escriture en est pleine, & nostre
 Seigneur Iesus-Christ ayant parlé obscurément
 au peuple, dist à ses Disciples, c'est à vous aus-
 quels appartient d'entendre le mystere du Roy-
 aume des Cieux.

Apres la Sainte Escriture contenuë aux liures
 Canoniques du Vieil & Nouveau Testament, il
 n'y en a aucune autre sous laquelle pour auoir
 le secret, il faille plus bander l'esprit qu'en cel-
 le-là où la purification des metaux est descri-
 pte, & qu'on appelle communément la Pierre
 des Philosophes, tesmoin le Texte cy-deuant,
 lequel nous commencerons d'esplucher & ap-
 prendrons ce que nous ignorons, ou par autruy
 qui nous montre le moyen & le chemin, soit
 par parole, soit par signe; ou par nous mesmes
 seulement meditans ou ratiocinans sans aucun
 maistre; & l'une & l'autre sont données par la
 Nature & aydees par l'art & la methode, & ne se
 faut estonner si peu de gens profitent en la le-
 cture des liures, voire mesmes si plusieurs les re-
 jettent, puis que plusieurs rejettent la lecture de

A ij

4 HARMONIE CHYMIQUE

la Saincte Escriture, pource, disent-ils, que plusieurs en abusēt, comme du son des cloches, plusieurs mesme d'iceux ayman mieux disputer opiniaftremēt, voire mesme de ce qui ne tōbe point sous les sens ou raison pour estre tres simple, que de se rendre, & donner les mains à la verité.

Les *Sages*, ce mot ne s'entend pas de tous ceux qu'on estime sages, mais de ceux qui par l'estude & la conference qu'ils ont eue avec plusieurs doctes, ont acquis la science & cognoissance de plusieurs choses grandes & admirables, desquels George Venetus de Harmonia Mundi l. 4. c. 9. dit, ceux qui sont nommez Mages ont premierement estudié en la Medecine pour apprendre & sçauoir que c'est qu'il conulent à chasser la cholere, le flegme, la melancholie, ce qui est propre à temperer le cœur, le foye, l'estomach, & telles autres parties, & à fin de le faire mieux, ils y ont adiousté l'Astronomie, estimants que les infirmitéz & les natures de herbes, des racines, & des autres choses medecinales se pouuoient seulement iuger par les Planettes & Estoielles à qui elles conuiennent. Or ceux que les Perles nommoient Mages, les Egyptiens les nommoient Prestres, les Indiens Gymnosophistes, les Gaulois Druides, & les Grecs Sophos, que les Latins disent Sapiens, & les François Sages, c'est donc de ces Sages que nostre Auteur entend icy, lesquels escriuants d'une science la plus haute (apres la cognoissance de Dieu) qui puisse estre puis que celuy qui l'a acquise n'a rien plus à desirer en ce monde, faisant litiere de toutes les richesses qui y sont, en escript avec telle rete-

CHAPITRE I.

nuë qu'il veut allecher les vrayement doctes & sages à la recherche d'icelle, & r'enuoyer les asnes aux chardons, donc ces *sages* ont donné plusieurs noms à la *Pierre*.

Nostre Autheur se sert de ce mot de *Pierre*, pour estre celuy le plus commun, & receu de tous les autres *Sages* qui appellent *Pierre* tout ce qui ne s'en va point au feu: or nostre *Pierre* estant paracheuée, ne peut estre en façon du monde alterée, parquoy que ce soit ny simple ny composé, mais il semble, & y a quelque apparence, qu'il n'entend pas ce mot de *Pierre* par ceste perfection, puis qu'il dit.

Après auoir tiré la matiere de la *Pierre*, & icelle renduë subtile & spiritueuse, on dit ceste matiere vile. Car si elle est parfaite, il s'ensuit qu'elle ne souffre plus augmentation ny diminution, si donc de ceste *Pierre* parfaite on en tiroit la matiere laquelle il entend, il s'enfueroit qu'elle ne seroit parfaite. Venons donc au but, les *Sages* font donc vne composition de deux substances crues, & nettes avec leur agent propre pur & net, au poids conuenable, & desquels il sera parlé cy-apres, Dieu aydant, laquelle deuiet si dure dans peu d'heure qu'il est impossible de la rompre sans marteau ou autre chose dure & solide. Or de ceste *Masse* à laquelle nostre Autheur donne le nom de *Pierre* à cause de ceste durté se tire par l'ordre cogneu aux seuls *Sages* & entendus en ceste science, vne matiere subtile, laquelle est en poudre impalpable & volatile sur le feu qu'il dit spiritueuse, laquelle est le fondement de l'Art, & sans laquelle il est

6 HARMONIE CHYMIQUE

impossible trouuer rien de bon pour parachener & amener les metaux nommez imparfaicts au degré de l'argent ou de l'or: ceste matiere sera donc sans nom propre en cet Auteur, mais nous trouuerons bien tantost d'autres qui luy en donneront, car les vns la nommeront *Soulphre*, les autres *Mercur*, les autres *Mercurie double*, les autres *Mercur* animé, les autres *Eau permanente*, & autres autrement, desquels noms nous donnerons quelque esclarcissement en lieu propre. Or ceste matiere subtile & spiritueuse nommée vile, c'est à dire de peu de valeur ou de neant, (il faut noter qu'il ne dit pas simplement est, mais est nommée vile, façon de parler considerée de peu de personnes) estant *sublimée* l'ont nommée *Serpent* & beste venimeuse. Ceste sublimatiõ de laquelle cõt Auteur parlen'est la sublimation commune, de laquelle les Chymistes vulgaires se seruent, mais c'est vn ordre & moyen par lequel ceste matiere subtile spiritueuse & nommée vile, est renduë plus excellente par la blancheur ou rougeur qu'on luy acquiert: mais pourquoy l'a on nommee alors qu'elle est sublimée *Serpent* & *beste venimeuse*? c'est pource que comme le serpent se glisse insensiblement, aussi ceste matiere vile entre & penetre son extracteur, & l'ayant penetré & entré en luy le reduit à sa propre substance, tellement qu'il luy oste son premier estre, & l'aneantit tellement, qu'il n'est plus, & ne sera iamais plus ce qu'il estoit, quelque atrifice qu'on y apporte, & partant est nommé *beste venimeuse*: car le propre de tels animaux venimeux est de tuer, ce qui ayant vie luy

est contraire.

Ceste matiere subtile, spiritueuse nommee vile, sublimee & nommee *Serpent*, doit estre calcinee, c'est à dire renduë blanche, par l'ordre que nous dirons en son lieu, & alors elle est nommee *sel*, non qu'elle soit salee, mais pource qu'elle est stable, ferme & fixe, & qu'elle peut seruir d'ornement aux metaux inferieurs à l'argent, comme le sel donne grace, & goust aux matieres, esquelles il est appliqué.

Ceste matiere *dissoute*, c'est à dire estendue au long & au large, en quantité & qualité est nommee *Eau* & trouuee par tout, ie sçay bien qu'aucuns entendent par ce *trouuee par tout*, estre dit à cause des quatre Elements, à quoy ie ne contredis, mais ie dy que ceste façon de parler comme plusieurs autres, est dite pour cacher le secret aux ignorans, desquels les vns croyent que ce soit eau de rosee, d'urine, de Salpêtre, eau forte, eau royale, & autres eaux qui mouillent tout ce sur quoy elles sont mises; qu'on aduise donc pour la seconde fois que nostre Autheur ne dit pas simplement, est *Eau*, mais est nommee *Eau*, & trouuée par tout: ceste matiere donc apres estre calcinee, doit estre reduite en huile, & alors elle est dite chose visqueuse, & trouuee en tous lieux à vendre, il ne faut pas croire que ce soit huile coulant, gras & bruslant, mais apres que ceste matiere est blanchie & nommee *Eau*, elle est propre pour blanchir, mais elle doit estre reduite propre à demeurer sur la matiere sur laquelle elle sera ietee, comme l'huile s'attache fermement sur la piece sur laquelle il est tombé.

A iiij

8 HARMONIE CHYMIQVE

Et partant ayant telle propriété est nomme visqueuse ou gluante, mais plus difficile (voire impossible) d'estre ostee que les huiles & gluts, & personne ne peut effacer ce qu'il aura causé, autre que l'Artiste mesme : or ceste matiere ainsi huyleuse & visqueuse se trouue aussi bien par tout à vendre comme faiçt l'eau cy dessus.

Ceste operation de *congeler* ne va de suite apres l'huyle, car elle n'y est plus propre, mais est comme la premiere, car on appelle congelé ce qui estant auparauant fluide comme l'eau & l'huyle, s'espaisit & gele par le grand froid, aussi l'agent en ceste matiere meslé avec son patient se rend dur, & ne se remolit que par le feu : & à lors ceste matiere qui estoit coulante, estant rendue dure est ditte *terre* : si pauures & riches l'ont le faut entendre, comme *trouuée par tout*.

L'ayant *blanchie*, c'est mesme chose que l'ayant calcinée, ie n'ignore pas qu'elle peut estre blanchie & noircie plusieurs fois, mais ceste reiteration n'est icy entendue, ces noms, *lact virginal*, & *de toute blancheur*, marquent assez estre ceste premiere blancheur auant l'huyle, d'autant qu'estant blanche elle est calcinée, puis est rendue propre à teindre en blanc fixe, tellement que ce blanc ne seroit fixe s'il se pouvoit encores blanchir ou desteindre, & par consequent ne pourroit estre esleuée à la rougeur, comme il adioust de suite, disant, l'ayant esleuée à la rougeur est appelée feu, & du nom, de toute rougeur, lisés & medités doncques attentiuement; nostre matiere est tirée de deux

corps parfaicts, purs & nets, aufquels le feu pour violent qu'il soit, ny quelque autre chose simple ou composée ne peut adiouster ou diminuer aucune chose, par le moyen de celuy duquel ils ont eu leur commencement, les trois (par le moyen d'un quatriesme cogneu, & mis en vsage d'un chacun,) rendent vne matiere subtile, impalpable (mais qui fallit les doigts de celuy qui la touche) & est partie volatile, partie fixe, comme verrés, car si on la met dans vn creuset la partie volatile sexale & la fixe vernist ou vitrifie le creuset. Je diray autres marques en lieu propre, ceste matiere subtile & spiritueuse en partie, & en partie terrestre, est nommée en plusieurs & diuerfes façons, & ne tient du naturel d'aucun de ses composans, desquels elle degene si elle n'est regie comme il faut, c'est à dire elle n'est de nulle estime non plus que la semence sortie d'un homme sain & fort ne vaudra rien, si elle n'est iettée & dardée en son lieu propre, mais si nostre matiere est regie par bon ordre, elle surmontera les corps parfaits desquels elle est sortie, sans toutesfois qu'il y ait alteration en cesdits corps, sinon quelque palliation durant leur action. Ceste matiere doncque doit estre separée estât sortie ou née du total, & estant separee doit estre nourrie de son premier laiët, qu'elle conuertist en sa propre substance, rendant ce laiët subtil, & spiritueux comme elle, & continuera d'en estre nourrie iusqu'à ce que son teint bazané soit blâchi, alors ne luy faudra desnier vne plus continuelle nourriture dudit laiët, mais cōme elle ne fera plus allaitée, sa cholere

s'echauffera de telle forte que s'espandant par tout son corps luy causera, licteritie ou iaunisse, à lors pour l'appaiser luy faudra donner à manger la portion suffisante d'un des corps desquels il est sorty, luy donnant à boire de son lait, ce qui sera necessaire pour destremper & mesler le tout ensemble, qui ayants demeuré dans le poile propre, monstrent ce dequoy ils ont besoin, qui pourra estre peut estre vn peu de lait pour le rendre vn peu plus agile pour luicter contre ses ennemis, & apres cela luy faudra donner quelque morceau de la chair excellente pour luy donner appetit de mieux employer ses dents à deuorer ceux qui s'opposeront à luy: à lors il aura beaucoup de forces; mais si on laisse cette matiere en sa cholere iaune, elle s'echauffera de telle forte, qu'elle passera en cholere rouge, à lors la traitant comme i'ay dit cy deuant, toutesfois avec son corps coloré à peu près comme elle, elle aura de telles forces que chose du monde ne la pourra vaincre, & pource qu'elle change souuent de forces depuis le commencement iusqu'à la fin, elle participe aussi à la forme, essentielle ou accidentelle de tout ce qui est au monde, & par consequent est appelée du nom de toutes choses, iusques à ce qu'ayant acquis la perfection elle soit fixe. Que le chercheur doncques apprenne de ne s'arrester à tous les noms, qu'il rencontrera, mais qu'il espluche la nature de la chose nommée, & il aura dequoy se contenter, & qu'il sçache que le moyen de l'extraction de la matiere, est fort caché, comme aussi, la separation d'icelle, mais sa nutrition, ou le moyen de la nour-

rir, & sans laquelle elle est inutile, est la piece tres cachée, & aucun ne l'a iamais enseigné que par enigmes: ie me suis veritablement essayé de la descrire nuement, mais il m'a esté impossible aussi bien qu'à plusieurs autres, & sans vne particuliere reuelation de Dieu ou vne profonde meditation, ou l'enseignement d'un maistre amy il est impossible d'en venir à bout, encores qu'elle soit si facile qu'elle & faicte dans demie heure pour le plus long terme; que le recherchent ne se lassé pourtant d'estudier attentivement.

T E X T E.

A Pres que les matieres sont amalgamees, & à celle fin que cest amalgame soit caché aux indignes, les Philosophes l'ont nommé nostre airain, nostre or, terre de Magneſie, tout le composé: Scaches, mon fils, que nostre semente est vraye Salamandre, laquelle est conceue par le feu, nourrie par le feu, & parfaite par le feu. Greuerius p. 21. & 36.

Greuerius.

Scholie.

C'Est donc vn amalgame, mais de quelles matieres, & de quel nombre il ne le dit point, mais cy apres il en fera parlé, apprenons que ce mot *Amalgame* signifie mollification, c'est donc quelque chose dure de la quelle il entend parler, laquelle pour cacher aux ignorans (parlant seu-

lement aux entendus) dit estre nommée *urain*, car l'airain ne sort tel de terre : mais est composé, & estant composé ne retient le nom d'aucun de ses composans, mais vn particulier, aussi ceste matiere retient le nom de l'accident, & le nom d'*or* luy est donné à cause de son excellence, celuy de *terre* & de *Magnésie*, non à cause de la region qui est en Macedoine iointe à la Thessalie nommée *Magnésie*, ny aussi de la ville ditte *Magnésie*, en Ionie pres du Meandre, distante d'environ seize mille pas d'Ephese, ny de ceste espeece de *Marchassite* nommée par les vns *Magnésie*, & des autres *Pyritez* : mais, comme il y a apparence, du nom du *Magnes*, ou *aymant*, car comme l'aymant attire à soy le metal le plus crasse, aussi ceste science attire à soy les plus grossiers d'entre les hommes, qui, quoy que desireux ignorent, l'estre, le commencement, le milieu, & la fin de tout le composé, qui est la *vraye Salamandre*, non que ce soit cest animal ainsi nommé, car cest animal (ny aucun autre quoy que quelques vns disent le contraire) n'est conceu, nourri, & parfaict au feu, mais cest amalgame mis au feu conuenable, y engendre vn fils qui par continuation d'iceluy y est nourri & parfaict, non que le feu de soy mesme face tout cela sans addition de breuuage & viande solide, comme quelques cerueaux vuides croyent, mais iceux breuuage & viande solides mis en temps propre sont aydés par le moyen du feu à agir & patir, de mesme que par la chaleur naturelle és corps des animaux les viandes & breuuages sont aides les vns à agir, les autres à patir ; & ne voy

aucun nom pouuoir estre donné plus propre à ce qui sort & est produict de cest *amalgame* que *semence*, car comme d'un peu de semence traitée methodiquement prouient vne multiplication innombrable de la chose de laquelle la semence est sortie, de mesme de ceste matiere subtile spiritueuse vraye semence de ses parents se faict vne multiplication si admirable, qu'il n'y a rien de plus grand à desirer sous la concauité de la Lune, & soustiens que ce qui est produict & comme engendré de nouveau par icelle peut estre rédu plus excellent que les matieres ou metaux dont ceste semence a esté sortie.

T E X T E.

Ceste noirceur a pris en son partage mille *Alanus* noms; car elle est nommée *feu*, *ame*, *nuee*, *teste de corbeau*, & ceste noirceur ioint l'ame au corps. *Alanus p. 56.*

Scholie.

Ceste matiere, ou semence est maintenant nommée *noirceur*, à cause de sa couleur, & encores a elle plusieurs autres noms, comme *feu*: car comme iceluy desseche les choses trop humides, de mesme ceste noirceur desseche la trop grande humidité, la quelle est à l'eau philosophique blanche & coulante, à laquelle pource qu'elle donne vie, est nommée *ame*. & pource qu'elle couure ce qu'en fin se produira, se nomme *nuee*: & pource que ceste matiere ou semence noire est le principe de l'Art, est nommée *teste*

de corbeau, & joint l'ame au corps, lors qu'estant paracheuée, sa forme ouleuain est mellé par la force & vertu d'icelle au corps: mais pource que ce texte est pressé, ie ne me puis pas icy plus facilement donner à entédre, ce sera, Dieu aydant, par cy apres plus à propos & plus clairement.

T E X T E.

PONTANUS.

LA Pierre des Philosophes est vne, mais nommée de plusieurs noms: car elle est aqueuse, aeriëne, ignée, terrestre, Phlegmatique, cholérique, melācholique, sulphureuse, & semblablement argent vif, ayant plusieurs superfluités, lesquelles par le Dieu viuant se conuertissent en vraye esèce moyennāt nostre feu; & celuy qui separe quelque chose du subiect croyāt cela estre necessaire, veritablemēt ne sçait rien en Philosophie, d'autant que le superflu, le sale, l'ord, le bourbeux, & finalement toute la substāce du suiect se parfait en corps spirituel fixe par le moyen de nostre feu, ce que les sages n'ont iamais reuelé, qu'est cause que peu de gens paruiennent à cest art, croyants qu'il y ait sale & vilain. Pontanus p.74.

Scholie.

Pontanus nomme ce queles deuant escriuains ont nommé *matiere amagalmé noirceur Pierre des Philosophes*, & non du vulgaire, mais c'est à autre sens qu'Isaac, car il dit qu'on tire de

CHAPITRE I.

la Pierre vne matiere subtile & spiritueuse, mais nostre autheur tout d'un plain faut dit que *la Pierre des Philosophes est vne*, non qu'elle soit en ce commencement Pierre, c'est à dire fixe à toute espreuve, mais il a esgard à la fin, voila pourquoy descriuant les degrez par lesquels ceste Pierre ou matiere passe il dit qu'elle est *aqueuse*, pour ce qu'elle est humide, voire en faisant lamalgame elle est coulante pres que comme d'eau, est aussi *aerienne* ou subtile commel'air, & penetrante comme luy, *ignee* à cause qu'elle desseche l'humidité superflue des metaux trop mols, & consume ce qui n'est & ne peut estre rendu fixe, *Terrestre* à cause de sa pesanteur, *Phlegmatique* pour son humidité & blancheur, *Cholerique* par la chaleur & iaunisse, *Melancholique* par la noirceur premiere & siccite, *sulphureuse* par la propriété à separer le bruslable, du non bruslable, *Argent vif* pour ce qu'elle rend son propre sang en sa propre nature, comme l'argent vif les metaux; de ces superfluités nous en parlerons cy apres au chap. cinquiesme, mais cependant faut noter que cest autheur assure ce qu'il dit estre veritable, & cela se faire par le moyen de *nostre feu* qui ne s'entend pas du feu commun clair, lucide & eschauffant, mais du *nostre*, dit il, qui n'est autre chose que ce qu'il appelle Pierre vnique, c'est à dire homogenee qui ne peut estre separée en diuerses parties & differentes entre elles, que si nous disons encores que par l'aquosite, & phlegme ils marquent la couleur blanche, & par l'aerienne & la cholerique couleur iaune fin de la blancheur & commencement de la rougeur.

la terrestre & la melancholique la noirceur qui paroist en chasque commencement soit de l'amalagame, de la nutrition, de la fermentation & de la multiplication en qualité, le tout se trouuera vray comme la raison & l'experience le demonstrent à qui a du iugement & des yeux.

T E X T E.

Garlandius. **N**ostre Pierre s'appelle aussi grain de froment, lequel demeure seul, sans rien produire s'il ne meurt. *Garlandius.*

Scholie.

Cest autheur nomme ceste matiere subtile spiritueuse sortie des corps pierre & grain de froment par similitude (non didentite,) car certes si ceste Pierre n'est gouvernée comme les Sages ont enseigné, elle demeure inutile, ne produira aucune chose, & produisant ce fera en se noircissant encores d'avantage qu'elle n'estoit, & ceste noirceur est vraye putrefaction, car elle acquiert vne puanteur facheuse & vn goust piquant, & en penetrant iusques dans les narines esmeut l'esternuement, mais estant ainsi pourrie elle retire à son vray element duquel estant pleine & augmentée, en fin elle vient à acquerir vne couleur blanche qui est marque asseuree de sa resurrection: qui l'a veuë la sçait, & qui ne l'a veuë la croye, car l'affaire en va ainsi

T E X T E.

T E X T E.

Ceste composition de trois s'appelle pierre benite, minerale, animale, vegetale, pource qu'elle n'a aucun nom propre; minerale, pource qu'elle est composee de mineraux; vegetale, pource qu'elle vit & croist; animale, pource qu'elle a ame, esprit & corps comme les animaux, elle est nommee autrement noir puant, pource qu'elle a le ventre noir, s'appelle aussi Chaos ou origine du monde, ou masse confuse, mais nous l'appelons terre. Et aussi nostre eau est nommee du nom de toutes feuilles d'arbres, de verdeurs, pour decevoir les fols: s'appelle aussi eau benite, temperance des sages, vinaigre tres-fort, corps qui se dissout, gomme des Philosophes, chose vile, chose chere, corps dur & noir, mol & clair, exaltation d'eau, angle de l'œuvre: Et faut noter que le pere & la mere de la pierre sont nommez Soleil & Lune en la composition de lelixir, qui apres en l'operation de la pierre sont nommez terre ou nourrice. Arnaud sur Hortulan page 25. & 35.

Scholie.

Tout ce qui a vn nom propre par lequel il est conneu, n'en a besoin d'vn autre pour

B

18 HARMONIE CHYMIQUE

en donner cognoissance; mais ce qui n'en a point, & qu'on veut donner ou à connoistre, ou à entendre a besoin ou de nom, ou de la description de son estre & de son effect: C'est pourquoy cest Autheur dict, qu'à cause que ceste matiere ou composition de trois n'a point de nom propre, l'on luy en attribué plusieurs, comme sont *calos* ou *masse confuse*, d'autant que cette amalgame n'est ni or, n'argent, ne mercure, mais tous trois, & *origine du monde*, pource que d'icelle les quatre elements, ou quatre couleurs sortent, luy donnant le nom particulierement de *Terre*, comme appuy, fondement, & nourriture, du poulet des Philosophes. Or ce qu'il a nommé *Terre*, maintenant il nomme *Eau*, laquelle, dit-il, prend encore le nom de *toutes feuilles, arbres, & verdeurs*. Et pourquoy? pour, dit-il, *tromper les ignorants*, qui peut estre adapté à ce que nostre Seigneur Iesus-Christ a dit, qu'il ne faut pas semer les perles deuant les pourceaux, & comme il est porté en Esdras, l'Ange Vriel luy disant qu'il publiast vne partie des liures qu'il luy dictoit au commun peuple, mais l'autre partie laquelle estoit la plus petite aux entendus & sages: toutesfois sans m'arrester à ceste tromperie, ie dis que comme les feuilles couurent les fruiets estans encores aux arbres ou plantes, de mesme sous ces feuilles ou noirceur, laquelle nageât par dessus la masse ou composition, n'est pas plus espesse, qu'une toile d'araignee, la fin & fruiet desire, recherche, & attendu est caché, di encores comme veritable, qu'en la premiere opération par le moyen du feu bien regi & administré,

du milieu & au dessus de nostre mer, s'esleuent
comme arbres & feuilles, desquelles le soulfhre,
l'argent vif, double, l'eau permanante & la ter-
re tombe. Mais pourquoy; *Eau benite*? c'est
qu'elle chassé l'impureté des metaux; comme on
dit que fait l'eau benite les diables, mais plus
veritablement l'une que l'autre, & *Temperance*
des sages, pource qu'il faut obseruer vn poids, vn
nombre, qui n'excede trois, & vne mesure, ou
vaisseau proportionné à la matiere; ce qu'un
ignorant ne peut comprendre ni entendre, aussi
peu que, *vinaigre tres-fort*, duquel (simplemēt pris)
les ignorans se seruent pour dissoudre leur matie-
re, sans croire & scauoir; que tout ce qui se mes-
le, donne autant de communication de son estre,
comme il en reçoit de ce avec quoy il est meslé,
& que la vertu seminaire imprime les formes
essentiels dans le receuant; ainsi que de l'en-
gendrant naturellement est imprimée la forme
specifique: Car d'un cheual est engendré vn che-
ual, & non vn singe; & que le dissoluant com-
munique sa nature à ce qui est dissout. Or nostre
vinaigre dissout de dissolution vraye, deslie & se-
pare l'impureté de la pureté des metaux, dits im-
purs & imparfaits: *Corps qui se dissout*, pource
que la matiere estant en corps, est dissoute par
iceluy vinaigre & *gomme des Philosophes*, pour
monstrer que ce n'est gomme commune, mais
que ce mesme vinaigre assemble tant auant la
dissolution qu'apres icelle, ce qui est homoge-
nee en cette composition, laquelle est *corps dur*
& *noir*, rendue telle par le feu propre, & par la
patience estant auparauant molle & claire, & par

l'ordre requis faicte *exaltatiō d'eau*, c'est à dire plus excellente & de beauté & de bonté & de valeur, & enfin deuenant *l'angle de l'œuvre*: Car iamais nul n'est paruenue, ny ne paruiendra à la fin de cest œuvre si excellent sans cette composition, aussi peu qu'il est possible faire aucun ouvrage sans angle: Mais voicy vn aduis non mesprisable, comme celuy d'un Pithie homme sçauant, & sage, qui n'a que sentences graues. *Note*, dit-il, que ce qui est appellé en la composition de l'*elixir Soleil & Lune*, en apres en l'operation de la Pierre s'appelle terre ou nourrice. Il ne faut faire aucun doute que ce *Soleil & Lune* ne soyent l'or & l'argent, comme il se verra par cy apres par plusieurs temoins: Mais que veut-il dire par *Elixir*, nous le verrōs au chap. 3. avec la distinction familiere. Apprenons cependant par preambule, que cette matiere estant blanche ou rouge est nommee *Enfant*, d'autant qu'elle est ou volage volatile, & que les Philosophes disent qu'elle doit estre nourrie de sa terre, asçauoir la blanche de la blanche, qui est l'argent, & la rouge de la rouge, qui est l'or. Or escoutons Ripla qui nous espaule, oyons le donc.

Texte.

Ripla.

Nostre matiere de laquelle nous auons besoin pour nostre œuvre, & à laquelle le Soleil, & la Lune doiuent estre resoults, n'est point le hyle ny le cahos, mais la premiere matiere plus prochaine, laquelle est

nommee sperme procedente des animaux, des vegetaux semence, & des mineraux soulfre, & argent vif, c'est à dire ou entendre des Philosophes. Riplee c. 3. p. 6.

Nostre pierre a des noms presque infinis, car elle est nommee du nom de toute chose noire, & lorsqu'elle est blanche ou rouge, du nom de toute chose blanche ou rouge, & à cause qu'elle est luyfante, elle a des noms ioyeux, & toutesfois ce n'est qu'une mesme chose, le mesme 47.

L'airain du commencement qu'il se cuit se fait eau, s'espaisit toujours en se cuisant, iusqu'à ce que la pierre soit plus excellente que tous les metaux, qui est la cause qu'elle s'appelle pierre des Philosophes. Que si tu l'appelles eau, tu dis vray, si tu le nies, tu ne mens point: pren toy donc garde d'estre trompé par la diuersité des noms. Le mesme p. 139.

Quand on les cuit sagement ils se font vn, & est nommé de plusieurs noms, lors que le rouge se fait il est nommé fleur d'or, leuain & orpigment, tandis qu'il demeure crud, s'appelle plomb d'airain, verge & l'ame de metal: or on appelle l'airain, monnoye, & la noirceur est appelée plomb des Philosophes. Le mesme p. 142.

Scholie.

R Iplee suit la façon de parler d'Arnaud & Hortulan, disant *nostre pierre*, mais il adiouste de laquelle nous auons besoin pour nostre œuvre; Ce ne sont donc plusieurs matieres, mais vne, à sçauoir celle, en laquelle le Soleil & la Lune ont esté reduits par le moyen du Mercure; mais que le Lecteur & studieux en cette penible recherche se contente pour vne fois que nostre Soleil, Lune, & Mercure ne sont pas l'or, l'argent, ny l'argent vif vulgaires: car ces vulgaires sont morts: mais les nostres quoy qu'ils soyent sortis d'eux sont vifs, & de la façon de ceste extraction, j'en parleray en temps propre; Cependant apprenons que cette matiere ne doit estre reduite au hyle ou inuisible & imperceptible aux sens extérieurs, ny aussi au chaos composé de matieres eterogenées, mais bien en matiere plus prochaine, laquelle est homogenee, à laquelle on approprie diuers noms: (comme a esté dict cy-deuant, & sera encores dict cy apres, s'il plaist à Dieu) mais avec addition ordinairement de *nostre*, ou des *sages*, ou des *Philosophes*; pour preuue de quoy il dict, *Nostre matiere*, *nostre pierre*, & non matiere, ou pierre simplement, se mettant par ce mot *nostre*, au nombre de ceux qui ont sçeu la composition de cest œuvre admirable, de quoy il parle, comme le Maistre au disciple, lequel il aduertit auoir *des noms infinis*, & auxquels il ne se faut totalement arrester, veu que par tous iceux n'est entendu qu'une mesme chose. L'Airain donc, duquel il nomme toute la matiere ou composition se con-

fant se fait eau : or ceste *eau* est entēduë en trois façons, ou lors que tout le composé est liquide, ou lors qu'il est poudre impalpable & noire, ou lors qu'elle a acquis la blancheur ; en toutes lesquelles elle est volatile en partie , & en partie vitrifiante. Je dis & assure volatile & au noir , & au blanc , & au iaune , & au rouge , ne pouuant estre arrestee sur le feu ; que par sa mere au blanc , & par son pere au rouge. Car le iaune est la fin du blanc , & commencement du rouge , voyla pourquoy il adioust que cest airain *s'espeussit toujours en se cuisant* par l'ordre entendu quil'esleuera à vn degré eminentissime , mais plus excellentissime , que ces Eminentissimes qui ne peuuent communiquer leur splendeur à autrui , sans diminuer la leur ; Mais cest airain communiquant son eminentissime pourpre à ses inferieurs se rend encores & plus desirable , plus rechercha- ble & plus admirable en toutes choses ; si qu'estant en si haut degré de perfection duquel il ne peut iamais dechoir , il acquiert le nom de *Pierre des Philosophes* , ou sages ; que si alors on le dict *eau* , on dira vray (par propriété) si on dict le contraire , on ne mentira point , (par similitude) aduertissant charitablement de ne s'arrester à la diuersité des noms , pour n'estre trompé. Or, dit-il, *quand on les cuit sagement , ils se font vn.* Ils sont donc plusieurs , & pour le moins trois , desquels deux ne s'accorderont iamais pour estre l'vn chaud & sec , l'autre froid & humide , que par le moyen , & l'entremise d'vn tiers amy de l'vn & de l'autre , qui les peut vnir & **lier tellement** , qu'ils seront à iamais **inseparablement vn**

& c'est *vn* est alors (estant rouge) nommé *fleur d'or*, mais auparavant estant noir estoit nommé *plomb des Philosophes*, & non le commun, comme plusieurs ignorants croyent, & duquel plomb qu'ils nommēt mal à propos Saturne, ils veulēt extraire l'argent vif, qu'ils nomment aussi, & ignoramment Mercure. L'auteur des axiomes, axiome xi. & xii. p. 70 dit: Nous appellons tout le composé, nostre plomb, lequel prend sa splendeur du Soleil & de la Lune, que si tu ostes ausdits Soleil & Lune leur splendeur, ils demeureront vne terre de peu de valeur, qu'on ne pense pas qu'il faille oster & tirer la couleur iaune de l'or, & la blanche de l'argent, comme plusieurs se figurent, cecy va & s'entend d'autre façon, comme se pourra voir cy apres.

T E X T E.

Vogelius.

LE Soleil, ou or est nommé par excellence ce corps métallique, d'autant que les autres métaux n'ont encores atteint ceste perfection, à laquelle toutesfois ils peuuent paruenir. Vogelius c. i. p 7.

Scholie.

QVoy que le Soleil porte de l'or, si est-ce que nostre auteur comprend l'vn avec l'autre pour mesme chose, laquelle il dit estre appelée par certaine excellence corps métallique, à laquelle peuuent paruenir, c'est à dire apres estre depurez, fixes & teints les autres: que si on veut

considerer ce mot de metal, on trouera que ce mot metal en Grec vient du verbe *metallo*, ou *metallesuo*, qui veut dire fossoyer, ou rechercher, ou selon quelques vns de *para ta meta ta alla effisqueste*, qui signifie de difficilement trouue-on vne veine de metal, qu'on n'en trouue vne autre tout proche, la propriété donc que ce Soleil ou or vray metal, est que par luy tous les autres metaux nommez imparfaicts, peuuent acquerir ceste perfection, asçauoir deuenir argent ou or, pource, cōme i'ay desia dit, qu'ils peuuent par iceluy estre depurez, fixes & teints; Ce qui ne peut estre faict par aucune autre façon, quoy que tous les charlatans, coureurs, faux monnoyeurs, extracteurs de Mercurus, & teintures de metaux, disent.

T E X T E.

L'*Huyle n'est autre chose que le limon de Vogelius. tous les metaux nageant sur la menstree par la dissolutiō a'iceux, & s'assemble sur son eau, de telle façon, qu'ils ne se meslent point, ains ledit huyle nage au dessus se congelant en forme d'une subtile peau de diuerses couleurs, & cest huyle s'appelle aussi eau, leuain. Le mesme Vogelius p. 9. 10. 11.*

Huyle, teinture, or, ame, unguent des Philosophes, par lequel tout le magistere se parfait, soulfre, lumiere, alun, gomme, sang, leuain, nostre terre, er laue, teinture :

d'autant qu'il colore & teint la terre nettoyee & pure de toute saleté : huyle, pource qu'il demeure apres la teinture sur les corps, de mesme que l'huyle sur le drap: Ame, d'autant que comme par l'ame tous les animaux & vegetaux vivent, croissent, vegetent & multiplient: de mesme la pierre physique estât faite & luy adisignant l'ame se fait belle, respländissante, se nourrist & croit: leuain, d'autant que comme le leuain enaigrit la paste, & la conuertit à sa nature, de mesme cest huyle rend toute la pierre en sa nature. Or, mais non vulgaire pource qu'il n'est plus solide comme au parauant, mais attenue & spiritueux, ce qu'il faut aussi entendre de l'Argent. Vnguent, d'autant que comme les graisses & les vnguents remolissent & rendent les choses auxquelles ils sont appliquees lubriques ou glissables, semblablement cest huyle remollit les parties dures de la pierre, adoucit les aspres & les rend coulantes. Soulphre, pource qu'il agit en la matiere la congelant & figeant à forme de soulphre. Lumiere à comparaison de l'ame, laquelle illumine le corps. Alun par la similitude de steinturiers, qui à la teinture de leurs draps vsent de l'alun. Le mesme
C. I. p. 33.

La matiere simple est le corps dissout à la

difference du corps dur & solide, les elemens des Chymiques sont dits composez, d'autant qu'ils ne cherchent pas les simples (desquels ils ne faisoient aucune generation) mais les composez desquels l'un domine tousiours sur les trois qui luy sont ioints, comme ils appellent eau ce en quoy les qualitez de l'eau dominent, a sçavoir froid & humide. Le mesme c. 2 p. 21.

Les Philosophes appellent le soulphe parfaitement nettoyé, purifié & blanc terre fe-
lice. Vogelius. c. 4. p. 251.

Scholie.

N Otre auteur ayant dict huyle, dit que c'est, pour marquer aux studieux, que ce n'est huyle commun, bruslant, & flambant, & esclairant: mais la façon comme cest huyle, ou limon est fait, & de quoy il n'en parle point (il dict seulement qu'estant fait, il ne se meste point avec ce de quoy il est fait, mais qu'il s'assemble sur son eau ou menstree qui a dissout la matiere, laquelle estant separee & amallee est dit eau, dont desia a esté dict, & leuain à cause que ceste noirceur ou limon onctueux conuertist cinquante fois autant qu'il pese du dissoluant, par le moyen duquel il a esté engendré, sans lequel tout artiste travaillera en vain, pource que sans luy le magistere ne peut estre ny commencé, ny parfait, & lequel soit en son commencement,

milieu, & fin a vne milliaſſe de noms, expliquant la raiſon d'une partie d'iceux, & laiſſant l'autre partie à rechercher aux ſtudieux.

Preſquetous les chercheurs en ceſt eſtude alambiquent leur eſprit à alambiquer, deſcompoſer & reduire, diſent ils, leurs matieres en quatre elements ſimples, deſquels ils diſent eſtre compoſez, & puis de tels elements ſimples reoints ils doiuent faire des miracles: mais ces miracles ſont le contraire de Dieu, qui de rien, c'eſt à dire, d'aucune matiere viſible & palpable, il fit tout ce qui eſt & viſible & palpable. Mais ces curieux groſſiers, de toutes choſes ils font rien, accompliſſant par ce moyen le dire mal entendu des Philochymiques qui commandent de reduire ce de quoy on tire la matiere neceſſaire en ſon premier eſtre (entendant plus prochain & non eſloigné) qui eſt *la matiere ſimple*, laquelle procede *du corps diſſout*, laquelle diſſolution, ou aneantiſſement eſt tres mal entendu de ces groſſiers operateurs; Ceſte diſſolution eſt la vraye quadrature du cercle reduite au triangle, en la ligne & au poinct indiuiſible ce poinct contenant autant en ſon indiuiſibilité, que faiſoit la ligne, que le triangle, que le quadrangle, & que le cercle ſans ſeparation manuelle d'aucune choſe, mais ſeulement attraction de nouvelle qualité l'une apres l'autre. Ce cercle eſt une choſe parfaite à laquelle la nature ny l'homme ne peut adiouſter ny diminuer, le ſeuil entendu & docte en ceſte ſcience (ie diſſcience, car elle ſe recherche & deſire par ſoy meſme) la ſçait mener à un degre dans lequel il monſtrera plus plainement

la vertu & de ce degré qui est le quatriesme ou quadrature, il descend au troisieme du troisieme au second nommé ligne, & du second ou ligne au premier ou point qui est indiuisible, & de cest indiuisible il se surhausse, montant iusqu'au septiesme, d'iceluy au plus bas, & du plus bas au quatriesme, dans lequel il s'enflambe de telle façon, que la couleur interieure & exterieure deuiet comme vn rouge obscur, mais esclattant & brillant. *Les Elemens donc des Chymiques sont dits composez*: car s'ils n'estoient, ce qui a esté dict n'en pourroit sortir, & la varieté des noms de ceste matiere simple a esté donnée pour deux raisons principales: la premiere, c'est à cause des changements qui aduiennent estant tantost liquide, tantost vn peu plus ferme, tantost seche, tantost arbre, tantost poudre, tantost graisse & nageante, tantost pesante & allant au fond, tantost volatile, tantost congelee, tantost fixe, tantost se nourrissant de son propre lait, tantost de son corps blanc ou rouge, tantost noire, tantost blanche, tantost iaulne, tantost rouge: l'autre est pour arrester les bestes aux chardons, qui veulent iouyr d'vn si grand bien sans se peiner: les Dieux, disent les anciens, vendent leurs biens par la sueur, & la veritable science ne s'acquiert pas à dormir.

Non tacet in molli veneranda scientia lecto.

Ipsa, sed assiduo parva labore venit.

La domination donc de chacune des qualitez susdites est cause de la diuersité des noms: car estant liquide ceste matiere est nommee du nom de toutes les choses liquides, estant dure, de

30 HARMONIE CHYMIQUE
nom de toutes choses dures, estant frangible, dit
nom de toutes choses frangibles, noire, blanche,
iaune, rouge, volatile, fixe, entrante, tai-
gnante, purifiante & fixante, du nom de toutes
les choses qui sont aux sens communs dures,
frangibles, noires, blanches, iaunes, rouges,
volatiles, fixes, entrantes, taignantes, purifian-
tes & fixantes. Que le chercheur aduise donc
bien auant que se mettre à trauailler, d'entendre
les mots & noms propres de l'art, à celle fin qu'il
ne perde ny son temps ny son argent.

T E X T E.

Arnaud. **N**ostre eau s'appelle eau de vie, eau se-
raine, eau perpetuelle, & a mille au-
tres noms, d'autât qu'elle donne vie aux corps
morts, & rend claires & nettes les choses sa-
les & sordides, eau perpetuelle, pource qu'elle
fait durer les corps qu'elle touche & meine
à perfection. Arnaud. p. 21. & 17.

Desiderable. Tandis que l'ouurage est crud, il est nõ né no-
stre argët vis, eau permanente, plomb, crachat
de Lune, estant cuit s'appelle argent magne-
sic, soulfre blanc; estant rouge s'appelle orpig-
ment, corail, or, leuain, pierre, eau luisante de
celeste couleur, trouuee par tout, à cause de la
participation des elements; nommée du nom
de toutes choses, pour cacher sa nature; tres-
vile, à cause de sa putrefaction, & tres-cher à
cause de sa vertu, les Philosophes ne se sou-

ciens point des noms, mais seulement par iceux ils donnent à entendre les choses. Desirable p. 22.

Nostre pierre est dictée naturelle, & autant qu'elle est trouuée naturellement, & qu'elle a les quatre qualitez des elements, elle est froide & humide, à cause de la Lune & Mercure, & à cause du Soleil est chaude, & seche, elle est dictée animale, pource qu'elle est rouge comme sang, & non qu'elle se face de sang: Herbale, pource qu'elle a vne ame vitale ou multiplicable, & s'appelle seruiteur rouge. Le mesme p. 56.

Scholie.

PAR le premier texte que nous pouuons nommer corollaire, il se preuue que les Philochymiques se seruent ordinairement presque de ce mot *nostre*, ils distinguent ce de quoy ils parlent avec ce que par ce nom le vulgaire entend la raison pour laquelle ces noms sont donnez, est assez expliquée: Or le suiuant dict, *Tandis que l'ouurage est crud*, voicy vne pierre de chopement, laquelle fait broncher plusieurs lourdauts, qui pour ce crud vont chercher par les mines des metaux la matiere, disent-ils, commencent, mais encores crues des metaux: mais cette matiere a elle quelque propriété avec l'argent vif, l'eau permanente & plomb? ô court voyans & oyans prenez vos lunettes & cornets à oreilles. No-

stre ouurage est nommé crud , tandis que les
 matieres qui le composent sont encores entieres,
 & qui n'ont encores rendu leur semence , mais
 icelle rendue est nomme argent vif , & eau per-
 manante pour la mesme raison que cette dicte au
 premier texte , & plomb pour deux raisons , l'v-
 ne à cause de sa couleur , & qu'elle nage par des-
 sus le Soleil, la Lune & le Mercure , & n'entend
 point par ces noms or, argent, ny argent vif com-
 muns qui sont morts , & ne peuuent estre em-
 ployez vtilement en nostre ouurage ; Je dis cecy
 à celle fin qu'aucun ne se trompe , comme ce
 grand Operateur qui attachoit son vaisseau con-
 contenant sa matiere au haut d'un pilier à des-
 couuert , pour y receuoir l'humidité , laquelle il
 nommoit crachat de la Lune , & le iour l'ardeur
 du Soleil. Or nostre Autheur ne dict pas, c'est le
 crachat de la Lune , mais est nommé *crachat de Lu-
 ne* , & ainsi des autres. Or pource que plusieurs
 apres auoir fagotté diuerses pieces sans profit ,
 que de la legereté de leurs bourses , ils se font en
 fin resolus d'attendre patiemment la reuelation
 d'en haut , croyans que comme l'Ange Vriel vint
 esclaircir Esdras des visions qu'il auoit veues ,
 auquel il descourrit aussi cette poudre de laquel-
 le il dit au chap. 8. du 4. liure , qu'un peu d'icelle
 faict beaucoup d'or : de mesme ce bon Ange
 leur dessillera les yeux , leur ouurira les oreilles
 & menera par la main au chemin desiré : car ils
 s'estiment d'aussi bonne maison , & aussi bien
 hommes qu'estoit *Esdras* , veu que leurs peres
 estoient sortis de mesme tige , & dans l'Arche
de Noë aussi bien que les autres bestes ; & contre
 ce

ce qui est porté par nostre texte, à sçauoir qu'elle est trouuée naturellement, ils disent que nostre pierre est dictée naturelle, non qu'elle le soit, mais supernaturelle, pource qu'ils ne la peuuent trouuer par leurs ignorances, l'ayant cherchée dans les nombres, dans les figures, dans les mots sacrez, dans le Cantique des Cantiques, dans l'Apocalypse tirants toute l'Escripture S. par les cheueux (côme ondit) tesmoin *Kunrath Lips.* en son *Amphitheatre Sapientia aeterna*, & *Guillielmus Mennens* en son *Aureum vellus*, qui veulent que Moÿse, & les autres Prophetes ayēt descript l'œuure philosophique chymique sous les escorces de leurs escripts, or, disent-ils, *Salomō* l'a eüe, & par icelle il a eu de quoy bastir le Temple, & faire cette grande despense, de laquelle la Royne de Saba a esté emerueillee, & ie leur demande, si Salomon l'a eüe, & si par elle l'on faict des montagnes d'or pourquoy. Apres que ses nauires ont esté rōpus qu'il n'a plus esté bonne intelligence avec le Roy de Tyr, & n'a plus enuoyé en Ophir, a il esté contrainct pour ne dechoir de son grand lustre, de faire de grandes impositions sur son peuple? Certes i'admire comment se peut-il faire que des personnes s'estimant si senees ne regardent de plus pres, sans s'amuser de faire tirer aux crocheteurs trouuez à la grēue, rousseaux ieunes & les plus iouials & robustes, quantité de sang qu'ils fōt distiler & redistiller, se faisāt accroire que la febue est dedās ce gasteau sans à la fin du ieu y trouuer que l'effect de leur reuerie, *si de chacun sort son semblable, le metal ne peut sortir du non metal, & d'un imparfait un parfait.* Es-

C

pluchez ces mots dorez & veritables, & vous pourrez vous faire plus intelligents. Dieu vous en face la grace. Amen.

TEXTE.

A Cause de la diuersité des degrez, le Mercure a diuers noms: car lors qu'il est froid & humide il s'appelle ame, estant sec s'appelle esprit, estant plus cuit & fixe, s'appelle corps, il se fixe & fait volatil par grande decoction, les Philosophes appellent le Soleil frere du Mercure, & la Lune sa soeur. Le mesme Desiderable p. 50.

Ma mere, diel la pierre des Philosophes, est l'argent vif, en suite de ce le vent la porte en son ventre, c'est à dire l'argent vif aereux, qui aussi est nommé vinaigre tres-fort, eau forte, venin taignant, lait virginal, fontaine de vie, feu bruslant. Le mesme. p. 66.

La pierre est nommee Saturne: d'autant que cõme Saturne est le plus haut planete, de mesme nostre pierre est la plus haute & precieuse de toutes. Le mesme p. 89.

L'eau a quatre principales couleurs, noirceur de charbon, iaune comme l'Emerillon, rouge comme le Rubis, blanc comme la fleur du lys, la couleur iaune est nommee eau, la

noirceur air, la blancheur terre, & la rougeur feu. Le mesme. p. 100.

En la pierre l'argent vis c'est la matiere, & le soulfre la forme. Le mesme p. 103.

Les Philosophes ont appellé toute la composition terre blanche, quand elle est blanche, & terre rouge quand elle rouge. Le mesme p. 114.

Scholie.

LE Mercure, dict nostre Autheur, a diuers noms, il ne faut pas estimer qu'il entende cecy du vulgaire qui ne reçoit point estant seul aucun autre degré que de clair & coulant quelque feu qui le poursuiue, ou dans lequel il soit mis. C'est donc du philosophal qu'il entend, auquel on attribue autant de noms qu'il y a de choses au monde, & notamment *ame* pour la force qu'il a d'animer les corps des morts: mais ceste *ame* ne montrera point sa force, si elle n'est ietee dans son propre corps, qui est le corps duquel elle a esté extraiçte, & ce corps est moitié Soleil & moitié Lune, vn chacun fournissant du sien ce qu'il a de plus subtil & substantieux, que les vns nomment *sperme*, les autres *mercure*, les autres *soulfre*, & de diuers autres noms, & en ce sperme ils sont faiçts *homogenees*, c'est à dire, vn, & de cest *vn*, duquel tous les Phylochimiques parlent & entendent, disants n'auoir besoin que d'une matiere, laquelle il faut tirer de sa miniere pure & nette, laquelle il faut conioindre avec sa

*proprie au par le feu a' amitié, & cest matiere a pour
 mere le Soleil & la Lune, qui l'ont engendree par le
 moyen du vent qui l'emporte avec soy, & s'en
 couure comme d'un crespé ou manteau, em-
 pruntant le nom de vinaigre, & les autres noms
 à cause de ses actions, & il faut aussi noter, que
 lors qu'il est dict que l'argent vif est la matiere, il
 faut entendre de ce sperme cuit en blanc ou en
 rouge, & qui est encores & sera toujours vola-
 til, iusques à ce que le souphre, qui est le soleil,
 ou la Lune luy soit adiousté, alors il est dict auoir
 sa forme, tellement que ceste matiere a demeuré
 vn fort long temps sans forme, contre la doctrine
 des communs Philosophes qui n'admettent au-
 cune matiere sans forme; Alors donc que ceste
 composition de la matiere, & de la forme est vnie,
 elle est nommée terre blanche, ou terre rouge selon la
 couleur aduenüe: cepédant qu'aucun ne soit si mal
 aduisé de ioindre & cuire l'argent vif & le soul-
 phre communs ensemble, car ils n'auront de ce
 meslange que ce qu'on nomme communement
 cinabre. Mesme i'aduertis de ne mesler avec
 ce cinabre rompu en pieces l'argent com-
 mun limé les cuyfant fermés dedans vn
 vaisseau de verre cuite, au feu commode par
 huit iours, car i'asseure que le profit ne sera que
 la perte de dix pour cent, comme la couppel-
 le verifera, ie le scay pour l'auoir veu faire à
 vn mien amy & contre mon opinion, laquelle
 fut surmontee par les serments & assurances
 d'un qui se disoit fort entendu & expert en ceste
 science, qui ayant fait limer deux cets ducats,
 les mesla avec autant pesant de cinabre, & au*

bout de huit iours de cuitte , le tout estant refroidy fut versé dedans vn vaisseau : veritablement ledit argent limé fut retrouvé estant pesé en son mesme poids, & le cinabre augmente en poids d'environ vingt onces, tellement que ce grand entendu me regardant dit, he bien que dites-vous ? alors sans luy respondre, ie dis à l'Orfeure s'il vouloit achepter cest argent que luy mesme auoit limé, à quoy il respondit, il est vray que ie l'ay limé, mais l'ayant limé il estoit blanc, & maintenant il est fort noir, nonobstant ie l'achepteray l'ayant fondu, ce qu'ayant fait sur le champ, & ietté en lingot il trouua son lingot diminué d'environ vingt-deux onces de son premier poids, & fort bas à la touche, & ayāt fondu le cinabre qu'on disoit estre augmenté de vingt onces en poids, fut trouué le tout ne peser qu'environ neuf onces, & si le tout eust esté mis à la coupelle, la diminution en auroit esté beaucoup plus grande, & voyla comme ce grand Docteur fut confus par la preuue, tellement que le cinabre, le vaisseau, le charbon furent perdus, & l'argēt diminué, & en prix & en poids, dequoy Trauisan auoit desia dōné aduis dans son Opuscule parlant des clous du cinabre qu'on faisoit à Paris.

T E X T E.

Les Philosophes ont nommé la terre *Transan.*
 Corps, & os d'icelle, d'autant qu'icelle
 le restraint le composé, & empesche les ele-
 ments fluides, de leur crœe fluide auans avec

soy le feu symboliquement en siccité. Or ils ont dict que l'eau, & l'air sont esprits, pource qu'iceux sont elements humectans & dissolvans la terre, appellans l'air & le feu Ame, pource qu'ils meurent, digerent & paracheuent tout le composé. Note cependant que celui qui dit Ame parle metaphoriquement, comme de mesme est entendu de l'esprit, non comme estant vegetatif, ou le corps comme forme formante, comme & tel qu'il se trouue aux hommes & autres sensitifs: partant lesdicts Philosophes ne doiuent estre entendus selon la lettre, mais selon la possibilité de la nature. Trauisan à Thomas de Bologne p.166.167.

Scholie.

SI on met vne mesure d'eau dessus vne mesme mesure de cendres, icelles arresteront la fluidité de l'eau par leur siccité, c'est ce que Trauisā nous dict icy nommant la terre corps & os à icelle, laquelle empesche le vif argent, mercure & autres elements chymiques de couler non seulement sur la superficie plaine, mais mesmes aux preunes ordinaires, c'est à dire, de s'en aller ou à la simple fonte, ou à la coupelle, pource que cette terre est chaude & seche symbole du feu, & partant deseché l'humidité de la matiere; Le reste est assez clair, & assez esclaircy par cy deuant.

TEXTE.

PRen l'air tres-pur, le feu coloré, & l'eau ^{vn vieux} rayonnante, & mesle-les. ^{manuscrite.} Nostre fu-
mier est argent vif, & est ainsi appelé, pource que son humidité naturelle (à raison de son vntuosité) est longuement conseruce de la putrefaction par sa chaleur propre. Or les Philosophes ont attribué plusieurs noms à la matiere, à cause des diuers degrez de cuite, car le Mercure estant froid & humide, est nommé Ame, lors que le feu a consumé son humidité, & qu'iceluy Mercure est sec, est nommé esprit, & d'auantage lors que par plus grande decoction est fixe, est nommé corps, & ainsi vnemeisme chose est nommee de trois diuers noms. D'vn vieux manuscript.

Scholie.

CEst Autheur est assez clair, monstrant que la composition qu'on nomme communement Pierre des Philosophes est faicte d'air tres-pur, qui est Mercure, de feu coloré, qui est le Soleil, & de l'eau rayonnante, qui est la Lune, & par ces trois, comme i'ay dict, ne faut entendre l'argent vif, l'or & l'argent vulgaires, mais ceux cogneus & entendus par les Philochymiques communement Philosophes.

C iij

Texte.

Correctio
saturum.

LA dissolution des corps est double, à sça-
voir en mercure, & en mercuriale, la
premiere est pour les particuliers, la seconde
pour les uniuersels, la premiere n'est autre
chose qu'une resolution, la seconde par pu-
trefaction du corps & de l'espris en l'humidi-
te. Or la putrefaction c'est la solution &
separation de toutes les natures liees l'une
auecl'autre Correction des fols p. 15.

Scholie.

VOicy vn Maistre qui en apparence parle
d'une façon dissemblable aux autres, quoy
que non: disant que la *dissolution des corps est double*.
Nous auons desia dit que la *dissolution* est la sepa-
ration des parties ou de la vertu des corps, com-
me d'un arbre qu'on separe en escorce, en tronc,
en feuilles & autres parties, & d'icelles mesmes
on en tire par l'alambic ou feu l'eau, l'huyle, le
sel & la terre; la premiere dissolution necessaire
pour cest ouurage, est en mercure, c'est à dire
en *mercure*, ou si mieux on ayme, en matiere li-
quide à laquelle sont reduits le *Soleil* & la *Lune*
par l'amalgame du *mercure* premier, qui n'est en
tout qu'une confusion ou meslange commun,
par lequel on vient à ce *mercure* second ou *Saturne*
premier par l'aide d'un petit feu, & ceste solu-
tion est seulement des particuliers, à sça-

noir pour le Soleil & pour la Lune qui doiuent donner ce noir, mais la seconde dissolution, qui est en *Eau mercuriale*, non mouillante, ny fluante (comme plusieurs croyent, & comme nous auons dit cy deuant) est *matiere blanche, ou rouge*, laquelle est pour les vniuersels, lesquels il depure & rend en blancheur ou rougeur brillante & permanente. La premiere n'est donc autre chose qu'une resolution simple des corps du Soleil & de la Lune par le moyen du Mercure (& ayde d'un feu propre) & leur semence, soulfre ou teinture, & la seconde est vne putrefaction, ou meslange parfait de la *noirceur tiree de/dits Soleil & Lune avec le mercure philosophique*, qui donne à cette noirceur qui est poudre impalpable, seche & vinctueuse, ingres & entree dans les metaux qu'on veut purifier. Or la *putrefaction* n'est autre chose que la *solution ou separation* de toutes les choses liees l'une à l'autre, ce qui sera facile d'entendre, si nous prenons garde aux autoritez cy dessus alleguees, car tous les auteurs disent, que par le moyen du feu le corps qui estoit humide & noir, se fait blanc & sec, & en apres rouge & fixe: l'humidité donc qui estoit liee avec le noir, se desseche, & le noir qui cachoit la blancheur se retire & disparoit, & le blanc qui couuroit le rouge, & qui n'estoit que desseché disparoit au patoistre du rouge, tellemēt que dans vn mesme vaisseau tres-bien clos, l'humidité est dessechee, & la siccité est fixee, le noir est blanchy, & le blanc est rouge sans aucune separation ny de parties, ny d'elements (mais seulement addition de son principe ou plus prochain

42 HARMONIE CHYMIQUE
nematiere) comme plusieurs estiment, ce qui
fera traicté cy apres encores plus clairement
avec l'ayde de Dieu.

Texte.

*Le son de la
trompette.*

LE laton est un corps composé du Soleil &
de la Lune, ou c'est l'airain avec le mer-
cure. Livre intitulé le ton de la trompette
P. 47.

Le soulfhre est un corps imparfait avec
lequel il faut joindre le leuain, à celle fin qu'il
s'engendre un semblable à soy & soit elixir.
Le leuain est nommé corps. Le mesme. p. 51.

Le mercure vulgaire est dit esprit, le mer-
cure des corps est dit ame, & l'esprit ne se
joint point au corps que par le moyen de l'a-
me, comme aussi l'ame ne se joint point au
corps que moyennant l'esprit. Le mesme.
P. 52.

Durant le regime, & premierement lors
que la pierre est noire, elle est appelée terre
Saturne, & du nom de tous corps noirs &
terrestres, quand elle se blanchist, s'appelle
eau vine & du nom de toutes eaux, sebs, alun,
& choses ayans blancheur, estant iaune subli-
mee & subtilice, alors on l'appelle air, huyle
jaune, & du nom de toutes choses spirituc-
ses & volatiles: puis estant rouge s'appelle

ciel, *soulphre rouge*, or, *escarboucle*, & du nom de toutes choses rouges pretieuses & belles tant des animaux, pierres, que plantes. Le mesme p. 108.

Scholie.

N^Ostre Auteur nous apprend, que ce que les Philosophes nommēt *laton* n'est rien de commun, ny de composé, comme plusieurs se fantasient, mais comme le cuiure rouge estant fondu avec la calamine ou calamite, il perd sa rougeur & deuiet iaune, de mesme le *laton* des Philosophes qui est vn corps composé de Soleil, & Lune, qu'il nomme *airain* avec le *Mercur*e perd son lustre, voire son nō; n'estant ny or ny argēt, ny Soleil, ny Lune, mais tout, car le premier à scauoir le *laton*, n'est autre chose que l'vniō des deux corps, mais le second qui est l'*airain*, c'est le corps prest à dessouldre, qu'on n'estime donc que ce soit vn doute, quand il dict *ou*, car c'est comme, s'il disoit, le *laton* est ce que tels ont dict & nommé de tel nom, & non d'vn tel: Mais voicy vne question avec peu de difficulté, ascauoir si le *soulphre*, & le *laton* sont choses diferentes, à quoy on peut respondre, que le *laton* est la composition, & comme la miniere d'où sort le *soulphre*, & le *soulphre* est icy pris non pour la noirceur, mais en la blancheur ou rougeur à laquelle (pource qu'elle est encores volatile) il faut ioindre le *leuain*, c'est à dire le Soleil ou la Lune, comme il se verra cy apres en son lieu

44 HARMONIE CHYMIQUE
propre Or pour esclaircir encorés mieux les dif-
ficultés, il adiouste , *Le mercure vulgaire est dit*
esprit , & *le mercure des corps* qui est la matiere pro-
pre si souuent dicté qui se blanchist & rougist,
est dit ame , & cest esprit ne se ioint au corps ,
c'est à dire, *l'argent vif* ioint à ceste poudre *noire, blan-*
che ou rouge , ne s'attache point à icelle poudre ,
que moyennant *l'ame* qui est la *desiccation & fixa-*
tion , & la desiccation & fixation ne se peut faire
i'enté fixatiō de la matiere blanche ou rouge que
moyennāt le Mercure, qui opere au commence-
mēt, au milieu & à la fin noircissant, blāchissant,
iaunissant & rougissant , avec le feu conuena-
ble, le laton. Le reste est facile à entendre.

TEXTE.

Ieu des en-
sans. **L**A Magnesie est toute cette mixtion
de laquelle nostre humidité est extraicte,
laquelle s'appelle argent vif. Livre intitulé
Ludus puerorum p. 133. 137.

Scholie.

VOicy la preuue de ce que nous auons dict
cydessus, asçauoir que les Philosophes ont
nommé toute la composition (premiere i'entend
du Soleil, Lune & Mercure) *Magnesie* de la-
quelle nostre humidité (laquelle n'est autre chose
que nostre mercure) est extraicte , & laquelle à
cause de son humidité & facile exhalaison , est
appellée argent vif, aussi n'est ce qu'argent vif,
fait par l'argent vif & extraict de l'argent vif.

nourry de l'argent vif, & arrestant l'argent vif.

TEXTE.

NE te soucie gueres des moss des Philo-
sophes modernes ou anciens, parlans
de cette science, d'autant que tout l'art con-
siste en la capacité de l'intellect, & en l'expe-
rience demonstratiue, car les Philosophes
voulant cacher les veritez de la science, ont
marqué ioutes choses en parlant par figures.
S. Thomas à frere Reynaud c. 1.

S. Thomas.

Scholie.

C'Est encore icy vn leçon, pour ceux qui
s'attachēt aux mots & à l'escorce sans vou-
loir penetrer plus auant, montrant sommaire-
ment, que tant les ieunes que les vieux se sont
pleus à cacher ceste science, laquelle quoy que
naturelle (comme nous auons ia dit) doit estre
soigneusement recherchee, poursuuie & appre-
hendee par l'esprit & la raison, laquelle doit iu-
ger, asçauoir mon si vn homme s'engendre de la
semence d'un chien, si vn lapin s'esleue haut du
germe d'une mauue, si vne chose volatile peut
engédrer vne maniable & fixe, comment se peut
faire d'une chose toute nouvelle, vne autre en-
cores plus nouvelle sans destructiō de cette pre-
miere nouvelle, mais conseruation d'icelle, som-
me il faut necessairement que l'esprit iouē, &
que la raisō qui est la maistresse de toutes les ex-
periences trauaille aussi puissamment.

*Note tout
cecy curieux
sement*

Texte.

Flamel. **L**E Dragon est le soulfhre qui se tire des corps par nostre magistere. Flamel aux annotations p. 135.

La Magnesie blanche ne laisse point rompre les corps, ny aucun crespey suruenir, & qu'est-ce que Magnesie autre chose que toute la composition? Le mesme p. 108.

Le corps illustré, c'est à dire privé de sa noirceur, s'appelle ame. Le mesme p. 189.

Scholie.

Flamel ne dict point est nommé, mais simplement est le soulfhre, pource que la poudre noire tirée des corps du Soleil & de la Lune, s'exhale, s'il est en vn feu mal administré, & brusle les matieres crasses & impures des metaux estant iceluy conduit à perfection par la voye fort cachée, mais descouverte & cogneüe aux seuls sages. Or il adionste que la *Magnesie blanche* qui est tout le corps blanchy ou rougy & paracheué, (& qui n'est à present en cest autheur comme il estoit tantost au *Ludus puerorum*) est ce soulfhre tiré des corps qui ne permet aux corps de se rompre, c'est à dire de s'esclatter sous le marteau, ny s'exhaler, ny à la couppelle, ny au ciment ou eau royalle, d'autant qu'il les a rendus par son meslange doux & bien malliables, ayant chassé d'iceux l'impureté qui les

rendoit difficiles à manier, & leur cauſoit ce creſpe, ou noirceur, ou ombre de Venus, & pour monſtrer qu'il ne ſe ſoucie des noms, il dit que cette noirceur, laquelle il a appellé *Dragon*, ſoulphre, magnéſie eſtant ou blanche ou rouge s'appelle *ame* dequoy nous auons aſſez parlé cy deſſus. Mais approchons nous de ce roſier qui nous preſente mille belles fleurs, leſquelles toutes-fois il nous faut ſagement cueillir parmy les eſpines, de peur de nous eſgratigner.

T E X T E.

Q Voy que ces noms ſoyent diuerſifiez, *Reſponſe.*
 toutes-fois c'eſt toujours vne ſeule & meſme choſe, & d'vne meſme choſe, car on ne met point en nature aucune choſe, laquelle ne ſoit de ſa nature; parquoy il faut neceſſairement que l'agent & patient ſoyent en genre vne meſme choſe, mais en eſpece autre & diuerſe, ſelon le mercure par lequel la femme eſt différente de l'hôte: car encores qu'ils conaiennent en genre, race & lignee, toutes-fois ils ont entr'eux vne différence diſtincte, de meſme ſorte que la matiere eſt différente de la forme. Roſier p. 170.

Le ſuc de lunaire, l'au de vie, la quinte eſſence, le vin braſlant, le mercure vegetable, ne ſont qu'vne meſme choſe, le ſuc de lunaire ſe fait de noſtre vin qui eſt coꝛnen de

48 HARMONIE CHYMIQUE

peu de nos enfans, & nostre solution se fait
avec luy & nostre or potable se fait par luy,
& non autrement. Le mesme p. 173.

La 1. matiere des corps n'est pas le mercure,
vulgaire, mais c'est une vapeur unctueuse &
humide: car la pierre minerale se fait de l'hu-
mide, & le corps metallique de l'unctueux,
& faut que les corps soyent conuertis en tel-
le vapeur unctueuse, & en ceste conuersion
les corps meurent, & le grain du corps meurt
entierement, & cecy se fait par la voye de
nostre eau blanche & rouge, & ceste vapeur
s'appelle pierre, conueue par nos liures & prin-
cipe de la matiere de nostre operation & soul-
phre unctueux, duquel auparavant se tire la
quinte essence, & le mercure taigant tout
corps en Soleil ou Luue, selon qu'il sera
preparé en dernier lieu. Le mesme p.
180.

Nostre pierre est composee de corps d'es-
prit & d'ame, car le corps imparfait s'ap-
pelle corps, le leuain ame, & l'eau esprit. Le
corps imparfait de soy est pesant, infirme &
mort, l'eau est un esprit purgeant, subtili-
sant & blanchissant le corps; le leuain est l'a-
me qui donne la vie au corps imparfait telle
qu'il n'auoit au parauant, & luy donne
meilleure forme, le corps est Venus & femelle

le, l'esprit est mercure & masse, l'ame est Soleil & Lune. Le mesme p. 187.

Le Dragon est l'argent vif tiré des corps, ayant en soy corps, ame, & esprit, laquelle Philosophe parlant dict que le Dragon ne meurt point sans son frere & sa sœur, c'est à dire, sans le Soleil & la Lune, c'est à dire sans le soulfre extraict ayant en soy la nature humide & froide à cause de la Lune, avec iceux le dragon meurt, c'est à dire l'argent vif tiré du commencement des mesmes corps, estant l'eau permanente des Philosophes, laquelle se faict apres la putrefaction & separation des elemens, & ceste eau est nommee autrement eau puante. Le mesme p. 188

Le Soleil est animal, pource qu'il reçoit l'aspiration, le blanchement & rougissement, & se nomme grand Animal, & le sel armoniac se fait d'iceluy: la Lune est nommee plâte, & le sel alchaly s'est faict d'elle, le mercure s'appelle pierre mineralle, & le sel commun est faict de luy. La matiere dissoulte en cest art s'appelle sel armoniac, estant pourrie s'appelle chose vile, trouuee par les fumiers, estant reduitte en eau, on dit que pauvres & riches l'ont, & qu'elle se trouue par tout & en tout temps & en toute chose: Quand elle est

D

56 HARMONIE CHYMIQVE

blanches s'appelle arsenic, lait virginal, & du nom de toute blancheur, estant rouges s'appelle soulfre, hyacinthe, sang & du nom de toute chose rouge. Le mesme p. 189. 194. 204.

L'eau permanente, ou perpetuelle, ou vin ardent est nommee eau du corps, c'est à dire le corps estant reduit en mercure s'appelle aussi eau de vie, l'eau des Philosophes s'appelle vaisseau d'hermes, de laquelle les Philosophes ont escript ce qui s'ensuit. En nostre eau toutes choses se font, asçavoir la sublimation, distillation, solution, calcination, & fixation, & en ladite eau se font comme en vn vaisseau artificiel, ce qui est vn grand secret. Le mesme p. 193.

Tritures les calculs (ou pierres) ou l'animal marin, ou l'airain, ou le cerueau avec le vinaigre tres-fort, ou l'urine des enfans, iusques à ce qu'il soit obscurcy. Le mesme p. 195. 197. 200.

La noirceur est appelée terre, laquelle est faite par vne douce decoction si souvent reiterée que le noir suruienne. Le mesme p. 204.

La cendre qui est faite de ces trois s'appelle par les Philosophes corps sale, immunde, d'autant qu'il le faut cuire & calciner ius-

ques à ce qu'il soit blanchy. Le mesme p.

204.

Les Philosophes ont donné plusieurs nōs à la pierre, à celle fin qu'estant manifeste aux sages, les fols ne la cognoissent pas, mais comment qu'elle soit nōmee elle est tousiours vne & de mesme matiere. Le mesme p. 256.

Scholie.

N^Ostre present Autheur nous dit qu'encores qu'on donne plusieurs noms à la matiere, elle n'est pourtāt plurielle, mais vnique & sortie d'une mesme chose, c'est ce que les sus alleguez nous ont desia marqué. Or si nostre matiere ne seroit d'une autre pure & fixe, elle ne la pourroit estre: car l'on n'a iamais veu vn mauuais arbre produire vn bon fruiēt, ny vn sapin des oranges, ny vne ortie vn melon, d'autant qu'on ne peut introduire en nature, c'est à dire à vne chose viuante ce qui ne luy conuient point, mais nostre matiere sortant d'une autre pure & fixe, l'ordre de nature est qu'elle le soit aussi. Il est vray que les matieres desquelles la nostre procede different en espee, comme le masse & la femelle, mais elles conuiennent en genre. Or pour montrer que les noms ne font la chose differente, il adioust le suc de lunaire, l'eau de vie, la quinte essence de vin bruslant & le mercure vegetable, sont vne mesme chose. Je ne me puis assez esmerueiller d'une infinité de chercheurs de ceste pretieuse matiere, qui ne prenants garde à ces

D ij

52 HARMONIE CHYMIQUE

mots se peinent à chercher l'herbe nommée lunaire, pour avec icelle fixer le mercure avec perte d'argent & de temps, comme aussi à rectifier tellement l'au de vie qu'on ne trouue quasi vaisseau propre pour la retenir. Pour la quinte essence puis que la matiere n'en est icy descrite, chacun s'en figure vne : & marquant combien ya il de charlatans qui avec prix excessifs d'argent en promettent la recepte, & racontant la fable de Demosthene se iouent de l'ignorance qui regne au milieu de ceux qui se croyent doctes, desquels ils sont mieux escoutez, que ceux qui ne parlent que sainement. O stupides iusques à quand dormirez vous? *le suc de lunaire* se tire non de l'herbe dicte lunaire, soit grande, soit petite, mais de nostre vin qui n'est cogneu que des vrays enfans de la science, c'est avec ce suc, ou mercure que nostre solution ou noirceur est faicte, comme de mesme est faict nostre *or potable*, arriere donc tous ces fols, qui marquent autre *or potable*, autre solution, ou autre matiere que la nostre sans laquelle nous n'aurons iamais rien de bon en ceste recherche : mais ne vous imaginez point que ce soit argent vif vulgaire comme le commun des chercheurs croit, d'autant que c'est vne *vapeur humide & onctueuse*, laquelle aduient par nostre artifice sur nostre composition, & ceste vapeur est *noire adherente aux doigts en la maniant, en poudre noire & tres-subtile*, à laquelle les corps se conuertissent, & meurent à la forme non du grain de bled ou autre plante, mais de l'animal au temps du cit, & ceste vapeur estant conuertie par l'ordre requis en

couleur blanche ou rouge est nommée eau, est ar-
 ietée sur les corps impurs les tue, c'est à dire les
 priue totalement & despouille de leur premier
 estre, leur en donnant vn autre tout nouveau,
 & par ainsi nouvelle forme & vie nouvelle d'or
 & d'argent, & ceste façon est cogneue dans les
 liures, arriere donc encores vne fois ennemis de
 doctrine, qui defendez la lecture des liures pour
 vendre chèrement vos charlataneries, lesquelles
 sont descouuertes par iceux. Disons donc, nostre
 pierre est composee de trois, asçauoir du corps
 imparfait, qui est la noirceur tiree, comme
 auôs dict des corps parfaicts, asçauoir l'or & l'ar-
 gent des Philosophes, qui sont le leuain, & du
 mercure qui est l'esprit, qu'ainsi ne soit, il ad-
 iouste, *le corps imparfait, asçauoir la noirceur, c'est
 vn corps pesant infirme, car de soy il ne peut rien,
 & le noir est hieroglyphique de la mort, mais le mercu-
 re est vn esprit subtiliant & blanchissant double-
 ment, car l'or mis au dedans d'iceluy s'y
 blanchist, comme font aussi tous les autres me-
 taux, s'y rendants en menues parties & blanches,
 & nostre noir s'en reblanchist en blancheur de
 neige, & l'argent ou l'or seruans de leuain à
 ceste paste, s'esleue en meilleur estat qu'elle n'e-
 stoit, & de volatile qu'elle estoit se rend fixe, &
 luy donne comme vne autre vie. Le cinquiesme
 corollaire est assez intelligible, & par lequel ce
 que dessus est confirmé, car quoy que les Philo-
 sophes semblent se contredire, neantmoins
 qui y prend bien garde n'y trouue aucune repu-
 gnance, comme a esté assez suffisamment dict,
 nous disons le mesme des autres.*

Texte.

Dastinus.

N'Ayez soucy de la diuersité des noms, ny de la diuersité des regimes, d'autant que si nous voulons faire le Soleil, nous y mettons le Soleil, si la Lune la Lune, pour leuain le feu est la terre noire. Dastinus p. 30.

Ce qui monte dessus s'appelle air & huyle, ce qui est en bas est nommé feu pur pour ce que nostre terre se nomme feu, & nostre eau se nomme huyle qui ne se brusle par la siccité du feu. Le mesme. p. 31.

Scholie.

*N'y a icy
quelque dif-
ficulte la-
quelle sera
cy apres
ostee.*

TL faut obseruer que nostre autheur disant *Soleil & Lune* adiouste pour leuain, à celle fin que personne ne presume qu'il entende cecy pour le commencement de l'œuure, or de la poudre noire de laquelle il parle, il s'en faict deux parties, l'une nageante au dessus, comme vn cresp subtil, lequel on ne peut tirer qu'avec son corps inutile à l'œuure, & c'est celuy qu'il appelle air ou huyle, ou eau, mais l'autre partie qui va au fond par vn moyen subtil, est ceste-là, laquelle est la plus prisee, & que les Philosophes nomment leur terre noire, laquelle nourrie blanche ou rouge, & paracheuee conuertit les metaux à sa nature.

Texte.

LA pierre est nommée air, lequel est meslé avec sa terre, & salamandre, pource qu'elle est nourrie de seul feu. *Flos florum.* Fleurs des Feurs
p. 37.

Scholie.

Cestuy cy appelle le mercure pierre meslé e avec sa terre qui est le Soleil & la Lune, nourry du seul feu, qui est l'esprit, car depuis qu'iceluy luy donne toute autre forme, & l'augmente en quantité & qualité, à bon droit est dict le nourrir, car il le rend fixe, ferme, blanc & rouge, & tous deux vnis font ce que les Philosophes ont marqué.

Texte.

Lors que nostre matiere noire est blanche, elle est appelée terre follee, cendre des cenàres, ferment du ferment, & soulfhre blâc *DUORUM
VERBORUM.* endurant le feu, toutesfois on n'aura ny Soleil ny Lune sans leuain, mais quelque autre chose de nulle valeur. Au liure des deux paroles p. 48.

Nostre noirceur est le vinaigre des Philosophes, & est le signe de la vraye dissolution. Au liure des trois paroles p. 48.

Autant qu'il y a de couleurs autät y a il de

Scholie.

CE que nous auons esclaircy cy dessus suffit assez pour l'intelligence de ces trois passages qui ne parlent d'autre langage que tous les autres.

Texte.

*Dominus
vobiscum.*

LA Magnesie est la matiere generale contenant les quatre elemens, le mercure cuit de telle facon qui n'a perdu sa vertu ignee, est corps parfait sans aucune exhalaison, & à cause de diuers degrez, il est nommé de diuers noms: car tandis qu'il est froid & humide se nomme ame, lors qu'il est sec se nomme esprit, estant plus cuit & fixe, corps, & ne se fixe point que par grande decoction; & est chose tres-claire que le mercure sera plustost parfait luy adioignant les corps, que demeurant seul, ce que les Philosophes confirment, disant & appellant le Soleil frere du mercure & la Lune sa sœur, & qui me ioint avec mon frere ou ma sœur, nourrira autant de milliers d'hommes tout aussi long temps qu'il voudra, ce qu'il fera faisant que le masle engrosse la femelle. Liure du Dominus vobiscum p. 50.

Du commencement nostre pierre est dictée eau, le corps estant dissout tendant à la consolidation appelle terre, estant parfaite & fixe s'appelle feu. Le mesme p. 54.

Scholie.

Nous auôs desia parlé de la Magnesie, laquelle contient les quatre elemens, asçauoir l'eau, la terre, l'air & le feu, ou le noir, le blanc, le iaune & le rouge, marquons cependant que le mercure cuit, duquel est icy parlé, & qui n'a perdu sa force & vertu ignee, est nommé d'une infinité de noms estant parfait, & que ce n'est autre chose que la matiere extraicte, noircie, puis blanchie, puis rougie, & en fin rendue propre pour parfaire les metaux imparfaicts par l'ordre qui sera marqué cy apres en son lieu.

Texte.

L'Argent vif est nommé vent, c'est à dire *Incora. aia.*
L'argent vif aérien, vinaigre fort, eau forte, venin taignant, lait virginal, fontaine de vie, feu bruslant. Vn Auteur incertain p. 66.

La putrefaction se fait au fond du vaisseau, & la generation à la ceste de l'alambic *Saturin.*
& l'argent vif est appellé à la generation des metaux, pere, vraye vie, Lion, Phenix, Pelican, Tantale, Dedale, Serpent, Fontaine,

Puis, Porte, Argent vif des Philosophes, Presure ou coagule de lait, leuain, seruiteur fuyant, & de plusieurs autres noms. Saturnin
p.71.

La pierre est nommee Adrop, c'est à dire Saturne, d'autant que comme Saturne est le plus haut des planettes, de mesme nostre pierre est la plus pretieuse de toutes. Le mesme
p.89.

Texte.

IL a esté veu cy dessus que le mercure est nommé vaisseau, pource qu'il en clost en soy les deux corps, desquels la noirceur est extraicte, maintenant cestuy cy dit que la putrefaction, c'est à dire le noir se fait au fond du vaisseau, c'est à dire à l'interieur du mercure, là où elle se tient, mais que la generation se fait à la teste de la l'alabic, qui est le matras tres-bië bouché, comme il se verra au chap. du vaisseau, dans lequel les petites vapeurs veritablement puantes ne pouuant sortir sont arrestees, lesquelles engendrent par le petit feu nostre matiere à laquelle le nom de l'argent vif & les autres en grand nombre sont attribuez, comme celuy de *Pere*, d'autant qu'engendrant nouvelle forme, c'est donner nouvelle vie, chassant comme un *lion* fort les impuretez des metaux, nommez imparfaits, n'y ayant que luy, qui de soy mesme s'engendre de mesme, comme on dict, faire le *Phenix*, & qui puisse faire telle purification, & nourrir ceux de son genre, ou espece

comme fait le *Pelican* : Mais pourquoy est-il appelé *Tentale*, si ce n'est à cause de la difficulté qu'il a de boire? ce qui aduient par sa grande ficcité, & veritablement c'est en ce lieu où est la plus grande peine, & qui fatiguant les plus grands esprits, les contraint quitter l'operation commencee : Il est aussi appelé *Dedale*, pource que comme *Thesee* qui y estoit entré n'en fut iamais sorti sans l'ayde & pelotton d'*Adriane*; de mesme ceux qui s'embarquent dedans cette mer, & entrent dedans ce labyrinthe s'y perdent de necessité sans vne particuliere assistace & conduite ou de Dieu, ou d'un fidelle amy, ou des liures, qui luy monstrent la *Porte*, qui est la noirceur par laquelle il faut necessairement passer, tant pour auoir la *Presure*, ou *coagule*, sans lequel sera impossible arrester le *seruiteur fuyant*, à cause de la subtilité qui vne fois disparu, ne pourroit estre attrappé, ny s'vnir avec le leuain, duquel a ia esté parlé.

Note la peine qu'il y a à nourrir.

Texte.

Nostre composé est nommé par les Philosophes terre blanche, lors qu'il est blanc, & terre rouge, lors qu'il est rouge. *Jean Duns*
Jean Duns Escottois p. 154.

Nous appellons tout le composé nostre plomb, duquel la splendeur vient du Soleil & de la Lune, ostez luy ladite splendeur, & lors la terre sera de peu de valeur. *Ripleus p. 20.*

Dedans vne seule disposition toutes les *Morsier.*

60 HARMONIE CHYMIQUE
couleurs se changent, & suivant le change-
ment d'icelles les noms s'y appliquent. Mo-
rien p. 38.

Calid.

Nous nommons la boue, lors qu'elle se blâ-
chist yharit, c'est à dire argent, & lors qu'elle
se rougist la nommons Temezcunchü, cest à di-
re Or, & la blancheur est celle laquelle teint
le cuiure & le fait yharit, & cette rougeur est
celle laquelle teint yhariten Tymeunchum.

*Marguerite
nouvelle.*

Calid. p. 180.

Hermes dict, fils, tire l'ombre de son ra-
yon, ou le rayon est l'humidité & la femelle,
& l'ombre est la siccité cachée dans l'humidi-
té, & est masle, la generation duquel se fait
par nature avant la generation de la femelle;
or le masle est rouge pour suyuant la fe-
melle fuyante, & la prenant & retenant
dans la vallee, mais la femelle voulant fuyr
(mais fort lentement) se laisse prendre au
masle, à cause de quoy on dict que la femelle
a des aisles, mais le masle n'en a point. La
pierre est vieille à cause de sa blancheur, ieune
à cause de sa rougeur, Egyptienne à cause
de son humidité, Persienne à cause de sa sicci-
té, qui est cause que les Egyptiens ont besoin
du secours des Perses, c'est à dire que l'humidi-
té doit estre dessechez, par quoy la putrefa-
ction ne vaut rien ailleurs, qu'en Egypte,

mais sa fin ne peut aduenir qu'en Perse : la pierre aussi s'appelle femme enceinte, d'autant que la blancheur a dedans soy la rougeur laquelle est tiree à la fin de la decoction. Marguerite nouvelle p. 123. 124.

Scholie.

S'il est vray (comme il est) que toutes les couleurs, & par consequant le paracheuement de tout nostre ouurage aduiennent par vne seule disposition, à quoy faire, tant de vaisseaux, tant de fourneaux, & tant de diuerses operations proposees par les charlatans qui sont totalement ignorans de l'intention & intelligence des sages Philochymiques, qui veulent que de leur composition se produise vne *boue* noire, puante, impalpable, vinctueuse & subtile, laquelle estant lauee avec son eau propre (qu'elle boit & reduit comme elle en poudre impalpable) se blanchist & se rougist, & estant blanchie ou rougie purifie les metaux dictz impurs. Or ceste bouë laquelle est tiree des deux corps astralisez & rayonnans est appelée *Ombre* ou *siccité*, cachee dans les corps du *Soleil*, & de la *Lune* rendus humides par l'amalgame auquel l'artiste les a reduits, & par lequel amalgame toute la masse est rendue d'une blancheur rayonnante, & faict comme vne matiere, qui est la cause qu'il ne dit pas qu'il faille tirer l'ombre des rayons, mais de son rayon; monstrant qu'il faut que de l'union des deux, & non separement cest *Ombre* ou noir-

62 HARMONIE CHYMIQVE

ceur soit tiree : Ceste *Ombre*, *noirceur* ou *siccité* est
 nommé *masle* ou *agent*, pource qu'elle arreste le
 mercure vulgaire, lors qu'ils s'ont meslez par ordre
 cogneu de peu, & cherché de plusieurs recher-
 cheurs, & si ceste siccité, noirceur ou masculin-
 ité n'estoit cachee dans l'humidité, l'on ne l'en
 tireroit. Or quand il dit que cette *humidité est des-*
sechee, il ne faut pas entendre qu'elle soit attirée
 par le Soleil ou air, comme est l'humidité d'un
 linge qui apres sa dessiccation demeure plus le-
 ger, mais en cette cy l'eau apposee sur ceste
boue ou *noirceur* ou *soulphre* y demeure (si le vais-
 seau est bien bouché) & y est reduite en mesme
 forme, qui est ce *soulphre*, asçavoir en poudre,
 tellement que la quantité de ceste bouë s'augmē-
 te & la qualité se renforce, d'un costé bien re-
 gie, mais si elle est mal gouvernee la volatilité
 enportera le tout au dessus du feu : que si ceste
 personne qu'on estime si docte en toutes scien-
 ces à Paris eust bien entendu ce passage, il n'au-
 roit mis & tenu la matiere qui n'estoit qu'or
 commun par l'espace de sept ans dans le feu &
 fourneau de la verrerie, où iel'ay veu dans son
 vaisseau, & dans ledit fourneau, la putrefaction,
 dit nostre Autheur, ne vaut rien qu'en Égypte,
 mais icelle estant faicte, & humectee de sa
 queuë, elle doit estre transportee en Perse, & c'est
 ce qui est déclaré en la vision d'Ariflaus.

*L'or tenoit
 7. ans dans
 le feu.*

T E X T E.

L Amatiere est nommee pierre elementai- Scot.
 re, d'autant que d'icelle les quatre ele-
 ments sont tirez, pierre minerale, pource
 qu'elle est faicte des seuls mineraux, pierre
 vegetale, pource qu'elle est nourrie & s'aug-
 mente, qui sont puissances de l'ame vegeta-
 tive, pierre animale, pource qu'elle est refai-
 te par l'odeur, & corrompue par la puau-
 seur, pierre raisonnable, d'autant qu'elle
 subsiste, consonante à nature, lors qu'elle
 a atteint le dernier but. Lescot. p. 199.

Scholie.

L est dict elementaire qu'on peut dire autre-
 ment elementee, car les Philosophes ne cher-
 chent point, comme ia a esté dit, les choses sim-
 ples, ny separations ou disionctions des compo-
 sitions en elemens simples, qu'en les quatre ele-
 ments qu'il dict estre tirez de cette pierre elemen-
 taire, sont entendus par le noir la terre, par le
 blanc l'eau, par le iaune l'air, & par le rouge le
 feu, ou le quarré du cercle, le triangle du quar-
 ré, la ligne du triangle, & le poinct de la ligne
 pour les noms de de pierre minerale, vegetale, ani-
 male & raisonnable, la cause en est icy assez es-
 claircie; mais ie ne puis passer cecy sans horreur
 de ce qu'a faict vn Gentilhomme par l'induction
 d'vn Diable en charne se disant grand & expert

*Malheureuse
 & endiablee
 interpreta-
 tion.*

en ceste recherche luy assurant qu'Adam l'auoit portee avec foy, que chacun l'auoit avec foy qu'elle estoit minerale, & que l'homme en estoit la miniere, qu'elle vegeoit pource qu'elle estoit nourrie par apposition du boire & du manger, & qu'elle croissoit, pource que d'une goutte de semence ietee dans la matrice vn grand homme en est fait qui est animal & qui est incommodé par les odeurs puantes, & accommodé & remis par les bonnes, & qu'il est raisonnable, tellement qu'il concludoit de tirer le premier vivant & dernier mourant du plus bel homme rousseau & ieune & de la plus belle fille aussi ieune & robuste qui se pourroient trouuer & de ces deux cœurs tirez les personnes encorres vivants tous entiers avec leurs pericardes contenant l'eau, qu'il nommoit mercure propre en tirer par la putrefaction, la pierre tant desirée, ô malheureux escoliers & plus malheureux & en diable maistre Dieu qui semble sommeiller pour vn temps, versera en temps déterminé son ire sur vos testes, & faisant la vengeance & iustice des cris espouventables de ses pauvres suiets esgorgez vous contraindra à imiter le mauuais riche, qui estant aux enfers demandoit vne goutte d'eau au Lazare : Nostre pierre n'est point partie aucune ny de l'animal quel que ce soit, quoy qu'elle soit conceüe par l'intellect, duquel Adam estoit muni en sa sortie d'Eden, elle n'est point partie visible d'aucune matiere minerale, ny moins d'aucune plante, c'est vne chose qui est produite par l'assemblage de deux corps purs, nets, reluyfants, durs, solides

solides, fixes, s'allongeants & s'estendans au marteau, & se rendants plus aggreables par la violence du feu, & d'iceux, dis ie assemblez est produite vne matiere, qui n'est semblable à eux ny en solidité, ny en consistance, ny en couleur, ny en odeur incogneue à vn chacun, ie dis mesme à son operateur, si elle estant tiree & mise dedans vn vaisseau, en est ostee & mise dans vn autre à son insceu, mais elle en sa forme noire, impalpable, puante, vinctueuse, volatile contient non seulement tout ce que ceux desquels il est fortly ont: mais vne beaucoup plus grande force & vertu; potentialement, pource qu'il peut rendre les payfans & roturiers, Nobles, Princes & Roys, ce que ses progneiteurs ne peuuēt faire: mais pour acquerir ce noble enfant la crainte & l'amour filiale à Dieu est necessaire, & l'amour & bienueillance à nostre prochain, que Dieu fera auoir à ceux qui l'inuoqueront en foy, & leur donnera sa vraye sagesse, laquelle, dict l'Apostre, vient d'enhaut.

Texte.

Nostre pierre est nommee *Adrop*, c'est à dire *Saturne*, & parmi les *Troyens* *Dragon* ou *Tapum*, c'est à dire *venin*. Au *Miroir d'Arnaud*. p. 36.

Azot chez les *Indiens* est l'*or*, chez les *Armeniens* est l'*argent*, chez les *Alexandrins*, & *Macedoniens* est le *feu*, chez les *Grecs* c'est le *mercure*, chez les *Hebreux* c'est l'*estain*,

E

chez les Tartares c'est l'airain, chez les Arabes c'est le Saturne, chez les Latins, & principalement chez les Romains Ognuidor. Le mesme p. 28.

Thibaud.

Nostre pierre est nommee Spirituelle, Corporelle, Celeste, Terrestre, Ciel, Este, Terre, Automne, Hyuer, Printemps, Masculine, feminine, cœur des bestes brutes, fiel, suc d'herbes, homme, cheueux, sang, menstrue, secundine, arbre, plante, herbe, pierre, arsenic, homme haut ayant un heaume à la teste, Roy, Reyne, femme, eau, feu, corps, esprit, ame, vieux, ieune, enfant, allaitant, frere, cœur, oncle paternel, gendre, beau pere, freres uterins, associez, serf rouge, pucelle, homme vestu de beaux habillemens, Roy couronné d'un diademe rouge, Kenkel, Lion, gryphon, chameau, cheual, corbeau, chien, veau, coq, poule, aigle, quelles, escharbot, fiel de poisson, urine de veau, petit poisson rond n'ayant ny os, ny cuisses, cœur, foye, estomach, teste, cerueau, œil, ventre, mammelles, nerf, urines, cholere, sang, pituite, melancholie, semence, lait, ongle, fiente, urine, sueur, œuf, venin, basilic, dragon, vipere, salamandre, serpent, le sart, crapaut, theriaque, antidote, medecine, medicament, arbrisseau, racine, fleur de vigne, rose blanche, rose rouge, lunairc, mercurius

le, pourpre marin, chelidoine, guelde, ver-
 deur, gôme, fucille, escorce, bois, plomb, estain,
 fer, airain, laiton, argent, or, monnoye, Ma-
 gnesie, orpiment, arsenic, soulfre, marchaf-
 site, tuthie, terre puante, Antimoine,
 terre noire ayant yeux, alun, ancre
 eau forte, poix, charbon, corbeau, teste de
 corbeau, airain bruslé, yuoire bruslé, talc,
 marbre, yuoire fleur de sel, os, cristal, lumie-
 re cristalline, perle, nege, cendre grauellée, ter-
 re blanche, pierre blanche, poudre blanche
 estoilée, resplandissante, pierre rouge, saffran,
 cinabre, minium, hemaïste, sang humain
 bruslé, jaune d'œuf, alun calciné, corail, &
 pour dire briefuement, ceste pierre est nom-
 mée du nom de toutes les choses qui sont au
 monde. This. u. de Hoclande p. 62. 63.

64.

Scholie.

TOut ce qui a nom, il l'a receu ou de l'Au-
 theur, ou du lieu, ou de la ressemblance,
 ou du changement, ou de la propriété, c'est la
 cause qu'on a donné tant de differents noms à
 cette matiere, la raison desquels ie pourroy ren-
 dre assez facilement, mais c'est esclarcissement
 seroit plus subtil & laborieux qu'utile au recher-
 cheur, qui estant venu à trouuer & iouyr de ses
 amours cognoistra clairement la verité de l'im-
 position de ces noms, il trouuera que la diuer-
 sité d'iceux n'indique pas la diuersité des matieres,
 mais bien la diuersité des vertus d'icelle selon la

*Cause des
 noms des
 choses.*

ij

68 HARMONIE CHYMIQVE

diuersité & regimes du feu, & nourrissement
aduerse- des viandes liquides, ou solides, blanches ou
mens. jaunes, qu'aucun donc ne s'estonne pas tant de
 diuers noms, mais qu'estudiant avec attention
 il medite & s'instruise, ou par quelqu'un (non
 ignorant, non charlatan, non vendeur de recep-
 tes de tiercelets, medeuius, extracteurs de mer-
 cure de quelque matiere que ce soit commune,
 tireurs d'or, de l'argent & autres bagateles qui
 menent ou à la misere, ou à la corde & au repen-
 tir) docte & homme de bien, s'il le trouue &
 cognoisse, mais seurement par la lecture assidue-
 le des bons auteurs, principalement de ceux
 desquels ceste harmonie à esté tiree, cōme aus-
 si de plusieurs autres qui s'accordent à ceux cy,
 (que ie n'ay veus) & lesquels tous vnanimemēt
 concluent à vne matiere non nee, mais à naistre
 par l'aide de l'artiste, nourrie par la mesme eau
 qui l'a faicte paroistre, sur vn petit feu par vne
 seule operation, dans mesme vaisseau, c'est à di-
 re de mesme forme (car vn petit vaisseau de ver-
 re ne se peut dilater, comme font la matrice,
 l'estomach ou la vescie.) Et alors ayant trouué
 cette concordance, comme fit Trauisan, il aura
 de quoy se contente r. Dieu luy en face la grace.
 Amen.

T E X T E.

*Touche des
 Philosophes.*

Corsufle est la teste, mais non pas le com-
 mencement de cest ouurage, mais apres
 l'embrassement il est ainsi nommé fort à pro-

pos, parquoy Corusfle est tout le composé, lequel il faut brusler sept fois, & alors il taint tout le corps, & est nommé monoye, fleur d'airain, ou d'or, ou de fer, comme aussi plomb, estain, & de mille autres noms, La tourbe des Philosopher Sentence 33.

Rouilleure est un nom feint & non vray, toutes fois ie vous dis que la rouilleure est la seconde œuvre, laquelle se fait du seul or, à cause dequoy on l'appelle sanz sue, pource qu'elle est cachée au soulfhre d'or, comme la sanz sue dans l'eau, la rouilleure donc est le rubissement au second ourage, car au premier, faire la rouilleure, c'est blanchir, auquel blanchissement les Philosophes ont commandé de mettre la fleur d'or, & l'or mesme également. Le mesme, Science 50.

Cambar, Ethelia, Orpigment, Zendrio, Ebsemech, Magnesie, Chabul sont les noms de l'argent vif sublime du Cambar, lequel lors qu'il est blanc, est nommé plomb de Ebmich, Magnesie, Martech, & airain blanc. Le mesme, Science p. 54.

Quisez le cuyure iusques à ce que la noirceur sorte, laquelle on nomme monoye, & meslez bien les choses de nostre art, & vous trouverez aussi tost la noirceur qu'est le plomb des sages, & duquel ils ont dit plusieurs cho-

Scholie.

LE commencement de l'ouurage est l'assemblage de nostre or, argent & mercure, desquels la noirceur est produite, nommee *reste de corbeau*, en cest *embrasement* et par vn mutuel amour eschauffé d'vn feu d'amitié, ce noir caché apparoist mais non dās vn creuset & feu de fusion, comme les ignorans croyent: or tout ce composé ou masse engédrente n'est le *Corusite*, mais iceluy engédre ou noir est le commencement de l'œuure, lequel il faut separer de la matiere cōme il sera monstré cy apres en son lieu propre, & estant separé le faut arrouser qu'il nōme *brusler* pour trōper les ignorans *sept fois* (nombre finy pour indefiny) c'est à dire tant de fois qu'il sera nécessaire pour l'amener à la blancheur, & alors il teindra tout corps propre à receuoir sa teinture, car d'entendre nuement tout corps, ce mot general n'excluroit chose du monde, comme il sera monstré au chapitre de la projection. Il adioulte qu'encores que la *rouilleure* soit nom feint, si est-ce que ceste comme rouille est la seconde œuure ou operation, asçauoir la noirceur, car la mixtion ou assemblage est la premiere operation, & ceste rouille ou noirceur est dicte seconde; pource qu'apres ceste composition elle paroist sur tout le composé, laquelle il dict estre faicte du seul or, à mesme sens qu'on dit que l'homme faict vn enfant sans nommer la femme, & ceste *rouilleure* (dit il) estoit cachee dans le *soulfre*, c'est à dire

dans la chaleur, force & corps de l'or ; de mesme que l'eau cache & contient la *sang sue* : or certe noirceur conuient à la *sang sue*, tant à cause de la diuersité d'icelles y en ayant de toutes noires, de grisastres, de verdastres, & de tachees, qu'aussi à cause que si elle a trop succé & attiré de sang elle s'en desgorge, de mesme certe *rouilleure* ou *noirceur*, rendra le superflu du breuage qui luy aura esté trop baillé ; en ce qu'il dit que *la rouille est le rubissement au second ouurage*, ceia est de la fin del'œuure, & en ce sens il prend le noir blanchy par la nutrition, pour le premier ouurage, auquel blanchissement pour le rendre fixe, il faut adiouter le mercure qu'il appelle *fleur d'or*, & l'argent mesme qu'il appelle *or mesme*, comme il sera veucy apres au chap. de la fermētation. Pour la fin il exhorte les chercheurs à la lecture & estude des bons liures, disant que les sages en ont dit plusieurs choses dedans leurs liures, comme nous disons aussi.

T E X T E.

LE mercure est nommé au commencement Exercitio
turbam.
de l'œuure, eau, puis, la noirceur se monstrant, terre, puis estant sublime, air, estant rouzy, feu, car l'or doit estre cuit de soy mesme iusques à la rougeur, puis sublime avec quelque corps lumineux ou leuain, puis adiouste seul au tout & à la corruption de la matiere, esprit, & ainsi la terre avec l'eau, l'air & le feu est vn corps, le leuain, l'ame

E iij

72 HARMONIE CHYMIQUE
& dernière irroration, c'est l'esprit du seul
mercure. En l'exercice neufième de la
tombe.

Scholie.

Disant l'air doit estre cuit, &c. c'est à dire que
lors que le noir est blanchy qu'il appelle
air, il ne le faut ny nourrir dauantage, ny fer-
menter pour le mener à la couleur rouge, mais
seulement continuer le feu, & cette couleur
rouge aduenue, qu'il nomme *sublimation* sera
meslee avec son corps lumineux, qu'est la Lune si
on laisse la matiere au blanc, ou avec le Soleil, si
la matiere est rouge, & ces deux luminaires sont
nommez, *leuain ou fermentation*, & estant le
tout acheué est nommé *esprit*, pource que par sa
subtilité il penetre les metaux avec lesquels il se
compose, & de deux differents en nature, asçauoir
d'un subtil, & d'un crasse se fait un tout autre.

TEXT E.

Rosinus.

La terre feuillée ou des feuilles, c'est à
dire des vestemens: car les feuilles sont la
couverture des arbres, & nostre eau est le ve-
stement de nostre terre aquatique. Rosinus
P. 297.

Comme l'homme est composé des quatre
elements, de mesme nostre pierre: & ainsi est-
il de l'homme, & tu es la miniere per l'o-
peration, & elle se tire de toy, asçauoir par

la diuision elle demeure en toy inseparablement, a scauoir par la Sapience. Le mesme p. 3 2.

Scholie.

C E mot terre feuillée a donné beaucoup de peine à vne milliaise de personnes, les vns prenans les briques ou tuiles, les autres les metaux, la mines, les autres les feuilles, & escorces des arbres, & sans vouloir ouuir les yeux se sont iettez dedans les confusions inextricables: or les Sages ont appellé le petit forneau duquel il se feroient terre feuillée, pource que comme les feuilles gardent les fruiçts de l'iniure externe, de mesme par & dedans iceluy leur matiere est conseruee. Trauisan dict à ce propos qu'on auoit mis la fontaine, (qui est toute la matiere dans le matras) dans vn creux de chesne, qui est vneboite de bois: vn autre appelle le matras, terre feuillée, pour la mesme raison, & vn autre appelle le mercure terre feuillée, pource qu'il enuolope & couure tous les metaux d'où le noir sort. Et autres voire la pluspart prent la noirceur nageante au dessus du composé: pour la terre feuillée, laquelle comme d'vn vestemēt ou masque couure par sa laideur, le plus beau duquel nous auons besoin, qui est le blanc ou le rouge, comme cest au heur marque assez clairement, & sur ce qu'il est dict qu'Adam l'a portee de Paradis, que l'homme en est la miniere, il en a esté parlé en la scholie cy deuant sur le texte de l'Escot.

Textes.

Tauladan. **L'**Ame, le liuain, & la forme qui sont
mesme chose, se fait lors que le Soleil &
la Lune sont dissoults, & ceste dissolution
s'appelle ainsi, comme les autres metaux
asçauoir Saturne, Iupiter, Mars & Venus,
(sont nommez) paste. Tauladan p. 288.

*Georgius
Venetus.*

L'or est nommé en Hebreu Or, c'est à dire
lumiere, & paz & en Latin, obrizon, c'est à
dire fort & tres-pur, d'autant qu'il n'est i-
mais consumé par le feu, mais il s'y purifie de
plus en plus, George Venitien en l'har-
monie du monde l. 8. c. 1. p. 231.

Libanius.

Le mercure (lequel nature a engendré de
soy mesme en la maniere) est nommé ventre
d'Austruche nay en terre, il conuient avec
l'eau, laquelle ne mouille point les mains, &
est appelé crud, d'autant qu'il n'a point en-
cores esté rendu meur & fixe, qui est cause
qu'on l'oppose au mercure coagulé qui n'est
autre chose que l'or. Libanius p. 56.

Tous les metaux preparez selon l'Art,
s'appellent Soleil, Lune, Mercure &c. car
auparauant ils estoient simplement or, argët,
argent vif, &c. Le mesme p. 57.

La matiere de la pierre est vne & de mes-
me chose, de vil prix, laquelle est trouuee par

tout & est une eau visqueuse, nommée mercure,
& pource qu'on dict qu'elle est trouuée en
lieux sales, plusieurs hommes brutaux, qui
n'entendent point l'intention des Philoso-
phes, ont cherché cette pierre dans les matie-
res fecales. Ru des cilla. c. 2.

Arnaud.

Les Philosophes ont nommé la pierre de
plusieurs noms, afin de rendre la science plus
obscur, car quand nostre pierre est mise dans
le vaisseau phisic, & tant plus il change de
couleur, tant plus diuersement est il nommé,
& apres la putrefaction est nommée Magne-
sie, & durant la putrefaction est nommée Sa-
turne. Arnaud en son miroir p. 18.

V sifur en Arabe est le cinabre des Philo-
sophes. Geber l. 2. c. 6.

Geber.

Le grain incombustible des metaux est leur
humide radical, & comme une certaine se-
mence du Soleil & de la Lune que nature a
plantee en eux, afin que l'occosion s'en pre-
sentant il se cuist au Soleil & à la Lune par
vn long temps, ou briefuement par l'art. Le
mesme p. 22.

Scholie.

TOut corps tant simple que composé tend à
multiplication, generation, & conserua-
tion, & iceux sont sensibles ou insensibles, les
insensibles produisent leur semence de leur pro-

pre substance & branches, les sensibles en autrui, & semblables à eux : Entre ces composez il y en a comme on croit qui n'ont commencé par semence, mais veritablement ils croissent & vivent secretement, multiplient & naissent & ce qui les empesche (à sçavoir les metaux) de produire leur semblable, d'engendrer & de pouuoir conuertir en eux mesme, est que leur esprit viuisant est submergé & empesché de trop de matiere, lequel l'art peut extraire, estant certain que puis que toute ame est incorporee, & que tout le monde & ses parties ont corps, il faut qu'il y ait vn esprit moyen entre ces deux choses qui ne peut estre dict, ne ame, ne corps, mais qu'il participe de l'vn & del'autre, & c'est cest esprit desireux de la multiplication de ce en quoy il est : or l'or entre tous les metaux est abondant en cest esprit, lequel nostre Autheur nomme *grain incombustible, humide, radical, & semenc*. Laquelle se multiplie merueilleusement dans la miniere, & dans chacune selon la proprieté d'icelle plus tost ou plus tard, Nature y travailant incessamment tant de nuict que de iour qu'il dict icy Soleil & Lune : Mais si le docte Artiste tire cette semence, appelée de plusieurs soulfre, d'iceluy & l'adioigne avec sa glaire, il aura en peu de temps ce que nature ne peut faire route seule en plusieurs centaines d'annees, nous souuenant tousiours que cest œuure est naturel, & que pourtant il y faut proceder doucement, car nature abhorre la violence.

TEXTE.

A Malgame vaut autant à dire que ^{Grimerius.} *mollification*, d'autant que la semence dure de l'or ou de l'argent s'attendrit dās la terre. Greue. u. p. 20.

Azot est la ^{incertain.} *quinte essence* ou corps subsistant de soy mesme, different de tous les elemēts & elemētes tāt en matiere qu'en forme, tant en nature qu'en vertu, n'ayant rien de corruptible en soy, & est appellé *quinte essence*, pource qu'il est extrait de tous les elements, & n'a aucun mouuement elementel en soy cōme ont les autres corps elemētels, taignant & purifiāt les corps metalliques de sa propre couleur, contregardant & preseruant les autres corps (qui luy sont joints) de corruption. Vn Auth. ut incertain.

Scholie.

Il a esté veu cy dessus les significations du mot Azot, & ce que par iceluy est entendu en diuerses Prouinces, à present cest Autheur dict que c'est vne *quinte essence*, d'autant qu'il est tiré de tous les elemens. Premierement du Soleil & de la Lune par le moyen du mercure qui sont matieres grossieres & cogneues des enfans de la science, mais en apres de leur semence ou souphre, qui estant noir deuient blanc, puis iaune, & puis rouge, alors peut il bien estre nommē

quinte essence, mais non corps subsistant de soy mesme, iusques à ce qu'ayant acquis son extreme rougeur & auoir senty le dernier degré ou effort du feu, il demeure fixe, & sans pouuoir estre aucunement alteré par quoy que ce soit, tellement qu'en ce point il est differant de tous les elements, & elementez tant en nature, qu'en vertu, pource qu'il est incorruptible & fixe, & s'il n'estoit tel il ne contregarderoit & purgeroit les autres corps de corruption, & en ce point ceste matiere est dicte estre de la nature du ciel duquel le mouuement n'est naturel, car il ne descend ny monte comme font les choses pesantes ou legeres, n'est aussi violent, pource que rien de violent ne subsiste: il s'en suit donc qu'il est volontaire, & partant qu'il est animé, c'est luy aussi qui viuifie, purge & entre tient tout ce qui est sous luy; Cecy ne sera receu d'un chacun, mais il me suffit qu'un entre mille entende ce qui est traicté ceans.

Texte.

La tourbe. **L**A terre blanche, le soulfhre blanc, la fumee blanche, l'erpigment, la magnesie & l'ethel signifient mesme chose en l'Art. La tourbe manufcripte. p. 68.

Le corps à plusieurs noms, car il est nommé fer, Mars, carmet, almaga, vitriol, sang, huyle rouge, vrine rouge, iuence, midy, este, masle & de plusieurs autres noms qui luy son attribuez pour diuerses raisons & pro-

prietez. Le mesme p. 71.

Le mercure est Minerue, la Lune est plante, pource qu'elle ne reçoit que deux vertus, aſſavoir la blancheur & la ſiccité, c'est à dire le retreſſement, le Soleil est anima', pource qu'il reçoit trois choſes, aſſavoir la blancheur, le reſtreſſement & la rougeur, & ainſi à trois vertus, & est nommé grand animal. Nicolas de Comitibus p. 1.

Nicolas des
Comp tes.

Les Sages ont dit pluſieurs noms, à celle fin que vous qui n'eſtes du nombre de leurs enfans, n'entendiez point que c'est vne choſe iointe, lors qu'elle est faiçte de diuerſes choſes, aſſavoir des quatre elemens, ou des quatre ſubſtances. Le mesme meſme page.

Les noms deſcripts par les Philoſophes dedans leurs liures, ne ſont que pour leurs enfans, qui entendent parfaictement leurs dits, & qui travaillent en deve & conuenable maniere. Le meſme p. 2. 3. 4.

Noſtre pierre est vn corps ſans aucun ſon, & est mortel auant ſon operation tuant tout, plombiſie les corps, congele le mercure par ſon odeur, & est medecine apres l'operation & examen, est vn chameau, vne eſcomeire, vne eſpee, vn couſteau, vn triangle en eſtre, vn quadrangle en qualité, & Arop & Asrop ſont meſme choſe. Le meſme p. 2. 5. 6. 10.

Cette eau est appellee eau de vie, d'autant qu'elle donne vie aux corps morts, eau clarifiante, pource qu'elle illumine ce qui est sale & impur, eau perpetuelle, d'autant qu'elle fait durer & mene à perfection ce qui elle touche, or cette eau laquelle a plusieurs noms s'appelle ainsi apres la solution. Le meisme p. 6.

Azoch est la pierre des Philosophes, ou la terre rouge, lauant les saletez du laiton, & le laiton & azoch sont ensemble & ne se separent iamais, mais ils demeurent tousiours joints, mais à mesure qu'ils changent de couleur, de mesme ils changent de nom, il s'appelle aussi en Arabe Ernech, c'est à dire or-pigment, & faut sçauoir que l'or-pigment est la clef de la science, mais il s'entend du philosophic, & la pierre blanche s'appelle en Arabe encarich, c'est à dire chaux. Le meisme p. 7.

Nostre argent vif est eau tres-claire, nostre arsenic est argent tres-parfaict, & nostre soulfre est or pur & bon, & toute la perfection consiste en ces trois, par le Dieu uiuant i'ay dict la verité, veu donc que ces trois choses sont parfaites & tres pures elles n'ont besoin d'ordure, & c'est icy la pierre composee d'argent vif philosophic, d'arsenic nostre
stre

fire, & d'or pur, par le Soleil nous entendons l'or, par la Lune l'argent, & ceste pierre physiques appelle Azoth, laton, terre puante, terre rouge, terre blanche, dragon, renard, loup, chien, serpent, brebis, cheual, taureau, chair chameau, cheueux, sang, urine, arbre, herbe, terre, air, & generalement tous les noms que sont en ce monde. Le mesme 21.

L'on donne diuers noms à cette matiere *Dastin.* à cause de la diuersité de ses couleurs, car lors qu'elle est crue s'appelle nostre argent vif, eau permanante, plomb, crachat de Lune, air ain, estain, lors qu'elle est cuite est nommee argent, magnesie & soulfhre blanc, est à rouge, son nom est or pigment, corail, or & leuain, & ces noms luy sont donnez à cause de son excellence: mais quelques noms qu'elle aye, ce n'est pourtant qu'une seule matiere & seule nature, d'autant que nature ne s'amende qu'en sa nature, & nostre art ne se paracheue point par la multitude de matieres. *Dastin. p 28.*

Elle est trouuee par tout à cause qu'elle participe des elemens, est nommee du nom de toutes choses pour cacher la dignité de sa nature est diète tres-vile en sa putrefaction, tres-chere à cause de sa vertu, noire, blanche, jaue

F

82 HARMONIE CHYMIQUE

ne & rouge, suivant qu'elle change de couleurs. Le mesme p. 28. 29.

La magnésie est la terre, laquelle se blanchissant ne permet aucunement, que les esprits s'ensuyent, ny que l'ombre de l'airain paroisse. Le mesme p. 37.

Parisien.

Iean le noir ou le soulfhre est la matiere des Philosophes. Epistre d'un Parisien, commençant, Mon S.igneur.

L'argent vif des Philosophes, s'appelle œuf, car comme l'œuf est une chose ronde circulaire contenant en soy deux natures en une substance, asçavoir le blanc & le iaune, & de luy sort une autre chose ayant ame, vie & generation, de mesme cest argent vif contient en soy deux choses de mesme nature, corps & esprit, & tire de soy ame & vie, asçavoir que tout se vend subtil & spiritueux, dont en apres la generation se fait du vray elixir. Le mesme p. 42.

Scholie.

Que ceux qui s'amusent & s'abusent à calciner les coques des œufs, à separer la pellicule d'iceux, les iaunes, les blancs, & d'iceux par distillations en separer, comme ils disent, les quatre elements, apprennent pourquoy la matiere, ou composition, ou argent vif des Philosophes est nommee œuf, asçavoir par similitude, aussi bien que Iean le noir, & les autres noms.

Texte.

LE soulfhre est appelle pere ou agent des
mineraux, & l'argent vis la mere, ou
le patient. Floren. ius c. 2.

Les Philosophes ont nommè la pierre de-^{Florens.}
dans leurs liures quelquefois elixir, & l'e-
lixir pierre, ne faisant grande difference
entrel'un & l'autre, afin de tromper ou es-
blouyr les sots, & cependant ils ont dict vray,
d'autant que l'elixir est le vray principe,
principal fondemēt & racine de la pierre pre-
cieuse des Philosophes. Le mesme c. 5. 12. 1. 2.

La composition que nous faisons de nos
mains propres, n'a aucun nom propre, qu'est
la cause qu'elle est appellee pierre benitte,
quoy qu'elle ne soit ny aye la nature de pier-
re, quelques uns l'ont nommee pierre minera-
le, vegetable, animale & mentale, pource
que les choses desquelles elle est composee sont
moyens mineraux de leur nature, & est
nommée vegetable, pource qu'elle verdoye
& croist comme les vegetables, animale pour-
ce qu'elle a corps, ame & esprit, comme les
animaux, quelques uns ont dict qu'elle est
noire & puante, d'autant que son ventre est
noir, & l'odeur puante, lors qu'on la com-
pose, & autres ont dict que t'estoit vn cahos
& origine du monde ou masse confuse, & a

84 HARMONIE CHYMIQUE

esté nommée de plusieurs autres noms par les Philosophes, mais nous l'appellons terre rouge. Le mesme l. 1. c. 10.

La terre rouge est le Soleil. Le mesme l. 1. c. 17.

L'homme ayant un heaume sur la teste, est la cucurbite, & le fond d'icelle est le ventre ou les pieds, c'est la cause pourquoy on dit que la matiere est la fiente, laquelle les hommes foulent aux pieds, c'est à dire l'homme ayant l'heaume, & est ietee aux chemins, c'est à dire au deuant des Philosophes en cette science, ausquels chemins il semble estre ietee, c'est à dire comme morte iusqu'à ce qu'elle reuiue. Le mesme l. 2. c. 46.

Thelesme signifie secret ou tresor. Le mesme c. 17.

Quand les Philosophes parlent de conioindre le sel armoniac avec le corps & l'esprit, ils entendent de l'air tiré du mercure, c'est à dire de nostre eau ou de nostre esprit volatil ou de la queue du dragon. Le mesme l. 2. c. 20.

Hibar signifie medecine taignate. Le mesme c. 22.

Nature ne s'amende qu'en sa nature, comme tu ne t'amendes qu'en ton fils. Le mesme c. 25.

L'or est soulfhre mineral, de tres-bonne odeur à sa femme, c'est à dire à l'argent, ausquels ne faut adiouster aucune chose d'estrange. Le mesme c. 25.

Scholie.

Plusieurs se sont extremement peinez, pour sçauoir quel est c'est *Elixir*, les vns croyãs que ce fut quelque chose de simple, ont feuilleté la plus grande partie des Dictionnaires, & Interprètes des langues estrangeres, & ayant trauaillé sur plusieurs drogues, n'y ont trouué chose quelconque pour se contenter: autres ont creu que c'estoit quelque composition, & ayant voulu pratiquer toutes les receptes, de Geber, de Lulle, d'Archilaus, de Rupefciffa, & de plusieurs autres, n'ont enfin trouué que du vent, & abusez en leurs fantastiques recherches, n'ont voulu enfin rien suiure que leurs imaginations, pource, disent-ils, qu'il faudroit estre deuin pour apprendre la pierre, & sa matiere par la varieté des noms, qui sont dans tous les Autheurs qui ne s'accordent qu'à tromper les hommes. Laisant donc ces hybous & lucifuges, ie dis en bonne conscience ne sçauoir rien en cette science, que par la lecture des liures, à laquelle nous auons ioint l'experience, à quoy cest amas, ou harmonie nous seruira de tesmoin irreprochable. Or ien'ay encores peu apprendre en pas vn auteur qui premier s'est seruy de ce mot *Elixir*, lequel peut proceder du verbe Latin *elico* qui signifie tirer hors, pource qu'on tire au dehors des

86 HARMONIE CHYMIQVE

matieres, desquelles on se sert ce qui estoit caché dedans icelles, a sçauoir la matiere noire, ou du verbe *elixo*, qui signifie cuire, bouillir, d'autant que ce qui est tiré des Soleil & Lune est cuit & comme bouilly, a sçauoir dedans le mercure, & par cette cuitte ce qui estoit noir deuient blâc, puis iaune, puis rouge. Que si on ayme mieux que ce soit vn nom Arabe, que quelques vns interpretent quinte essence, ie n'empesche; tant y à que c'est vn nom qui ne designe autre chose qu'une matiere subtile tirée d'une plus grossiere, estant prise & entendue des vns pour la noirceur, des autres pour la blancheur, des autres pour la rougeur, car les vns ont dict elixir blanc, les autres ont dit elixir rouge, mais nostre Auteur par *elixir*, sans difficulté a entendu la noirceur, d'autant qu'il dict qu'il est le *fondement* de la pierre, & l'œuure paracheuée est la pierre precieuse & pierre benite des Philosophes, laquelle, dict il, *verdoy*, & *croist* à la forme des vegetables estant arrousee de sa propre eau, s'augmentant par apposition en quantité & en qualité: En ce qu'il dict qu'il ne faut rien adiouster à l'or & l'argent qu'il nomme mary & femme, l'on respond que le masse & la femelle produisent d'eux mesmes leur germe, mais quelques fois ce germe est si espais, que si par la Medecine on ne le rendoit coulant, aucune generation ne s'en pourroit ensuiure, de mesme si à ces deux corps le docte Artiste n'adioignoit sa propre humidité; ie dis propre, iamais leur semence ou soulfhre ne sortiroit d'eux, & partant l'on n'auroit ce qu'on desire.

Textes.

LA pierre des Philosophes est animale, Aristote.
 Vegetale & mineralle, & est nommée
 dernière fin, ou parachèvement de l'œuf, c'est
 à dire de l'œuf des Philosophes. Aristote
 escriuant à Alexandrec. i.

Les sages ont nommé la pierre de plusieurs Helias.
 noms, à celle fin, que ceux qui ne sont du nom-
 bre de Sages n'entendent, qu'elle soit faite
 d'une chose, mais de plusieurs: or les noms
 sont diuersifiés selon la variété des couleurs,
 & aussi à celle fin que la science soit plus ca-
 chée, & ont tres-sagement fait. Helias c. i.

Les Sages & anciens Philosophes ont don-
 né plusieurs noms à cette pierre, ce qui a esté
 bon selon leurs intentions pour deux causes
 principales, la première pour garder le secret
 de Dieu & de nature, la seconde afin qu'une
 infinité de maux ne se fissent: conclu doncques,
 que tu n'as besoin de ces noms. Armingan-
 dus l. p. r.

Armingan-
 dus.

Pus que la pierre se fait du Soleil & de la
 Lune, on demande avec raison, comment est-
 ce que les pauvres & les riches l'ont, & com-
 ment est-ce qu'elle est vile & ietée aux rues,
 veu que ce sont les choses les plus cheres du
 monde: cette question est facile à apprendre

Et entendre; escoute fils : les riches la peuvent auoir par puissance Et force, mais les pauvres par subtilité d'esprit, elle est vile par sa corruption Et putrefaction, est ietee aux chemins, asçauoir de l'escripture Et desliures, Et cela d'autant que les mesmes Philosophes l'ont mise Et esparse en diuers regimes Et chapitres, à celle fin que la science en fut plus obscure Et difficile à entendre, Et est tres-precieuse à cause de son excellence. Le meisme En.

Alors

Les Philosophes disent que les sels, aluns, Et chaux, sont les racines de cette science, Et qu'ils sont en leur pierre, d'autant que les cendres Et la cõaux se font ex grossis (qui sont figues, sauages, vertes Et non meures, que i'entend pour choses grossieres Et terrestres) qu'est la cause que nous entendons la pierre auoir corps, Et d'autant que les aluns se font des choses claires, Et donnent la clairzẽ Et la splendeur aux choses obscures, l'on entend que la pierre a ame, d'autant que ce corps reduit en chaux, ou en cendre, est reuiuifiẽ Et rendu beau, Et pource que les sels des corps sont subtils, par cela on entend que la pierre a esprit, par le moyen, vertu Et nature, duquell'ame de la pierre est iointe avec son corps. Or en quelque lieu que les Philo.

philosophes parlent généralement en leurs livres des sels, ils entendent parler de l'esprit de la pierre, & lors qu'ils parlent des aluns, ils entendent de l'ame de la pierre, & parlant généralement des chaux, ils entendent du corps de la pierre. Astanus.

Elixir est nom Arabique, qui traduit en Albert Latin & interpreté signifie leuain. Albert c. qu'est-ce qu'elixir.

Le corps, l'ame & l'esprit font la parfaite Sommaire de medecine, ou la transmutation, & se nom- fort utile. me de diuers noms, car on a nommé le corps cendre, l'esprit argent vif, l'ame soulfhre & la cendre chaux. Sommaire fort utile qui commence au nom de Dieu c. 1. 2 3. 9.

Nos anciens pour cacher cest art l'ont des- Daniel. crit en diuers liures, l'un la nomme gomme, l'autre mercure, soulfhre, Iupiter & Mars, qu'est la cause que plusieurs Operateurs sont trompez. Daniel de Iustinopoli Section 9. 10.

Telle semence que tu semeras, telle tu la Page 21. recueilliras. Le mesme section 21.

Le Soleil ou l'or est nommé par Geber, & par plusieurs autres Philosophes, soulfhre rouge, & la Lune ou arsenic blanchissant, & le mercure qui conioint les deux splendeur, lumiere rayonnante Payen. p. 89.

Rouillage.

Nostre or est vne substance subtile & inuisible cachee dans l'or, & tiree à iceluy, qui est cause que les Philosophes disent vray, a sçauoir que leur or n'est l'or vulgaire, de laquelle substance ou soulfhre vis, avec la pure substance de l'argent vis pur & crud nostre pierre est faicte, de mesme sorte que le bled est faict, car d'un gram que nous voyons les autres grains ne sont pas faits, mais bien de la vertu y cachee. Rouillage. commēceant L'ignorance est ennemie de la science p. 3.

Encore bien que nostre or soit nommé soulfhre à cause de sa siccité agissante, neantmoins c'est toute vne autre chose, qu'argent vis cuit & espoissy par nature, en laquelle espesissure l'or se faict par le moyen de son soulfhre naturel, indiuisible & homogenee à soy. Le mesme p. 4.

poetes anciens.

Le sel fusible cogneu de peu, est l'elixir & la pierre parfaicte, qui prend son nom de sel fusible apres l'incertation, qu'est la derniere operation & dernier secret des Philosophes. Le mesme p. 33. l. intituié. Les Poètes anciens.

L'or blanc des Philosophes, ou la Lune fixe, ou le vray or potable, & l'huyle des Philosophes, & leur pierre estant menee à la

blancheur, est Lune actuellement, & Soleil
potentiellement, aſſavoir par plus longue
decoction. Le meſme p. 35.

Le ſoulphre & le mercure ſont nommez
par les Philoſophes de mille noms, à celle fin
que les ignorans ſoient trompez, car ils nom-
ment le ſoulphre Roy, lion, laſon, mais le
mercure eſt nommé dragon. Le meſme p.
4.9.

Encores que nous ayons caché cette ſcience, Heber.
il ne faut pas, que le fils de la doctrine ſ'eſ-
merueille, car nous ne l'auons point fait à ſon
occasion, mais c'eſt à cauſe des meſchans,
d'autant qu'il n'eſt pas neceſſaire qu'ils la
ſçachent, & enfans de la ſcience, recherchez
la diligemment, car c'eſt un don excellent,
lequel Dieu garde pour vous ſeuls. Gebet
l. 3. c. 26. de la grande perfection.

Le Philoſophe nomme l'operation, le pere
de tout le theleſme, c'eſt à dire de tout le ſe-
cret, ou de tout le threſor de tout le monde,
c'eſt à dire de toute pierre inuentée en ce mon-
de. Horu an. c. 6. ſ. r la table d'Hermes.

Les Philoſophes ont dict que tout l'ouura- Guill iume
Parisien.
ge eſtoit eau volatile, à cauſe ſeulement que
toute la matiere ſe conuertit en fumee, & à
ceſe occasion Socrates dict, que ſi on ne con-
uertit toutes choſes en eau, l'on ne paruien-

92 HARMONIE CHYMIQUE
dra pas à l'œuvre. Guillaume Parilien p. 2.
du manuscrit.

Bachor. *Autant de couleurs qui aduient à la
matiere, autant a elle de noms.* Bachonen
son miroir d'Alchimie.c. 6.

Noribonius. *Tous les auteurs disent, que chaque science
a ses propres termes.* Thomas Nortonius
c. 5. p. 138. de son ordinaire Crede mihi.

*Marguarita
nouella.* *Nostre pierre orfeline n'a point de nom propre,
ny ne peut auoir aucun nom propre que
pierre des Philosophes, par lequel elle est
seulement cogneue, & pourtant on luy a donné
plusieurs noms, par la similitude desquels les
Sages la puissent cognoistre.* Marguerite
nouuelle p. 54.

Scholie.

SI quelqu'un trouue que i'aye trop amené
d'auteurs pour prouuer & enseigner qu'il ne
faut auoir esgard à tant de noms, qu'il sçache
que ie n'ay escript ce traicté pour luy, que si au
contraire ce traicté tombe entre les mains d'un
amateur de la verité, de laquelle il desire voir la
nudité, & possédant vne bonne ame il soit desi-
reux de l'embrasser, ie le prie de croire que i'ay
plus d'auteurs, que ie n'en ay icy allegué, qui
crient tous vnanimement que la purification des
metaux imparfaits, & ainsi nommez, (eu esgard
à l'or & à l'argent) se fait par ce qu'on ap-
pelle pierre des Philosophes, laquelle a son

commencement de l'or & de l'argent vif astrali-
 ses, desquels deux la semence, ou soulfhre, ou
 germe, est tiré en forme & couleur noire, volatile
 nourry de son propre lait iusqu'à ce qu'il aye
 acquis la couleur blanche, puis la iaune, & puis
 la rouge & à l'vn des deux : allie luy avec son pro-
 pre corps, ou le ferment : ou l'ame par li'nter-
 uention de son propre esprit, & le tout dans vn
 seul vaisseau, c'est à dire en forme, par vn seul
 feu, sans se soucier de la diuersité & pluralité
 des noms qui luy ont esté donnés, ou par simili-
 tude, ou par propriété, ou pour tromper les
 trop cuides, & qu'il est permis pour bien prou-
 uer vn fait & vne verité, & bafouër & la men-
 songe & les mensongeurs d'ouyr plusieurs tes-
 moins irreprochables, car, comme dit vn grand
 Docte, *La oï est consentement des doctes en la chose
 enquisse, là est la verité, laquelle n'a besoinny de fard
 ny de pareures externes, estant plus belle & plus desi-
 rable toute nue, que coiffée & masquée: surquoy vn
 bel esprit de nostre temps a dict.*

Qui te verroit verité toute nue,

O qu'ardamment de toy seroit espris,

Veu qu'en tout temps les plus rares esprits

Te font l'amour au trauers d'une nue.

Puis que nous auons marqué la raison de tant
 de noms; & essayé de deffiller les yeux des aueu-
 gles, & d'ouuir les oreilles des sourds, & des-
 couuert les amusements des charlatãs, reduisons
 les desuoiez au droit & vniue chemin, mōstrāt
 qu'il n'y en a qu'vn par lequel on puissē acq-
 uerir ce bien tant recherché.



ASCAVOIR S'IL Y A
 PLUSIEURS VOYES POVR
 acquérir ce qu'on nomme
 communement Pierre
 des Philosophes.

CHAPITRE II.

TEXTE.



Où l'ouvrage est parachevé
 par une seule voye, par une
 seule chose par une seule dispo-
 sition, & par une seule action.
 A l'ivre intitulé Liliom.

Tu n'as besoin que d'une seule chose, asca-
 voir d'eau, une decoction, ascavoir cuire, &
 n'y qu'un vaisseau au blanc & au rouge.
 Alphidius.

Il n'y a qu'un vaisseau tant pour le blanc
 que pour le rouge, & qu'un feu pour l'un &
 pour l'autre. Mahomet.

Quoy que les sages ayent changé de noms

Et de discours, toutesfois ils ont tousiours
entendu vne chose, vne disposition, un che-
min; les sages ont cogneu cette chose, Et ont
esproué souuent qu'elle est vniue. Morien.

Nostre art ne se parsuit pas par plusieurs
choses: car il y a vne pierre, vne medecine en
laquelle tout le magistère consiste, à laquelle <sup>Ce superflu
se uerra au
c. 5. cy apres.</sup>
nous n'adroustons rien d'estrange, ny n'en di-
minuons aussi rien, si ce n'est que nous ostons
le superflu en sa preparation. Le mesme.

Le blanc, Et le rouge procedent d'une mes- ^{Rhasis.}
merracine sans interuention d'autre chose,
car il se dissout Et assemble soy mesme, se
blanchist Et rougist, se faict iaune Et noir, il
se marie soy mesme, Et se conçoit iusques à ce
qu'il aye atteint la fin de l'œuvre. Rhasis.

Aucun n'a qu'un chemin au soulfre. ^{David.}
David.

Frere, sçache que cest affaire est vne pier- ^{Heli.}
re, en laquelle garip, c'est à dire rien autre
n'entre, Et les sages travaillent avec elle, Et
d'icelle sort ce qu'ils cherchent, Et rien ne se
mesle avec elle, ny en tout ny en partie, Et
s'appelle origine du monde, Et sont comme
les choses lesquelles germent. Hali.

Sçachez, que si vous prenez quelque autre ^{Tombe.}
chose que nostre airain, Et qu'encores que
vous la regissiez avec nostre eau, vous ne se-

rez rien, au contraire si vous conduisez nostre airain avec nostre eau, vous trouverez tout ce qu'auons dict. Tourbe, sentence 30.

Quittez toute diuersité, car nature se consente d'une chose, laquelle qui ignore, perira. Le mesme, sentence 39.

N'ayez soucy d'une infinité de dispositions, ny de ce que les trompeurs ont escript par leurs figures, car il n'y a qu'une verité que les Naturalistes ont nommé une, dans laquelle le caché est, lequel ne se voit point, si ce n'est par le Sage, le Maistre donc fait bien qui commence & finit par vn. Le mesme, sentence 75.

Aurore.

Il n'y a autre chemin en nature pour purifier les corps parfaictement que nostre teinture, qu'est la semence nette ayant plusieurs benedictions. L'Aurore c. 21.

Arnaud.

Nous auons trouué cette seule matiere parfaicte, laquelle estant amenée à la vraye fusion par nostre magistere, parfaict veritablement tout ce qu'elle touche. Arnaud au miroir p. 8.

Nicolas des Comptes.

Tout le magistere consiste d'une seule chose, car il n'y a qu'une pierre, & qu'une medecine en laquelle tout nostre magistere consiste, à quoy nous n'adionstons rien d'estrange, ny diminuons

diminuons, sice n'est que nous osons les choses superflues en sa preparation. Nicolas des Comtes p.1.

Je vous dy que la vraye science a accoustumè d'etre faicte d'une seule chose sans y adiouster ou diminuer, & cette chose s'appelle Adrop ou pierre superieure, & cette chose là se faict de nostre seul mercure, car il surmonte le feu, & n'est point surmonté par luy, mais se reiouissant avec iceluy il y demeure amiablement. Le mesme p.2.

Toute la science consiste en vne seule chose, laquelle faict toute la perfection, quand elle est preparée par nostre artifice, & cette preparation se faict avec un subtil iugement & grande prudence, & toute la perfection despend du regime du feu, & là est tout le secret, & nostre art ne gist point en la varieté & multitude des choses, & cela est veritable. Le mesme p.3.

L'on a d'une seule matiere des metaux bien depurée, le soulfre blanc & rouge, parquoy preparons bien les corps, assauoir l'or & l'argent, à celle fin que nous en ayons le soulfre & l'argent vis, qui a oreille pour ouyroye. Le mesme p.5.

Il y a vne pierre, vne medecine, un vaisseau, un regime, & vne mesme disposition.

&

98 HARMONIE CHYMIQUE

à quoy nous n'adioultions aucune chose estrange, ny diminuons, si ce n'est les choses superflues, lesquelles nous oston à la preparation, car rien n'y entre qui n'en soit sorty, ou tout ou en partie, que si on y adiouste quelque chose d'estrange, aussi tost il est corrompu, & ce qu'on cherche de faire ne se fait pas. Dastin. p. 28.

La Medecine blanche & rouge ne sont différentes entr'elles, horsmis que la medecine rouge a besoin d'une plus grande sublimation, d'une plus longue digestion, & d'un feu plus chaud. Le meime p. 29.

Guillaume
Parisien.

Quoy que les Philosophes diuisent leur magistere en plusieurs operations, toutesfois veritablement il n'y en y a qu'une seule & seul moyen d'operer, asçavoir l'eau de la terre & remettre l'eau sur la terre iusqu'à ce que la terre se pourrisse & se purifie, tellement qu'elle se dissolue en apres & deuenne toute spirituelle avec l'esprit, & cela alors est nommé œuf & argent vit des Philosophes, alors tout le corps est resoult en esprit. Guillaume Parisien, com mençant, Mon Seigneur sous Correction p. 46.

Il faut rougir de mesme façon & en mesme lieu, & en mesme vaisseau, ou semblable & mesme poids d'eau & semblables imbibitions,

arrousements, proportions & mesmes couleurs, & finalement observer tous les regimes qu'au blanc. Florent. l. 2. c. 17.

Il n'y a qu'une seule medecine, & est dicte seule, d'autant qu'elle seule oste ce qui est imparfait & sale & meslé dans les metaux: Or toute autre medecine quelque bonne & fixe qu'elle soit n'oste rien d'imparfait ny de sale des metaux, mais tant seulement pallit & couure, parquoy ils sont dictés sophistiques. Le mesme l. 2. c. 2.

Geber en sa grande perfection du magistere veut qu'il n'y ait qu'une unique medecine, tellement qu'il appert clairement à celui qui y regarde de pres, que sous un grand amas d'operations sophistiques, il dict, cache & entend ceste là, & de mesme façon qu'il la cache aux fils, il la manifeste aux sages qui bien l'entendent, & d'autant que toutes les medecines qui sont en son liure de la grande perfection sont sophistiques, il les faut laisser comme il est dit au mesme chap. sans se soucier d'elles, de mesme que Geber ne s'en est soucié en l'operation de la grande Medecine. Le mesme l. 2. c. 25.

Toute pierre physique est minerale, encores qu'elle prenne son origine de trois natures, & combien que les Philosophes semblent

estre differents en opinions, & en escripts, sine
lesont ils nullement. Le mesme l. 3. c. 18.

Aristote.

Cest art est fait par vne seule disposition
& d'une seule chose, le Soleil en est le pere, la
Lune la mere, & le vent la porte par l'air.
Aristote à Alexandre c. 1.

Elias.

Toute la science a accoustumé d'estre faite
d'une seule chose, comme nous le montrerons
par les dictz des Philosophes, & comme nous
avons veu & touché, & avons trouué cette
chose seule parfaite avec beaucoup de peine
& beaucoup de subtilité. Elias de Afisi c. 1.

Armingan-
dus.

Nostre art ne s'estend pas en multitude de
choses, car par l'arrest de tous les Philoso-
phes il y a vne pierre, vne medecine, vn re-
gime, vn vaisseau, & l'ouurage de nostre
pierre n'est different qu'en l'administration
du feu, qui est le maistre & seigneur de tout le
thesor. Armingandus l. 1.

Il est impossible faire nostre pierre, laquel-
le nous nommons argent vif d'autre chose qui
soit en ce monde, fors de ces deux corps Soleil
& Lune, d'autant que chasque chose engen-
dre son semblable, & cela est clair, & com-
bien que ce soyent diuerses especes, si sont el-
les de mesme genre, comme l'homme & la se-
mence, c'est la cause que les Philosophes disent,
qu'il n'y a aucun corps plus pur, ny plus ex-

cellent que le soleil & son ombre, sans lesquels aucun argent vif taignant ne peut estre engendré. Le mesme, c.1.

La perfection des corps imparfaicts se fait ^{Paganus.} par les esprits tirez du Soleil & de la Lune par le mercure, lesquels ne peuvent estre tirez en aucune façon des autres metaux, pource qu'ils n'en ont point, & ces esprits sont soulfre, arsenic & argent vif, qui sont rayons taignants & luyfants tirez des corps luyfants. Paganus c.17.

Estudiant ie regardoy curieusement où les ^{Trauisag.} liures s'accordoient le mieux, car ie scauois tres-bien que la verité estoit dans les liures, & que là où ils s'accordent, c'est là où nous deuous tenir, & croyois là estre la verité: d'autant qu'on ne peut dire verité qu'en vne seule chose: car, comme i'ay dist, là où plusieurs s'accordent, l'on doit croire que là est la verité, encores qu'on la nomme d'une façon, l'autre d'une autre, toutesfois la tromperie est à la diuersité, & non en l'accord, & pour monstrier que cecy est vray ils ne mettēt qu'un seul moyen quoy qu'ils l'escriuent en diuerses façons & figures. Trauis. n. au. l. 2. de son opuscule.

Il n'y a qu'un seul regime pour parache- ^{Remillach.} ver nostre ouurage, a scauoir que nostre ma-

G iij

tiere soit mise dans vn vaisseau propre, & soit cuite par vn feu philosophic sans intermission. Reuill. hc. p. 5.

Elixir est medecine composee, metallique, parfaite de soulfhre & d'argent vif, vnis inseparablement par le feu. Le mesme p. 9.

Il me semble que i'ay assez monstré qu'il n'y a qu'un seul chemin pour auoir & parfaire la pierre physique. Le mesme p. 28.

Sinesius. Encores que les Philosophes ayent parlé diuersement selon la lettre, toutesfois ils s'accordent tous, & montrent vn mesme chemin, qu'est la pierre blanche & rouge, laquelle se fait de mesme racine, & par mesme ordre. Sinesius p. 1.

Geber. Il est expedient que l'Artiste soit ferme en son operation, sans varier tantost d'un costé, tantost d'un autre, d'autant que nostre ceure ne consiste point en pluralité de matieres, car il n'y a qu'une pierre, vne medecine, vne decoction, en quoy tout le magistere gist, sans que nous y adions rien d'estrange, & sans rien diminuer, horsmis en sa preparation nous en osons les superfluites. Geber. l. 1. c. 7. de la grande perfection.

La medecine solaire & lunaire est deuble, mais elle est vne en essence, & le moyen d'y travailler est semblablement vn, partant aux

liures que nous lisons des Anciens elle est nommée unique, toutes fois il y a adition de couleur jaune, laquelle se fait par la pure substance du soulfre fixe, n'y ayant que cette seule difference, d'autant que la medecine rouge le contient, la blanche, non. Le mesme l. 2. c. 25.

Anthephius

Tu n'as pas besoin de beaucoup de choses, pour ce qu'il n'y a qu'une pierre, vne medecine, vn vaisseau, vn regime, vne disposition, tant au rouge qu'au blanc, & n'y a qu'un agent en tout le monde pour cest art, qui peut resoudre & reincruder les corps metalliques, les conseruant en leur espece, & ce moyen est propre & naturel par lequel nous pouuons resoudre les corps parfaicts du Soleil & de la Lune d'une solution admirable sans les destruire & les gaster, sinon leur bailant vne forme meilleure & plus noble. Anthephius p. 11. 28. 29.

Nous auons trouué par vne longue recherche, long travail, & longue experience vne medecine laquelle mollifie les corps durs, & endurecist les mols, & fixe les volatils, esclairecist les sales, & ceste medecine est unique. Geber de la grande perfection c. 67. 81.

Geber.

La verité se trouue en l'accord des Auteurs, ce qu'il faut bien obseruer, & ceste verité est unique & simple, que si quelqu'un

Vogelius.

S' imagine le contraire il se trompe lourdement, puisque tous les Philosophes sont d'accord qu'il n'y a qu'une pierre, qu'une medecine, & qu'un ouvrage. Vogelius en la preface.

Bonus.

Cest art est unique, non seulement en matiere, mais pour l'ouvrage, car tout ce qui est requis pour iceluy est reduit à un, comme à son genre, sans diuersité, ce qui est cogneu, en ce que tous les Philosophes quoy qu'ils estriuent diuersement, s'accordent & s'entendent tous, & semble qu'ils ont tous parlé d'une mesme bouche, que s'il y auoit diuersité de matiere & d'operations, ils ne pourroient conuenir entr'eux & s'entendre mutuellement. Bonus Ferrariensis. p. 35.

Nous disons que cest art est le plus assure de tous, d'autant que tous les Philosophes s'accordent tant en la partie speculatiue, qu'en la pratique. Le mesme. p. 46. 48.

Calid.

Celuy qui ne trouuera nostre pierre, n'en cherche point d'autre, car la nostre est le saou des corps, leur esprit, & leur ame, lors qu'elle est meslee avec eux: elle resuscite les morts, conserue les corps, purge les superflaitez, ne s'acquiert pas par prix, ny par vente, ny par achat. Calid. c. 14.

Geber.

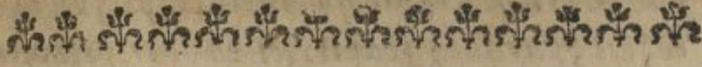
Nous cherchons le moyen de faire une seu-

le medecine, mais composee de plusieurs choses, laquelle ne se change point au feu, ains qu'elle se mesle avec les metaux estant fondus, sans se brusler, cette medecine ne peut estre faicte en peu de temps, parquoy qui ne voudra auoir la patience, ne se mette point à travailler, pource que croyant s'avancer pour se hastier il gastera toutes choses. Geber à la fin du liure du magistere.

Aduertissement de l'Escholiaste.

JE ne me suis voulu estendre à donner l'intelligence plus claire d'aucun des passages alleguez en ce second chapitre, d'autant que nous allons entrer à vn autre, auquel nous esclaircirons prou de choses, il suffit d'auoir montré que les Philosophes n'ont iamais entendu qu'il y eut diuerses voyes pour paruenir au but desiré, & partant que tous ceux qui disent; que comme il ya plusieurs voyes pour aller à Paris, à Rome, & autres lieux, de mesme il y en a plusieurs pour paruenir à cette science, sçachent qu'ils se trompent fort lourdement, j'accorde que de plusieurs lieux & endroits du monde l'on peut venir à Paris, ou à Rome: mais il faut qu'ils m'accordent, qu'il n'ya qu'une seule porte pour y entrer au dedás. De tous les endroits de la terre l'on peut aller au ciel, mais il n'ya qu'une seule entree, de laquelle nostre seul Sauueur Iesus-Christ dict qu'il est la porte, la verité, & la vie,

& que nul ne peut aller au Pere que par luy: l'on me pourra obiecter, que Mirandulanus escript qu'il a veu vn, qui auoit plus de vingt façons de faire l'or. Ergo il faut conclure gluc. Je respon que cette conclusion est inepte, car cestuy duquel il parle pouuoit mesler sa poudre ou pierre avec d'alun, de soulfhre, de cire, de suif, de fauon, & de telles autres matieres, qui s'en alloient en fumees meslees & iertees dessus les metaux ou fondus ou à fondre, & la seule Medecine taignante & fixe demeueroit avec iceux metaux: lesquels il taignoit & fixoit, mais si Mirandulanus disoit auoir veu faire vne infinité de matieres toutes diuerses, desquelles, ou par lesquelles les metaux estoient transmuez, se seroit autre chose, mais il ne le dit pas, & quand cela seroit, son authorité n'auroit aucune force contre tant de graues Autheurs; Couppons donc court, & disons avec les Philosophes, qu'il n'y a qu'vn chemin, qu'vne matiere, qu'vn vaisseau, & qu'vn feu, & tous ceux qui en cherchent d'auantage, & d'autres s'abusent, & trompent ceux qui les croyent, qui comme aueugles tomberont & le conducteur & le conduit dans le precipice de repentance, & peut estre de la honte, pour nous, nous contenterons de suivre & monstrier le chemin desiré, qui nous monstiera les matieres necessaires.


 DV NOMBRE DES MATIÈRES DONT LA PIERRE
 des Philosophes est
 faicte.

CHAPITRE III.

TEXTES.


 Est le mercure seul qui parachève
 nostre ouvrage, & trouuons en ice-
 luy tout ce àequoy nous auons besoin
 auquel rien d'estrange ne doit estre adiousté,
 le Soleil & la Lune ne luy sont point estran-
 gers, d'autant qu'au commencement de l'œu-
 re ils sont reduits en sa premiere nature,
 c'est à dire en mercure, pource qu'ils ont pris
 de luy leur origine. Thomas Aquin c. 3.

Quelques vns entendēt mal les Philosophes,
 d'autant qu'ils croyent que l'œuure se peut
 parfaire du seul mercure sans sa sœur ou son
 compagnon: or ie te dy asseurement que tu
 travailles avec le mercure & son compagnon,
 & que tu n'adioustes rien d'estrange au mer-
 cure, & scaches que l'or & l'argent ne sont
 estranges au mercure, car ils participen,

Thomas.
 Chacun en-
 gendre son
 semblable.

plus pres à sa nature qu' autre corps quel que ce soit, parquoy reduits les en leur premiere nature, car ils sont dictés sœurs & compagnons du mercure & de cette fixation & composition sortira un laiçt virginal, & si tu travailles du mercure auquel tu n' ayes rien adiousté d' estrange, tu obtiendras ton desir. Le mesme c. 4.

Scholie.

*Agelius l. 3.
c. 9. not.
att. § l. 1.
1. 9.*

*Agelius l. 3.
c. 9. Not.
Sibitarum*

Plusieurs difficultez m' environnent, & crain qu'à mesure des Phrygiens qui de mille couleurs construisent vne tapisserie agreable à plusieurs, & desagreable à vn, & apres auoir éveilly comme l'abeille le plus doux de toute espeece de fleurs; quelque esceruelé ne succe vne moelle, laquelle luy serue de cheual Scian, ou d'or Tholozain. Plusieurs outreuidez s'estimants doctes, ont esté congediez de chez moy, suiuant le merite de leur folie, tel que fut celuy, qui apres auoir marié le ciel avec la terre, & l'eau avec le feu, interrogé s'il pourroit bien mesler l'eau avec le vin, respondit ignoramment que c'estoit l'office de son laquay, & confessa enfin, vaincu par la verité ne le scauoir faire: en la doctrine de cette science il faut ensuiure Pythagoras au plus pres qu'il sera possible, qui auant qu'admettre quelqu'un pour son disciple iugeoit de son esprit par le parler, par la face & par la dexterité, s'il les receuoit, il ne leur estoit permis de parler, mais seulement d'escouter durant certain temps, le-

quel passé pouuoient seulement enquerir par autre certain temps apres lequel ils pouuoient disputer. Ien'ay encores appris comme il appartient, ny par consequent practiqué la doctrine d'Estroto, qui logeant l'ame rationnelle aux sourcils, disoit que si les poils estoient droicts, l'on estoit mol, s'ils panchoient sur le nez, bouffon, si vers les tempes moqueurs, si du tout abbatus enuieux. Mais ie desire rois tres bien que ceux qui se ietteront dans cette recherche eussent trois conducteurs au ciel, trois en l'ame, & trois en la terre, Mercure pour la recherche, Phebus pour lumiere, Venus pour la grace, la volonté ardente & stable, l'esprit subtil, & bonne memoire, vn prudent pere de famille, vn precepteur tres approuué, & vn medecin tres docte, à celle fin que venant vne peste il ne seruit de Pharmaque tenât d'vne main vn fromage, vn gasteau, & des figues sauuages, & apres auoir esté forte sept fois il ne fut bruslé tout vif, & ses cendres iettees pour le salut du peuple, mais ie ne scay si mon songe sera theorematicque ou allegorique, tant y a que si durant les iours Alcynoides nous n'arriuons au port, peut estre quelque vent fauorable nous y poussera, mettons nous donc à la rame, & entamons ce mercure nauigeans dedans iceluy pour y descouurir les haures les meilleurs, les escueils les plus difficiles, les gouffres les plus profonds, & marquer à ceux qui auront des yeux & des oreilles le naufrage qu'vne milliasse de personnes ont fait & font iournellement, faute de scauoir recognoistre la roche d'aymant cõtre laquelle le leur nef ferree se iette imprudemment.

Si toutes choses sont faictes de la matiere à laquelle elles sont reduictes, il n'y a aucune difficulté, que les metaux ne soient faits du mercure, qu'est la cause que Thomas avec les autres Philosophes nous disent que le mercure seul paracheue nostre œuvre, & c'est pour exclure toute autre matiere corrosive & destruisante les metaux, le mercure donc dissout veritablement le Soleil & la Lune, ie dy dissout c'est à dire tire ou attire au dehors de leurs corps par le moyen de l'ayde de l'Artiste vne matiere laquelle n'est ny Soleil ny Lune, & ne le pourra iamais estre, & comme du masse & de la femelle vne matiere ou sperme soit qui n'est ny masse ny femelle, & ne peut iamais estre cest homme & cest femme, desquels cete matiere est sortie, mais quelque chose ressemblant à l'un ou à l'autre, de mesme ce qui sort de ce Soleil & Lune par le moyen du mercure ayde d'une conuenable chaleur, ne sera iamais & ne peut estre (quelque artifice qu'on y apporte) (Soleil & Lune, & c'est sans diminution de la bôté du Soleil, & Lune ne se trouuants diminuez que du poids d'icelle matiere, que ceux donc qui voudrôt s'exercer en cette admirable œuvre apprenent que nostre dissolution n'est celle, de laquelle les cōpositeurs des receptes entendent, & qu'ils apprenent encore d'entendre nos mots & termes sans lesquels ils ne pourront iamais entendre comme il appartient l'intention des Philosophes qui ont escrit expressement de cette science: Or, dict nostre Autheur, l'or & l'argent qui sont appellez domestiques, frere & sœur du dit mercure doiuent estre dissouls, c'est à dire re-

duicts à sa premiere nature qu'est volatile, & à celle fin qu'on ne croye qu'il entende simplement du mercure, adiouste que ceux qui l'entendent ainsi se trompent, disant qu'il faut travailler non seulement d'iceluy, mais de l'or & de l'argent meslez en iceluy, de la composition desquels on tirera le *lait virginal*, qui est appelle d'une infinité de noms, & est ceste *noirceur*, laquelle a telle force qu'elle estouffe mesme en son berceau vne quantité incroyable de mercure tout pur, & croy que nous n'entendrons pas mal de le prendre pour cest *Hercule* qui tua, estant encore au maillot, *ce grand & horrible serpent*, comme aussi estre cest *enfant ingrat* qui tue sa mere, car cette *poudre noire* impalpable & volatile conduite sagement, rend à sa nature noire & impalpable le mercure vulgaire. Or ie m'esmerueille de tant de chercheurs qui comme taupes grossieres suiuant leur fantasie, entendent par le mercure vne infinité d'eaux corrosifues, qu'ils appellent dissoluant, menstrues & semblables niaiseries, lesquelles ils cōposent avec beaucoup de peine, de peril, & de despence. ou s'amusent & s'abusent à tirer le mercure des metaux, & faute d'entendre ce de quoy ils se meslent, se precipitent dedans vne mer d'angoisse, de laquelle ils ne forrent qu'avec perte ou de biens, ou d'honneur, & quelques fois de tous deux, qu'ils cherchent donc attentiuement, & apprenent aux despens d'autruy. Nous auons *quatre mercurus* outre deux autres, desquels nous parlerontantost, le premier est le vulgaire qui dissout veritablement estant nettoyé comme il faut) les deux autres

Quatre mercurus.

III HARMONIE CHYMIQUE

fixes, aſcauoir l'or & l'argent purs, & tire d'eux leur ſemence qu'eſt le quatriefme mercure duquel le premier eſt tiré, & deſquels vnis & homogenees ſont fixes par l'addition du Soleil ou de la Lune en la fermentation, les trois donc ſe trouuent faitts, & le quatriefme ſort d'eux par vne voye aſſez facile, & nous n'auons à faire d'autre matiere, deſquelles ceux qui en parlent n'en ſont aucunement d'accord, & leurs raiſons ſont amplement deduites cy deuant, mais tous conuiennent & s'accordent en ce que nous diſons.

Isaac.

TEXTE.

MAintenant ſois aſſeuré mon fils que tu as le corps impur, aſcauoir le ſaturne, & l'ame, c'eſt à dire la Lune, laquelle tu luy adiouſteras, infuſeras ou mettras, & la pierre qu'eſt eſprit contenant l'ame & le corps pour ne s'en ſeparer iamais, & qui n'entend ce moyen, ne profitera iamais en noſtre art. Isaac l. i. c. 7.

Mon fils conſidere prudément à moderer ton feu, de telle façon que par ſa violence tu ne ſepares l'eſprit de l'ame & du corps, fay donc ton feu ſi petit qu'ils demeurent ioints, & que l'ame & le corps puiſſent eſtre enſemble. Le meſme c. 9.

Pren le Soleil, & la Lune eſgalement briſe les & les meſle bien avec l'eau commune diſtillée

filee, iusques à ce que tu en puisses peindre, alors seche les par un petit feu. Le mesme. c. 58.

La pierre doit estre tiree du Soleil & de la Lune, & faut pour auoir vne vraye conionction & vne vraye mixtion que de tous deux il y ait l'homme rouze, & la femme blanche, car l'homme rouge chaud doit operer en la femme blanche & froide, si on veut que quelque fruit ou parfaite temperature en sorte & se face. Le mesme c. 61.

Les Philosophes à celle fin d'imiter nature en sa generation, ont pris le Soleil & la Lune, afin de tirer d'iceux leur pierre, & l'un & l'autre par meure deliberation, d'autant que craignans que le Soleil s'en allast à cause de sa grande perfection & de sa pureté & subtilité estant mis en œuure, & voyants d'ailleurs que la Lune a plusieurs parties crasses & terrestres, & que pas moins ils s'ayment, comme le mary & la femme, & pource aussi que l'un est chaud, l'autre froid, & qu'ils se pourroient temperer en leur subtilité & terrestrité, & qu'un contient l'autre, les ont tous deux pris au poids esgal. Le mesme p. 109.

Tu peux faire la medecine parfaite par le moyer du Soleil & de la Lune sans se-

H

114 HARMONIE CHYMIQUE
paration d'elemens , & sanspeine , crainte
& danger , mais ils ont besoin d'un long
temps , estant le tout tres-assuré. Le mesme
l. 2. c. 5.

- Nos predecesseurs ont travaillé aux amal-
games du Soleil & de la Lune , qui est chose
parfaicte , encores qu'il soit long , si est-il
assuré , sans beaucoup de peine ny soucy. Le
mesme. c. 6.

Scholie.

I Saac nomme la matiere noire corps impur à
laquelle il faut infuser la blancheur , laquelle
il dict estre Lune , & alors la pierre qu'est la
noirceur blanchie contient dedans soy la force
& la vertu qui n'en peut iamais estre separee , &
celuy qui ignore cecy ne fera iamais rien de bon
en cette science , d'autant qu'ignorant les raci-
nes , il n'aura le iugement d'administrer le feu
propre à ioindre l'esprit , l'ame & le corps , & à
celle fin qu'on ne s' imagine quelques chimeres
il dit que le tout se fait du Soleil , Lune & mer-
cure , qu'il nomme eau commune distillee , c'est
à dire tres bien purifiee , les deux y estant neces-
saires pour les raisons qu'il allegue en poids es-
gal , pour à quoy paruenir il faut de la patience à
cause de la longueur du temps , mais aussi en cer-
te longueur il n'y a ny peur , ny crainte , ny da-
nger , estât ce chemin , le seul par lequel les Philoso-
phes qui ont veu cette verité ont passé heuremēt.

Texte.

Le mercure tiré des corps métalliques par Libanius,
le moyen des moyens minéraux, & puis em-
ployé à la dissolution du Soleil & de la Lune,
est inutile & sans fruit. Libanius de la pier-
re des Philosophes. p. 67.

Notre pierre est la conionction du Soleil
& de la Lune, jusques à ce que le Soleil aye
tiré la substance de la Lune à sa nature & à ^{Lulle.}
sa couleur, ce qui se fait avec le feu de la pier-
re. Lulle p. 71. du codicille & p. 132. com-
mence cum fecibus.

Sçaches que les parfaits amendent les im-
parfaits. Le Soleil est le pere de tous les
metaux; & la Lune la mere, encores que la
Lune recoine clarté du Soleil, de ces deux de-
pend tout le Magistere, reduisez les donc en
mercure vif, & non vulgaire, c'est à dire non
volatil, mais fixe, car le vulgaire est vola-
til & plein de froideur phlegmatique, qu'est
cause qu'il a besoin d'estre reduict par l'ar-
gent vif fixe plus chaud & sec en contraires
qualitez que l'argent vif vulgaire. Par-
quoy ie vous conseille, ô mes amis, que vous
ne travailliez qu'au Soleil & à la Lune, les
reduisant à leur premiere matiere qu'est no-
stre soulfre & argent vif. par quoy fils, str-

H ij

uez vous de cette excellēte matiere, & ie vous iure que si vous ne prenez l'argent vif de ces deux, vous allez à la pratique comme aveugles sans yeux & iugement. Le mesme en la Clauicule.

Scholie.

L Vlle auquel chacun veut se mouler nous montre assez clairement de combien de pieces la pierre est faicte, il dict donc que c'est la conionction du Soleil & de la Lune, laquelle se fait avec le feu de la pierre, qui est le Mercure, cōme nous auōs ia mōstré, laquelle cōionctiō se fait en la noirceur: Mais ceste pierre n'est paracheuee, si l'argent n'est entierement rougy d'une couleur tres-rouge, & alors ceste matiere rougie & parfaicte, amande & corrige les metaux imparfaicts en or, sans toutesfois qu'il soit necessaire reduire aucune chose en mercure vulgaire, & coulant comme plusieurs croyent: mais bien en matiere noire & impalpable procedante des deux, & en apres icelle poudre estant noire, seche, & subtile; desseche, arreste & subtilise le mercure quiluy est adiousté par l'ordre cogneu des sages, tellement que quiconque cherche vn autre chemin, & vne autre matiere se trompe lourdement, & en fin se precipitera dans vn gouffre angoisseux.

Texte.

DE mesme façon que d'un homme un ^{Greuerius} autre homme s'engendre, d'un asne un autre asne, d'un œuf de poule une poule, & le froment vient du froment, de mesme de chascun semblable se fait son semblable, de l'or vient l'or, & de l'argent l'argent, de cecy tu peux facilement entendre de quelle matiere tu dois travailler. Greuerius p. 8.

Les Philosophes auant que commencer leur besongne ayant pris l'or & l'argent vulgaires doiuent cognoistre s'ils sont bons & sains ou malades, que s'ils sont malades, ils les doiuent guerir par medecine propre, qui est la propre preparation, cest or ainsi medicamenté, sain & purifié, est l'or des Philosophes, le mesme est de la Lune. Il appert donc clairement, qu'encores que le Philosophe prenne l'or & l'argent & le mercure vulgaires, toutes fois ils ne l'employent point à leur besongne, qu'apres les auoir esleuez au degré philosophic. Le mesme p. 10.

Choisi pour ta besongne un or nouveau lequel n'aye point esté mis en beaucoup de besongnes par les orfeures, mais venant seulement de la mine, n'ayant enduré beaucoup

H ij

de feu, qu'il soit de belle couleur environ de vingt quatre carats; car estant tel, il est bon, & s'en treuve de semblable & en pieces, en terre, quoy que mal polies, que si tu en peux avoir de tel; tu n'as besoin d'autre preparation, sinon de le reduire en feuilles subtiles par le marteau, le mesme soit il dict de l'argent, que si tu n'en peux avoir, purifie l'or par l'antimoine, ou par le ciment royal fondant vne once de Soleil avec cinq onces d'antimoine: Que si tu en trouues chez les peintres ou apotiquaires en assez suffisante quantité, en feuilles subtiles & de bon or, tu prendras cet or pour bon, sans autre preparation, entends de mesme de l'argent en feuilles, sinon purifiez-en par la coppelle, mettant pour un once d'argent trois de plomb.
Le mesme p. 13.

Choisi d'argent vis qui ne soit point serty ny fait artificiellement soit de plomb, ou de quelque autre metal, mais venant tel de sa propre miniere, car dedäs tel il faut semer le Soleil & la Lune. Le mesme p. 17.

Compose ton œuf du blanc & du iaune, couvre les d'une peau & serre les d'une dure escorce, mets luy dessous de charbons allumez, & lors qu'ils s'esteindront, mets y en des nouveaux. Le mesme p. 35.

Scholie.

CHacun engendre son semblable, que si on
 tire le mercure du plomb, cest engendré
 produira de plomb; ceste extraction donc ne
 sera ce que nous recherchons, ny l'œuf icy en-
 tendu qui est composé de bonnes matieres, asça-
 voir d'or & d'argent espurez & bien sains cou-
 uerts du mercure crud, & qui sort tel de la mine,
 mais tres-net qui seruira de peau, le tout mis
 dans vn vaisseau de verre, qui sera l'escorce du-
 re, sous lequel on mettra vn feu propre, ô re-
 chercheurs & amateurs de la verité, ie vous con-
 iure par la verité que i'adore fuyez & bannissez
 loin de vous tous ces extracteurs de mercure du
 plomb; car combien que les Philosophes disent
 qu'il faut tirer le mercure du Saturne, que plu-
 sieurs disent plomb, ie vous assure sur le sermēt
 que i'ay à la verité mesme, qu'il ne doit estre
 entendu du plomb vulgaire, mais de celuy des
 Philosophes, qui ne me croira se trompera, &
 proteste que rien ne me fait mettre ces escripts
 aujour que la charité & la compassion que i'ay
 de voir tāt de bonnes personnes abusees, par ces
 pendards de coureurs qui promettent à ceux qui
 les escoutent des montagnes d'or, & cependant
 n'ont de quoy se substanter & habiller eux mes-
 mes, ce qui est facile à voir par leurs actions

*Raisons de
l'escolle.*

Textes.

Alanus. Nostre eau est pure & transparente, dans laquelle le corps du Soleil & de la Lune se dissout. Alanus p. 51.

Hermes. Le Soleil est le pere, & la Lune la mere, le vent la porte dans son ventre. Hermes.

Garlandius. La conionction de ces deux corps, a sçavoir du Soleil & de la Lune avec le vent est necessaire en cest art tant au blanc qu'au rouge. Garlandius c. 5.

Scholie.

Q Voy que Alanus die eau transparente, il ne faut pourtant se figurer vne eau, au trauers laquelle on puisse voir, car c'est contre l'opinion de tous les Philosophes, qui ne veulent que matieres symbolifantes ensemble, car qu'elle proportion y auroit il entre l'eau mouillante, & l'or & l'argent: d'ailleurs aucune eau mouillante ne peut dissoudre l'or & l'argent, veu que la dissolution philosophique est les reduire à leur principe qu'est volatil sans qu'ils puissent iamais estre ce qu'ils auoyent esté, comme nous auons dict par cy deuant: il entend donc par ce mot, transparent, clair & luyfant, le mercure vulgaire tres-bien depuré, dans lequel il veut que l'or & l'argent soyent mis, & ceste eau ou mercure est, ce qu'Hermes, Garlandius & autres nomment vent, ie n'ignore pas la vertu de l'eau for-

te, & eau regale, mais ie dy que ces eaux rongēt & corrodent l'or & l'argent, lesquels par apres sont remis en masse, comme au parauant, tellement que certe corrosion, que l'on appelle communement & ignoramment dissolution n'est point celle de laquelle nos Philosophes parlēt, ie sçay aussi que la reduction de l'argent vif en matiere cristalline, claire & transparente & solide, apres auoir esté comme dissoult par l'eau forte faicte à propos (car toute eau forte ne le faict pas) est propre à faire quelque chef d'œuvre, mais il ne vaut rien en ceste œuvre, qu'est la cause que ie n'en veux donner l'ordre, duquel quelqu'un pourroit s'abuser.

Texte.

LE principe de chascque chose resulte de *Egidius.*
 la finale intention d'icelle, parquoy qui veut faire de l'or ou de l'argent prendra à icelle le principe, d'autant qu'il est impossible de faire d'or & d'argent sans or & argent, pource que chacun produit son semblable. *Egidius p. 3.*

Joins l'ame avec son corps par le moyen de son esprit, d'autant que l'ame ne prendra aucunement son corps que par le moyen de son propre esprit. *Le mesme p. 68.*

Il n'y a rien icy que le frere, & la sœur, c'est à dire l'agent & le patient; & le soulpère, & le mercure s'engendrent coëssentiel-

*Les anciens ont dict l'œuvre estre de deux,
& aucuns ont nommé ces deux ioincts le com-
posé, d'autant que ces deux sont quatre, &
en iceux y a siccité & humidité, esprit & va-
peur. n. 140. du mesme.*

Scholie.

NOstre autheur commence par la responce
qu'on a accoustumé de faire à vne demande
comme peut estre ceste cy; Que veux tu auoir
dedans ton iardin? responce, de choux, de lai-
ctues, & semblables: demande, & pourquoy
ne prens tu donc la semence de choux, & des
laictues? Or est-il que la semence ne procede
que de sa plante, donc il la faut tirer d'icelle.
De mesme qui veut auoir d'or, d'argent, de fer,
de cuiure, d'airain, de plomb, il faut qu'il ti-
red'iceux leur semence qu'on nomme commu-
nement mercure ou soulfhre par similitude de
propriété, & faut estre si aduisé de n'accoupler
vn cheual avec vne asnesse, ou vne asne avec
vne iument pour auoir vn cheual: car chaque
espece s'eslouyst avec son espece. De mesme si
on ioint en ceste admirable compositiō vne ma-
tiere volatile, combustible avec vne incombustible & fixe, l'on n'aura qu'un bastard, c'est la
cause pourquoy nostre Autheur dict qu'il faut
ioindre l'ame à son corps, & non simplement
au corps, mais à son corps, pour exclurre la me-

répsychose de Pythagoras qui vouloit qu'une ame
au sortir du corps auquel elle estoit, entraist au
premier corps vuide qu'elle rencontroit, nostre
auteur adiouste moyenant son esprit, autrement
rien ne se faict, & ce pendant à tout cecy n'y a
que la forme & la matiere, frere & sœur, agent
& patient, que les anciens Philosophes ont nom-
mé composition, laquelle contient la siccité au
troisiesme degré, l'humidité au second, la froi-
deur au premier, & la chaleur remise, car si el-
le estoit au commencement du quatriesme de-
gré, il s'ensuyuroit qu'elle brusleroit tout, &
n'aurions besoin du feu externe, mais d'autant
qu'elle est esclave il la faut mettre en liberté,
qui n'entendra cecy qu'il estude, tant y a qu'
ayant desengagé ceste chaleur lente & remise,
nous la rendons supreme, mais la siccité la suit,
lesquelles vnies mettent à leur ply la rebelle,
mettent à mort la prisonniere, & par consequēt
la couronne demeure sans controuerse à ceste
premiere esclave, mais si on met la chaleur au
degré plus bas, la siccité au second degré, l'hum-
idité au premier, & la froideur remise elle vien-
dra à nous donner du contentement mais beau-
coup plus si le froid prend le haut bout des deux
poincts plus bas, & l'humidité des deux plus
hauts, le chaud du tiers degré, le sec du second,
& l'humidité des premiers des deux poincts, ce
sera l'œuvre acheué, mais cecy sera esclaricy lors
que nous parlerons des nombres & des figures.

TEXTE.

Vogelius.

LE corps du Soleil est tout essentiel au respect de l'argent, car l'or n'est autre chose que substance pure, fixe & incombustible d'argent vif, temperée & proportionnée également avec son soulfre interne, tel que desirent les Philosophes pour la facile fusion & teinture de leur elixir. Vogelius c. 1. p. 12.

Vn conioinēt, & deux composent la medecine. Le mesme p. 41.

Voicy le grand accord des Philosophes commandants de dissoudre le Soleil & la Lune, & les reduire en leur premiere matiere. Le mesme p. 45.

Qui cherche vne medecine pour conuertir les metaux, faut qu'il laisse les animaux, vegetaux, mineraux, & ce qui procede d'eux; qu'il prinne les metaux & cherche en iceux leur principe, a sçauoir l'argent vif & le soulfre, d'autant qu'ils sont en iceux, & d'iceux les metaux sont engendrez: Qu'on se souuienne cependant que rien ne peut donner la forme de l'or & de l'argent, que ce qui premiere-ment l'ait eue, & partant ny les metaux imparfaits, ne l'argent vif, ne le soulfre, ne peuuent obtenir la forme & la fixation necessaire à l'elixir, s'ils ne sont fixes & for-

més premierement par l'or & l'argent. Le
meisme p. 121.

Scholie.

Plusieurs s'amusent & s'abusent à tirer la teinture, c'est à dire, ce qui est iaune en l'or, & de ce iaune ils veulent en apres teindre l'argent, mais, à ce qu'ils disent, ils ne taignent autant d'argent qu'ils ont d'esteint d'or, si cela se fait comme ils disent, c'est encore avec de la perte, nostre Autheur dict qu'il est tout essentiel, & partant il n'en veut separer ce que plusieurs croient: or il apprend icy tacitement qu'il peut tout passer par le chamois, & par consequent qu'il y peut faire passer l'argent, lesquels sont ioincts pour la composition d'un qui est le mercure, à quoy tous les Philosophes s'accordent plustost qu'à la recherche des animaux &c. Apres donc qu'il a marqué ce qu'il faut prendre d'eux, il conclud que la derniere operation c'est ioindre à l'elixir rouge l'or & l'argent à l'elixir blanc, comme nous verrons clairemēt au chapitre de la fermentation.

Textes.

Nostre argent vif est eau tres-claire; *Arnaud.*
& nostre arsenic est argent pur, &
nostre soulfhre est or pur, & toute la perfection gist en ces trois, & à celle fin que cecy s'entende plus facilement, nous disons que

toute la science philosophique depend du Soleil, de la Lune & du mercure, par le Soleil nous entendons l'or, par la Lune l'argent, & qui sçait teindre le mercure avec le Soleil & la Lune, il vient au secret qui est appelle le soulfhre blanc, lequel se faisant rouge sera le soulfhre pour l'or. Arnaud au miroir d'Alchimie p. 41. 44. 47.

Auec ces corps a sçauoir le Soleil & la Lune le mercure se mesle & se fixe avec iceux par vne industrie tres-grande, ce qui ne peut estre compris par vne esprit grossier. Le mesme l. 1. c. 5. du Rosaire.

Qui sçait teindre l'argent vif avec le Soleil & la Lune est paruenù à un grand tresor & secret qui est nommè soulfhre blanc tres-bon pour l'argent, lequel se faisant rouge sera le soulfhre tres-bon pour l'or, de ces corps donc nostre soulfhre blanc & rouge est tirè. Le mesme c. 7.

Toy qui veux traualier as besoin premierement de faire la dissolution & sublimation des deux luminaires, d'autant que le premier degre de l'operation est de faire le mercure d'iceux. Le mesme c. 9.

Le Soleil, la Lune & l'Azoth sont pierres mortes sur la terre qui ne font rien que par l'industrie de l'homme, l'Azoth est indi-

uisible, pource qu'ils s'en va inuisiblement, qu'est cause qu'il est appelle serf fuzitif, & ne se peut brusler. Le mesme aux secrets de la nature. p. 36.

Scholie.

Nous auons dict cy deuant que nous auions besoin de six mercurcs, & en auons descript quatre; à present nous parlerons des deux autres, avec aduertissement au Lecteur de considerer meurement ce qui s'ensuit, auant que de rechigner & reprendre. Plusieurs lisant ce passage & autres de semblable façon de parler, tant cy deuant escript, que par cy apres, qui est que nostre mercure est eau tres-claire; courent apres vne infinité d'eaux qu'ils nomment dissoluantres sans sçauoir la diffinition de nostre dissolution, comme a esté dict cy dessus, qui est de reduire l'or & l'argent en matiere volatile, par celuy mesme duquel ils ont eu leur principe, ce qui ne se peut faire qu'avec vn seul qui n'est point corrosif, comme sont toutes les autres eaux, de quelque matiere qu'on les sçache faire: le mercure donc est vne vertu particuliere cachee dans le mercure vulgaire, & là dedans mesme cogneuë par le seul sçauant Philosophe en cette matiere, de mesme qu'au Mathematien le cercle des cieux, & au Geometrien la ligne superficielle, & poinct indiuisible, ceste vertu ainsi considerée, & non separee du mercure

123 HARMONIE CHYMIQUE
vulgaire, est nommee eau claire, par laquelle
les semences ou soulphres que nous voulons ti-
rer de l'or & del'argent sortent plus facilement,
c'est donc le cinquiesme mercure; pour le
sixiesme il en sera parlé en son propre lieu, &
pour montrer la verité de cecy, nostre Autheur
dict, que toute la verité de cecy gist en l'or, l'ar-
gent & mercure, qu'il nomme arsenic, & soul-
phre dont nous auons parlé au premier chap. Or
nul ne peut scauoir le secret s'il ne scait teindre
le mercure vulgaire avec l'argent vulgaire, qui
alors est nommé soulphre blanc, & avec l'or
vulgaire qui est le soulphre rouge, & pour faire
cecy il n'y a qu'une voye, quoy que les ignorâts
la vraye signification de ce mot teindre, errent
apres des colorations superficielles, lesquelles
s'esuanouissent par le feu, ou l'eau forte plus fa-
cilement qu'elles n'ont esté adioustees. Mais dit
nostre Autheur, cecy se faict avec vne industrie
non commune; pour montrer que peu de gens
la scauent, & c'est icy où presque tous faillâts se
retirent & laissent l'ouurage, auquel ayâts failly
ne se peuuent imaginer quelque autre y pouuoir
entrer: c'est veritablement vne tres-subtile façõ
que cette conionction, laquelle n'est escrip-
te par les Philosophes que fort obscurément, &
sans laquelle l'on ne fera iamais rien: ie la de-
clareray le plus facilement qu'il me sera possible
en son lieu propre. Ce soulphre donc est la ma-
riere dissoulte: & iointe avec le mercure est la
matiere sublimée, non qu'elle soit esleuee en
haut par la violence du feu, comme plusieurs
croient, mais rendue plus excellente, tant en
vertu

vertu ; qu'en couleur : mais que veut dire nostre
 Autheur par ces mots , le Soleil , la Lune &
 l'Azoth. Sont nos pierres mortes , certes com- *Aduersif-
 sements.*
 me nous appellons vn homme & vne femme
 morts n'engendrant point d'enfants , de mes-
 me l'or , l'argent & le mercure demeurants
 tels qu'ils sont : Que s'ils sont ioinctz & pro-
 duisent , alors ils seront dictz vifs , c'est à dire, ils
 feront preuve de de leur force , veu qu'il n'y
 a rien que les choses viues qui engendrent &
 produisent. Je voudroy bien que les rares esprits
 & amateurs de cette science prissent garde à ce
 que cest Autheur dict , asçauoir que l'Azoth
 (qu'est le mercure vulgaire) est indiuisible, d'au-
 tant que tout s'en va, ou tout demeure, car nous
 appellons indiuisible ce qui peut estre separé en
 diuerses parties de diuersse nature comme le vin
 qui est diuisé en eau de vie, laquelle n'est vin en
 tartre, qui n'est vin, en sel qui n'est vin, & en huyle
 qui n'est vin, & cepédât tout cela estoit au vin, &
 ainsi de ce papier s'en tirera diuerses parties, les-
 quelles ne seront papier, & ces parties, voire vne
 d'icelles separees, le vin nyle papier ne serôt plus
 ne vin ne papier, mais le mercure qu'on en face
 tout ce qu'on voudra, & avec quoy on le met-
 tra ne le pourra tellement ruiner, qu'enfin par
 industrie il ne retourne mercure, & d'iceluy ne
 tire on rien qui ne soit mercure, pource qu'il ne
 peut estre bruslé, ie confesse bien qu'on le preci-
 pite, mais tout, & non en partie, on le conge-
 le, mais tout, & non en partie, & s'il ne se
 brusle. pourquoy est-ce donc qu'on veut que
 la noirceur suruenante par son moyen sur l'or &

130 HARMONIE CHYMIQ V
l'argent procede de luy & non des autres : ô re-
chercheurs faiçtes en la preuue, & vous trouuerez
apres ceste noirceur tiree le poids de vos corps
diminuez, & celuy de l'argent vif entier, qui a
oreilles & iugement pour entendre, & iuger fai-
nement, entende & iuge.

Desirable.

Textes.

Tout le gain de l'artiste depend du mer-
cure, du Soleil & de la Lune, tu recueil-
liras ce que tu auras semé. Desiderable p. 21.

Ily a difference entre la medecine solaire
& la lunaire, d'autant que la solaire cōtient le
soulphre solaire, & la lunaire le lunaire, car la
lunaire a besoin d'un soulphre blanc tres-pur, &
la solaire d'un soulphre rouge tres-net. Le
mesme p. 25.

La preparation du mercure vulgaire se
fait avec le Soleil vulgaire, & la Lune vul-
gaire dissolts de ces trois sans autre chose
qu'elle que ce soit est faite la pierre physique,
& ne peut estre faite par aucune inuention phy-
sique avec autres choses. Le mesme p. 114.

Rebis est la premiere partie de l'œuvre,
Elixir la seconde, la teinture est la troisieme,
& la medecine est la quatrieme : il est donc
tout clair qu'à l'Azoth il y faut, l'elixir, pour-
ce qu'en cette operation l'elixir precede l'a-
zoth : car de l'elixir on tire l'azoth : or l'a-

zoth est ce qui est tiré des corps dissoults par le mercure mesme, qui est iugé plus meur. Le mesme p. 169. 193.

L'Elixir n'est autre chose que le corps resoults en l'eau mercuriale, apres laquelle resolution l'azoth est tiré de luy, c'est à dire, l'esprit animé. Le mesme p. 194.

Vn seul metal, a sçauoir l'or, est totalement necessaire pour la composition de la pierre des Philosophes: or les corps rouge & blanc sont vne mesme chose, quoy que les Philosophes dient estre deux corps & deux operatiōs. Le mesme, p. 202.

Celuy qui croit faire la teinture sans ces deux corps, a sçauoir le Soleil, & la Lune, il pratique en aueugle. Le mesme, 274.

Ceux qui teignent le venin, c'est à dire le mercure avec le Soleil & son ombre ils para- Richard, cheuent nostre pierre qui est nommee gomme grande & parfaicte. Le mesme, p. 275.

Seme l'or & l'argent, desquels tu recueilliras mille fois d'auantage de fruiēt par ton labour, & ayde de nature, d'autant qu'icelle seule a tout ce que tu cherches, & autre chose du monde ne le peut de mesme, veu que toutes choses sont puantes, & s'esuanouyissent par la force du feu. Correction des fols p. 9. & Richard. e. 10. 13.

Scholie.

LE mercure dans lequel l'or & l'argent ont esté dissouls, est pris par quelques pour vns le mercure double, duquel Trauisan parle dans son Epistre à Thomas de Boulongne, par la comparaison qu'il donne de la chair bouillie dedans l'eau, laquelle il aduoué bien auoir esté eau commune, mais il nie qu'alors elle la soit, aussi le mercure qui a esté cause de la dissolution del'or, & del'argent n'est plus commun, encores que la graisse ou noirceur nageante en aye esté ostee, car ce mercure a acquis quelque vertu plus grande qu'il n'auoit pas au parauant: car comme le dissoluant communique sa vertu à la chose dissoulte, aussi pareillement la chose, laquelle se dissout communique de sa propriété à son dissoluant, si que de deux est fait vne certaine chose, qui n'est ny l'vn ny l'autre, mais tout autre, tenant de la nature de tous deux. Or l'experience, laquelle est la maistresse d'vn chacun, monstre comme des-ja a esté dict, que tout ce qui est sous la concanité des cieux est bruslable & volatile, le seul or & argent reserué (quelques vns y a lioustent le verre, mais ils en ignorent la combustion) si d'oc l'artiste traueille pour auoir quelque chose d'incombustible, perdurable & fixe, pourquoy demande il ceste matiere fixe, à ce qui ne l'est pour soy mesme? vne personne payera-elle dix escus pour vn qu'õ veut emprisoner pour ne le pouuoit payer, puis que il n'a pas cinq sols pour payer ce luy auquel il les doit? Tout le gain de l'artiste,

dict' l'Auther de l'œuvre intitulé *Desiderabile desiderium* depend du mercure, Soleil, & Lune: qu'on ne cherche donc autre chose, pource que la rechercher fera sans profit & sans aucun contentement, comme les operations des coureurs, charlatans, & grands prometteurs le monstrent tous les iours.

Textes.

LA pierre est vne, toutesfois cette vne, n'est point vne en nombre, mais en genre; de mesme que le masle & la femelle, suffisent pour engendrer lignee, sans rien adiouster, de mesme la pierre des Philosophes composee de deux suffit pour la medecine, laquelle on se propose, asçavoir l'esprit & l'ame, qui sont le Soleil & la Lune, & quelques uns disent qu'en ces deux on doit adiouster un troisieme, asçavoir un corps metallique, toutesfois le nombre de deux n'est multiplié, ny les noms, d'autant que le corps metallique est compose de ces deux. L'Eschelle des Philosophes p. 106.

En nostre pierre ou composition le Soleil & la Lune y sont en vertu & puissance, & le mercure en nature, d'autant que s'ils n'estoiēt en nostre pierre ou composition, l'on ne feroit ^{rien des en-} ny le Soleil ny la Lune. Le ieu des enfans p. ^{fans.}

Aristote.

Pren ton fils tres-cher, & te ioincts esgale-
ment à sa sœur blanche, donne luy à boire du
breuvage d'amour, iusques à ce qu'ils soient
enyurez. & diuisez en parties tres menues,
toutesfois aye souuenance que toutes choses
nettes conuiennent aux nettes, autrement ils
engendrent des enfans qui ne leur ressemblent
pas. Aristote p. 163.

cholie.

Nous auõs desia veu l'autorité de Lulle, sur
sẽblable suiect, mais d'abondant au traité
qu'il a intitulé *Aperitorium*, il commence ainsi,
Nos sages affirment qu'il n'y a qu'une pierre cõposée des
quatre elemens, n'ayant besoin de chose quelconque qui
ne soit de sa nature, mais c'est vn doit estre entendu
sainement, & comme nous auons desia monstré,
les deux semences de l'homme & de la femme
vnies & inseparables, quoy que de deux corps ne
sont dictes deux, car nous auons desia plusieurs
fois marqué que l'or & l'argent reduits en soul-
phre ne peuuent plus estre separez ny distinguez
l'vn del'autre, & pourtant estans ainsi meslez
physiquement ce n'est plus qu'une chose. Or en
ce qu'il dict, que quelques vns y meslent vn
corps metallique, cecy ne se fait qu'à la fermenta-
tion, & ce corps est ou l'argent pour le blanc,
ou l'or pour le rouge: Aristote nous marque en
apres la forme de la composition, & veut que
l'or & l'argent soyent esgaux, c'est à dire autant
del'vn & del'autre qu'il nous sera possible: car

si cest du poids, n'ayant point de balance, nous serions arrestez, & d'ailleurs veu que c'est chose approchante de la generation d'un animal comment vserons nous de poids, veu que les animaux n'en vsent point pour engendrer en leurs accouplements: ie ne reprocue point la balance, mais aussi ie dis que le iugement y peut suffire, mais quel est cest enyurement, qui reduit ces corps en tres petites parties? c'est du mercure duquel on se sert pour les amalgamer, qui conduit par le feu cogneu au sage Philosophe dissoult tellement ces corps qu'il les faict nager dessus luy en forme de toile d'araigne ou de cresseme, d'où estant tirez & remis en vn autre vaisseau, engendrent ce que l'on desire, & ce à quoy ils sont destinez, mais sur tout il faut prendre garde que l'or, l'argent & le mercure soyent tres nets & purs, autrement ce seroit trauailler en vain.

Texte.

IE suis d'aduis que personne ne s'ingere de *Rosaire.*
 chercher quelque chose en cest art, s'il ne connoist les principes de la vraye nature & ses regimes, ce qu'estant cogneu il n'a besoin de beaucoup de choses, mais seulement d'une, laquelle ne demande beaucoup de despences, d'autant qu'il n'y a qu'une pierre, qu'une medecine, qu'un vaisseau, qu'un regime, & qu'une disposition. *Rosaire p. 170.*

Le dragon ne meurt point sans son frere &c.

sa sœur. Le mesme p. 179.

Pour tout l'ouvrage trois especes suffisent, a sçavoir la fumee blanche, l'eau celeste, & le lion verd, c'est à dire l'airain d'Hermes, & l'eau puante, laquelle est la mere de tous les metaux, avec laquelle depuis le commencement iusques à la fin on prepare l'elixir. Le mesme p. 184.

La Philosophie a trois parties, qui sont le Soleil, la Lune, & le mercure, de la conionction d'iceux, le Pere Hermes, a sçeu faire la teinture. Le mesme me me page.

En ce lieu la conionction des deux corps se fait, laquelle est necessaire en nostre ouvrage, & s'il n'y auoit qu'un de ces deux corps en nostre pierre, iamais il n'y auroit teinture. Le mesme p. 186.

Conioins Gabriel avec Beya & ne les prens sinon purs, nets, cruds & entiers, car si tu fais autrement t'un en auras aucun profit, & pren toy bien garde que rien de contraire au estrange n'entre en nostre pierre, mais mets la seule. Le mesme p. 191.

Le secret de l'Art à faire l'or, est au masle & à la femelle, pource que la femelle s'esouit à receuoir la force du masle, d'autant qu'elle en est fortifiée. Pren le chien & la chienne d'Armenie de mesme a age, ioius les, & ils en-

gendreront vn fils chien de couleur de ciel, lequel te gardera du commencement en ta maison, en ce monde & en l'autre. Le mesme p. 192.

La matiere des Philosophes est l'eau, & s'entend de l'eau de ces trois, & n'en faut ne plus ne moins, le Soleil est le masle, la Lune la femelle, le mercure la semence, mais à celle fin que la generation & la conception se face, il faut que le masle se ioigne à la femelle, & outre ce la semence y est requisite, & partant auant la fermentation, la conception & impregnation doiuent estre faictes, & lors que la matiere se multiplie, il est dict que l'enfant croist au ventre de la mere, lors qu'elle se fermente, que l'ame est infusee au corps, & que le Roy couronné croist, dissoluez les corps & imbibez l'esprit, & on dict les corps au plurier, d'autant qu'il en faut pour le moins deux, & disent l'esprit au singulier, pource qu'un suffit, & n'y a aucune semence sans matiere de corps autre que le mercure, & l'ors qu'on dict imbiber l'esprit, on entend l'operation, laquelle fixe le mercure, & multiplie la pierre, multiplier vaut autant quodire reiterer. Le mesme p 204.

Mais auons nous point besoin d'autre corps que de l'or? Escoute Hermes, son pere c'est

138 HARMONIE CHYMIQUE
à dire de la premiere composition, c'est le So-
leil & la Lune est sa mere, le pere est chaud
& sec engendrant la teinture, la mere est
froide & humide nourrissant l'engendré, que
s'il n'y auoit en nostre pierre que l'un d'iceux
iamais la medecine ne couleroit, ny ne tein-
droit, & si elle taignoit ne teindroit que fort
peu, & le mercure s'en iroit en fumee, d'au-
tant qu'il n'y auoit aucun receptable de
teinture, & la fin de nostre secret est d'auoir
vne medecine, laquelle cou'e auant la fuite
du mercure, donc la conionction de ces deux
est necessaire dans nostre œuure. Le mesme
p. 227.

Scho'ie.

C'Est vne folie, disent nos charlatans,
de s'amuser à l'estude, il ne faut qu'une
bonne recepte pour faire d'or & d'argent; i'ac-
corde vne partie, mais qu'est celuy qui la baille-
ra? Geber, Arnaud, Lulle, & tous les autres
bons auteurs nous exhortent à l'estude, com-
me ia a esté dict, nostre present Auteur conti-
nue encores de nous admonester charitablemēt
de ne nous ietter dedans cest art, que nous n'en
cognoissios les principes, confirmant en ce pas-
sage tacitement ce que quelqu'un dict, alçauoir
que le Medecin cēmece où le Physiciē finit, c'est
à dire qu'apres qu'on a la connoissance du suiet
sur lequel on veut trauailler, on peut hardiment

continuer : or il n'est pas dict en ce lieu simplement nature, mais vraye nature, non qu'il y ait deux natures, car vne mesme nature opere sur tous suiets s'accommodant selon la matiere, mais pour oster toute excuse aux paresseux : car celuy, qui veut trauailler sur le marbre, se seruira d'autres outils que s'il trauailloit sur le bois, & si sur l'or d'autres que si sur l'argille, & pourtant il doit reconnoistre la durezza & mollesse de la matiere : De mesme celuy qui veut trauailler en cest art il doit cognoistre la matiere des metaux, de leur dissoluant & la difference de l'un d'avec l'autre, & sur tout sçauoir bien qu'est-ce qu'il cherche, ie di, de ce qu'il cherche : car de mille, il ne s'en trouue quelque fois deux qui le sçachent, se contentans de dire qu'ils veulent faire de l'or, ce qu'homme du monde n'a iamais fait ny ne pourra iamais faire, cest ouvrage estans reserue à Dieu seul. Or la connoissance estant acquise de ce que nostre Auteur nous marque, le reste sera assez facile, car il cognoistra que le Dragon meurt par vn petit feu en voulant tuer son frere & sa sœur, que ce strouis especes suffisent estans copointes, qu'il les faut prendre entieres, pure & nettes, qu'encores que l'on die faire l'or, ce n'est le faire, mais seulement le faire paroistre, ostant les accidents qui le cachent à nostre veue, apprendra les opinions des vrays Philosophes Chymiques conuenir en ceste matiere, qui est leur mercure, ou au contraire tous les Philosophes se contrarient, car *Thales milelien* dict que *Thales.* l'eau simple est le principe de l'Vniuers, d'au,

*Aucun ne
peut faire
d'or.*

tant que tout se resoult en eau, la semence est hu-
 mide, tous fruits se nourrissent d'humidité,
 le Soleil & les astres se nourrissent des vapeurs,
 ce que confirmant *Homere* en son *Iliade* l. 14. dit,
 que l'Océan est le pere de toutes choses, mais en
 passant faut appréhendre que le principe & l'élément
 différent entr'eux en ce que les éléments sont
 composez; & les principes non, ny aucune sub-
 stance complète, n'y ayant rien precedent dont
 ils soient engendrez, autrement ne seroient point
 principes; mais ce dont ils seroyent engendrez:
 or il y a quelques choses precedentes, dont la
 terre & l'eau sont composees, c'est assçavoir la ma-
 tiere premiere sans forme quelconque ny espe-
 ce, & la fortune qu'on appelle autrement *Ente-
 telechie*, & puis privation, *Anaxymandre Milesien*
 dict, que l'Infiny est le principe de toutes cho-
 ses, pource que toutes choses se resoluent en
 luy, mais il ne specifie point cest Infiny, *Ana-
 ximenes Milesien*, dict que l'air est le principe de
 l'Univers, d'autant que tout se resout en luy.
Anaxagoras Clazomenien dict que les principes
 sont les menues parcelles qu'il appelle *homeo-
 meries*, & que l'étendement est la cause effici-
 ere, qui a tout ordonné, & commence ainsi.
 Toutes choses estoient pelse mesle, mais l'enté-
 dement les separa & mit par ordre. *Archilaus*
 fils a' *Apollodorus Athenien* dict, que le principe
 de l'Univers est l'air, infinny, & la rarefaction &
 condensation d'iceluy dont l'un est le feu, &
 l'autre l'eau. *Pythagoras* fils de *Mnesarchus* de
 l'Isle de Samos, le premier qui a donné le nom
 a la Philosophie, a tenu que les principes

*Homere.**Entelechie.
Anaximandre.**Anaximenes**Anaxagoras.**Archilaus.**Pythagoras.*

estoyent les nombres, & les symmetries, c'est à nire conuenances ou proportions, ou harmonie. *Heraclitus* & *Hippasus* de la ville de Metaponte, ont tenu que toutes choses auoyent leur principe du feu, d'autant que toutes choses se commencent & se terminent par le feu; & lors qu'il s'esteint, tout l'vniuers monde en est engendré, car la plus grosse partie d'iceluy se serrant & s'espaisissant en soy mesme se fait terre, laquelle venant à estre laschee par le feu se convertist en eau, & elles'esuaporant se tourne en air, & dereche le monde & tous les corps compris en iceluy seront vn iour consumez par le feu. *Epicurus* fils de *Nicoles* Athenien suiuant l'opinion de *Democrite* dict, que les principes de toutes choses sont les Atomes, c'est à dire corps indiuisibles & perceptibles seulement par la raison, solides sans rien de vuide, non engendrez, immortels eternels, incorruptibles, qu'on ne scauroit rompre, ny leur donner aucune forme, ny les alterer. *Empedocles* fils de *Meton* à *Agrigee* dict qu'il y a quatre elemens, le feu, l'eau, l'air & la terre, & deux principes ou facultez & puissances principales, accord & discord, l'vn assemble, l'autre disioint, *Iupiter* est le feu, *Iuno* l'air, *Pluto* la terre, & *Nestis* l'eau: *Socrates* fils de *Sophroniscus* Athenien, & *Platon* fils d'*Ariston* Ath-nien mettēt trois principes, Dieu, la matiere, & l'idee. Dieu est l'entendement vniuersel, la matiere le premier suiet suppose à la generation & corruption l'idee vne substance incorporelle estant la pensee & entendemēt de Dieu, & Dieu l'entendement du monde. *Aristote*

*Heraclitē.
Hippasus.*

Epicurus.

Empedocles.

*Platon.
Iupiter.*

Socrate.

Iuno.

Pluto.

Aristote.

Zeno. fils de *Nichomachus de Stagire* met trois principes, forme, matiere & priuation, quatre elemens, & pour le cinquiesme le corps celeste estant immuable, *Zeno* fils de *Mneseas* natif de Citie met pour principes Dieu & la matiere, dont l'un est cause actiue, & l'autre passiuue, & quatre elemens. *Pythagoras* dict que le monde a esté fait des cinq figures des corps solides, lesquelles s'appellent aussi Mathematiques, du cube qui est le corps carré à six faces la terre, de la pyramide, le feu du corps à huit faces qui est l'octaèdre, l'air, de l'icosaèdre, qui est le corps à vingt faces l'eau, & du dodecaèdre qui est le corps à douze faces, la supreme sphere de l'univers. *Platon* suit en ce *Pythagoras*. Voila donc vne infinité de belles choses qu'il apprendra en lisant les bons liures, & apprendra la grande difference qu'il ya des operations philochymiques d'avec celles des charlatans, il apprendra que comme l'enfant est engendré dans la matrice de la femme de la semence de l'homme & de la femme en fort petite quantité sans destruction ny de l'un ny de l'autre: de mesme nostre matiere; & comme il est nourry du sang, duquel la semence est faite estant dedans le ventre de la mere, en apres du lait qui n'est que sang blanchy; estant fort de la matrice, puis des viandes solides estant grand, desquelles le sang, la semence & le lait sont faits, d'où deux cents quarante huit os au corps humain, & trois cents soixante six nerfs, tendrons & ligaments, & quatre cents cinq muscles. Il apprendra que depuis le premier iour iusques au dernier l'enfant n'est nourry d'aucu-

ne chose estrange, & qu'à ceste cause tous les Philochymiques disent que nostre œuvre n'est que la generation de l'enfant, c'est à dire chose conforme, il apprendra que le feu est chaud essentiellement, & sec accidentellement, l'air humide essentiellement, chaud par accident, l'eau humide essentiellement, froide par accident, & la terre seche essentiellement, mais froide accidentellemēt. Qu'aucun dōc ne croye pas que cest art soit l'art d'un tel quel, mais bien d'une personne consumee à l'estude, & l'esprit duquel ne se tourne à tout vent, mais qui ayant faict un bon fondement bastit sur iceluy, & esprouve tous les esprits qui luy viennent souffler à l'oreille, & qui luy promettent des montagnes d'or, roulants des chauds nuds, affamés & pauures de lieu en lieu.

Texte.

Avec la patience, & un feu tres-petit Pierre de Valence.
 iusques au blanc, dedans un vaisseau
 une chaleur continuelle, un poids & une
 mixtion conuenable, & une chose en espece,
 & deux individus consiste, & est parfait
 (l'ouvrage) iusques au blanc premierement,
 & enfin augmentant le feu iusques au rouge. Pierre de Valence p. 4.

Scholie.

Cest Autheur dit peu, mais bõ, premieremēt il demande la patience, mais on demande par combien de temps, à quoy il sera respondu en son lieu & chapitre propre, comme aussi du feu, & du vaisseau, du poids de la mixtion, pour le nombre il en a esté desia parlé, qu'on apprenne en cestuy cy la conformité en doctrine avec les autres.

Textes.

Les mineraux doiuent estre choisis tels, qu'ils soyent mercure, & soulfres vifs, desquels il se faut traualier doucement & sans se haster. *Dastin* p. 30.

Benoist, La pierre consiste en vn liure, duquel le dessus est d'argent, mais les feuilles sont d'or *Benedictus*. p. 55.

Zininus. Au premier regime les elemens doiuent estre mis, meslez & ioinctz, cruds & purs, là gouuernez iusques à ce qui ls se dessechēt, & le noir se face, en ceste noirceur la blancheur est cachee, laquelle est tirée de là, & en apres la rougeur par mesme decoction, & lors que le blanc est, la matiere est en poudre impalpable. *Zininus* p. 68.

Jean Duns. La preparation du mercure vulgaire est faite par le moyen du Soleil & de la Lune vulgaires

vulgaires, & de ces trois sans autre chose, est faite la pierre des Philosophes, laquelle ne peut estre faite par aucune autre voye, ny artifice Philosophic. Iean Duns p. 114.

La generation des metaux & de la pierre des Philosophes, est de ioindre les propres principes, a sçauoir le masle avec la femelle, l'agent avec le patient, le soulfre avec l'argent vif, à celle fin que d'iceux la generation & la corruption se face; & l'argent vif est la pierre receuant la forme, & l'or est la pierre des Philosophes. Saturnin p. 71.

Tout l'œuvre consiste au Soleil, Lune & mercure. Tersin p. 103.

Scholie.

CE mercure & soulfre ne sont les communs, qui sont sales pour estre meslez avec d'autres, & ne peuuent engendrer des semblables qu'à eux, mais ceux qui sont dans l'or & l'argent, sont vifs, purs & nets, lesquels si on regit avec vn feu doux, & avec la patience, l'on trouuera que ce sera ce liure, le dessus duquel est argent, c'est à dire, que l'or & l'argent meslez avec le mercure ne paroistront que blancs, mais au dedans sera la couleur iaune, laquelle est dicté or, mais ce sera apres qu'ils seront meslez & vnis homogeneement, laquelle homogeneité se paroistra lots que les trois auront

K

demeuré leur terme ordonné sur leur feu, au bout duquel, ces trois se secheront & se rendront noirs (secret cogneu de peu) par ce moyn la preparation du mercure vulgaire est faicte, aſçavoir ſa fixation, laquelle ne peut eſtre faicte en aucune autre maniere, alors le maſſe ou l'agent, ou le ſoulphre eſt ioint avec la femelle, le patient ou argent vif qui ne ſont autre choſe que l'or & l'argent, leſquels donnent la forme à l'argent vif commun, c'eſt à dire le rendent ſolide, fixe & ſubſiſtant à toute eſpreuve, cōme ils ſont: car l'or eſt la pierre c'eſt à dire la matiere ſeule & fixe des Philoſophes, & par ainſi tout l'œuure ne conſiſte depuis le commencement iuſques à la fin, que du Soleil, Lune & mercure.

Textes.

Ripheus.

Aucun corps impur, horsmis un, qui eſt nommé communement des Philoſophes lion verd, lequel eſt le moyen de conioindre les teintures parfaitement entre le Soleil & la Lune, n'entre dedans noſtre magiſtere, les deux principes materiaux & formels doiuent eſtre diſſoultz, autrement ce ſeroit neu de choſe. Ripheus p. 70.

Libanius.

L'or, l'argent & le mercure ſont la matiere de la pierre phyſique, apres toutesſois eſtre bien preparez. Libanius l. i. ſur Arnau c. 6. p. 461.

Au mercure philosophic, l'ame, le corps & l'esprit concurrent, la pierre animale, vegetale & minerale, toutes choses estant parfaites selon soy, la pierre vegetale est la Lune, l'animale est le Soleil, la minerale est l'eau ou l'esprit & argent vif. Le mesme l. Du mercure philosophic p. 56. 63.

Scholie.

CEber marque que l'argent vif, qui est ce lion verd & corps sale, lequel il entend icy à des choses superflues, lesquelles il faut oster avant qu'il puisse estre propre à nostre œuvre, c'est à dire à mesler avec l'or & l'argent, lesquels il dissout parfaitement; plusieurs descriuent diuers moyens de les oster, les vns avec le sel preparé, autres avec le vinaigre, autres avec la chaux, & autres pour moy ie sçay qu'il s'en trouue de si net, qu'il n'a besoin d'aucune preparation, comme nous verrons en son lieu propre, Dieu aydant.

TEXTE.

Nous sommes nourris & amenez à ^{Bonne.} compliment par les choses, desquelles nous sommes engendrez, & non point par autres estranges; De mesme l'or doit estre engendré, nourry & accompli, mais non par choses estranges; veu donc que l'or est engendré, nourry, parfait & accompli

par nature du seul argent vif, cuit par un
soulphre externe, & en fin separé d'iceluy,
il s'ensuit que la pierre des Philosophes
doit estre engendree parfaite & accomplie
des mesmes choses, lesquelles parfont l'or, &
non d'autres: car comme la connoissance de
la chose se prend de l'essence & nature de la
chose mesme, & de ses principes, de mesme
se collige l'operation d'icelle. Marguerite
nouuelle, ou Bonus Ferrariensis. p.
128.

La Tourbe.

D'un homme vn homme est fait, & d'une
beste brute son semblable, ioignez donc
le masle du serfrouge à la femme odori-
ferante, & estans ioints engendreront l'art
sans y introduire rien d'estrange, soit pou-
dre ou autre chose, que la conception vous
suffise, & le vray fils vous naistra. La
Tourbe, sentence 31.

Il nous faut cōiendre deux (laquelle cōion-
Eliodes Philosophes ont accomparee aux ma-
riez) de l'embrassemēt desquels l'eau doree est
faicte, mais cecy est du second ouurage ie di-
ray quelque chose du premier, poussez à la
guerre, l'airan & l'argent vif iusques à ce
qu'ils meurent & se corrompent, alors l'ai-
rain conceuant l'argent vif, le congele, &
l'argent vif conceuant l'airain, le congele

en terre, esmouuez donc la bataille & ruy-
nez le corps de l'airain, iusques à ce qu'il
soit fait poudre. Le mesme, sentence 46.

La premiere composition, asçauoir le
corps de la Magnesie, est fait de plusieurs
choses, encores que le tout se face vn, & les
anciens l'ont nommè vn, asçauoir albar-
aris, quand donc on la conduit il a dix
noms pris des couleurs de nature apparois-
sants au regime du corps de la Magnesie.
Il faut donc que le plomb se conuertisse en
noirceur, & alors les deux marques appa-
roistront au leuain de l'or avec le sericon,
qui est la composition nommee des dix noms.
Le mesme, sentence 77.

De mesme que le mercure est le principe
de tous les metaux, de mesme le Soleil est la
fin, & le dernier d'iceux, & tous les me-
taux purs & impurs sont dedans le Soleil,
la Lune & le mercure; mais il y a vn vray
Soleil qui se tire d'iceux. Tout ainsi que le
mary engendre ses enfans de sa semence, qui
sont nourris du sang menstrual, de mesme
se fait en la generation artificielle des me-
taux, veu que du mercure masculin, & du
mercure feminin ioincts ensemble, & mis
dans le champ de nature, & reuinifiés par
le mercure menstrual s'engendre vn enfant

150 HARMONIE CHYMIQUE
semblable aux parens, non point que tout
le corps metallique par quelque artifice se
conuertisse en mercure masculin & feminin,
& puis qu'il se conioigne & soit fermenté,
& en apres que le corps solaire ou lunaire
soit procreé, mais il en va autrement, car
du corps metallique masculin le mercure
masculin est tiré, & du corps metallique fe-
minin, le mercure feminin est tiré, desquels
deux mercures ioints par due proportion
avec le mercure menstrual, & mis dans le
champ de nature, alors par la vertu de ces
deux semences, & la vigueur du mercure
menstrual, regy par vne chaleur temperée,
un enfant s'engendre, conforme à la nature
des parents, masle ou femelle. Exercice
troisiesme sur la tourbe des Philosophes.

Scholie.

Nous auõs veu cy dessus que *chascque chose re-
tourne a son principe*, & partant que tous les
metaux peuët estre rendus en mercure, nous di-
sons rendus en mercure, qui differe de ce qu'on
dict tirer d'eux le mercure: l'argent vif donc
que le vulgaire appelle (mais mal) mercure,
sera leur principe. Nous scauons que *Gilgil*,
Democrite, & plusieurs autres graues Philoso-
phes contrarient à cette opinion receuë de
tous les Philochymiques, mais apres qu'ils se

seront accordez entr'eux des principes, nous leur respondrons. Or dict nostre Autheur le *mercure est leur principe, mais l'or est le but de nature metallisante*: à quoy quelques vns respondent que si cela estoit, il s'ensuyuroit qu'en vne mesme mine l'on trouueroit de l'argent vif, de plomb, d'estain, de cuyure, de fer, d'argent & d'or, aſcauoir selon la cuite & la chaleur y sentie, & receüe, ce qui ne se trouue point, à quoy on respond que la semence est le commencement & plus prochaine matiere de la generation masculine & feminine, en icelle la fin & but de nature estant l'homme, & cependant nous voyõs sortir de cette semence non cest homme tousiours, mais par fois vne femelle, ou vn monstre, ou vne mole sans qu'on trouue dans cette matrice, laquelle on ouure assez souuent (la mere estant morte) pour tirer l'enfant (y estant encore vif) aucune semence ou commencement d'homme; On seme dedans vne terre vn mesme grain, & toutesfois on y en cueille de differente sorte, sans qu'au lieu d'iceluy qu'on recueille on trouue quelque autre commencement d'autre semblable au cueilly: tout de mesme le mercure est la matiere, le soulfre est la forme & l'agent, que s'ils sont purs, l'or en sortira, mais si gastez & corrompuz par les accidens qui sont à la mine il n'ya plus moyen de les y purifier, car nature n'a d'eaux regales, ny ciments, ny coupelles, ny semblables instrumens: Il s'ensuit donc que telle nourriture qu'aura la racine lors de sa productiõ, tels seront & le tronc & les rameaux, les feuilles & les

152 HARMONIE CHYMIQUE
fruits, l'impureté donc & les accidens font la
différence des choses qui ont mesme semence:
Or, dit il, tous les metaux, tant purs qu'impurs
sont au mercure, argent & or, c'est comme s'il di-
soit, veu que tous les metaux ont mesme racine,
il s'ensuit que tous sont en vn chacun, mais plus
particulierement en ces trois, puis que par iceux
par les moyens cogneus desdoctes, on en fera
quel que l'on voudra des autres, commeaussi
par leur moyen on reduyra les autres en or, ou
argent. Mais qu'entend il par ce *vray soleil*
qui se tire de ces trois? ce n'est autre chose que la
pierre tant recherchee, laquelle on n'aura ia-
mais, ny vne autre à sa place, si ces trois ne sont
ioints & meslez, & non seulement confondus,
ce à quoy peu d'operateurs prennent garde,
qu'est cause que pour n'entendre ce meslange
comme il faut, ils se perdent au commence-
ment mesme du travail. Il dict aussi que la ge-
neration de ceste pierre a quelque conuenance
à celle de l'enfant. Hyppocrate au liure de Ge-
nitura dict, qu'en l'emission de la semence ce
qui est le plus fort & robuste en toute l'humidi-
té sort, & que le masle & la femelle ont en eux
& rendent de semence & masculine & femini-
ne, que si la masculine est la plus forte, se fera
vn masle, si la feminine est la plus forte, sorti-
ra vne femelle, Aristote tient quel'homme don-
ne la forme, & la femme seulement la matiere,
mais de cecy ailleurs: au reste, dit-il, plusieurs
hommes avec certaines femmes n'ont que des
masles, & avec d'autres n'ont que des femelles,
pource que celles la ont vne semence, qui iointe

avec celle de l'homme font vn masle, mais s'accouplant avec vne autre, sa semence feminine surmontant en quantité celle du masle, s'en fera vne fille. Conferons cecy, deux corps sont requis pour faire vn enfant, de ces deux corps sort vne semence, laquelle quoy que tenace & viscide, coule facilement par le moyen d'vn humeur sereux & liquide qui accompagne ordinairement laditte semence, sans laquelle seroit laditte semence ne pourroit estre ietee dedans la matrice, sortant donc telle, i'enten d'vn homme robuste & bien sain, & d'vne femme aussi robuste & saine la semence sera masculine, laquelle entree dans la matrice, pour peu qu'il y en ait, s'enflera, & estant nourrie du sang menstrual se poussera à ce pourquoy nature l'afaiete. Or à la generatiō de l'enfant muet, Philosophie (ie n'entends point parler de celuy de Paracelse) deux corps purs, nets, & astralisez y sont requis, mais d'autant que leur semence ou soulfre est extrememēt cachee, tenace & gluante, nous y adioustōs le mercure pour par son moyē rendre la semence plus facile à sortir, les trois composez & meslez (ce meslange se prend icy largement) sont mis dedans vn vaisseau propre sur vn feu conuenable, sur laquelle s'esteuera comme vne toile d'araignee, laquelle sera cette semence, ou soulfre ou matiere dissoute, à laquelle separee faut donner nourriture conforme à sa nature, laquelle est conforme à celle de laquelle ledict enfant est sorty, qui ayant acquis vn aage & force competante sera alimenté des viandes, ou corps mesmes, ou sem-

154 HARMONIE CHYMIQUE
blables à ceux desquels il est forté; Mais pour-
ce qu'il nous faudra parler de cette nutrition li-
quide & solide aux chap de la nutrition & fer-
mentation, nous ne passerons pas pour main-
tenant plus outre.

Texte.

L'Aurore.

Rien ne convient à la chose que ce qui
est plus proche de sa nature, & en icel-
le s'engendre semblable matière, c'est à dire,
si tu cherches une médecine guerissante les
metaux, tu la prendras des métaux, veu
que l'espece est teinte de son genre. L'Auro-
re c. 3.

Roginus.

Les choses n'engendrent que de sembla-
bles à elles, & n'apportent que leurs fruits,
l'eau des Philosophes est le leuain des corps,
& les corps sont leur terre, voire apres
qu'ils sont noirs par la preparation du feu,
l'on le nôme feu noir, côme à la seconde noir-
ceur, charbon de montagne, poix antimoi-
ne, alchali, & sel alchali, marchassite, ma-
gnésie, argent vis tiré du combat, & sa
cendre, sa chaux, & verre & eau nette,
laquelle est nettoyée des tenebres & de la
matière de la noirceur. Roginus à Euti-
chus, à la fin du liure.

Thaniadan.

Lors que nous voudrons créer l'or & l'ar-
gent, il est nécessaire prendre les mesmes,

car d'un homme un homme est engendré, & d'un arbre un arbre. Le même p. 580. 606.

Si l'art n'emprunte sa forme efficiente à sçavoir l'or de l'or, & l'argent de l'argent, & qu'il l'applique sur les métaux, jamais il ne les pourra anoblir, quoy qu'il les laue & les cuise. Tauladan. p. 246.

L'or & la Lune sont les métaux par lesquels l'elixir d'or & d'argent doivent estre faitz. Le même p. 284.

L'or seul est le leuain de l'elixir rouge, & l'argent du blanc, & à ces deux seuls nature a desparty ses rayons de splendeur, par lesquels les autres métaux puissent estre illustrés de beauté d'or & d'argent. Tous les autres métaux doivent estre pris pour paste ou matiere de la pierre, & ne pourront jamais estre pris pour forme ou leuain, si premierement ils ne sont annoblis tant & si long tēps que la facture de l'or & de l'argent seront la fin de la Chymie, car si la facture du fer estoit la fin proposée en la Chymie, alors la forme ou le leuain seroit le fer, or cōme l'or est le leuain de l'or, & l'argent de l'argent, ainsi le fer seroit le leuain du fer, l'estain de l'estain, le cuyure du cuyure, & le plomb du plomb, car tout agent agit selon sa forme, Le même p. 296.

L'or & l'argent ne sont point dictés metaphoriquement. Le mesme p. 301.

Tous les Philosophes assurent que l'elixir a trois parties, a sçavoir, l'ame, le corps & l'esprit; l'ame n'est autre chose que le leuain, ou la forme de l'elixir, le corps est la paste, ou la matiere, lesquelles deux parties sont prinses des seuls metaux, a sçavoir la forme du Soleil & de la Lune, la matiere de Saturne, de Iupiter, de Venus, & de Mars, mais la troisieme partie de la pierre est l'esprit, lequel estant le siege & le chariot de l'ame infuse & transmet l'ame dedans le corps, & conioint d'un lien indissoluble ces deux extremes, lequel moyen osté l'ame ne se ioindra iamais avec le corps, & cest esprit n'est autre chose que cette liqueur qui subtilise & rend la forme & la matiere de la pierre en nature spiritueuse, lequel esprit quelque fois est appelle des Philosophes ciel, mercurie dissoluant, menstrue, azoth, quinte essence, & d'un infinité d'autres noms. Le mesme p. 338.

L'argent vif est l'autre extreme de la pierre, & celuy par lequel le mouuement est fait. Le mesme p. 349.

Là où la nature cesse, là l'art commence, or elle a cessé aux metaux parfaits, &

principalement au Soleil, pource qu'il est le plus parfait, & ne peut recevoir un plus haut degré de nature, l'art donc commencera par le Soleil & la Lune comme moyens par la voye de corruption, mais pourquoy apporter icy tant de raisons, veu que cecy est si clair & manifeste, que quiconque l'osier doit estre réputé aueugle, & tatonnant en plein midy, & auoir aussi peu de iugement que ce Philosophe qui noit la nege estre blanche. Le meime 309. 54.

Veue que la nature a desnié la perfection à quelques metaux, l'on la leur doit donner, & la doit on tirer tant seulement des deux, asçauoir du Soleil & de la Lune, & non point des imparfaits qui ne l'ont point. Le meime p. 226.

Scholie.

L'On n'a accoustumé de tremper le vin avec l'huyle, ny de chauffer vn chaperon, ny se couvrir la teste avec vn foulier, il faut donner à l'asne de chardons, & de suc creau perroquet, ce seroit vne chose ridicule & condamnée de tout temps de ioindre vne beste brute à vn homme, vn cheual à vne cheure, & vn pourceau à vne chienne, chaque espece adoint à son espece, chaque genre à son genre, c'est ce que nostre Autheur nous marque conformement

à tous les autres , car les choses n'engendrent que de semblables à elles. Or ceste eau des Philosophes, laquelle sert de leuain aux corps, n'est autre chose que leur matiere paracheuee, laquelle est nommee eau , à cause qu'elle peut estre facilement meslee avec les metaux imparfaits, lesquels sont comme terre qui imbibe ou teints de cette matiere produisent à l'artille tout tel contentement, que la bonne terre semee & arrousee en temps propre. Et ce que nostre Autheur dict icy *creer*, il entend engendrer : car *Dieu seul cree, & nature engendre*, mais comme vn roturier ne peut annoblir vn autre, mais bien vn Prince son suiect, de mesme les metaux impurs ne peuuent estre rendus purs que par le moyen des purs. *Texte.*

Geber.

LA chose, laquelle est entre les metaux, & laquelle parfait, est la substance de l'argent vis, & du soulfre meslez par proportion, & par longue & temperée decoction, dedans les entrailles de la terre nette, espaisis & fixez avec la conservation de son humidité radicale, non corrompante, mais produite à une substance solide & fusible par deue ignition, & propre & estendue au marteau. Geber de la recherche c. 2.

Richard.

Teins avec l'or & l'argent, d'autant que l'or donne la couleur, & la nature de l'or celle de l'or, & l'argent celle de l'argent,

parquoy mesprise toutes les autres choses ,
pource qu'en icelles il n'y a aucun fruit ,
mais seulement perte & de temps & de la-
beur. Richard.

L'elixir doit estre fait des choses omo. Incertain.
genes , & lesquelles sont de mesme sub-
stance. Vn autheur incertain.

Prenez le masle vif & la femelle vifue, ^{En lumiere}
conioignez ces deux ensemble , à celle fin
qu'ils s'imaginent entr'eux vn sperme pour
procreer vn fruit de leur nature , & qu'a-
me viante ne presume & croye de pouuoir
faire la premiere matiere. La lumiere
nouuelle chymique p. 31.

Nostre eau est eau celeste , ne mouillans
point la main , mais ce n'est celle du vulgai-
re , mais est presque pluuiiale , l'or est de
corps qui donne la semence, nostre Lune (qui
n'est l'argent du vulgaire) reçoit la semen-
ce de l'or , il est plus regy par nostre feu con-
tinuel durant sept mois , & quelquefois du-
rant dix , iusqu'à ce que nostre eau en con-
sume trois & en laisse vn. & cecy au dou-
ble , apres il est nourry du lait de la ter-
re, ou de la graisse de la terre ou de la gras-
se d'icelle , laquelle naist aux mammel-
les de la terre & est regie ou con-
seruce de la pourriture par le sel de nature .

Et ainsi cest enfant de la seconde generation est engendré. Le mesme p. 53.

Donne à nostre vieillard à aualler l'or & l'argent, & qu'il les consume, & à la fin doiuent mourir, qu'il soit bruslé, que ces cendres soient esparées dans l'eau, cuisez le tout, inques à suffisance, & alors tu as vne medecine pour guerir la lepre. Le mesme p. 64.

Grana.

Ceux qui connoissent l'argent vis, & le soulfre des Philosophes, scauent qu'iceux se font de l'or tres-pur, de la Lune tres-fine & de l'argent vis, lesquels on voit iournellement, desquels nostre argent vis est tiré. Bernard de Grana p. 1.

Secret des secrets.

Nous disons en premier lieu que nostre medecine est faicte des corps & de l'esprit, les corps sont l'or & l'argent, d'autant que si iceux n'estoient, il ne se feroit, n'or, n'argent, & l'esprit est le mercure, autrement l'argent vis, qui par figure est nommé de mille noms. Secret des secrets p. 88.

Des Comtes.

Si tu as besoin des imparfaicts pour faire nostre ceuvre, il te les faut en premier lieu conuertir à la similitude des deux corps, ce que ie te dis, afin que tu l'entendes bien, & neme puisses maudire ny blasmer, d'autant qu'il ne se fera iamais inques à ce que le
Soleil

Soleil & Lune joints en un, soyent iettez sur les corps diminuez il ne faut donc nullement travailler que de cette noble matiere, d'autant que les choses ne se font point que suynant la nature de leurs corps: Qui-conque donc cherche en la chose ce qui n'y est point, doit estre nommè sot, & perdueur de temps, fay l'onguent du mercure, du souphre & de l'arsenic, d'autant que ce qui a la teste rouge, les pieds blancs, & les yeux noirs est la matiere. Nicolas des Comtes p. 14.

Ta recherche soit du genre des deux lu. ^{Dastin} minaires du monde, & en iceux faut choisir ce qui est homogenee. Dastin p. 26.

Voyant le Soleil & la Lune, ie scay que le magistere est vray, car chasque chose augmente son semblable; le Soleil est la teinture rouge, & la Lune la blanche: tout le benefice donc de cest art consiste & despend du mercure, Soleil & Lune, les dissolvant & reduisant à leur premiere nature. Le mesme p. 27.

Le Soleil & son ombre paracheneent nostre pierre, d'autant qu'ils teignent le venin. Le mesme, p. 28.

Nostre dissolution est que tu maries, Gabriel avec Beya, car aussi tost qu'ils seront

L

ioints ensemble Gabriel mourra, & sera conuerty en la nature de Beya, mais plusieurs iours passez, il montera sur Beya & la conuertira à soy, & encores que Beya soit femelle, toutesfois il l'amende, d'autant qu'il est d'elle, & quoy que Gabriel soit plus cher que Beya, nous scauons que la bonne generation ne se fait point que du masle & de la femelle: Toignez donc nostre seruiteur rouge avec sa sœur odoriferante afin qu'entr'eux ils engendrent l'art, car si la femme blanche est iointe avec le mary rouge, tost apres ils s'embrassent & se dissoluent, & se parfont tellement, que ce qui estoit deux n'est plus qu'un. Le me.me, p. 30.

Scholie.

D'Autant que quelques Philosophes disent que nostre pierre est faite, ou se peut faire de toutes choses, & par consequent des metaux imparfaits, comme estant matieres plus prochaines des metaux parfaicts, nostre Aucteur n'y contrarie point, pourueu qu'ils soyent depurez & conuertis, non en Soleil & Lune, mais en pureté esgale à iceux, car s'ils n'ont semblable pureté, ils ne pourront communiquer la pureté qu'ils n'auront point aux impurs, ô curieux prenez garde à cette leçon tant repetee, chascune chose viuante peut engendrer son semblable, ioint à son semblable, d'un la-

dre fort vn ladre , prens donc l'or & l'argent , rends les Soleil , & Lune , c'est à dire tres purs & tres-rayonnants , & tels sont nommez soulfre & arsenic. ioints les par l'ayde du mercure , & ne crois pas le faire facilement & promptement , mais avec quelque difficulté , & longueur de temps , car ce ioindre n'est vn simple melleage , mais vne mixtion physique à laquelle n'aduiuent iamais separation , d'autant que d'eterogenees ils sont rendus homogenees , & lors les yeux , c'est à dire ce qui nous demonstre le dedas car les yeux qui sont les fenestres de l'ame) sont noirs , & cette noirceur passée , les pieds , c'est à dire le second degré par où la perfection passe , sont blancs , qu'est la blancheur , laquelle continuee en chaleur propre , est conuertie en rougeur , laquelle est la supreme de tout cōme la teste est la plus haute partie de l'animal , & à lors à on pris pour principe de l'œuure & sans lequel on aduancera rien , non les luminaires du monde , mais ce qui est homogenee en iceux , c'est à dire leur semence , car quoy que l'artifte face il ne pourra ioindre le Soleil avec la Lune , si non en leurs semences , qui jointes , l'homme ne pourra iamais discerner ny separer vne semence de l'autre ; ceste mixtion donc des semences est la vraye dissolution , semence , & vray mariage , au traitement duquel , & pendant les amours , le fiancé se transforme totalement aux mœurs de sa fiancee , c'est à dire , l'or deuiet blanc , portant les liurees de Beya , mais apres ceste vnion Beya rend la pareille à son Gabriel se transformant en toutes choses à luy

164 HARMONIE CHYMIQUE
prenant sa couleur vermeille sans iamais la
quitter.

Textes.

Parisien.

Argent vif
des Philoso-
phes.

L Elixir doit estre fait des choses homo-
genees & de mesme substance, comme
l'argent vif pur, auquel toute la substance
fixe du corps est resoulte, & rendue vola-
tile, sans separation de l'un, ny de l'autre,
car puis qu'il faut composer la pierre de
deux substances, asçavoir de la volatile &
de la fixe, il est necessaire premierement fai-
re un argent vif par l'union d'icelles, avant
que faire l'elixir complet; & cecy est leur
argent vif qui est cause de la perfection, &
auquel tout le magistero consiste, & c'est de
cestuy cy qu'ils ont entendu, lors qu'ils ont dit
que si tu peux faire l'œuvre avec le seul ar-
gent vif pur, tu auras trouué le secret de
l'art tres-pretieux, qui est fait par la der-
niere action, laquelle il doit soustenir avec
son corps cache & homogenee, & c'est cest
argent vif qu'ils commandent tirer, tant de
l'argent vif, que des corps. Epistre d'un
certain Parisien commençant, Mon Sei-
gneur sous correction.

Scholie.

Les Philosophes disent que le mercure est fait d'une matiere terrestre, mais plus subtile que la cendre ou la chaux, & d'une humidité plus tenue que l'eau, qu'Aristote dit estre vapeur aqueuse & terrestre, & que ces deux matieres sont tellement subtilisees & exactement meslees, que la plus petite partie de l'une entre dedans la plus petite partie de l'autre, & par ainsi des deux s'en fait vn ceste opinion est de Democrite, de Gilgil, & de Platon. L'elixir doit ressembler à cest argent vif, car pour composer l'elixir, on prend vne substance fixe, & vne volatile, & faut tellement subtiliser & mesler ces deux substances qu'elles n'en facent qu'une, laquelle sera nommee *argent vif, ou parfait secret*, c'est à dire la pierre ou matiere des Philosophes, qu'est le dernier effect du feu, asçavoir de rendre cette matiere rouge, en laquelle le mercure adiousté à cette homogeneité (qu'est le corps caché) se reduit: cette matiere paracheuee est nommee *mercure qu'il faut tirer de l'argent vif des corps*, c'est à dire de l'or & de l'argent, par l'ordre desia marqué, & qui le sera encores au chap. des Operations.

Textes.

LE Soleil est le Pere & la Lune la mere, *Florentius*
 En ceste operation l'eau est le masle, &
 la terre est la femelle Florentius c. 4. l. 1.
 Les fols doivent estre laissez en leurs erreurs, d'autant que ceux qui cherchent ces

166 HARMONIE CHYMIQUE,
te haute science en autres especes, ne la
trouueront pas, & ne l'auront iamais, ius-
ques à ce que le Soleil & la Lune seront re-
duits en vn corps. Le mesme c. 7. 22.

En nostre Elixir & pierre benitte l'eau
est l'ame de la pierre, & nostre pierre (la-
quelle est appellee blanche & rouge) est
le corps de l'eau benitte. Le mesme c. 24.

La composition ou l'impregnation se
fait par le mercure nettoyé premierement
de certaine terrestrite, laquelle il a en soy,
& par les corps crus, & non calcinez,
comme quelques fols pensent, & ont esté
deceus. Le mesme l. 2. c. 4.

La pierre est engendree d'un jere qu'est
le Soleil, conioint avec la mere, qu'est la
Lune, & nourry de sa terre, par la vertu
de laquelle, & de nature & d'eux l'eli-
xir a esté engendré & nourry. Le mes-
me l. 3. c. 5.

La pierre est faitte des sucs de trois her-
bes, a sçauoir de mercuriale, de la porchar-
le (ou pourpier marin, laquelle fait le
lait blanc) & de la chelidoine, le mercure,
de laquelle ne differe en rien du mercure
qu'on vend publiquement. Le mesme l.
3. c. 10.

Scholie.

LE Sage nous dict qu'il ne faut rien res-
pondre au fol, à celle fin qu'on ne soit estimé
fol: Florentius nous dit le mesme, car la plus
grande partie des chercheurs s'estans mis
vne opinion quelle que ce soit dans leur ceruel-
le s'y attachent tellement qu'ils croyent, qu'au-
cun autre n'a la vraye cognoissance de la pierre
qu'eux, & rien ne les peut diuertir que la fin
laquelle ils trouuent toute contraire à leur but,
ils n'auront (dit nostre autheur) iamais rien s'ils
ne ioignent le Soleil & la Lune pour en faire vn
corps par le moyen de l'eau qu'est le mercure;
lequel par sa force (qu'il nomme esprit) vnit la
terre blanche & rouge (qu'est l'or, & l'argent)
auec soy. Or en cette composition suruient vne
noirceur que quelques vns croyent estre vne sa-
leté procedente ou du mercure, ou des corps y
plongez, & par consequent ils l'ostent par
sufflement, laueure & relaeure, mais tant
plus ils lauent toute la masse, tant plus le tout
se noircist, tellement que le total se reduit à
perte, & ainsi ils se trouuent deceuz. Que
donc l'on conduise ceste noirceur par le mercu-
re, & puis qu'il soit nourry par la terre, & par
ces trois (qu'il nomme fucs) la nature & l'artiste
engendreront, nourriront, & paracheueront
l'elixir.

Texte.

Armingan-
dus.

Les deux luminaires, desquels tu as besoin sont le Soleil & la Lune, le Soleil est fixe, mais la Lune ne l'est pas, pource que l'un n'endure pas tous les examens, comme le Soleil, toutesfois ces deux corps doivent estre dissolts, à celle fin qu'ils puissent rendre beaux les autres corps. Armingandus c. 1.

De trois un se fait, & alors c'est une pierre en essence, & triple en substance, & cecy sera vray parmi les sages, mais faux parmi les fols & ignorants. Le mesme c. 4.

Ortulan.

Le Soleil engendre le Soleil par multiplication de la pierre philosophique, c'est à dire par l'esprit de la quinte essence, mais il faut qu'il ait un receptacle propre pour sa semence, & sa nature, & iceluy est l'argent, qui est cause qu'on dit la Lune estre la mere, la conionction de ces deux corps est necessaire en cest art tant pour le blanc que pour le rouge. Ortulan.

La partie animale, vegetale & mineralle, desquelles Hermes a eu cognoissance pour l'œuvre solaire sont contenues en vne pierre, & sçavoir au mercure, & partant cette pier-

ce est dite parfaite, pource qu'elle a la nature animale, vegetale, & minerale.

Scholie.

Les Philosophes Chymiques appellent fixe le metal qui resiste à tous les examens du feu, comme à la cendrée ou coupelle, au ciment royal composé ordinairement de vitriol rubifié, de verd de gris brulé de sel armoniac, de brique, & d'emeril, quelques uns le composent autrement à l'eau royale de despart ou eau forte faicte de deux liures de vitriol romain, vne liure de salpêtre, & vne liure d'alun, chacun préparé à propos cette cy rend la Lune en eau, & non l'or, mais si à ceste eau forte on y adioust le sel armoniac, alors s'appelle eau regale, & rend l'or en eau, de ces deux corps resouls en eau se tire vn secret admirable cherché, & recherché, & peu cogneu, c'est vne clef sans laquelle peu de personnes entrent dans ce contentement, car quoy que cette clef ouure, si n'entre elle pas dans la maison. Entre tous les metaux le seul or s'y maintient, car l'argent ne soustient que la coupelle, à laquelle les autres se consomment. Plusieurs se rompent la teste à fixer l'argent, pource qu'ils le trouuent escript dedans les liures, mais c'est en vain, car celuy duquel les auteurs escriuent est la matiere blanche que les Philosophes nomment argent fixe; l'argent commun tres-bien espuré doit estre pris qui non fixe, adiousté à l'or fixe font vne matiere entre deux, n'estant du commencement si

170 HARMONIE CHYMIQUE
parfaict que l'or , mais qui est aussi quelque
chose plus que l'argent , c'est cest argent , qui sert
comme de matiere , & l'or de forme , & le mer-
cure comme d'un informant , & conioignant
ces deux , qui finalement ne sont qu'un , ce qui
est connu des habiles , mais incogneu aux ignorants.

T E X T E .

Somme vi-
le.

NOtez & considerez bien deux choses ,
en premier lieu , que nostre Medecine
soit de la nature du metal , en second lieu ,
que le metal duquel tu dois faire la medeci-
ne soit plus noble en puissance & proprieté
sur tous les autres metaux. La somme
v.ile commence au nom de Dieu c. 3.

Des seuls lumineux , assavoir du Soleil
& de la Lune , avec l'eau de rosee de May
qu'est eau de vie , ou minerale (laquelle
n'est extraicte , ny de Saturne , ny de Iupi-
ter) laquelle ne laisse aucune crasse en la
distillant , l'operation des Philosophes en
est faicte. Vincent aux quest. n. 1. 6. 8. 9.

Le Soleil soit purifié par le ciment , la
Lune par la coupelle , nostre eau de vie avec
le sel ou le vinaigre , iusqu'à ce qu'elle soit de
couleur cœleste. Le mesme , qu. st. n. 10.
II.

Qui veut suivre le chemin de nature & sans
se destourner , n'a besoin pour faire la bonne

pas que du Soleil, de la Lune & du mercure, car s'il y met chose contraire, nature ne les vira. Daniel de Iustinopoli en ses chanons section 1.

Si tu veux auoir l'œuvre Philosophique, ^{Carpinus.} joints les corps, ame & esprit, asçavoir le Soleil, la Lune, & le mercure, car de ces trois la pierre des Philosophes est faite, la Lune sert de mere, le Soleil de pere, & le mercure de sperme. Carpinus.

Les principes ou elements de l'art, sont le ^{Payen.} Soleil, la Lune, & le mercure qui doiuent estre resoulis par l'ordre escript par les Philosophes. Payen p. 9.

L'or, l'argent & le mercure ne sont pas preparez separement par nostre art, mais tout ensemble, d'autant que l'or & l'argent sont parfaits par le mercure, & icelluy par iceux, & cecy se fait par le meslange des plus petites parties. Le mesme p. 11.

Sçaches, mon fils, que l'or est de difficile so- ^{Incertain.} lution à cause de son meslange, & estant dissout s'enuoieroit facilement, à cause de sa subtilité, s'il n'estoit retenu par l'argent, la couleur de sa dissolution est comme la fleur dite, plaisante ioye, & est comme celle d'un corbeau. D'un Auteur incertain, qui commence, Cher fils.

Rouillac.

Deux choses de mesme nature sont requises pour parfaire nostre pierre, vne seche & incombustible, l'autre humide, volatile, & incorruptible, itelles estant vnies ne peuuent iamais estre separees. Rouillac p. 6. commence les Poëtes.

La forme & la matiere, desquelles la pierre des Philosophes est composee sont de mesme espece, a sçauoir du Soleil & de la Lune, & non d'autres, lesquelles sont reduictes en mercure par le mercure. Le mesme p. 17 27.

Le mercure fixé par la chaux des corps parfaicts, c'est à dire par le Soleil & la Lune, est la pierre des Philosophes. Le mesme p. 86.

Sinelius.

Nous n'adiouffons rien à nostre mercure que l'or & l'argent, pource qu'ils sont la teinture blanche & rouge, & ne sont estrangers, mais ils sont son leuain avec lesquels l'ouvrage est paracheué. Sinelius. p. 3.

Moricus.

Aucun ne peut paruenir à la perfection de nostre œuvre, iusqu'à ce que le Soleil, & la Lune soyent vnis: & tous ceux qui croient le contraire se trompent. Morieu au chapitre dernier expositif des especes.

Geber.

L'or est la teinture de la rougeur, pource qu'il teint & transforme tout corps, les

espris se meslent, s'unissent & se figent par iceluy avec grand artifice, ce que les ignorants ne peuuent croire, mais la Lune est la teinture de la blancheur, & est meslee avec l'or, & sont calcinez & dissoults avec grand travail, & sans aucun profit ny utilité. Geber. c. 32. l. 1. de la grande perfection.

L'artiste tire par son industrie, moyennant le mercure, du Soleil & de la Lune ^{Desiderabilis} trois elements, & cest extrait est nommé des Philosophes mercure animé, Au liure des lauements commençant. Desiderable desir.

L'esprit mercurial est le lieu de l'ame solitaire, & le corps solaire, & le corps de la fixation contenant avec la Lune, l'esprit & l'ame: or l'esprit penetre le corps fixe; l'ame conioint, teint & blanchit, de ces trois sains ensemble nostre pierre est faite, a sçauoir du Soleil, de la Lune & du mercure. Arcephius commençant l'antimoine p. 25. ^{Arcephius}

Si tu veuX estendre la vertu interieure de quelque metal plus outre que nature, il te faut prendre la nature metallique, tant du masle que de la femelle, autrement tu travailleras en vain. Cosmopolite c. 1. p. 3. ^{Cosmopolite}

Prend dix parties de nostre airain, & de l'or vif, & de la Lune vifue, de chacun vne partie, mesle les. Le mesme p. 22.

Bachon.

Aucune chose ne doit estre mise aux metaux, laquelle ne soit composee d'iceux, ou d'iceux sortie: or il est assez noivoire que les metaux sont faits de mercure & de soulfre, & pourtant que nostre medecine est faicte d'iceux, par icelle les metaux imparfaits peuent estre parfaicts, c'est donc merueille que plusieurs travaillent (pour auoir cette medecine) sur les animaux, & vegetaux, qui sont matieres fort eloignees, veu que les mineraux sont plus proches, & ne faut pas croire que les Philosophes ayent parle de ces esloignes que par similitude, car rien ne se peut ioindre aux metaux qui ne soit de leur nature, & partant nous ne deuons prendre que lesdus argent vis, & soulfre, & non point l'argent vis seul, ne le soulfre seul, mais les deux meslez, desquels deux diuers metaux sont faicts, & lesquels nous deuons prendre pour nostre pierre, mais d'autant que nous trouuons des metaux, ausquels le soulfre & l'argent vis sont disproportionnes, & nous ignorons cette exacte proportion, nous prenons l'or qui est vn corps masculin, parfaict, sans aucune superfluite, ou diminution, & l'argent qui est aussi vn corps feminin parfaict, que s'ils sont teins au double ou quadruple,

ou centuple, autant reindront ils, & parferont les imparfaits. Bacho c. 3 liure de l'Alchimie.

La pierre est faicte du Soleil, de la Lu- *Roman.*
ne & du mercure. Roman de la rose.

En nostre composition, le Soleil & la Lu- *Ecos.*
ne sont en vertu & en essence, de ces trois sens aucune autre chose nostre pierre, physique est engendree, & ne le peut estre d'aucune autre chose, quelque subtilité qu'on y apporte, & quand on dit, que le Soleil physique n'est point le Soleil vulgaire, cela est vray, mais si le Soleil physique n'eust esté premierement vulgaire, il n'auroit peu estre rendu physique, mais apres qu'il a esté rendu en eau physique, & fait spirituel, alors il est tres bien préparé, & est propre de teindre les metaux imparfaits, mettant vne partie d'iceluy sur mille parties d'iceux, & acquiert cette grande vertu par l'art, ce que le Soleil commun ne peut faire, ne crois pourtant que nous prenions d'autres corps du commencement que l'or & l'argent communs, car c'est mieux que la quinte essence recherchée, est cachée, & en iceux, & d'iceux procede la teinture, & quiconque teint le mercure avec le Soleil & la Lune, il a trouué le se-

Scholie.

DAniel dict, que celuy qui veut suyure le droit chemin, & non les droicts chemins, montrant tacitement *qu'il n'y a qu'un chemin,* Payen confond principe & element, dequoy nous auons parlé cy dessus, puis il reprend tacitement ceux qui preparent la medecine au blanc à part, & au rouge à part, disant que l'or & l'argent sont parfaicts, c'est à dire, sont menez à vne plus grande blancheur ou rougeur par le moyen du mercure, & ledit mercure est fixé par iceux, se meslant par subtiles parties avec eux, mais dit le suyuant, l'or est de difficile dissolution, à cause de son bon meslange, à quoy Greuerius soubscrit, disant qu'il est plus difficile de destruire l'or, que de le construire, ce que nul ne sçait que ceux qui l'entendent, carestât *reduit en couleur noire,* il est volatil, & s'en peut aller en fumee, mais si la Lune est meslee & resoulte avec luy, elle l'arrestera vn peu; au creuset mis sur le feu, mais en fin luy s'en estant volé, elle se vitrifiera, & ses marqueures blanches demeureront au creuset, & i'ose dire que cette matiere volatile est le principe de tous les metaux. Rouillac appelle l'or matiere seche & incombustible, & le mercure matiere humide, volatile & incorruptible; ce qui est veritable. Apres il monstre que le mer-
cure

cure estant fixé n'est autre chose que l'œuvre parfaite, par laquelle les métaux imparfaits sont parfaits & depurez. Sinesius dit qu'il n'ad-iouste rien au mercure (qu'est la matière poussée au blanc & au rouge) que l'or & l'argent, ce qu'il entend, pour la fermentation, ce que Geber confirme de suite, se moquant de ceux qui calcinent & dissoluent avec eaux corrosi-ues l'or & l'argent, mais, dit le savyant, on tire trois elements, lesquels sont l'eau (entendue par le blanc, l'air (par le jaune) & le feu (par le rouge) car la noirceur qu'on tire par le mercure, de l'or & de l'argent (qu'est la base) est prise pour la terre, surquoy le Cosmopolite dit que si on veut que la matière teigne beaucoup plus artificiellement, qu'elle ne peut faire naturelle-ment, il faut reduire ou amener le tout à vne teinture & fixation plus grande qu'ils n'ont pas esté assemblez, sans se servir des choses estran-ges, volatiles, puantes & adustibles, desquel-les on ne tirera iamais aucune chose de bon pour l'œuvre philosophic, quelque subtilité qu'on y apporte, & quelque serment qu'on fa-ced'y auoir trouué du profit.

M

QVE C'EST QV'IL FAVT
PRENDRE EN LA PIER-
re Philosophale , &
comment.

CHAPITRE IIII.

Texte.



*L faut prendre l'esprit
moyen , ou la matiere qui
est tousiours trouuee au mi-
lieu , & e'est cét esprit que
nous cherchons , qui est entre
le fixe & le volatil. Isaac l. i.*

c. 5.

*Si tu me crois tu eviteras toute separation
d'elements , soit au mercure de l'œuvre mi-
neral , ou vegetal , ou à la pierre , laquel-
le Dieu nous a donnee gratuitement : en
quelque lieu qu'il soit parlé d'icelle , & dis
qu'on separe les elemens , evite toutes ses ope-
rations à cause de l'incertitude. Avant
toutes choses tranaille à la grande œuvre ,
laquelle n'apporte aucun soucy , n'aucune
distillation , ne congelation , ne modifica-
tion , n'aucuns corps estranges , ne choses
estranges , ne sales ayants feces , tu n'y calci-*

rien, c'est un genre, vne chose, vn vaisseau, vn fourneau, & vn ouvrage au blanc & au rouge, & nul peril peut arriuer à l'œuvre, car ce grand ouvrage se dissout soy mesme, & se sublime soy mesme, se fixe soy mesme, & se liquifie & parfait. Le meisme l. 2. c. 13.

Scholie.

Cest esprit moyen est tel qu'il n'est ny Soleil, ne Lune, qui sont corps pesants, durs, solides & fixes, ny mercure qui est vn corps glissant, fluide & volatil, mais vn corps qui tient del'vn & del'autre, & vne matière, laquelle tient aussi de l'vn & del'autre, en poudre noire, nageante par dessus tout le composé en forme de toile d'araignee, laquelle il faut recueillir subtilement, avec l'esle d'une plume, vne heure ou deux apres que toute cette masse aura esté ietee dans quantité decuple de la mer, de laquelle on continuera la collection de ladite noirceur appelée communement *decolation du corbeau*: & cette noirceur mise dans vn creuset au feu, s'en ira en partie en fumee, & l'autre partie se vitrifiera: ceste espreuve n'est necessaire à l'art, mais seulement à la curiosité, ceste noirceur donc est cest esprit moyen; ceste teste de corbeau, ce merle, ce charbon, cest antimoine, ce saturne, ce mercure, ceste pierre tant desirée & tant recherchée, & laquelle doit estre nourrie de son propre lait sur vn petit & lent feu, par lequel la tortue deuan-

cera ^{l'aigle}, & cette lenteur vnira & homogénéra les deux matieres en apparence contraires, aſçauoir ce ſoulphre noir & le *mercure celeſte*, la noirceur eſtant poudre chaude & ſeche, le mercure froid & humide, la chaleur & ſiccité de l'vn deſſeche & eſchauffe la froideur & humidité de ſon adioint, qui par ſa froideur & humidité tempere la chaleur & ſiccité de ſon compaignon, tellement que des deux s'engendre vn temperé : mais quelqu'un dira que cette noirceur ſort de la ſaleté & excrement des matieres impures du compoſé, à quoy nous reſpondons, que le Soleil, la Lune & le mercure ont eſté rendus tels, que nous les diſons aſtraliſez par depuration exacte, puis que cela eſt, cette noirceur ne procede point de la ſaleté d'iceux, puis qu'il n'y en eſt reſté aucune d'ailleurs ſi c'eſtoit ſaleté, & excrement, il ſe conſumeroit au feu, & ne ſe meſſeroit point exactement avec ſon lait, & ne ſ'y nourriroit ny augmenteroit, car les feces & ſaletés ne receioient point d'aliment, or cette matiere noire en reçoit, elle n'eſt donc excrement, ſi on ne l'entend de meſme façon que les Medecins diſent eſtre la ſemence humaine, laquelle ils définiſſent eſtre l'excrement de la dernière concoction. Or nous auons parlé plus clairement de la decoloration de ce corbeau, & de ſa nutrition que pluſieurs autres, & par cy apres les autoritez que nous alleguerons, nous porteront d'en parler plus amplement, Dieu aydant.

Texte.

Celuy qui ne sçait tirer l'ame du So.
 leil & de la Lune, & icelle remettre ^{Alani.}
 par la projection au corps, qu'il sçache qu'il
 se trompe lourdement: or cette ame se tire
 par le moyen de l'esprit du mercure, car no-
 stre ame physique tiree du Soleil & de la
 Lune dissoult les corps. Alanus p. 31.

L'extraction de l'ame par l'esprit de
 mercure, n'est pas faicte tout à coup, mais
 à plusieurs fois, c'est à dire à diuers temps,
 iours, heures & moments, iusqu'à ce qu'on
 en aye à suffisance. L'ame ne se tire pas
 des corps toute à vne fois, mais en plusieurs,
 ny à vn vaisseau contenant la dissolution,
 c'est à dire auquel le corps se dissoult, la ma-
 tierre ne s'y dissoult point tout à coup, mais
 de iour à autre, peu à peu, & de rechef en-
 cores, peu à peu suyuant le regime de l'ou-
 rrier & de la nature; n'estimez donc que la
 solution du corps se face en vne seule fois,
 mais peu à peu par succession de temps, &
 selon que les Philosophes ont dit, & que
 leurs escripts resmoignent. Ne croys point
 que la teinture se tire à vne seule fois, mais
 bien assiduellement peu à peu, & encore
 peu à peu, c'est asçavoir, vne noirceur iour.

M iij

182 HARMONIE CHYMIQUE
par iour, iusques à ce qu'avec le temps l'ou-
urage soit acheué. Le mesme p. 54. 55. 56.

Scholie.

PLusieurs ignorans nostre composition, igno-
rent aussi nostre dissolution, & par conse-
quent ignorent l'extraction de la matiere dis-
soute, nommee *Ame*, qui est cette *noirceur*, de
laquelle nous auons des-ia parlé, & laquelle
peut estre recueillie de huit en huit iours plus
ou moins, selon l'affiduité & subtilité del'arti-
ste. Or pource qu'il en faut du moins vne on-
ce, & qu'elle sera long temps à estre faicte si on
prend peu de matiere; sera bon d'en prendre
quantité, comme quatre onces de chacun des
deux corps, qui seront huit onces, & del'eau
marine ou mercure trente deux onces, ces qua-
rante onces pourront donner dedàs enuiron trois
mois, ou cent iours l'once desirée, & icelle ti-
ree, on trouuera le mercure en son mesme poids,
si on a bien pris garde que rien d'iceluy n'ait esté
perdu, & les deux corps diminuez de la quantité
que pese la noirceur retiree, & lesdits corps,
aussi bons & beaux qu'ils estoient auant qu'ils
fussent meslez, & lesquels les Orfeures & Ra-
fineurs sçauent separer l'un de l'autre, ce qu'ils
font par le moyen de l'eau forte; O curieux,
l'homme & la femme apres auoir rendu &
mellé leur semence, & icelle iettée dans la ma-
trice ne sont point par apres moindres. Auez
vous pas encores appris dedans nos liures que
cette pratique, est comme semblable à la ge-

neration de l'homme ? considerez la , & vous en trouuerez la verité,

Textes.

SI tu veux faire la pierre des Philosophes *Garlandius*
du Soleil , de la Lune , & du mercure ,
fay ainsi , separe l'esprit le plus subtilement
que tu pourras , sans qu' avec iceluy y demeu-
re que le moins qu'il se pourra faire de la
substance du vent phlegmatique , (car diffi-
cilement se peut-il faire autrement) cest es-
prit est nommé eau ardante , & ressemble à
la poix. *Garlandius*.

L'huyle des Philosophes est ce qui a esté *Ventura*
faict par la conionction de l'ame & du corps
duquel corps l'ame a esté tirée par ce mesme
subtil qui est eau & vapeur aérienne , le-
quel esprit ne se ioint plus derechef au corps q;
moyennant l'ame , & pourtant il faut aupá-
rauant ioindre l'ame tirée avec l'esprit , à
celle fin de les ioindre tous deux ensemble
avec le corps , lequel en sera viuifié , & la
nature cachée , manifestée. *Ventura* c. 21.
p. 118.

Il ne faut pas prendre ce de quoy les me- *Egidius*
taux ont esté faicts , mais bien ce qui sort
d'eux : le soulfre & l'argent vif , desquels
les metaux sont engendrez , ne sont point

M iij

184 HARMONIE CHYMIQVE
ceux desquels la pierre est faite , à autand
qu'ils sont combustibles , mais bien ce qui
procède d'iceux metaux qui ne se peut brus-
ler. Egidius p. 16.

Ceste pierre est vne puissante vapeur du
metal , pour laquelle auoir, se faut estre
subtil & aisé. Le mesme p. 71.

Scholie.

SI la noirceur estant suruenue, l'on remue en
tournant, & comme secoüant le vaisseau, ce-
ste noirceur ira au fond de toute la matiere, & y
pourra estre amassée en forme de poudre impal-
pable, avec laquelle n'y aura aucun mercure,
mais si on cueille cette noirceur (sans remuer
le vaisseau) en forme de toille d'aragnee, il y au-
ra tousiours quelque peu du dissoluant. Or cet-
te noirceur, tant à cause de sa propriété de noir-
cir, que de ce qu'elle nage, est nommée *huyle*,
lequel tel qu'il est chaud & sec, ne peut plus
estre ioint avec son corps aussi peu que la semē-
ce de quelque animal ou plante que ce puisse
estre, ne peut estre reiointe avec celuy, duquel
elle est sortie, mais si cette *noirceur* est mise de-
dans vn vaisseau propre, & la nourrie de son
propre sang avec vne commode chaleur, com-
me dedans sa matrice, peu à peu elle croistra
& en vertu & en poids, & de noire elle deuiē-
dra blanche, de blanche iaune, & de iaune
rouge; alors estant blanche ou rouge pourra fa-
cilement estre remeslée avec les corps metalli-
ques blanc ou rouge, qui seruira d'ame ou d'in-

formant, ou de viuifiant, & estant ainsi meslée pourra commodement estre meslée avec les corps qu'on desire parfaire, & pour ce faire ne faut aller dans les minieres pour y prendre ce de quoy les metaux sont faits, car plusieurs mineralistes, & entre autres Isaac assure c. 97 p. 362. qu'aux minieres où on trouue l'argent vif, on n'y trouue aucun metal, & à celle auxquelles on trouue le metal on n'y trouue aucun argent vif, que ledit argent vif est vne matiere crue, inutile à nostre art, mais qu'il est l'instrument & le marteau pour traual-
ler en nostre art, & qu'il est aussi l'instrument pour tirer toutes les couleurs de toutes choses metalliques, ce que nous disons pour res-
pondre à ceux qui se vantent de reduire tous les me-
taux en mercure, ce que plusieurs ont longue-
ment essayé, entre lesquels nous pouons
nommer Fallope, qui au c. 37. de son liure des
metaux & fossiles dict que tous ceux qui se
vantent de tirer l'argent vif, de l'estain, de l'ar-
gent & de l'or, ont menty, d'autant que c'est
chose impossible. Il n'y a gueres de temps
qu'un certain brouillon me iuroit qu'il tiroit
l'argent vif de tous les metaux facilement & en
tout temps avec vne matiere; laquelle on man-
ge ordinairement, & qu'il le feroit en ma pre-
sence, lors que ie voudrois, & qu'il me l'ap-
prendroit, me dict encores qu'il preparoit l'ar-
gent vif de telle façon, qu'il attireroit
à soy l'or qu'on mettroit vn demy pied proche,
ou loin de luy, & plus facilement que l'Aymãt
attire le fer; mais estant allé chez luy, il cher-

*Contre les
extracteurs
des mercures
des metaux.*

cha des excuses , & n'eut de quoy prouuer son dire, aussi est ce chose impossible aussi peu que d'attirer vn aneurisme (qui est dilatation d'artere) du deuant de la poitrine au derriere du dos, & en promettre la guetison , comme il a faict à vn Aduocat du priué Conseil sans autre effect que de la mort, comme ie luy en fis le prognostic, & qui arriua à la honte de ce prometteur. Quittons donc ces operations fantastiques sans raison , sans fondement , & sans fruit , pour prendre, non ce de quoy les metaux sont faicts, mais ce qui sort d'eux, qui est nommé *soulphre*, *argent vis*, & autres noms, mais tous philosophiques, & qui ne sont point combustibles, car comme nous auons dict cy deuant , s'ils prennent ce de quoy lesdits metaux sont faicts, quelle matiere prendront ils , sera-ce celle que Democrite dit, ou celle de Gilgil , ou celle d'Albert , ou celle d'Agricola ? ô chercheurs pour faire vn homme , vous ne prenez pas la terre, de laquelle Dieu forma l'homme ; mais vous prenez la semence , laquelle procede de l'homme , sans que pourtant l'homme soit destruit , pour à quoy paruenir la lecture des bons Auteurs, la meditation subtile, & la patience au travail est necessaire.

Textes.

PRen la chaux, ou la terre preparee & ^{Vogelius} lauee de chasque corps imparfait, & y mets de mercure semblablement purgé, iusque à ce qu'il surnage de deux ou trois doigts en un vaisseau long, ayāt le col estroit, puis mets y dessous un feu tres-lent, afin que le mercure ne monte, & iusques à ce que tu voyes l'huile s'esleuer sur le mercure, cōme un petite peau de diuerses couleurs, lequel il faut separer & serrer, & derechef refaire comme dessus, iusques à ce que tout l'huyle sera tiré, & qu'aucune chose ne se verra monter, alors separe ton mercure de la chaux, & le mets sur mesme quantité de chaux purgee de quelque corps qu'il te plaira, & fay comme auparauant, continuant le feu lent iusques à ce que tu auras tiré d'icelle tout l'humour vivifiant. Tu pourras reiterer ceste operation si souuēt que tu voudras, c'est asçanoir, iusqu'à ce que tu auras toute la quantité d'huyle que tu desires, a dioustant de nouueau mercure, si celuy que tu auois mis est diminué; enfin mets tout cest huyle amassé dedans un cucurbite, & sur chasque partie d'iceluy, mets y six parties du mercure qui a seruy à extraire l'huyle,

que si la quantité est trop grande, tu pourras la diuiser en plusieurs cucurbites. Dige-re le tout ensemble durant vn mois, en fin se-pare le mercure par vn feu lent, à celle fin que l'huile ne monte avec luy, & lors qu'au-cune chose ne uaporera, par ce degré de feu (ce que tu cognoistras mettant vne lame de cuiure sur la bouche d'un vaisseau) sçaches que l'huyle pretieux du soulfhre est au fond, lequel il faudra subtiliser de soy par douze ou quinze distillations, à celle fin qu'il tire toutes les feces terrestres, si aucunes en a, & coule facilement comme huyle commun chau-fé. Vogelius c. i. p. 14.

Scholie.

CEst Autheur nomme l'or & l'argent com-muns, imparfaicts, pource qu'on a ac-coustumé de leur adiouster quelque vn des au-tres metaux, c'est pourquoy il dict terre prepa-ree & lauee: Pour preuue de cette addition, & par consequent impureté & imperfection (la-quellen'est essentielle, mais accidentelle,) les Orfeures font alliage du cuyure avec l'or, com-bien qu'il soit plus leger que l'argent, qui le rend blaffart, & passe, ledit cuyure le rendant plus vif, & si on faiçt alliage du cuyure, de l'ar-gent avec l'or, il est impossible d'en faire le vray iugement (si on ne sçait le poids de l'vn ou de l'autre) par l'espreuue de la pierre de touche, &

pource que les orfeures trauaillants en ioyaux ,
disent qu'ils ne peuuent trauailler en or à vingt
deux carats, sans y mettre remede ou alliage,
ou en or fin à vn quart de remede, ils ne trauail-
lent qu'à vingt, & le plus souuent qu'à dix neuf
carats, de sorte qu'en vingt quatre marcs, ils
y mettent cinq marcs ou d'argent, ou de cüy-
ure, & voyla commel'or qu'ils mettent en œu-
re n'est point pur, & pour excuse ils disent
qu'il est impossible aux affineurs d'affiner l'or au
vingtquatriesme carats qu'il n'y ait quelque
peu d'autre metal adiousté, ny l'argent au 12.
degré qu'il n'y aye quelque alliage, & mesme
quel'affinement prefix suyuant l'ordonnance,
n'est qu'à vingt troiscarats & 3. carats de carats,
sur vn 8. de remede, & l'argent à onze deniers
deux grains & trois carats, tel qu'il est aux re-
aux d'Espagne, ou bien onze deniers dix huit
grains, comme il est au poinçon de Paris: ce n'est
donc de merueille que l'or & l'argent tels soyent
appellés imparfaicts impurs & non nostres,
mais apres auoir esté bien purifiez, ils sont ap-
pellez calcinez, pource que cette depuration de
l'or se faisant par l'eau du despart, qui ronge &
reduit en eau pour vn temps tout ce qui n'est or,
ou par l'antimoine qui consume tout autre
metal quel'or, & l'argent se purifie par la
cuppelle, & c'est de cette façon qu'il faut entē-
dre la chaux, sans s'imaginer vne infinité d'au-
tres inutiles operations descriptes & inuentees
par plusieurs, ou par ignorance, ou pour trom-
per les ignorants, & trop outreuidez. Or s'il
faut que l'or & l'argent soyent tres purs, il faut

aussi que l'argent vif le soit de mesme, la raison est que plusieurs de ceux qui le vendent y meslent du plōb qui le rend crasse & noirastre, mais il s'en trouue de si pur qu'il n'a besoin d'aucune mundification aussi peu quel'or & l'argent venans purs de leur mine, que s'il y a quelque peu de saleté & qu'elle demeure apres l'auoir fait passer par le chamois, pourra estre ostee le lauant avec le sel bien blanc, & le vinaigre bien clair & fort, & puis lesdits sel & vinaigre sortis tels qu'ils y auront esté mis, sera desseché avec la mie de pain blanc, laquelle pourra estre changée iusques à ce qu'elle sorte aussi blanche qu'elle y aura esté mise, & puis ledit argent vif fera passé par le chamois: i'ay tousiours trouué ce nettoiyement bõ, mais i'ay trouué inutile & mauuais tout nettoiyement avec autres choses, comme est celuy du vitriol, chaux & autres qui le rendent trop sec, & plus impropre à nostre dissolution, à cause qu'une certaine humidité radicale qui est en luy s'en trouue alteree, & par consequent il ne peut si facilement agir en l'or & l'argent vif. Cest or, argent & argent vif estants ainsi depurez sont dictz *Soleil, Lune & mercure*, & non or, argent & argent vif, communs, & vifs, & non morts, pour ce qu'estans tres purs, la semence qu'ils rendront pourra produire cette medecine si excellente, de laquelle nous parlons & escriuons conformement aux autres Philosophes.

Plusieurs cherchent vn mercure, qui mis dās vn cueiller d'argent & iceluy euaporé au feu, y laisse vne marque iaune qu'ils disent estre la

marque de celuy duquel l'or a esté ou auroit esté faict, mais pour moy ie n'en ay peu encores voir de tel, s'il y en a, il peut bien estre, mais comme il a esté dict, dedans les mines des metaux on n'y trouue aucun argent vif. Or nostre Autheur dict qu'il faut mettre le mercure sur la chaux à la hauteur de trois doigts par dessus, ce que ie trouue fort difficile, pource quel'or & l'argent, soit qu'ils soyent en chaux qu'on appelle, ou limes, ou en feuille, s'enflent visible- en, & l'or allant au fond l'argent surnage, voyre le tout bien broyé deuiant fort dur, & quelques fois si solide qu'il le faut rompre par force, i'estime donc que mettant quatre parties d'eau sur vne de terre cela fera mieux, & plus seurement trauaillé, & le tout mis dedans vn vaisseau propre, & tres-bien bouché, le mettre sur vn feu lent & propre, dans vn fourneau bien proportionné, où la matiere peu à peu s'eschauffant, se dissoudra, & ce qui sera dissoult surnagera en couleur noire qu'il faudra retirer, comme desia a esté dit, iusqu'à ce qu'on aye la quantité suffisante, sur laquelle il dict qu'on mette six parties, pour dire la sixiesme partie du mercure, duquel il a esté separé, qui meslé comme il faut (c'est icy le secret & la difficulté) se mettra en la mesme forme de cette noirceur tirée, & apres vn mois plus ou moins de digestion, le mercure ne sera plus courant ny liquide, alors luy en faudra donner d'autre, de quoy nous parlerons bien tost amplement & clairement au chap. de la nutrition.

T E X T E.

Arnaud.

TV as besoin de travailler à la dissolution de la pierre, & de separer ses parties pures des impures, & pesantes, & alors tu parferas ton ouurage avec les parties legeres, ayant separé les parties pesantes, car ayant premierement effacé la forme des corps, un autre se presente, c'est a sçauoir la premiere d'iceux estant corrompue, & ceste forme seconde se paroist en couleur noire, en odeur puante, & au toucher & manier, subtile & discontinuee. Arnaud en son miroir p. 55.

Amasse à part toute la noirceur suruenante, d'autant qu'elle est l'huyle & le vray signe de dissolution, car ce qui est dissout vient au plus haut, parquoy on separe de ce qui est en bas ce qui monte en haut, comme corps d'or, garde le donc soigneusement, de peur qu'il ne s'en aille en fumee. Le mesme en son Rosaire l. 2. c. 3.

Scholie.

ARnaud donne le nom de pierre à toute la composition, les vns croient que c'est à cause que le tout estant meslé, se rend endurété tres-grande, les autres disent que c'est pource que l'œuure estant paracheué, il demeure au feu

feu sans s'y diminuer, pour quelque cause que ce soit, sans nous en soucier beaucoup, nous disons que c'est le nom receu, tant des doctes, qu'indoctes de nommer cette besongne pierre des Philosophes. Il faut donc, à ce qu'il dict, travailler à la dissolution d'icelle; mais si c'est avec vn feu violent, ou doux, ou sans liqueur ou avec icelle, & quelle, il n'en dit rien, se contentant de monstrier deux parties en cest œuvre, vn pesant, qu'est la masse, & l'autre leger qu'est la matiere dissoulte, laquelle a les marques, lesquelles sont icy descriptes, & desquelles a ia esté assez clairement parlé.

Texte.

IL est necessaire qu'auant que la pierre soit *Le Moyne.*
faicte elixir elle soit tiree de la nature des
deux corps. *Le Moyne p. 15.*

Le feu doit estre petit, insques à ce que
l'esprit soit separé du corps montant en for-
me de nuées noires sur les corps. *Le mesme*
p. 35.

L'esprit digeré est extrait du corps dis-
soulte par l'esprit crud. *Le mesme p. 167.*

Si tu ne resouds le corps en mercure, par *Richard.*
le mercure tu ne pourras point auoir de luy
sa vertu cachee, a scauoir le soulfhre digest,
& cuit par l'œuvre de nature dedans la mi-
ne. *Richard chap. 21.*

N

Scholie.

ARnaud a caché le moyen de la dissolution des corps: lequel cest Autheur nous declare; asçavoir que c'est par le moyen du mercure, que le mercure (asçavoir des Philosophes) est tiré des corps, qui est de couleur noire, ou esprit, qui est ceste mesme noirceur tiré par l'esprit crud; ce qui se fait dedans la mine, asçavoir dans le vaisseau tres-bien bouhcé, & chauffé par vn petit feu.

Texte.

Celuy qui cherche nostre soulfhrerayônant, faut qu'il face la paix entre le Soleil, & sa femme, de telle façon qu'ils ne se separent l'un de l'autre, mais qu'ils soyent meslez inseparablement, ce qui se fera lors que tu auras tiré partie de sa nature, & partie de la nature de sa femme, cela fait, tue les, & estans morts ils resusciteront en resurreçtion nouvelle, tellement qu'apres ils seront immortels. L'eschelle des Philosophes p. 100.

L'eschelle des Philosophes.

Libanus.
Des marques de la noirceur des Philosophes.

Nostre enfant estant nay, ou nostre purification paracheuee, ou la resta du corbeau doit estre noir comme suye, a' où il a pris son nom de noir plus noir que le noir, si on le manie avec les doigts, il adhere si subtile.

ment, qu'il ne s'en va que par le lauement, si on le iette dans l'eau, il va au fond apres l'auoir noircie, ceste noirceur est nommee du commencement vraye teinture, vraye semence, cendre qu'on doit priser, terre noire, laquelle au commencement demeure sur l'eau, laict de vierge, mercure double fait de mercure des corps & du crud, soulfhre, ame de l'or. Libauius l. 14. p. 112 de la pierre des Philosophes.

Scholie.

Si la lecture & estude des bons liures est necessaire à celuy, qui est amateur de cette science, nous en auons parlé au chap. precedent, nous disons bös. & non tels quels, & attendant nostre index expurgatorius, nous disons par prealable qu'augurer ne vaut rien, & n'a iceu autre chose que iergonner, Paracelse n'y a rien entendu, Barnaud, Gaston Claeus ou du Cloud, ny Penot son maistre n'y ont entendu, comme on dict communement, que le haut Allemand, nous en parlons, comme lesçachant bien pour auoir conféré fort particulièrement avec lesdits Barnaud à Crest en Dauphiné, & avec ledit Penot à Yuerdun en Suisse où nous nous sommes acheminez exprez pour y ouyr l'un son Epistre Patris ad filium, au commencement de laquelle y a vn grand F & vn grand I. auquel ayant demandé si c'estoit vn I, pour dire fiat, ou vn L, peut dire fiat, il eut

*Auguril
Paracelse
Barnaud
du Cloud
Penot.*

la bouche close : & sur l'intelligence du fiat & fiat il n'eut de quoy respondre aussi peu que sur l'exposition de son quadrige, Venot aussi n'eut de quoy respondre sur l'intelligence de ses questions & axiomes philosophiques, aussi peu que dessus son apologie, l'un & l'autre me respondans qu'ils auoient tiré ce qu'ils auoient fait imprimer de quelques vieux brouillards escrips à la main qu'ils auoient recouverts courants & rodants parmy le monde. Je dy de mesme d'un Salinarius, qui ne recommande que le sel commun, la preparation duquel il recommande sur toutes choses du monde pour la fabrique de nostre pierre, avec laquelle il ne peut estre vny, pource qu'il n'y a aucune analogie de l'un l'autre, & par consequent ce ce qui sort de l'or ne peut estre nourry de ce avec quoy il n'a aucune communication, suiuant ce qu'Hyppocrate dict au liure de la medecine des anciens, a sçauoir que chascune partie est nourrie de ce de quoy elle est composee, mais nostre pierre n'est point composee de sel, elle n'en fera pas donc nourrie, ô curieux, la semence de l'homme est procedee du sang, elle est donc nourrie dans la matrice de sang. Espluches donc chascune chose par son principe, comme il est marqué à la page 105. de Marguerita Nouella, sçaches aussi, que comme le bois en sa plus grande quantité n'est qu'une humidité aqueuse, patissante par la secheresse terrestre, que de mesme nostre elixir parfait n'est autre chose qu'argent vif patissant par un vehement chaud & sec complectionnal, & que

inarius.

ce qui est premier en la composition : est le dernier en la resolution , & que la matiere qui est la plus dense endure plus la force , & resiste beaucoup plus à son agissant & dissoluant , & que tout agent agit selon la force de la matiere resistente , contre laquelle il doit preualoir. Mais si le Lecteur n'a point d'intelligence des escrips des Philosophes , qu'il sçache qu'il ne peut bien travailler , pource qu'il n'est encores entré dans la cognoissance de leur matiere , & quiconque reiette la lecture des bons liures , & prend vne autre voye , s'amusans à entendre les coureurs & charlatans , & à prouuer diuerses receptes , qu'il sçache qu'il se trompe lourdement. Qu'il lise donc (quoy que quelque amy l'apprenne fidelement) les bons auteurs , mais qu'il sçache qu'un seul liure n'apprend pas tout ce qui est necessaire en ceste science , mais un liure interprete ou esclaire ce qui est caché & obscur en un autre , pour preuue dequoy Raymond , Bachon , Albert , Anaxagoras ont enseigné le poids & la proportion , toutes fois ç'a esté encores obscurément : Baccon en ses Espistres , Raymond un peu plus clairement en son art general , l'intelligence desquels plusieurs pensent tres bien auoir par la lecture d'une fois , dequoy ils se trompent , ne sçachans ce qu'ils font au commencement , & ne sçauront ce qui aduiendra par la fin , laquelle ils trouueront contraire à l'ouurage de Dieu qui de nulle matiere (mais seulement de sa seule parole soit fait) tout cest vniuers fut fait , mais le contraire arriue à ces acariastres

*La lecture
est necessaire.*

quide toutes choses font rien. Or si pour fondre les metaux au feu, & les y laisser long temps, si pour faire vne eau forte, & vne regale, ou mettre l'or dedans l'esprit de sel, on faisoit la paix (de laquelle nostre authour parle) c'est a dire l'vnion du Soleil & de la Lune, les Philosophes ne se peineroyent pas tant de nous exhorter, & descrire cette piece, il n'y faudroit vn si long terme, comme il se verra cy apres au chap. 10. Mais ceste paix est vn chef d'œuvre, duquel chacun ne se peut dire maistre, plusieurs s'enroolent sous l'apprentissage, mais mauuais escholiers, ils fuyent la lecture (trop penible pour eux) des bons & diuers authours, & se contentans d'vne science superficielle endiscourent comme perroquets en cage. Or escoutez ceste paix ne se fait iamais que par vne reductiō d'eux en autre forme, & pour faire la paix il y doit auoir de la contrariete aux deux guerroyants; & de ces deux iamais la paix ne se fera, si vn tiers amy de l'vn & del'autre ne s'enentremet, & la generation efficace, n'aduiendra point par l'action d'vn seul; car pour icelle il faut de necessite qu'vn melange aduienne pour le moins de deux contraires, car vn seul, ne se corrigera pas, & son contraire ne l'accostera pas, mais vn tiers les pourra ioindre, ce seront donc trois qui engendreront vn quart, qui ne sera ny l'vn ny l'autre. Ceux desquels nous parlons & entendons, est chaud & sec, l'autre est froid & humide, le tiers tient & communique de l'vn & de l'autre, voire est la mere de l'vn & de l'autre, ils sont

vous deux durs, pesants, malleables, fusibles, endurans le feu, le ciment, l'antimoine, l'eau forte, le plomb, ne se meslans dedans l'eau, ne se roüillants dans la terre, ne se carians à l'air, & ne se diminuants au feu, donne donc ordre que sans destruire leur humidité radicale ny leur siccité essentielle, vous les rendiez mols, legers, impalpables, non fusibles, volatils, se meslans avec le ciment, l'antimoine, l'eau forte, le plomb, s'imbibans d'eau, se perdants dans la terre, se corrompans à l'air & s'enfuyants au feu, ce qui aduiendra infailliblement suiuant l'ordre descrit cy deuant, vous les turez donc apres auoir fait leur paix, leur ostant leur lustre & splendeur, lors que vous les fermenterez ou au blanc, ou au rouge, comme nous verrös au c. 12. de la fermentatiö. *Texte*

LE soulfhre des Philosophes est un feu *La correctiö*
 vif, simple, viuifiant les autres corps *des fals.*
 morts, & les nourrissants, tellement qu'il
 supplee au defaut de nature, d'autant qu'il
 a vne maturité superflue, car estant parfait
 de sa nature, par l'artifice il est plus depuré,
 duquel quelqu'un diët, un tel soulfhre ne
 se trouue point sur la terre, si ce n'est en ces
 deux corps, dedans lesquels il est, asçauoir
 Soleil & Lune, & en un autre qui ne se dit
 point à personne, mais seulement Dieu le re-
 uele, toutesfois il est plus parfait au Soleil,
 d'autant qu'il est plus digeré & cuit. *Corre-*

N iij

ction de fols c. 6. p. 7.

La Medecine est produicte de l'eau mercuriale, dedans laquelle le Soleil & la Lune ont esté premierement dissoults; que si tu ne resoults les corps en mercure par le mercure, tu ne pourras auoir la vertu cachee, c'est asçauoir le soulphe digest & cuit par l'œuvre de nature dedans la mine. Le mesme c. 8. p. 10.

Scholie.

Sur ce soulphe, & s'il est ioint avec le mercure en l'œuvre de Transformation à Thomas de Bologna, que se n'y voulu icy transcrire, pource que se desire que le curieux y recoure son excellence & esclaireissement admirable, concludant que les deux sont conioints inseparablement.

CE soulphe des Philosophes est dit feu vif, simple, viuifiant les autres corps morts, & les nourrissant, pource que nostre pierre parcheuee estant ietee dessus les metaux nommez imparfaits fondus chasse d'iceux l'impureté, & leur donne la couleur & la fixation qu'elle a, non totalement, mais en partie, de mesme que le vin fort couuert, le saffian fort rouge despartiront leurs couleurs superflues, c'est à dire, qu'ils ont trop à l'eau laquelle leur sera adioustee, laquelle eau aura de la couleur d'iceux selon le plus ou le moins de la matiere reigante, & de la teinte, & ainsi ces metaux purifiez & teints seront dictz estre viuifiez & nourris, car aucun viuant ne peut viure sans nourriture, & chaque viuant a vn foye à sa mode, & à nous inuisible, cōme nous est aussi inuisible la nourriture de laquelle il vse: Or ce superflu n'est pas pris icy pour saleté ou excrement, mais pour surabondant, exemple, ayant bien faim ou soif d'une

grande quantité de viande, & de breuvage, i'en mange & boy mon saoul, le reste me sera superflu. le chile qui est fait au ventricule ou estomach luy estant agreable s'en nourrist, ce qui luy reste de superflu l'enuoye aux intestins, tellement que ce qui estoit superflu à l'estomac sert de viande & d'alimēt au foye, lequel soulé de ce sang enuoye le superflu aux grandes veines, ainsi ce qui estoit superflu au foye est fait aliment propre de chasque partie, & apres la nourriture de chasque partie tāt charnue que solide, le superflu demeure dedans les veines d'où il est attiré peu à peu par les testicules, d'où enfin la semēce est faite. Ainsi ce blāc excellent & brillant, & ce rouge tirant sur le noir estant plus grand qu'il ne faut pour eux seulement communique aux autres cette couleur & fixation qui leur est surabondante & superflue. Or ce superflu ou soulfhre ne peut estre trouué en aucun lieu, que dedans l'or & l'argent, mais quel est celuy duquel il entend; ie presume de l'entendre, mais pource qu'il dict que seulement Dieu le reuele, ie le passe sous silence, nostre autheur refute aussi tacitement les veines reueries de ceux qui veulent prendre la matiere, de laquelle les metaux s'engendrent dedans la miniere, c'est à dire, matiere seulement commencee, à laquelle donnant le feu de leur fantasie, croyent la mener en peu de iours au comble de leur desir imaginaire; il faut, dit-il, resoudre les corps, asçauoir du Soleil & de la Lune en mercure, pour en auoir la vertu cachee, asçauoir le soulfhre que nature a digéré & cuit en iceux dedans la minie-

re ; il ne dit pas seulement commencé , mais digéré & cuit : Mais posons le cas qu'ils trouvent ceste matiere commenee , & peut estre diront ils estre celle dont Ouide parle en la premiere partie de la generale & naturelle histoire des Indes l. 6. c. 8. p. 97. laquelle il dit estre l'or qu'on trouue sous la terre en sa mine doux & mol , comme cire molle & liquide , & aussi aisée à tordre entre les doigts , mais si tost que l'air le frappe , il s'édurcist , soit ceste-là ou vne autre , elle ne pourra estre amenee à autre chose , que ce pourquoy elle a esté commenee , car nature n'agit que selon la disposition de la matiere , exemple , de la semence de l'homme nature n'en fera pas vn cheual , de la graine de laitue , vn sapin , & ainsi de la matiere de laquelle le metal se fait , nature n'en fera pas l'elixir , qu'est vne matiere tirée seulement par l'art & conduite par iceluy à vn degré de perfection plus haut qu'aucun metal , ny autre chose que nature ait produicte , & laquelle soit venue à nostre cognoissance : Laissons donc penetrer ces fols & tracasser tant qu'ils voudront parmy les entrailles de la terre , voire la percer d'une superficie à l'autre , & ayants les yeux aussi aigus que ceux de Lincee conter les moindres particules d'icelle , nous nous contentons en nostre simple & nue intelligence & asseuree cognoissance qui nous defend ces curiositez extrauagantes & absurdes qui plongent les disciples dans vn labyrinthe , au profond & abyssme duquel ils tombent & se precipitent , comme fit ce maistre contemplateur des estoiles , qui marchant &

levant les yeux en haut se precipita dedans le fosse, auquel il ne prenoit garde,

Texte.

Mets les corps purifiez dedans le mercure mondifié, & alors tu verras apparoitre sur la superficie la noirceur, laquelle tu dois recueillir prudemment la mettant à part, & sçaches pour asseuré, que ta pierre est dissoute en partie. Ceste noirceur est le commencement de l'Art, la teste du corbeau, & que le corps se dissout & réduit en sa premiere matiere. Aultote p. 163.

Scholie.

MAis parlons nous point aux sourds, ou si nous montrons la voye aux aueugles? cette noirceur, dit nostre Autheur, (mais nō l'Estagirire fils de Nichomache) est le commencement de l'art, que si les chercheurs fantasques ne nous veulent croire, il ne s'en faut esmerveiller, puis que le Prophete Ezechiel au chap. 35. dit que Dieu n'est entendu des impies: Or ceste noirceur ne s'entend pas de celle, de laquelle Fallope c. 2. p. 247. des Bains dict que l'or en sa propre veine est de couleur noire & argilleuse, mais celle qui apparoit sur la superficie des corps; peut estre la trouuerez vous en la miniere soubterraine y preparee & tiree par quelque Pigmee ou Farsadet, & la prenant de

leurs mains, vous ne ferez qu'aualler le morceau à la forme de la femme Doenus, mais ie doute plustost que vous filerez la corde & qu'un autre la mangera, c'est à dire que les triacleurs, coureurs, faux-monoyeurs, atrapeurs de deniers carboniperdes & fumioures vous consumeront autant d'argent par leurs fausses receptes, que vous en sçaurez amasser, estudiez donc & voyez que dit le suyuant.

Textes.

Rosaire.

NOstre soulfhre & des sages ne se trouue point sur la terre, s'il n'est tire de ce corps (a sçauoir or & argent) parquoy il les faut preparer subtilement pour auoir le soulfhre sur la terre, car le corps parfait par nostre magistere aide & parfait l'imparfait sans meslange de chose estrange quelle que ce soit. Rosaire p. 18.

La teinture est seulement des deux corps parfaicts, desquels ces soulfhres se peuuent tirer. Le mesme p. 184.

Il est necessaire que nostre pierre soit extraicte de la nature des deux corps auant qu'elle soit faicte elixir parfait, d'autant qu'il est necessaire que l'elixir soit plus depurè que l'or & l'argent: nostre mercure ne se peut auoir que des corps liquifiez, mais n'on point d'une liquefaction vulgaire, mais

bien par celle, laquelle dure iusques à ce que les mariez soyent vnis & accouplez par vray mariage, & cela est iusques à la blancheur. Le mesme p. 186.

Ce qui est faict spirituel monte en haut du vaisseau, mais ce qui est espais & grossier demcure au bas, & si tu ne noircis & destruis tellement le corps iusques à ce que l'eau ne se veuille plus mesler avec luy, ou estre receuë de la terre, tu n'aduanceras rien, car lors que la poudre spirituelle se fait elle demeure en bas. Parquoy si tu ne le convertis en poudre spirituelle, tu ne l'as pas encoras assez trituree. Le mesme p. 188.

Note pour la difficulté de meslange de l'eau à la terre.

Nostre pierre est nommee par les Philosophes Mercure, qui n'est point nay, comme plusieurs estiment, mais est tiré des corps. Le mesme p. 94.

Brusle nostre airain par vn feu lent, comme de la nourrice des œufs, iusques à ce que le corps soit estably, & que la teinture soit extraicte, mais ne la tire point toute à coup, mais peu à peu par chacun iour, iusques à ce que par la longueur du temps, tout soit paracheué. Le mesme p. 197.

Fay vn cercle rond du masle & de la femelle, & d'iceuy tire en vn quarré, & d'i-

Quadrature
du cercle.

celuy un triangle, fay le cercle rond & tu
auras la pierre des Philosophes. Le
mesme p.168.

Calid.

La pierre est vile, noire, puante, non
acheptee par prix, est seche, non subsistan-
te, legere, est nommee origine du monde,
d'autant qu'elle sort, comme ce qui germe,
& c'est sa manifestation & apparition au
rechercheur. Calid.c. 9.

Scholie.

Les repetitions sont fascheuses en plusieurs
matieres principalement estant si souuent
reiterees, mais ie croy qu'en cette science elles
ne seront inutiles, & partant n'en doiuent estre
facheuses, le souphre des Philosophes ne se pour-
ra trouver en aucune part, si par art on ne le tire
des corps parfaicts sans ayde d'aucune chose
estrange, & alors ce sera la teinture & perfectio
des corps imparfaicts & l'elixir tant recherche,
lequel en son commencement monte en haut
pource qu'il est spirituel, & de spirituel est fait
corporel, & de nature de mercure qui teint (ce
avec quoy il adhere) de sa couleur, & cette
brusleure, de laquelle il est parle icy, c'est à
cause de la noirceur suruenante, laquelle venant
peu à peu doit aussi estre cueillie peu à peu, ius-
ques à ce qu'on en aye la quantité laquelle on de-
sire, & laquelle peut suffire d'une ou deux on-
ces, & laquelle sera alors cercle, c'est à dire,
homogence, dans laquelle seront quatre ele-

ments & quatre couleurs, aſçavoir terre, eau, air, feu, noir, blanc, iaune, rouge & quarté de ce quarté, la noirceur diſparoiſſant, le triangle demeurera, aſçavoir le blanc, le iaune & le rouge, le triangle ſera réduit à la ligne, iaune, fin du blanc & commencement du rouge, & ceſte ligne ſera menee au point qu' eſt la rougeur indiuifible. En ce qu' il dit faire le cercle rond, c' eſt qu' il entend que ceſte matiere homogenee ſoit fixe par la fermentation, comme ſera dit cy apres au chap. 12. car depuis qu' elle eſt ſortie & habillee de noir, elle eſt touſiours volatile, iuſques au rouge, là où il la faut fixer, cœrer, c' eſt à dire rendre penetrante, entrante, & depurante les imparfaits, & alors elle aura perdu ceſte vileté, noirceur, puanteur, ſiccité, legereté, & connoiſtra on veritablemēt qu' elle n' eſt achetee par prix d' argent, mais par eſtude, contemplation, meditation & pratique ſubtile, non ſomptueuſe, penible & fantaſtique.

Texte.

L' Ame eſt extraicte de ſon corps par l'eſ- Benoist.
prit, & ceſte ame eſt dicte, la clef de
l'art, & ceſte matiere noire, eſt nommee te-
ſe de corbeau. Benoist p. 56.

Nourcy la terre, & ſepare ſon ame, en
apres retourne l'eau ſur la terre blanchiſ-
ſant le tout, & tu auras le magiſtere pour le
conuertir en rouge. Le meſme p. 59.

Le ſecond regime eſt qu' on prenne l'œuvre

le mettant a vn vrinal sur des cendres criblees par quatre iours, car il se fera certaine noirceur à la superficie ; laquelle il faut cueillir la gardant diligemment à part ; & ainsi continuant l'ouurage par vn feu esgal iusqu'à ce que tu auras tiré tout le noir, le milieu demeurant clair, & cecy est le second ouurage, ou pierre des Philosophes. En apres le troisieme ouurage est que tu prenes cette noirceur, & la mettez en vn vrinal au feu lent sur les cendres, y adioustant par dessus du moyen clair, tant qu'il nage quatre doigts, continuant ainsi les decoctions, & sans se haster, iusques à ce que le tout se face blanc. Ge ar de viuariis.

Scholie.

Nous auons marqué par cy deuant, que nous n'auons encore rencontré vn autheur qui nous descriue l'ouurage des Philosophes tout au long, c'est la cause pour laquelle il nous est necessaire d'auoir plusieurs liures, & les lire diligemment, car tous ne vont pas si franchement que cestuy-cy, qui ayant laissé la premiere operation, qu'est la composition, met icelle sur le feu lent & petit pour y engèdrer & tirer la noirceur, iusques à ce, que ce qui est au dessous & dessus des corps, qui est le mercure se trouue au milieu, auçauoir des corps & de la noirceur, demeure clair ; & dessus cette noirceur y faudra adiouster

adiouster par l'ordre qu'àia esté dit , & sera encores au chap. 7. de la nutrition, & non comme il dit icy pour rendre l'estudiant plus attentif à ce qu'il faut faire , appellant le matras vrinal , comme nous verrons au chap. 9. cy apres parlant du vaisseau.

Textes.

Nostre œuvre est tiré de la chaux des metaux par putrefaction iusques à ce que le composé des pouille sa nature , & en prenne vne autre , & par ces operations le mercure des Philosophes est fait. Jacques de saint Saturnin p. 72.

Mettez l'eau à vn vaisseau de verre , & le cuisez par vn feu lent , iusques à ce que vous voyez paroistre en sa superficie vne noirceur , laquelle vous cueillirez & osterez subtilement chaq'ue iour le mieux que vous pourrez , & de rechef le cuisant , & ostant la dite noirceur iusques à ce qu'elle ne vienne plus , en apres faut prendre toute cette terre , c'est à dire cette noirceur que tu as recueillie , & la mets dedäs vn vaisseau de verre & y mets au dessus d'eau , cuisants le tout par vn feu lent par dix iours , adioustes y de rechef d'eau , laquelle tu cuiras & reitereras iusques à ce que la terre soit blanche & claire. Le sentier des sentiers p. 72.

Tourbe.

Si vous ne brisez, rompez, imbibez & gouvernez diligemment le corps iusques à ce qu'è puisiez tirer sa graisse, & en faciez un esprit subtil & impalpable, vous travaillez en vain, à ceste cause les sages ont dict, si vous ne faictes les corps non corps, & les choses spirituelles corporelles, vous n'avez point encores trouué le commencement de cest ceuvre, or les corps sont faicts esprits, lors que l'Érelie est tritué iusques à ce qu'il soit fait poudre, & cette poudre ne se fait point sans forte trituration & décoction continace, & se fait avec le feu, & non avec les mains avec l'imbibition, la putrefaction & l'Érelie, & lors que les sages ont dit parlant de cet art, que la nature est vile & de petit prix, ont fait errer le vulgaire. Les Philosophes aussi ont dit, que l'esprit humide est noir n'ayant aucune saleté, & de mesme que l'humidité & la siccité sont en l'homme, ainsi en nostre ceuvre n'y a rien que la vapeur & l'eau. Tourbe, sentence 37.

Les Philosophes ont dict, sachez que si vous ne redouisez tout en poudre, vous n'avez pas encores assez tritué, cuisez donc, iusqu'à tant que le tout soit tritué & fait poudre. Le meisme, sentence 38.

L'airain est diligemment trituré l'ors qu'il est reduit en poudre avec l'eau. Le mesme, sentence 39.

L'ame cachée ne se peut tirer, que par l'Etie, laquelle fait le corps non corps par la continuation de cuire, & la sublimation de l'Etie. Le mesme, sentence 47.

Pren la pierre suspendue sur la mer, son ^{Exemple,} nom est Victoire, tue les choses vifues par luy, & viuifie les tuees, car elle a en sa main la mort & la vie. Incogneu commençant, l'exemple de science p. 389.

L'art diuin apprend d'oster du corps le ^{Incertain,} plus parfait, la semence qui estant mise dedans la terre philosophique preparée par art & cuite continuellement par vne chaleur temperee en poudre blanche ou rouge est estimée conuertir les corps bas à la nature des superieurs. Vn certain, qui commence. Droictement de toutes choses.

Les corps faitz noirs comme charbon, sont ^{Lulle.} le secret de nostre vraye dissolution. Lulle en la Clauicule c. i.

Pren ce qui est descendu au fond du vais- ^{Calid,}seau, qu'est la crasse, laue la avec le feu chaud iusques à tant que la noirceur soit ostée & soit subtilisée, & blanchis la d'une bonne blancheur, & fay voler l'humidité

adioustee, & alors sera conuerte & deuiendra
chaux blanche, en laquelle n'y aura obscur-
té tenebreuse, ny saleté, ny rien de contrai-
re. Ca. i. c. 9.

*Nouum Lu-
men.*

L'artiste n'auance rien en cest œuure, s'il ne
sçait separer le subtil de l'espais, & de le
mettre en vaisseau propre. Le nouueau
flambeau chymique p. 38.

Arnaud.

Mets tousiours à part le noir qui surna-
ge, car c'est l'huile & le vray signe de la dis-
solution: il est fort vil, garde soigneuse-
ment qu'il ne s'en aille en fumee. Arnaud
en son testament, qui commence. Moy
Arnaud c. i. l. 2.

Pagen.

Le commencement (de l'œuure) est vne
moyenne substance tiree artificiellement en-
tre deux extremitez, du Soleil, de la Lune
& du mercure, lesquels trois sont appellez
de Geber, & autres Philosophes soulfhre
rubifiant, arsenic blanchissant & mercure il-
luminant, clarifiant & conioignant. p. 8.

Geber.

Pren la pierre cogneue, & separe en la
partie plus pure, & mets la à part. Geber
de la sommaire perfection l. 2. c. 26.

Les corps parfaits ont besoin d'une telle
preparation, que leurs parties soient mieux
subtiliees & reduites à vne spiritualité fixe,
c'est à dire attenuer & subtilier mieux que

n'estoyent au commencement, car estans bien preparez, ils seront assez propres pour d'iceux faire le grand elixir blanc ou rouge. Le mesme recherche du parfait magistere.

Vn chacun d'iceux est de tres-forte cõpositiõ & substance uniforme, d'autant que la terre, l'au, l'air & le feu sont tellement vnis, que l'un ne quitte point l'autre, mais bien vn se dissout avec l'autre, à cause de la forte union qu'ils ont eue en leurs moindres parties, l'un avec l'autre par la chaleur naturelle, & egale qui les a condensees, multipliees & egalisees suyuant le deu cours de nature & necessite de leur essence dedans les mines de la terre, & c'est, selon l'opinion de quelques vieux Philosophes. Le mesme c. 33. de la sommaire perfection.

De l'or, & de l'argent par le moyen du ^{Lauements,} mercure & du feu prepare, il se fait vne poudre noire, qu'on doit amasser & mettre à part. Liure des lauements.

Tout le secret de ce secret Antimonial, ^{Artifius,} est que nous scachons tirer l'argent vif, non bruslant du corps de la magnesie, & cecy est l'Antimoine & le mercure sublimé, c'est à dire, il faut tirer vne eau vifue, incombustible, en apres la congeler. Artifius p. commence l'Antimoine est des parties de Saturne.

O iij

Tu n'as besoin si ce n'est de la tenue & subtile nature des corps dissolus, laquelle nostre eau donnera (si tu procedes par vn feu lent separant les heterogenees des homogenees). Le mesme p. 21.

Flamela

Nos deux spermes se recueillent de la putrefaction du Soleil & de la Lune. Flamel c. 3. du liure commençant. Encores que moy Nico'as Flamel.

Bacchos.

Dedans les minieres (par la continuelle chaleur qui y est) l'espaissent de l'eau s'y cuit, & espaisit tant, qu'en fin l'argent vit s'en fait, & de la graisse de la terre par la mesme decoction & chaleur, le soulfre est engendré, desquels tous les metaux sont engendrez. Bacchon c. 4. du miroir d'Alchimie.

La trompette.

Par vne chaleur temperee l'on tire de la matiere metallique vne certaine humidité unctueuse meslee d'une terre subtile & tres-bien purgee, qu'on nomme Elisier, qui transmue les metaux. Le son de la trompette c. 33.

Roy Bonus
en sa nouet-
te Margari-
sa in man-
sione d. cima.

L'huyle est vne crasse ou limosité de tous les metaux, nageant sur le menstrual a pres leur dissolution: or est il necessaire que les corps soyent conuertis en huyle, autrement ils demeureroient durs, & ce que

nous cherchons ne se feroit pas, & par
consequent s'ensuiuroit vne priuation de
tous les principes de cest art. Le mesme
p. 37.

Scholia.

Concluons par le consentement, & com-
mune voix de tous les Philosophes Chy-
miques que le Soleil & la Lune, qui sont l'or
& l'argent tres-purs, doivent estre dissoults par
le mercure, qui est l'argent vif, tres-pur, &
que ce qui est dissolt d'iceux surnage toute la
composition en forme d'vne toile d'araignée,
de couleur noire, tenace au doigt & comme on-
ctueuse, & d'odeur puâte, laquelle si on remue
avec la matiere, se rendra en poudre, & tant
plus ira-elle au fond; qu'il la faut retirer soit en
poudre ou nageante avec subtilité toute seule &
sans corps, que cette seule matiere noire est le
fondement, le principe sans lequel la pierre
des Philosophes ou elixir ne peut estre faict, &
qu'il n'y a autre matiere que cestecy pour y par-
uenir aussi peu qu'il y a d'autre principe que la
semence del'homme pour faire vn homme, &
que tous ceux qui disent autrement, mentent
miserablement, & blasment impudemment
tous les Philosophes, qui assurent ceste verité,
faute de iugement, d'estude, & de conscience.
Dieu les amende. Amen.



D'OSTER CE QVI EST
 SVPERFLV EN LA PIERRE
 des Philosophes.

CHAPITRE V.

TEXTES.

Egidius.



Ar la vertu du feu ton Soleil
 est nettoyé, & ce nettoiyement
 est pris par les Philosophes
 pour l'exaltation, & a au-
 tant que le Soleil commence
 de monter à l'auze du mouton, c'est à dire,
 à sa hauteur, ne pouuant monter plus haut,
 de mesme ton Soleil est tousiours exalté, jus-
 ques à la fin de l'œuure. Egidius c. 8 p 22.

Arnaud.

Pren la terre, & la noirceur que tu as
 amassée, & mets la en vn vaisseau de verre
 y adionstant de l'eau dicte, usques à ce qu'elle
 nage par dessus, & les cuits par 4. iours
 à vn feu lent, remets y encotes de l'eau, &
 cuits comme dessus, usques à ce que la terre
 soit blanche, & claire, & c'est ce que les Phi-
 losophes ont dit, ceste eau se pourrit avec la
 terre, & se mondifie, & alors estant mondifiée
 par l'aide de Dieu, tout le magistere sera pa-
 racheué par le moyen de l'eau, &c. Arnau
 à la fleur des fleurs.

Geber & les artistes de ce diuin ouvrage, ^{Greuerius.}
 appellent l'election & le traual des semen-
 ces & de la terre, preparation, sans laquel-
 le ny le Soleil, ny la Lune, ny la terre des Phi-
 sophes ne se peuuent auoir, ny ayant aucun
 autre moyen pour penetrer & entrer au plus
 profond de cest art, car l'or vulgaire est im-
 pur, sale, malade, moribond, & par mesme
 moyen sterile, l'argent de mesme, & la ter-
 re vulgaire est en friche, mais la terre des
 Philosophes est labourée par taureaux, ne
 iettans que le feu: Cōbien que le Philosophe
 prenne l'or, l'argent & le mercure vulgai-
 res, toutesfois il ne les met point à l'œuure
 sans les auoir esleuez de la terre commune à
 vn degré physique. Aucune chose donc de
 sale, de malade & d'impur, n'entre en no-
 stre ouvrage, iacoit que nous nous seruions
 & les prenions premierement sales, malades
 & impurs. Greuerius p. 9.

Nostre chose a en soy tout ce que nous cher-
 chons, à laquelle nous n'adioustrons ou di-
 minuons rien, mais en la seule preparation
 nous osons le superflu, nous osons dis-ie
 l'humidité physique, laquelle est pro-
 pre pour l'œuure, laquelle sera aussi
 claire que l'arme en laquelle est la

218 HARMONIE CHYMIQUE

quinte essence metallique, & icelle est le metal doux, & en icelle est le moyen d'unir les teintures, a' autant qu'elle a la nature du soulfre & de l'argent vif. Rosaire p. 208.

Geb.

En la preparation des corps, il ne faut rien oster du dedans, comme estani superflu, mais bien plustost de l'exterieur. Geb. r. 2. c. 68. du parfait magistere.

Ce qui est diminué en iceux (metaux imparfaits) est le peu de mercure, & l'indue inspissation; l'accomplissement donc en iceux sera la multiplication de l'argent vif, le bon espessissement, & la fixation permanente. Le mesme c. 69.

Le despoillement des accidents n'est pas impossible, la preparation donc des corps imparfaits est oster le superflu & suppleer au deffaut, qui ne se peut faire sans l'aide de l'art, & sans les choses purifiantes. Le mesme c. 3. de la recherche de la perfection.

Les principes de cest art, sont les operations d'iceluy, auxquelles l'artiste s'applique pour ce magistere, & lesquels sont divers les uns des autres, & toutes fois un moyen, a' sçavoir sublimer, descendre, distiller, calciner, dissoudre, coaguler, fixer,

gerer. Le mesme c. 38. de la sommaire perfection.

Le retranchement du superflu au mercure, c'est sa mortification, son mariage, sa decoction, ceration, multiplication en quantité & qualite, & finalement l'abregement de l'œuvre, la mortification est faite par la purgatiō, l'animement & l'eschauffement, & cecy s'entend du mercure vulgaire, lequel i'ay choisi pour mon ouvrage venu d'Espagne, lequel laisse sur vne lame d'argent, eschauffe le lieu jaune qu'est signe qu'il est sorty e' vne miniere d'or. Rouillasc p. 39. du liure qui commence, Les Poëtes anciens.

Note du superflu, & comme on entend.

De mesme que le germe d'un noyau est ce qui est bon tant seulement, le reste s'esvanouissant, comme superflu, de mesme en nostre œuvre, la noirceur est l'ame, ou le bon que nous recherchons, mais le reste qui ne se noircist point est le superflu. Alan p. 59.

Alan.

Le Superflu est l'excrement pechant en quantité seulement, de mesme que le sang menstruel, ou autre sortant d'un homme sain, & cela est dict superflu, qui reste apres l'ouvrage, comme tu as un vaisseau plein de vin, duquel tu bois ce qu'il te faut, le reste est superflu, mais nous n'appellons pas

Auteur incertain.

le sable ou autre saleté qui se trouuera au fond du vaisseau superflu. D'un certain auteur.

Lulle.

Il n'y a qu'une seule pierre a sçauoir le soulfre, & une seule medecine, sçauoir la composition du soulfre à laquelle tu ne dois rien adionter, mais oster le superflu, qui est terrestre & flegmatique, pour ce qu'il les faut oster de nostre argent vif. Lulle au chap. 18 p. 37. de la theorie.

Geber.

Les corps parfaits n'ont besoin que d'estre rendus plus subtils pour estre rendus plus parfaits. Geber à la fin de la recherche du magistère.

La pierre des Philosophes est créée, c'est à dire, est nourrie par nature, & par le Dieu tres-haut, elle n'a besoin, si ce n'est qu'on en oste ce qu'elle a de superflu, prens en donc ce qui est le plus pur, mais oste en ce qui est terrestre. R. Claire des Philotophes p. II.

*Certaine
Espistre.*

Lors que les Philosophes disent qu'il n'y a rien de superflu en leur œuf, ils entendent qu'il n'en faut rien oster avec les mains, pour ce qu'avec la seule decoctiō, le poulet se fera, & en icelle ce qui est de plus subtil & vaporeux s'esuanouyra, ce qui apparoit & se verifie à la cuite d'un œuf, lequel se durcissant au feu le plus vaporeux s'en va. D'une cer-

taine Epître laquelle commence, Monsieur sous correction il me semble.

Cuits la matiere la faisant bouillir doucement sur le feu iusques à ce qu'elle soit reduite en son principe, qu'est argent vif. Arnaud l. 2. c. 4. du Rosaire. (& par cette bullition, ce qui est dissoult monte au dessus du total en forme de graisse, laquelle est recueillie aussi en forme de graisse, ou avec une culliere ou de verre, ou de bois, ou de nacre, ou de corne, ou avec vne plume, & cette graisse en la recueillât est d'un blanc d'estain, mais étant separée de son mercure superflu est noire ou noirastre, laquelle mise sur le feu propre & dedās son vaisseau tres-bien bouché, se met peu à peu en poudre, laquelle estât telle il faudra rebouillir doucement avec suffisante quantité du dit mercure, ceste operation est admirable, fort cachée, & sans laquelle, difficilement &c.

Scholie.

Nous auons assez clairement parlé de ce qui est vraiment superflu, à present nous dirons qu'il le faut icy prendre vn peu plus au large, les vns entendent par ce superflu les corps non dissoultz qu'il faut oster, nous contentans de ce qui est dissoult d'eux, les autres entendent du mercure, par le moyen duquel la dissolution est arriuee, qu'il faut oster, les autres entendent que si en nourrissât cette noirceur on a mis trop

de mercure, il le faut oster, les autres entendent, que puisque c'est cette humidité laquelle a causé la noirceur, qu'il la faut dessecher, les autres entendent, que puis que la noirceur nous est inutile, tant pour le blanc, que pour le rouge qu'il la faut oster, les autres entendent que puis que la blancheur ne peut servir au rouge qu'il la faut oster, les autres entendent que puis que la volatile est nuisible à la fixation de la pierre, il la faut oster, les autres entendent, que puis que la trop grande siccité empesche l'ingrez de la poudre ou pierre dedans le corps des métaux impurs, il la faut oster, les autres entendent, que puisque la terre strité empesche la multiplication en qualité il l'a faut oster, & par ainsi on voit en combien de manieres les Autheurs entendent ce superflu, toutes lesquelles intelligences sont veritables à quiles entend, mais toutes ces intelligences ne peuvent tomber dans vn esprit foible, non practic, ny entendu aux termes de ceste science, desquelles nous allons voir nombre tres grand, & la plus grande partie pour aiguifer les esprit les plus subtil, & pour tromper les plus outrecuidez.

DES OPERATIONS DE
L'ART DES PHI-
lofophes.

CHAPITRE VI.

TEXTES.

Toutes les purgations du *Libanius.*
mercure par sublimations
& choses sales sont vaines
& impertinentes, voire
mesme nuisibles à parfaire
nostre œeuure, parquoy ceux la se trom-
pent qui veulent sublimer sept fois le
mercure avec le sel & le vitriol, &
puis le reduire en eau chaude, ou par le
tartre, les lourdauts le croyent, pource
qu'ils disent que le laton doit estre laué,
mais ils se trompent. *Libanius p. 91. 92.*
93. del' Azot & eau permanante.

Nostre pierre estant à sa premiere na- *Thomas.*
ture, c'est asçavoir en la premiere eau,
ou lait virginal, ou dissoulte en queuë
de dragon, se calcine, soy mesme se su-
blime, se distille, se reduit, se laue, se

224 HARMONIE CHYMIQVE
congele, & par la vertu du feu propor-
tionné se parfait soy mesme en vn vni-
que vaisseau sans autre operation ma-
nuelle. *Thomas Aquin à frere Renaud*
63.

L'Amalgame qui est le premier ou-
urage, est fait avec vne once de Soleil
& quatre onces de mercure, comme
font les orfeures, & ce principe de l'œu-
re est appelé des Philosophes diuerse-
ment, comme nostre airain, nostre or,
terre de magnésie, tout le composé, &
c'est pource qu'ils l'ont voulu cacher
aux indignes. *Greuerius p. 20.*

En la premiere decoction, c'est à dire
en noircissant vne certaine humidité de
l'argent vif, comme nuee, montera de
la terre, & adherera au dessus de la par-
tie vuide de ton œuf & aux costez d'ice-
luy à laquelle tu ne toucheras point. *Le*
mesme p. 25.

Conuerty ces nuees en pluye, iusqu'à
ce que tu voyes que de la terren' en sor-
te plus, & que celles, lesquelles sont
montees ne s'augmentent plus, icelles
arrouseront ton champ, qui portera son
fruct en la saison. *Le mesme p. 31.*

Ceste reduction de nuees en pluye est
nommee

nommee de quelques vns queuë de dragon, augmentation, multiplication, autres disent qu'il faut adiouster nouveau mercure. *Le mesme p. 32.*

La decoction par sa putrefaction, *Alan,* mollit la semence, pousse en haut le germe, esleue le ietton & le chalumeau, espanouit les fleurs, forme les semences & les meurit, & le tout en mesme vaisseau, & vne operation de l'artiste laquelle consiste à l'administration des charbons. *Le mesme p. 35.*

Il ne te faut point imaginer que lors que nous parlons de la sublimation, ou mesme que nous sublimons, que nous separions la partie du dessus d'avec celle qu'est dessous, car en nostre sublimation les parties fixes ne s'esleuent pas, mais seulement les parties volatiles.

Alan, p. 49.

La decoction, la mixtion, la sublimation, la trituration, la desiccation, humectation, l'ignition, la dealbation, la rubification, & tout ce qu'on peut encores dire, n'est rien qu'un regime, qui peut estre veritablement appellé trituration & decoction. *Le mesme p. 55.*

Tandis qu'en nostre ouurage le corps

P

& l'esprit sont conioints, ce commencement est nommé calcination. *Le mesme p. 56.*

Toute chose se destruit par le mesme moyen qu'elle se faiçt & n'y a rien de plus conuenable à nature, que de la deliurer, & resoudre par les mesmes liens, desquels elle a esté liee, qu'est vne chose moyenne de laquelle elle a euson principe. *Le mesme p 59.*

Quiconque scait le moyen de destruire l'or & l'argēt, tellemēt qu'il ne puisse iamais plus estre or & argent, cestuy la est paruenue au magistere, car il est plus difficile de destruire les corps, que de les construire. *Le mesme p. 61.*

L'on trouue à vendre de terre blanche & rouge, nette & affinee. *Arnaud sur le Hortulan p. 51.*

Il y a sept dispositions au magistere, la premiere est nommee sublimation, la seconde calcination, la tierce solution, la quarte ablution, la quinte ceration, la sexte *coagulation*, la septiesme fixatiō. *Le mesme au miroir p. 26.*

Scaches que routes les operations, asçauoir la putrefaction, solution, coagulation, ablution, fixation, sont en la

seule sublimatiō, & se fōt en vn vaisseau & non en plusieurs, d'autant qu'en la seule sublimation y a sept operations, qu'est la cause que nous mettons en nostre liure sept dispositions, par lesquelles le sage & entendu peut venir à la vraye perfection. *Le mesme p. 39. 42.*

Dissouldre, calciner, sublimer, teindre, lauer, cuire, refroidir, arrouser, extraire, congeler, humecter, imbiber, fixer, triturer, dessécher, distiller est vne mesme chose, a sçauoir extraire l'esprit du corps, & marquent l'application du printemps, c'est à dire que le feu soit doux. *Le mesme p. 65.*

La distillation se fait par les veines du verre sans separation des materiaux; mais bien par conionction, dedans nostre fourneau secret, & cecy est nostre sublimation. *Lulle en son Codicille p. 69.*

L'on ne peut escrire les paroles, car l'industrie des operations manuelles est seulement comprise par l'experience, & tant s'en faut qu'elle puisse estre escripte, que mesme la parole ne la peut pas bien donner à entendre, n'y ayant que la seule operation qui l'apprenne; *Egidius en sa preface.*

Les actions des agens font fuiuant la disposition des patiens, c'est à dire la forme agit selon la disposition de la matiere. *Le mesme p. 2.*

Confidere la nature du corps mineral, asçauoir d'où il a pris son commencement, & reduy la à sa matiere. *Le mesme p. 5.*

Reduction à la premiere matiere. Lors que l'homme & la femme habitent ensemble, alors ils sont reduits à la premiere matiere; d'autant qu'une semence crue est engendree de leurs corps, de laquelle (ou semblable) ils sont sortis premierement, & toutesfois leurs corps ne sont point destruits, comme il aduiendroit s'ils estoient reduits à la premiere matiere esloignée: Il est donc besoin que tu faces de mesme en ton ouurage, asçauoir en conseruant l'espece, & c'est ce que tu dois bien obseruer, remarque bien toutesfois qu'il ne faut pas prendre ce dequoy les metaux sont faits, mais ce qui est fait d'iceux metaux. *Le mesme p. 6.*

Note avec attention.

Toutes choses doiuent estre faiçtes en vn vaisseau de verre bien fermé & semblable à vn œuf. *Le mesme p. 75.*

Sçaches que les Philosophes ont fait

plusieurs chapitres de la pierre, & de la sublimation, distillation, separation, putrefaction inceration, calcination, quoy que ce ne soit qu'une mesme operation & dedans vn mesme vaisseau. *Le mesme p. 106.*

Les corps doiuent estre premierement subtilisez par la dissolution, qui est le premier degré de l'art: or ceste dissolution n'est autre, sinon que les corps retournent en mercure & soulfhre, desquels ils ont eu leur principe, mais aucun corps ne peut estre resoult en mercure, que le metallique, qui est faict de soulfhre & mercure. *Vogelius p. 45.*

Si toutes choses ne sont tournees en poudre, l'on n'a pas encore triturez, parquoy cuisez & triturez, iusques à ce que soyent faictes en nature de poudre. *Le mesme p. 62.*

Nostre sublimer n'est pas monter ou esleuer en haut, mais sublimer physiquement est d'une chose vile en faire vne pretieuse, & d'une basse & petite en faire vne grande, haute & pure. Quand donc nous disons les corps sublimez, entendez, subtiliez & conuertis en vne nature noble, nette, pure, & excellente. *Le*

mesme p. 103.

La façon d'agir, digerer & informer de l'art est different de celuy de nature, comme de mesme, l'organe ou le lieu & le temps, encores qu'ils contiennent à mesme fin dernière. *Le mesme p. 103.*

Lors que par le moyen du vent, la matiere monte, c'est à dire par la fumée, les Philosophes ont dict cela estre la sublimation, & quand la matiere a esté retournée au fond du vaisseau, & convertie en eau, ils l'ont appellé solution ou distillation, lors que la terre a esté espoillie, ont dit cela estre la corruptiõ, lors que la matiere a commencé de changer sa couleur noire, ont dit que cela estoit l'ablution, & le magistere est lors quel'eau est tirée de la terre, & qu'on remet l'eau sur la terre, iusques à ce que la terre se pourrisse & nettoye, & lors que les Philosophes ont veu que l'eau se diminueoit & la terre s'augmeutoit, ont dict que c'estoit ceration, & quand tout a esté fait terre, ont dict cela estre congelation & quand la matiere se fait blanche, ont dit cela estre la calcination. *Le Moyné escrit à la main p. 21.*

Triture avec le feu, non avec les mains, *Desiderable*
 car premierement l'eau tasche de dis-
 foudre la terre, afin qu'elle soit de plus
 subtile nature qu'elle n'est, seconde-
 ment la terre coagule l'eau, à celle fin
 qu'elle soustienne le feu avec elle, &
 ceste est la dissolution du corps, & la
 coagulation de l'esprit. *Desiderable p. 23.*

La solution du corps est le fonde-
 ment de l'Art, & est reduction en eau,
 & de la reduction en eau, se fait red-
 uctiō en terre, ne mettant rien d'estrāge,
 mais seulement ostant le superflu. *Le
 mesme p. 87.*

L'esprit digeré est tiré des corps par
 l'esprit crud. *Le mesme p. 264.*

La dissolution engendre la noirceur,
 la reduction la blancheur, la fixation
 la citrinite, l'inceration la rougeur, la
 noirceur est la terre, la blancheur est
 l'eau, le iaune, ou citrin l'air, & la rou-
 geur le feu. *Le mesme p. 269.*

L'art imite nature, non point qu'il en *Richard.*
 face vne nouvelle, mais bien il subtilie
 sa vertu, l'Art donc commence à pro-
 fiter & s'auancer où nature a manqué,
 descourant & manifestant la subtilité
 cachee en la chose. *Richard.c.1.*

P iiij

Le mercure crud dissout les corps & les reduit en leur premiere matiere, ce que le mercure des corps ne peut faire.

Le mesme c. 1. p. 242.

Dausstricus.

Les choses lesquelles sont de parties dissemblables, ont leur semence par laquelle se multiplient & croissent, comme on voit en tous les animaux & arbrustes, mais celles qui sont de parties semblables, ne se multiplient point, s'ils ne sont reduites à leur premiere nature.

Dausstricus p. 2.

Les Philosophes ont escrit plusieurs artifices, pour rendre leur art venerable & caché, & querien de sale ou vilain n'y entre, comme mesler, cuire, rostir, sublimer, triturer, *coaguler*, pourrir, blanchir, rougir, cependant le tout n'est qu'un regime, asçavoir cuire. *Le mesme p. 12.*

Dissoudre n'est autre chose que certaine composition, complexion, conionction, ou liement des premieres vertus à vne concorde, asçavoir des agissants & patissants. *Dominus vobiscum.*

Dominus vobiscum.

Iaçoit que les Philosophes ayent descrit plusieurs moyens de traouiller, ils ne l'ont fait que pour aueugler l'esprit

designorants, car il n'y a qu'une medecine, un vaisseau, un regime, une disposition au blanc & au rouge, car il ne faut triturer de la main, ny mettre aucune chose estrange en la pierre, laquelle ressemble en forme & au toucher une pierre, mais non en sa nature, & si on procede bien, rien de superflun'y entre, une partie estant spirituelle, l'autre corporelle, une sort de l'autre, une gouverne l'autre, & une meliore l'autre.

Le mesme p. 56.

Note que l'ingression, submersion, *Auicenne.* conionction, complexion, ou embrasement, composition & mixtion, signifient une mesme chose en cest art. *Auicenne c. 3. p. 81.*

L'esprit des metaux est l'autre partie de nostre pierre, laquelle il faut tirer des corps des metaux, asçavoir des deux parfaicts par putrefaction, diuision, d'elements, & fixation d'iceux. *Lulle en son abregé p. 95.*

Il y a quatre principaux regimes à *L'eschale.* nostre pierre, asçavoir dissoudre, lauer, conioindre & figer. Dissoudre est diuiser les corps & faire la matiere, lauer est inhumer, distiller, monter & descen-

dre; Cōioindre est engrossir ou empreigner, blanchir & rubifier : figer est fermenter & marier, la solution conuertit la pierre à sa premiere nature, ce' st à dire à son eau, le lauement en air, la conionction en feu, & la fixation en terre spirituelle & tingente. *L'eschele des Philosophes p. 103.*

Le ieu des enfans.

Scaches pour vray que les Philosophes n'ont iamais entendu que nostre pierre fut diuisee à part en quatre elements, comme les fols Alchimistes font. *Le ieu des enfans p. 142.*

Mesler, cuire, sublimer, rostir, calciner, blanchir, triturer, humecter, teindre se font plusieurs noms, & toutesfois ce n'est qu'un regime qui se fait en un seul vaisseau par le moyen du feu, car Alphidius dit, que quand nous dissolvons sans interualle de temps nous calcinons, sublimons, separons, & composons, & qu'entre la solution & la composition des corps & de l'esprit, n'y a aucune espace de temps. c. 19.

Raisiro.

La conception & le mariage, se font en la pourriture au fond du vaisseau, la putrefaction se fait par un feu treslent de fumier chaud & humide, telle-

ment que rien ne monte, & non autrement, car si quelque chose montoit il se feroit separation des choses, laquelle ne doit estre iusques à la conionction parfaite du masse & de la femelle, vn receuant l'autre, & le signe est la solution, ou noirceur, qui est la teinture laquelle on doit garder. *Rosaire p. 198.*

Brule dans l'eau, laue dans le feu, tout l'ouurage gist en la solution, lors que la solution est faicte, la pierre est faicte, & cela est vn element appellé eau, lors que le corps est sale, c'est le second element nommé terre, lors que la terre est calcinée, s'appelle feu, & ce feu estant dissoult s'appelle air. *Le mesme p. 203.*

Teindre n'est autre chose que transformer le teint en la nature du teignant demeurant avec luy sans aucune transformation, enseignant nature par nature à combatre le feu, pour ce que la nature du tingent & du teint s'accordent.

Le mesme p. 226.

On demande si l'ouurage rouge & blanc sont vne mesme chose. A quoy on respond que la pierre lunaire & solaire sont de mesme en essence, d'autant que l'vne & l'autre se parfent par le seul

236 HARMONIE CHYMIQUE
mercure, il y a aussi vn seul chemin pour
travailler, d'autant que par mesmes
operations, moyen & ordre, on opere:
il n'y a donc qu'une medecine suivant
tous les Philosophes, n'ayant differen-
ce aucune qu'en la fermentation. *Le
mesme p. 250.*

Les operations de nostre pierre, sont
sublimation, 2. descente 3. distillation,
4. calcination, 5. solution, 6. congela-
tion, 7. fixation, 8. iteration, c'est à di-
re sublimation, 9. ceration. *Le mesme p.
256.*

Dalinius.

La conuersion des elemens est, faire
l'humide sec, le fuyant arresté fort &
bataillant contre le feu, car du chaud
& du froid se fait vn mixte temperé, &
de l'humide avec le sec vn autre mixte,
& ainsi meslez par quarante iours la
conception se faict au fond du vaisseau,
& cecy par vn petit feu qui conserue
l'humidité, & parfaict la fusion, & le
feu fort consume l'humidité & trouble
la fusion, & la solution ne se fait point
qu'avec la congelation de l'esprit, & la
congelation ne se faict point qu'avec la
dissolution du corps, car lors qu'ils se
ioignent, l'un agit en l'autre, & la ter-

ren'est point subtiliee, qu'avec l'eau,
& l'eau n'est point espoissie qu'avec la
terre, l'ame fuit le feu, & la terre l'en-
dure. *Dastinus p. 31.*

La calcination est la priuation des hu- *Tourbe.*
miditez, la dissolution est le principe de
l'art, la preparacion l'ostement des su-
perfluitez, & retentiō des choses neces-
saires, & la sublimatiō est l'esleuemēt de
la chose seche, adherāte au vaisseau par
le moyen du feu, & d'iceux on fera le
corps esprit, & au contraire, & le fixe vo-
latil, & le dur mol, & au contraire, &
ainsi le corps sera faiēt non corps, & au
contraire, car la terre se tourne en eau,
& l'eau en terre, & l'air en feu, & cela
ne se faiēt pas sans chaleur & humidité.

La Tourbe p. 44.

La pierre se diuise en sept parties, les- *3. paroles.*
les sont conionction, dissolution, putre-
faction, distillation, *congelation*, fixa-
tion, proiection. *Le liure des trois paro-*
les p. 48.

Louurage est diuisé en sept parties,
solution, distillation, *coagulation*, subli-
mation, calcination, blanchissement,
& rubifiement, la solution qui est la pre-
miere partie, se fait par la chaleur &

238 HARMONIE CHYMIQUE
l'humidité à cause de la debilitation , à
celle fin que par icelle se face resolution
qu'est dicte dissolurion , putrefaction ,
& digestion , & par ainsi tu tempereras
fort le feu , à celle fin que l'ame se puis-
se extraire de son corps par le moyen de
cette digestion , laquelle est appellee
clef de l'art , & la matiere est faicte noi-
re qu'on appelle teste de corbeau , & la
terre se mesle avec l'eau , & l'eau avec
la terre par petites parties , iusques à ce
que le tout soit faict vn par ce feu tem-
peré , & partant à la solution faut vn feu
doux , à la sublimation mediocre , à la
congelation temperé , au blanchissement
continuel , à la multiplication fort. Re-
garde cependant , qu'encores que les
Philosophes ayent mis plusieurs façons
de traouiller , ils ne l'ont faict que pour
aueugler l'entendement des ignorants ,
pource qu'il n'y a qu'une medecine , vn
vaisseau , vn regime , vne disposition
successiue au blanc ou au rouge , le blanc
se parfaict par trois ausquels le feu n'est ,
mais le rouge par quatre , par lesquels
la teinture rouge se faict. *Benoist 56.*

Il ya quatre regimes à la pierre , dissou-
dre , *coaguler* , consolider & fixer. *L'Es-*

tot, page 61.

Nostre sublimation n'est point la vulgaire, mais c'est d'une chose basse & corruptible en faire vne excellente. *Le mesme p. 63.*

La calcination, est la purgation de *Riplus* nostre pierre, la restaurant par sa propre chaleur naturelle, donnant en premier lieu à nostre pierre la dissolution necessaire. *Riplus p. 72.*

Le feu de la solution & de la putrefaction doit estre si petit qu'aucune chose de la nature à sublimer ne monte, & ainsi le feu lent & petit proffite qui donne au mercure entree dedans le corps net, mais le feu fort, perd tout, le second feu de la pierre, tempere & nourrit doucement, le tiers feu altere la pierre & faict aparoir & sortir les couleurs, & est appellé feu de desiccation & de calcination, le quatriesme feu met fin à l'œuvre en fixant l'esprit avec le corps, tellement que tout soit rouge, la premiere couleur est noire, & s'engendre par le premier feu, & apres la noirceur plusieurs couleurs paroissent, se dessechent souuent, & se liquefient aussi souuent auant sa perfection, la-

240 HARMONIE CHYMIQVE
quelle perfection procede du feu, du
mercure & de beaucoup de patience.

Saturnin p. 71.

Eualerandus.

L'inhumation, putrefaction, distillation, decoction, digestion, descente, sublimation, separation d'elements, dissolution, congelation, ceration, fixation, blanchissement, rougissement, calcination, mortification, tout cecy n'est qu'un ouvrage, à sçauoir cuire la pierre, & toutes ces operations sont faites dedās vn seul vaisseau, mesme feu & fourneau. *Eualerandus. p. 113.*

Aureole.

Il ne faut pas trauailler à rendre le mercure transparent, c'est à dire, le rendre en eau claire, transparente, comme plusieurs cuisiniers font, pource que si le mercure estoit reduit en ceste eau, il ne pourroit estre congelé & seroit inrestinctible en cest œuure, & ne se congeleroit ny fixeroit. *Aureole septiesme. p. 196.*

Pythagoras.

Quoy que les Philosophes ayent dict en leurs liures, cuits, brusle, infuse, descen, reïtere &c. ce n'est toutesfois qu'une operation au feu. *Pythagoras dans la Marguerite p. 38.*

L'art commence où la nature a laissé,
descou.

descourant & manifestant ce qui est du Soleil caché en la matiere, c'est la cause que les Philosophes disent, que la nature engendre les metaux, mais elle ne peut engendrer les teintures, quoy qu'elle contienne en soy quantité de teinture, nature contient en soy ce qui luy est necessaire, mais ne le peut paracheuer, si elle n'est meüe par l'art, & & par l'operation. *Richard c. i.*

Sublimez les corps non d'une sublimation vulgaire cogneue aux ignorants, qui croyent que sublimer soit faire monter les corps en haut, mais seulement chez les Philosophes est d'une chose vile & corrompue en faire vne excellente, c'est à dire transmuier la terre noire en blanche, & lors les corps sont sublimés, c'est à dire subtiliez & conuertis en autre nature, c'est à dire de noirceur en blancheur. *Belle riue.*

Nostre sublimation n'est autre chose qu'une subtiliation, d'autant qu'en la sublimation de la pierre les superfluités sont ostées, & les parties non fixes sont esleuees par la fumiere & le vent des parties non fixes, mais nous voulons que ces deux choses soyent fixes & soyent

Q

242 HARMONIE CHYMIQUE
faciles à fondre. Parquoy celuy qui su-
blime parfaictement, subtilie & para-
cheue tout l'ouvrage. *Le mesme.*

*Baccho &
Jean Meunz.*

Si le Soleil, & la Lune estoient plus
parfaicts, ou au double, ou quatruple
ou centuple, ou plus outre, ils perfe-
royent les imparfaicts. *Bacchon p. 53. &
Jean de Meunz p. 15.*

Calid.

La solution, & *coagulation*, sont en vne
mesme operation, & requierent mes-
me operation, & cecy deuant la com-
position, mais apres la composition
d'icelles, l'ouvrage sera diuers, mais ce-
ste solution & congelation que i'ay di-
ctes sont la dissolution des corps & con-
gelation de l'esprit, & sont deux, & ont
vne mesme operation, d'autant que
l'esprit ne se congele point, que par la
solution du corps, & semblablement le
corps ne se dissout point sans la conge-
lation de l'esprit, & le corps & l'ame,
lors qu'ils se conioignēt ensemble, cha-
cun d'eux agit en son compagnon pour
le faire semblable à soy. *Calid. c. 1.*

Si tu ne conuertis les corps en subtili-
té, tellement qu'ils soyent subtils & im-
palpables au toucher, tu n'auras point
ce que tu cherches, & s'ils ne sont tri-

titrez, retourne à l'ouurage iusques à ce qu'ils soient triturez & faiçts subtils, que si tu fais cela, ce que tu desires aduient.
Le mesme.

Après la solution & la *coagulation*, on nomme cela, composition. *Et mesme.*

L'Assation est la vraye putrefaction, *Des Comtes.* & disposition premiere, laquelle est nommée sublimation, or le subtil se sublime de l'espais doucement, mais avec grand iugement il montera de la terre au ciel, & en après descendra du ciel en terre, parquoy sçaches, mon fils, que suiuant que tu nettoyras nostre medecine, tu la trouueras sur la fin pure, ou impure. *Nicolas des Comtes p. 4.*

Les dispositions du magistere sont 7. premiere sublimation, 2. calcination, 3. solution, 4. ablution, 5. ceration, 6. *coagulation* 7. fixation, quelques vns en ont mis neuf, asçauoir la distillation & la descente, mais ces deux sont à l'ablution, & cecy a esté faiçt pour obscurcir la science. *Le mesme p. 6.*

Geber a mis toute la perfection en la seule sublimation, mais peu de gens l'entendent, car la sublimation n'est autre chose selon que les Philosophes

Q ij

244 HARMONIE CHYMIQVE
veulent que la separation des choses
subtiles d'avec les grossieres, & cecy se
doit faire avec le feu lent, car si tu fais
separation avec le feu violent, les par-
ties grosses montent avec les subtiles,
tellement qu'il n'y auroit aucune sepa-
ration. *Le mesme p. 9.*

Nostre sublimation n'est point la su-
blimation vulgaire, pour ce qu'en cet-
te sublimation toutes les operations
suiuantes sont comprinses, 1. purifica-
tion, 2. solution, 3. putrefaction, 4.
ablution ou inceration, 5. *coagulation*
(en laquelle l'eau se desseche douce-
ment par nostre Soleil, & s'vnissent &
coagulent ensemble, & se tournent en
pierre: que si on faict cela, l'operation
sera complete, & non autrement) 6.
calcination, d'où nous disons que qui
sçait parfaitement faire la sublimation,
sçait tout l'ouurage, & toutes ces ope-
rations se font en vn vaisseau, & non en
plusieurs, en vn fourneau & non en plu-
sieurs. *Le mesme p. 11.*

Les moyens de conuertir les elements
sont dissoudre le gros en simple, lauer
l'obscur en luyfant, reduire l'humide en
sec, & fixer le volatil sur son corps.

Le mesme p. 15.

Dissoult les corps nets, & egale-
ment dedans le mercure crud. *Le mesme p. 15.*

Par le benefice de l'eau, nostre œu-
re se blanchit, se rougit, se tue, se vi-
uifie, se brusle, dissoult, congele, pour-
rit & germe: cuits donc peu à peu pour-
risant, iusques à ce qu'il soit changé de
couleur en couleur parfaicte, te gar-
dant bien au commencement de brus-
ler ses fleurs, ny sa verueur, & ne veuille
tost paracheuer ton œuvre, prenant
garde que ta porte soit bien & seure-
ment fermée, de peur que celuy qui est
dedans ne s'enuole, & par l'aide de
Dieu tu viendras à la perfection. Note
donc, mon fils tres-cher, que dissoudre,
calciner, sublimer, teindre, lauer, re-
froidir, arrouser, extraire, coaguler,
humecter, imbiber, cuire, fixer, tritu-
rer & dessecher sont mesme chose. *Le
mesme p. 20.*

Il a plusieurs noms qui ne sont qu'une
mesme chose, & mesme regime, d'au-
tant que ce n'est autre chose que cuire
& triturer, iusques à ce que la poudre
soit faicte, cuisez donc le vif argent & le
soulphre, iusques à ce qu'ils soyent faicts

Q iij

246 HARMONIE CHYMIQUE
vn dans le vaisseau bien clos. *Le mesme*
p. 23.

Dastin.

Le regime de nostre pierre est vn, & iceluy est cuire continuellement & incessamment en son vaisseau, sans intermission, iusques à ce qu'on aye la fin desiree. *Dastin p. 29.*

Pren garde qu'en mondifiant tu ne perdes sa vertu, que la force actrice ne soit suffoquée, parquoy ne pren point cette matiere que pure, nette, cruë, lisse, terrestre, sincere & droicte, car si tu fais autrement rien de bon ne sortira. *Le mesme n. 30.*

Brusle nostre airain avec vn petit feu, semblable à celuy de la nourriture des œufs, iusques à ce que le corps soit abbatu, & la teinture soit extraite, laquelle ne s'extrait pas tout à la fois, mais sort peu à peu, & de iour à autre, iusques à ce que par vn long temps soit acheué, ce qui se dissout monte tousiours en haut, encores que le plus demeure en bas. *Le mesme, mesme p.*

Parisien

Le principe qui est le dernier en la resolution est le principe en la composition. *Vn Parisien commence, Mon Seigneur sous correction.*

La sublimation n'est autre chose que ^{Helie} l'elevation des parties tres-subtiles des choses grossieres, laquelle se fait par vn feu lent. *Helie c. 5.*

Toutes les operations, asçavoir sept distillations, sept imbibitions, sept incerations, sept putrefactions, sept descentes, sept congelations, se font en vn mesme vaisseau, & non en plusieurs. *Le mesme à la fin du liure.*

Conclud que tu n'as pas besoin de ces ^{Armingandus} operations mises pour aueugler les ^{dns.} ignorants, asçavoir sublimer, dissoudre, humecter, arrouser, imbiber, distiller, monter, descendre, pourrir, monder, nourrir, chauffer, cuire, dessecher, blanchir, teindre, cerer, congeler, calciner & fixer, parquoy sois assiduel à l'estude, & persiste à l'operation. *Armingandus au commencement du liure I.*

Tu separeras, c'est à dire dissoudras, ^{Ortulan.} car la dissolution est la separation de la terre d'avec le feu, & du subtil du grossier & espais. *Ortulan.*

Pren la pierre recente, sans faire autre diuision, mets la dedans vn vaisseau ^{Daniel,} bien seelé, & puis mets la dedans son liect mollet, la cuisant iusques à tant

Q. iij

qu'elle soit parfaicte, mais remarque bien que tout l'effect consiste au feu, & tout l'art se fait en vn vaisseau, avec vn feu lent, & vn seul fourneau, où se sublime, calcine, distille, laue, descend, incere, putrifie & fixe, & se tue & viuifie soy mesme. *Daniel de Iustinopoli.*

Payen,

Il y a quatre regimes, asçauoir la solution, laquelle n'est autre chose que la conuersion de tous les elemens en eau, 2. ablution qu'est reduction de tous les elemens en air & alors tous sont sublimés, 3. reduction, qu'est la conuersion de tous les elemens en terre, & imbibition de l'eau sur la terre, 4. fixation, dernière operation qui se fait conuertissant tous les elements en feu. *Payen*

p. 1.

L'imbibition, la decoction, contrition, solution, *congelation*, sublimation, calcination se font en vn mesme vaisseau. *Le mesme p. 8.*

Incertain.

Le feu se *coagule* en air, l'air se *coagule* & tourne en eau, l'eau se *coagule* & retourne en terre. *Incertain, commençant, Cher fils.*

Rouillasc.

La separation des elements se fait, lorsque la terre passe en eau, l'eau en

air, l'air en feu, & ces operations ne sont autres que dissoudre. *Rozillasc p. 6.*

Il faut quatre parties d'eau metallique pour vne de soulfhre. *Le mesme p. 7.*

Vegeter, aiguifer, animer le suc de la lunaire ou le mineral, sont mesme chose, & cest ouurage se fait peu à peu avec vn petite de nostre soulfhre. *Le mesme p. 44.*

Pren vne once d'or, & quatre onces d'argent vif ne plus ne moins. *Le mesme p. 52.*

La separation des elemens n'est point separer l'vn d'avec l'autre parmy les Philosophes chymiques, mais c'est convertir l'eau en feu, & la terre en air, comme vn homme bilieux par successiõ de temps se rend melancholique, pour ce qu'il se desseche. *Le mesme p. 56.*

Note, mon fis, que dissoudre, calci- *Sinesius.*
ner, teindre, blanchir, refroidir, humecter, lauer, coaguler, imbiber, cuire, fixer, triturer, dessecher, distiller n'est qu'vne operation, asçavoir cuire la matiere iusques à la perfection, dedans vn vaisseau bien clos, iusques à ce que la matiere (par vn feu seul) soit blanchie, & le feu augmenté, rougie. *Sinesius p.*

2. le liure commence, *Combien que les Philosophes anciens.*

Geber.

Nous ne pouuons point imiter nature en toutes les differences des proprieté, aſcauoir en la proportion des elements meslables, ny au moyen de les mesler ensemble, ny en chaleur, par laquelle nature espaisſit les metaux. *Geber l. 1. c. 10. de la ſommaire perfection.*

Les operations auxquelles l'artiste ſe doit appliquer pour ceſt ouurage, ſont la ſublimation, la deſcente, la diſtillation, calcination, ſolution, *coagulation*, fixation & la ceration. *Le meſme. p. 39.*

Le Soleil, & la Lune, d'autât qu'ils ſont corps parfaicts n'ont beſoin d'autre preparation, ſinon que leurs parties ſoyent ſubtiliees, & reduites de la corporalité à la ſpiritualité fixe, & apres eſtre preparez ſuffiſamment ſeront propres pour faire l'elixir magiſtral blanc ou rouge. *Le meſme c. 1. du recherchement du magiſtere.*

Arthephius,

En tout le monde n'y a qu'un ſeul agent pour ceſt art qui puiſſe reſoudre, & reincruder les corps metalliques ſous la conſeruation de leur ſpece; Il y a

donc vn seul moyen propre & naturel, par lequel nous deuons refoudre les corps parfaicts du Soleil & de la Lune d'vne admirable & autentique solution, sous la conseruation de leur espeece, & sans aucune destruction, si ce n'est à vne nouvelle, plus noble & meilleure forme ou generation, asçauoir en pierre parfaicte des Philosophes, qui est leur secret & thresor admirable. Or ceste eau est certaine substance moyenne, claire comme argent pur, laquelle doit receuoir les teintures du Soleil & de la Lune, à celle fin qu'elle soit congelee & conuertie en terre blanche viue; Or ceste eau a besoin des corps parfaicts, à celle fin qu'elle soit congelee, fixee & coagulee en terre blanche, apres la dissolution, & ceste eau, est vn feu vegetable, animal & mineral, conseruant l'esprit fixe du Soleil & de la Lune, & la trāsmutation des metaux imparfaicts ne se peut faire par les corps parfaits secs, si premierement ils ne sont remis en leur premiere matiere molle & coulante. *Arthephius p. 12. commence, l'antimoine.*

La derniere fois, dis-ie, cuits en nostre

252 HARMONIE CHYMIQVE
eau blanche, c'est à dire au mercure,
iusques à ce qu'il soit dissoult en noir-
ceur, en apres la noirceur se perdra par
la decoction naturelle. *Le mesme p 43.*

L'esprit qui plus garde la nature de
l'esprit, tant mieux deffend il de la
vitrification: or l'esprit qui est seulemēt
purifié le garde mieux, que celuy qui est
purifié, fixé, calciné & dissoult, par-
quoy il est necessaire de mesler vn tel
avec luy. *Le mesme, mesme chap. & vn
peu apres il escrit.*

De quelque matiere que ce soit qu'on
tire la medecine du mercure, faut qu'i-
celle matiere soit d'vne substance tres-
subtile & tres-pure, adherante à iceluy
naturellement, fondante facilement, &
subtile comme eau, & tellement fixe
qu'elle resiste au feu.

*Dominus
vobiscum.*

Encores bien que les Philosophes
ayent mis plusieurs ordres de trauailler,
ils ne l'ont fait que pour aueugler l'es-
prit des ignorants, car il n'y a qu'vne
medecine, vn vaisseau, vn regime, vne
disposition au blanc & au rouge, & n'est
besoin de trirurer avec la main, ny y
mettre rien d'estrange, ny rien de super-
flu, vne partie estant spirituelle, l'autre

corporelle, l'une meliorant l'autre.

Dominus vobiscum p. 56.

Cuisez le tout iusqu'à ce qu'il se face ^{Ventura.} vne gresse espee, mettez la sur vn feu lent, iusqu'à ce qu'il se face vne pierre blanche, cuisez la encores iusques à ce qu'elle soit dessechee & reduitte en poudre seche. *Ventura c. 24. p. 134.*

Cuisez avec l'eau de mer (car l'eau est plus grande que la terre) iusques à ce que les tablettes se rompent, c'est à dire se dissoluent, & soit fait eau, ou comme vn bouillon gras. *Le mesme c. 25. p. 145.*

La matiere est dissoulte par putrefactiō ^{Valentin.} & vnie dedans le bain, & produict ses fleurs sur les cendres. & en son humidité superflue est dessechee sur le sable, mais la flamme viue fait la parfaite meureté, n'estnat pourtant à dire qu'il soit besoin, ny de bain marie, ny de dens de cheual, ny de cendre, ny de sable, mais que le feu soit bien proportionné selonque la matiere le demande. *Bile, Valentin p. 45 cl. 10.*

En descriuant l'augmentation, nous ^{Gremerius.} n'entendons pas la multiplication, d'autant que la multiplicatiō du germe n'est

point faicte qu'apres auoir semé de nou-
ueau la semence : or l'augmentation du
germe est faicte auant la multiplication
de la semence. *Greuerius p. 27.*

Lulle.

Pren ton corps noir & le calcine en
mesme vaisseau par trois iours , & puis
le laisse refroidir , & ayant ouuert le
vaisseau tu trouueras ta terre spongieu-
se & morte, laquelle tu garderas iusques
à ce qu'il faille ioindre le corps avec l'a-
me. *Reymond Lulle en la Clauicula c. 8.*

3. parolles.

Toutes les distillations , subtiliations,
calcinations , rubifications , fusions ,
resolutions, congelations , & mortifi-
cations du mercure se font dedans le feu,
*p. 57. c. 99. l. 3. du liure des trois parolles de
Geber.*

Fritemius.

Scaches que les Philosophes ont fait
plusieurs chapitres pour sublimer , di-
stillier , separer , pourrir , lauer , incerer,
calciner, toutes lesquelles ne sôt qu'une
operation , lesquelles sont faictes en vn
vaisseau, *Fritemius au dernier axiome Phi-
losophic. p. 106.*

Scholie.

Toutes les operations, lesquelles sont descrites par les Philosophes chymiques, comme necessaires à ce diuin œuvre, peuvent estre mises en cinq classes ou ordres, au premier nous mettons la commixtion, completion, circondation, composition, & amalgamation, & dirons veritablement que toutes ces cinq ne sont qu'une, asçavoir l'amalgame, lequel il faut cuire, mortifier, comburer, calciner, triturer, corrompre, digerer, dissoudre, rostir, noircir, & toutes ces dix ne sont aussi qu'une operation, laquelle est noircir, laquelle il faut separer, distiller, extraire, diuiser la partie dissoute de l'entiere, & ces quatre ne sont aussi qu'une, asçavoir separer & cueillir la noircir, qui est la partie dissoute de la matiere non dissoute, laquelle faut reuiuifier, fondre, adiouster, paistre, nourrir, submerger, donner ingrez, refoidir, incerer, reduire, conioindre, empreigner, lauer, inhumer, mundifier, congeler, coaguler, augmenter, multiplier pour la premiere fois, blanchir pour la premiere fois, rubifier pour la premiere fois, dessecher, arrouser, humecter, imbiber, & toutes ces vingt cinq ne sont qu'une, asçavoir arrouser & dessecher, Ceste desiccation faicte, & le blanc ou rouge obtenu, faut fixer, marier, fermenter, descendre, monter, blanchir, pour la seconde fois, rougir pour la seconde fois, le rendre de nature de feu & tres-rouge pour la premiere fois & la sublimer pour

Cinq operations.

44

s.

la troisieme fois. Cecy fait si la matiere n'est assez coulante, c'est à dire promptement fondante au feu, l'on vient à la ceration. Or tous ces mots d'operation sont dits & marquez par leurs auteurs, mais mal entendus par les chercheurs qui s'abusent, les vns s'imaginans vne operation particuliere, les autres plusieurs, & par consequent plusieurs vaisseaux, fourneaux, feux & diuersitez de drogues, que si ces gens auoient vn bon iugement, ils esplucheroient l'intelligence de ces mots; pour exemple, en la commixtion il y a plus d'vne matiere, si plus d'vne matiere, les ingrediens de cette composition se doiuent embrasser qu'est entendu par completion, cest embrasement est environné de quelque chose qui est dict circon- dation, en ceste circon dation la composition se forme, & pour ceste composition l'amalgamation se fait necessairement, qui est la mollification des matieres dures, lesquelles se remollissants & rendants en se dissoluent & iettent leur semence ou soulfhre en matiere noire, & telle qu'a esté descrite cy dessus, laquelle estant cueillie, la faut cuire, en cette cuitte elle prend la couleur noire, qui est dicte morte ou mortifiée, ceste mortification est dicte combustion, en ceste combustion la matiere est dicte calcinee, pource que la chaux est matiere subtile, cette subtilité est dicte triturée, cette trituration se fait par corruption (car aucune nouvelle forme ne peut aduenir à vne matiere sans perte & corruption, de la premiere forme) cette corruption ne se peut faire sans digestion

gestion, & cuite, ceste digestion ne se peut faire sans la dissolution de la premiere forme, en ceste dissolution, la matiere se rostit & la rostitteure engendre peu à peu vn noirissement. Ceste noirceur acheuee d'estre cueillie en la quantité desinée, est separée du superflu, qui est la trop grande quantité de l'eau minerale, ou du corps d'où elle est sortie: ce qui est donc separé l'est de ses feces: or en la distillation, le subtil est separé & extrait, ou tiré de l'espais, & la vapeur qui est la matiere dissoute de celle qui ne l'est pas, est diuisée d'icelle, ceste matiere donc noire & pure estant separée de l'entiere, doit estre reuiuifiée, pource qu'elle estoit morte, rendue fusible, pource qu'elle estoit seche en y adioustant la viande, nommée cibation, & la nutrition qu'est le mercure qu'on y espend par dessus, & qui se cache parmy ceste noirceur qu'on nomme submersion ou submerger, qui pource qu'il penetre facilement s'appelle ingression, pource que le mercure ou l'eau humecte ceste matiere chaude & seche, est dictée refrigeration, & pource que par ceste refrigeration, la matiere se rend liquide & se peut estendre sur la main comme de cire, est dictée inceration, & ceste inceration est dictée reductio, auçauoir de chaud & sec, en froid & humide, & en ceste reduction se fait conionction de l'eau avec la poudre noire, & pource qu'en ceste conionction la poudre croist, est appellé conception, & pource que la matiere noire commence à changer de couleur, elle est dictée se lauer, & pource que le mercure ne se voit plus,

R

258 HARMONIE CHYMIQUE

l'on le dict inhumér, & en s'inhumant il enferme avec soy ou chasse la noirceur, il est dict mondifier, & pource que ce mercure ne coule pas, il est dit estre congelé, coagué, augmenté, mutiplié pour la premiere fois, car l'on ne cesse d'adiouster vn nouveau mercure à celuy qui est desseché & reduit en poudre, iusques à ce que le tout soit blanc de la premiere blancheur, laquelle par continuation de feu se rougit de la premiere rougeur, laquelle se desseche encores & s'humecte encores par l'imbibition, & l'irration pour la ioindre avec son leuain, qui est l'argent pour le blanc, ou l'or pour le iaune, qui est appellé fixation, mariage, fermentation, descente, pource que cette matiere qui estoit blanche ou rouge redevient noire, puis reprenant sa couleur blanche ou rouge est dicte monter, & alors cette blancheur ou rougeur est dicte seconde, & la rougeur esclattante, & qui s'obscurcist en rouge brun comme sang vermeil bruslé, est dicte ignition premiere, & pource que cette rougeur est parue par trois fois, vne sans leuain, la seconde avec leuain, & cette troisieme par le leuain donné plusieurs fois, est dicte sublimation troisieme, c'est à dire rendue excellente pour la troisieme fois, c'est ainsi donc qu'il faut entendre les bons auteurs, & non s'imaginer des fantasies qui ne furent & ne seront iamais, mais comment s'accorderoient ils à Arnaud & autres qui ne veulent pas que l'on employe en cette fabrique plus haut de cinquante escus? Oyons Monsieur Let en ses Chroniques & aux additions, di

fant que sous Louys xi, annee 1465. l'escu
 d'or valoit 26. s. 6. d. piece, & f. 85. Apres la
 mort du Connestable de saint Paul, les escus,
 qui auoient cours pour 24. s. 6. d. Parisis au-
 roient cours pour 35. vnzains & 8. d. Parisis, &
 qu'on feroit des autres escus d'or qui auroient
 vn croissant au lieu de la couronne qui estoit
 aux autres escus qui vaudroient 36. vnzains du
 prix de 26. s. 6. d. Parisis, & des vnzains neufs
 de 12. tournois piece, & au premier volume f.
 302. 310. chap. 238. 251. l'escu d'or ne valoit
 que 18. s. Parisis, & aux antiquitez de Paris
 est marqué qu'à la chaste de sainte Gene-
 uiefue il y a neuf vingts treze marcs & demy
 d'argent à 45. s. Parisis le marc, & cinq marcs
 & demy d'or à seize liures le marc, c'estoit
 l'an 1242. le 10. de Novembre qu'elle fut faicte.
 Puis donc que l'or & l'argent ne valoient pas
 tant le marc, qu'à present l'once (car l'once de
 l'or à present vaut quarante liures, & l'once de
 l'argent trois liures, qu'est le marc de l'or
 trois cents vingt liures, & le marc d'argent
 vingt quatre liures) qu'on ne trouue pas estrā-
 ge, si à present la despence en cette recherche
 & travail va à beaucoup d'auantage, veu que
 les ouuriers & les ouurages, & toutes choses
 sont extremement augmentees, pour preuue
 qu'on voye si vn homme pourroit viure pour
 huit deniers de pain, vn demy septier de vin,
 & quatre deniers de viande: car on lit au liure
 intitulé le grand Aumosnier p. 75. & 186. que
 Philippe le Hardy l'an 1271. ordonne à ses pre-
 stres huit deniers de pain par iour, vn septier

vin, quatre deniers pour la cuisine à perpetuité,
 & l'escu d'apresent n'estoit qu'un, tol alors:
 entrons à present à desnouer les nœuds les plus
 entortillés, & sans les couper, comme fit le
 grand Alexandre, commençons à descouvrir
 au mieux qu'il nous peut estre permis depuis le
 commencement iulques a la fin toute cette be-
 sogne, pour laquelle faire bien comprendre, il
 nous est necessaire redire icy plusieurs choses
 desia dictes, que si le Lecteur facheux ne le
 trouue bon, qu'il sçache que ce n'est pour luy
 que cecy est escript, & que nous auons eu plus
 de peine d'escrire que luy de lire, & que par
 dessus toutes les sciences, celle-cy requiert les
 redites.

Nous pourrions descrire icy mille operations
 & vne milliaise de receptes, que les charlatans
 exposent & vendent, pour tirer le mercure des
 metaux, pour desteindre & tirer la teinture de
 l'or, pour faire des tiercelets, des medius, des
 cinquante pour cent, & en fin, pour dire
 tout en vn mot faire la fausse monoye: passant
 donc sous silence toutes ces bagatelles, à la
 vente desquelles les vendeurs sont plus aduisez
 que les achepteurs, car ils vendent, disent-ils,
 vn secret admirable, duquel ils ne se peuuent en-
 richir qu'au moyen de cette vente, & ceux qui
 l'acheptent, croyent en faire des montagnes
 d'or, dont le premier n'est pas trompé, car il en
 a l'argent, mais le second se trouue abusé, car il
 a alegé & vuidé sa bourse, & chargé & appe-
 santi son esprit de soucy à chercher le moyen
 de remplacer ce qu'il a baillé, mais laissons ce

charlatan, vendeur aux corbeaux; & l'achepteur
 au repentir. Nous disons & asseurons qu'ame
 viuante n'a iamais fait ny or ny argët, ny ne pour-
 ra faire, cette fabrique estât ceuure de la seule
 nature, impossible aux viuants del'imiter aussi peu
 ce ce fait qu'é plusieurs autres, mais ce que l'art
 fait, est de purifier les metaux qu'on appelle
 impurs, chassant ce qu'y a esté meslé d'hetero-
 genee ou estrange, & par consequent les dimi-
 nuant de poids, acheuant la coction & fixa-
 tion du grain d'iceluy, & luy donnant la cou-
 leur requise; & par ce moyen, le prix en est plus
 grand Or pour paruenir à ceste de purat^o & fixa-
 t^o il n'y a qu'un moyë nous dis^os vn moyë seul
 & vniue que quia de sa esté proposé par les doctes,
 mais mesprisé par les ignorants: de quoy les sa-
 ges se moquent ne le trouuant estrange, car si
 la semonce que fait nostre seul Sauueur Iesus-
 Christ aux hommes n'est escoutee ny suiuite,
 disant, Je suis la porte, la verité, & la vie, nul
 ne peut aller au pere que par moy, venez à moy
 & ie vous soulageray, prenez mon ioug, car
 il est leger: & saint Paul qui dit & asseute que
 nous allions au throsne de grace où nous
 auons vn Aduocat qui perpetuellement in-
 tercede pour nous, & qu'iceluy seul (qui est
 Iesus Christ) nous est donné pour satisfaction
 enuers Dieu, & qu'a contre poil les hommes
 vains & fols se cherchent d'autres aduocats &
 d'autres satisfactions, pourquoy n'en fera on de
 mesme en ceste recherche? O mortels pecheurs,
 & vous curieux chercheurs, ayez & crai-
 gnez Dieu filialement, & luy adioustez foy à

*Aucun n'a
 iamais fait
 aucun me-
 tail.*

*Exhortation
à l'estude.*

cause qu'il est bon, & non pour crainte de la cholere, *Oderunt peccare mali formidine pœna, oderunt peccare boni virtutis amore*, & vous curieux trop tardifs à l'estude, & trop hastifs à escouter les charlatans, meschants & ignorants, escoutez les doctes, qui assurent la science estre vraye, dans laquelle il n'est monstré qu'une matiere, laquelle l'art ne fait point, aussi peu que la semence de l'homme, mais la tire de l'or & de l'argent par le moyen du mercure dedans un simple vaisseau de verre sur un petit & lent feu, notant en passant & y meditant, quelors que nostre cahos est sur le feu propre, & dans son vaisseau convenable, l'eau y remollit les corps, mais lors que les corps y ont rendu leur feu ou soulfre, alors ce soulfre qu'est poudre noire ou de couleur de brique impalpable, rend l'eau en sa couleur & subtilité, mais l'eau en fin prend ce soulfre en sa couleur, elle demeurant toujours seche, poudre, & tres subtile, iusqu'à ce que par la continuatiõ de la chaleur mesuree & l'un & l'autre passent à la sphere du feu: orestant sortie hors des corps doit estre recueillie, estant recueillie, doit estre nourrie peu a peu, & mise en paste par le mesme mercure, qui estant desseché & deuenu poudre, doit estre de rechef nourry & seché, & ainsi continuer de nourrir & dessecher, iusques à ce que la blancheur se montre, laquelle blancheur paroissant on pourra fermenter commençant à le jaunir ou bien la laisser sur le feu pour prendre sa rougeur & icelle fermenter: à tout cecy n'ya qu'un ordre, mais à cause que le temps est

Scholie.

Nous auons expressement veu vne infinité de discours que nous pouuions faire sur le chap. precedent, pource que la diuersité des matieres, sur lesquelles nous pouuions & pouuons faire des gros volumes, auroit esté capable de faire broncher plusieurs chercheurs, notamment celles lesquelles nous auons esprouees, & auons veu esprouer à plusieurs operateurs, tant en cette ville de Paris, qu'à plusieurs autres, ausquelles nostre curiosité nous a portés pour y voir & conferer avec ceux, qui auoient quel que bruit de science, car ce n'est nostre intention d'embrouiller les esprits encores foibles, & comme perdus dans le labyrinthe du Dedale, mais en leur ouurant les yeux, leur bailler le peloton d'Ariadne; Quittez donc ces erreurs, sophistiqueuses, & amusements, nous vous en coniuurons par cette verité, fille aisnee du Ciel, par le seul moyen de laquelle nous sçauons ce que nous sçauons, & laquelle nous supplions vous vouloir dessiller les paupieres, & sommes asseurez qu'elle le fera, si vostre cœur est droit & pur enuers elle, comme elle se maintient sans pareure mondaine.

Arnaud, Hali, Calid, & plusieurs autres ont vsé de ce mot de *Monde*, nous marquant fort clairement, qu'il n'est que cette matiere noire, laquelle au chap. precedent a esté cueillie de l'Electre, & maintenant nous est enseigné le moyen de l'esleuer à nostre desir, ce qui se fera

en l'imbibant du mercure d'une façon subtile, c'est aſçavoir en forme de *roſee* qu'il dict de *Ma*. Or pource que c'est vn des plus grands ſecrets de l'art, ie n'ay encores rencontré aucun autheur qui en aye exprimé ny la façon, ny la quantité de l'eau que ceſte terre noire demande, ny la longueur du temps; noſtre autheur ſe contentant de dire que ce ſera iuſqu'à tant que la blancheur paroiſſe, & alors ce ſera aſſez imbibé, arrouſé, & nourry: car vne partie de ceſte terre ou poudre, ou ſoulphre; ou charbon, ou teſte de corbeau, ou mercure double, ou comme on le voudra appeller, aura beu pour le moins cinquante parties de ſon eau: continuant donc le feu, ceſte blancheur nommée eau deuiendra iaune, dicte air, ſin du blanc & commencement du rouge & puis rouge, nommé feu, duquel quelqu'un dict, qu'il n'y a que trois elements au blanc, aſçavoir terre pour noir, eau pour blanc, & air pour iaune, mais qu'au rouge le feu y eſt de plus, aſçavoir le rouge, lequel ne changera iamais plus, ſinon en rougeur plus obſcure, laquelle tant plus ſera noire, d'autant pluſteindra elle les corps blancs. Ce Roy donc & ceſte terre eſt ce meſme monde, & ce lait n'eſt que le mercure, c'eſt à dire l'argent viſ tres-pur nommé de *Paradis* à cauſe de ſa pureté, lequel montera au ciel, faiſant alluſion à ce que pluſieurs tiennent qu'il eſt aérien, mais il veut dire qu'on ce mercure iette ſur cette noirceur, ou cette noirceur imbibée dedans la mer bouillante & eſcumante, apres eſtre deſcendu & comme perdu par ſa peſanteur dedans

les cauernes de la terre , remonte derechef au Ciel , non qu'il quitte la terre & s'en separe , mais bien deuienne subtil & excellent , plusieurs se sont par trop amusez & abusez à ceste montée & descente , laquelle ils ont trouuee estre vn iouet baillé aux enfans pour les trompant cacher le secret , ou bien pour declarer obscurément la derniere operation , de laquelle nous parlerons en temps propre.

*Texte.**Solle.*

L Escorps ne sont point nourris mais seulement leurs germes en eux mesmes avec la cuite du feu diuersemēt regie , car mesmes leurs cotps ne sont que la viande de leur semence , & cela est vray que les corps sont changez , alterez & reduits à la nature du germe spermatical , & ce germe s'augmente en se coagulant , & se nourrit en se dilatant , comme l'enfant au lait de la mere , de mesme les corps se resoluent comme la viande , & sont conuertis en icelle , de mesme la dissolution des corps se fait alors que les corps se dissoluent , la coagulation d'une nature ne se fait point sans la dissolution de l'autre , ny au contraire , & la forme à aduenir , ne peut estre sans la corruption de la for-

me premiere, & la forme des corps à cause de la forme venant des esprits, & toute la substance des corps s'en va en aliment & forme substantiele, & par ainsi toute solution est mortification, comme toute congelation est viuification & cause de vie tres-proche. *Lulle au codicile p. 69.*

Lors que le noir s'imbibe avec l'eau, apres la separation par le filtre, laditte matiere noire se blanchist sur le porphyre, mais aussi tost qu'on triture la matiere, la blancheur se cache en la matiere, tellement que tousiours le mesme aduient, iusques à ce que la vertu de l'eau surmonte la force de la terre, toutesfois auant qu'on vienne à ce vray terme & couleur de terre, plusieurs & infinies couleurs apparoistront, desquelles personne ne scauroit donner raison, car la terre durant sa coction fait plusieurs glandulosités ou bossettes, semblables à des vescies, auxquelles toutes les couleurs du monde fort resplandissantes apparoissent, ce qu'on ne croyra qu'après l'auoir veu. *Le mesme en la sommaire conclusion de son testament p. 66.*

Nostre argent vif entre, & se mesle

268 HARMONIE CHYMIQUE
actuellement a l'autre vulgaire, desse-
chant son humidité phlegmatique, &
ostant la froideur du corps, & le noir-
cissant comme charbon, lequel en apres
se conuertist en poudre. *Le mesme en la
Clauicule c. 1.*

Scholie.

C'Est vn erreur de croire que les corps de
l'or & de l'argent, ou tels qu'ils sont ou
fondus, ou reduits en eau, comme on croit, ou
par l'eau regale, ou par l'eau forte, ou limez,
ou passez, comme on dit par le bec de l'alam-
bic, puissent estre nourris, augmentez, ou
multipliez, ou en quantité, ou en qualité, ny
mesmes en couleur permanente par aucun tire
poil, pource que tels qu'ils sont, ils sont morts,
non qu'ils n'ayent en eux leur semence, ou
soulphre, ou esprit, mais tellement accablez
de quantité de terrestrité, que s'il n'en est
desueloppé les corps demeurants sans produire,
seront tousiours dictz estre morts, mais si ce
germe est extrait, comme a esté dit cy deuant,
il pourra estre nourry & esleué à vn degré tres-
haut, & alors ne se voulant contenter du lait
(asçauoir du simple & purifié mercure, à cel-
le fin de le rendre plus fort, fixe & robuste) il
luy faudra bailler à manger le propre corps (ou
semblable) duquel il est sorty, & c'est ce que
nostre Auteur dit que les corps sont la viande
de leur semence, c'est asçauoir l'argent de la
semence ou germe blanchy, & l'or du germe
rougy. Or ce corps estant vni avec son propre

germe, augmenté, coagulé, nourry & dilaté, perd sa nature & se dissout de telle façon, qu'il ne peut iamais estre plus or, ou argent, comme la viande mangée ne peut iamais plus estre viande, mais quelque autre chose qui n'est pl^o viande de l'estomach, mais est nourriture de toutes les autres parties du corps, car ceste viande perd souvent la nature qu'elle prend en tous les lieux, & de son esjour, & de son passage, d'autant qu'une nouvelle forme ne peut advenir que la precedente ne se perde, mais il faut entendre & remarquer soigneusement que ce germe blanchy ou rougy ne mange point son propre corps, c'est à dire ne doit estre ieint à l'or ou à l'argent en corps qu'en la fermentation, de laquelle il sera parlé en son propre lieu. *Note.*

Mais voyci vn aduertissement considerable *Note.* c'est qu'à toutes les fois que ce noir est imbibé sur le porphyre (entendent par ce porphyre le vaisseau du verre) ou par arrousement, ou par l'eau bouillante & escumante, la matiere noire se blanchist principalement recueillie en forme d'escume ou grasse, mais dedans peu de temps ceste blancheur est engloutie ou cachée par la noirceur, mais finalement l'eau surmontant de beaucoup, comme de la cinquantesme partie plus ou moins la terre; elle commence à demonstret sa force, & donne premierement, diversité de fleurs ou couleurs tres-belles à voir, lesquelles ne durent pas beaucoup, la fin desquelles est la blancheur: faut aussi noter que ce mercure ainsi tiré & noir est appelle *filz ingr^{at}*, *Note.* pource qu'il ne se contente pas de se nourrir du

laidt ou mercure , mais il faut qu'il mange & deuore sa mere ou son pere , desquels il a esté engendré, que si c'est son pere , il veut encores deuorer sa mere , & l'ayant mangée il la transmue en sa propre substance & couleur , si que par apres ny le fils qui a mangé son pere & sa mere , & le pere & la mere qui ont esté mangés , sont tellement vnis & faitts vne autre chose qu'ils n'estoyent au parauant , qu'il est impossible de les separer , ny aneantir par aucun moyen ou excogité ou à excogiter.

Texte.

Ripheus.

LA cibation est nommée nutrition de nostre matiere seche, donnant du laidt & de viande moderement iusques à ce qu'elle soit reduicte au troisieme ordre. *Ripheus p. 82.*

Scholie.

NOUS auons veu quelques vns , qui ayants de cette matiere noire, ou pareux, ou par autruy n'ont iamais peu trouuer le moyen de luy faire ioindre & vnir le mercure, & pour y paruenir ont cherché vne infinité de moyens, mais sans aucun fruit, luy donnant tantost à manger de viande solide, tantost de liquide, & lors qu'ils voyét que la liquide disparessoit, ils croyent auoir trouué la febue au gasteau, mais le corps estre gorge du breuuage quatre fois sa pelanteur, se mettoit & monstroit en

corps disioint de la matiere ou poudre noire, & se despitans quittoient tout leur ouurage: ô curieux iusques à quand serez vous negligents à chercher dans les liures (s'il ne vous est inspiré d'ehaut ou monstré de quelque amy, ce grand secret, où consistel' vnion de l'eau froide, humide & pesante avec cette matiere noire, chaude, seche, & legere, laquelle par sa grande, puissante & agillante chaleur & siccité, eschauffera & dessechera ladicte humidité & froideur de l'eau marine, & alors que cette noirceur aura acquis sa perfection blanche ou rouge, alors, dis-ie, l'on luy donnera de viande, & non du lait, c'est à dire, l'on la fermentera avec d'or ou d'argent, & non plus avec du mercure.

Texte.

FAyla nourriture au feu de mesme *Desiderable.*
 que l'enfant est nouury au ventre de la mere, d'autant que les quatre elements sont là, asçauoir deux secs, le feu & la terre, & deux mols, l'air & l'eau, tellement qu'à celle fin qu'ils s'entretiennent doucement dans le feu, il faut proceder doucement, l'eau du mercure ainsi cuitte est appelée huyle, c'est à dire vnguent, par lequel nostre magistere est paracheué parfaictement, & lors que le blanchissement se faict, on l'appelle eau, & lors qu'elle teint

272 HARMONIE CHYMIQVE
huyle, & l'eau est appellee esprit, &
l'ame est dicte la teinture qu'est en
l'esprit, & partant l'ame est semee de-
dans la terre foliee qui la retient & la
poudre noire retient son eau. *Desidera-
ble p. 25*

La pierre est nourrie du seul feu, le feu
est le mercure parmy tous les Philoso-
phes. *Le mesme p. 37.*

Prens vne once de nostre soulfhre,
mets le avec quatre onces de mercure,
purge avec le sel & vinaigre dās vn vais-
seau de verre ferme hermetiquement,
& le colloque dedans vn fourneau se-
cret, y mettant le feu, & le cuisant con-
tinuellement, patiemment, & sans se
haster, iusques à se que le tout ce face
cendre, car l'vn se coagule avec l'au-
tre, ascauoir la terre avec l'eau, & gar-
de toy bien que les esprits ne s'enfuyent
par la force du feu: Parquoy tout ce
magistere n'est autre chose que dissou-
dre parfaictement la pierre, & puis la
coaguler, fuy donc en cecy toute hasti-
ueté, faisant le tout par vne accoustu-
mance de son feu. *Le mesme p. 68.*

L'eau & le feu suffisent pour blanchir.
Le mesme p. 69

La noirceur se blanchist par le moyē du blanc fuyant , qui se coagule avec le non fuyant , & se fait vne mesme chose en beuuant sept fois son eau. *Le mesme p.*

74.

L'arrousement de la terre à celle fin qu'elle ne demeure seche , consiste totalement en l'eau , pren la pierre & la triture avec le laict , & sera blanche , se multiplie , c'est à dire , se nourrist , si on met vne partie de la rosee de May avec elle en la nutrition dans le vaisseau. *Le mesme p. 73.*

Nostre eau laue les saletez de nostre terre. *Le mesme p. 93.*

Nostre pierre ne vegete point , ny n'est point nourrie vegetablement , / mais plustost la multiplication arriue par apposition de nature semblable à elle , car chasque semblable arreste son semblable luy estant apposé , & tant plus il en prend & se multiplie , d'autant est il plus pesāt & actif en qualité & plus parfait.

Le mesme p. 158.

De mesme qu'en la premiere composition de cest œuure , aucune chose estrange de sa nature n'y entre , de mesme rien ne le multiplie , qui ne soit de la

S

274 HARMONIE CHYMIQVÈ
premiere disposition , ceste pierre se
nourrist de beaucoup de semence femi-
nine, c'est asçavoir du mercure, l'vnif-
sant sensiblement & le composant,
moyennant toutesfois la digestion ,
car vn semblable retient à soy son
semblable par entremeslement , &
non par multiplication vegetable, car il
n'y a rien qui nourrisse & multiplie la
pierre sous la generation de sa forme,
que la semence qui la nourrit par son
meslange. *Le mesme p. 59. en son Au-
reole p. 193.*

Scholie.

L'Eau du mercure, (laquelle n'est autre cho-
se que l'humidité d'iceluy) estant consu-
mee par le moyen de la siccité de la terre noire
avec laquelle elle est meslee sur vn feu lent, est
appellée huyle ou vnguent. Il faut noter qu'elle
n'acquiert pas ce nom d'huyle tandis qu'elle se
blanchist, mais bien apres, car durant son actiō
elle est encore en estat d'estre separee, mais apres
elle ne le peut plus estre par aucun artifice. Or,
dit-il, l'eau est nommée esprit, & l'ame est ap-
pellee la teinture qu'est en l'esprit, & partant
l'ame est semee dedans la terre folice qui la
retient, c'est autant que s'il disoit, lors que la
matiere noire sera blanche ou rouge, iette la de-
dans l'or ou l'argent qui sont appelez terre fo-
lice, ou en fucilles pour estre battue en feuilles

subtiles ou en monuoye, combien que comme les fueilles couurent les fruits en l'arbre, ainsi ces corps couurent la force & la vertu de ceste ame. Je ne puis passer ceey sans auoir esté extrêmement estonné d'un artiste Parisien qui ayant mis vne certaine matiere sur son feu, croyoit pour la voir esleuer tous les iours durant vn couple de mois qu'elle s'y nourrissoit, fonde, disoit-il, sur l'autorité de nostre Maistre, qui dit, que la pierre est nourrie du seul feu, mais il ne prenoit pas garde que la matiere s'esleuoit en forme d'esponge, & n'augmentoit en poids, comme la fin luy fit cognoistre, qu'aussi par ce feu le mercure est entendu par tous les Philosophes, desquels il est souuent appellé feu de gehenne, duquel les corps sont tourmentez: certes nous n'auons encore appris qu'aucune chose soit nourrie du feu, soit element ou ellementé, pas mesmes ces mouches nommez Pyraustes, desquelles on marque la naissance & demeurance parmy les flammes des fournaies les plus ardantes, mais laissons ces disputes à autres, & retournons à nostre discours, lequel sera d'adiouster à vne once de soulfre quatre onces de mercure purifié, plusieurs luy en donnent à chasque fois tant qu'il en peut prendre, mais autres ne luy en donnent que son quart. Ceux qui ont essayé l'un & l'autre, ont trouué la derniere imbibition la plus seure, & plus facile, & plus briefue, quoy que plus penible, à cause de la frequente sortie de la matiere du dedans de son vaisseau pour la nourrir, mais pour oster toute difficulté à ceux

qui veulent entendre ce passage nuement, & disent que la pierre se parfait elle mesme, & d'elle mesme sans y rien toucher, nostre Auteur marque que nostre pierre n'est point comme vne plante, pour attirer insensiblement l'aliment des lieux plus prochains, mais que si nous voulons qu'elle se nourrisse, & s'augmente, il faut de necessité que nous luy adioutions de nouvelle matiere laquelle ne sera d'autre nature que de la sienne, ains de celle mesme, par laquelle elle a eu son commencement qu'est le mercure qu'il nomme semence feminine, qui seul la peut nourrir & multiplier, toute autre chose n'y pouuant estre propre, quoy que plusieurs ignorants crient & croyent autrement.

*Texte.**Rosaire.*

C'Est vne grande industrie de faire les corps esprit, & au contraire, mais c'est chose veritable que si la quantité volatile surmonte la quantité fixe, finalement elle sera conuertie en corps spirituel, blanc ou rouge. *Le petit Rosaire p.8.*

Scholie.

Nous auons par cy deuant assez clairement montré la maniere de rendre les corps esprit, à present nostre texte nous apprend que pour faire quelque chose de bon, il nous faut

adiouster grande quantité de mercure, sur vn peu de matiere qu'il nomme fixe, quoy qu'elle ne le soit actuellement, mais par puissance, ou la cōparant à la volatilité dudit mercure, entendant aussi la noirceur pour cette matiere fixe, le tout sera conuertý en vn corps subtil, non pour s'exhaler, mais propre à penetrer, teindre & paracheuer ce que nature a commencé dedans les mines, & y laisse son commencement, comme imparfait (suyuant la commune opinion) par les accidets qui s'y sont recōtrez, & ce paracheuement sera l'estain, le cuiure & le mercure, en argēt, & les vns & les autres en or vray, nous disōs or vray, d'autant que la fin de cest art n'est de faire vne teinture superficielle & separable, mais vne fixe, & inseparable, ce qu'est impossible à homme du monde de faire que par ceste seule & vniuey voye, quoy que les brouillons, charlatans & trompeurs assurent au contraire.

Textes.

Tournez & remettez l'eau sur la terre, iusques à ce qu'elle soit cōgelée, alors elle est plustost conuertie en mesme nature par nature, prenant nouvelle nature à chasque degré d'operation, rendant à la cendre selon le ternaire de son eau, & triture, & cuits & reitere cecy souuent sans te facher, car la terre ne germera point, sans

278 HARMONIE CHYMIQVE
vn frequent arrousement, & ne prendra
point l'arrousement sans dessiccation
precedente, parquoy chascque fois que
tu auras desseché, verses y d'eau ny
peu ny trop, mais temperemēt, car si on
y met trop d'eau, on fera vne mer d'an-
goisse, que si aussi il y en y a trop peu,
tout se brustera: cuits donc autant que
tu as adiousté pour dissoudre, & en
imbibant dissoults autant que la cha-
leur en a desseché, gardant tousiours
quel'aspreté & violence du feu ne brus-
le, ne cessant point aussi la chaleur ius-
qu'à ce que le tout ait pris au fond du
vaisseau forme de pierre. Parquoy si tu
mesures bien la chaleur, l'eau & le feu te
suffisent, d'autant qu'ils lauent, net-
toyent, nourrissent, & ostent l'obscuri-
té du corps. *Danftricus p. 25.*

Scholie.

Cest autheur nous admoneste d'vser d'vne
tres grande discretion à l'arrousement, im-
bibition, ou nutrition de nostre terre, & ve-
ritablement c'est en cest endroit, où la plus
grande partie des artistes & chercheurs fail-
lent les vns par impatience, les autres par im-
prudence, & ignorance, les vns mettant trop
d'eau à la fois nient tout, sans toutesfois que

rien se mesle, les autres manquans au trop peu, perdent aussi tout, certes cette vnion de la terre noire avec l'eau blanche est toute la difficulté de l'art, & assure auoir veu vn personnage fort docte & fort entendu en toutes les operations cōmunes, qui par l'espace de vingtdeux ans n'a iamais sçeu trouuer le moyen de ioindre l'eau avec la terre, tellement que ie luy ay entendu dire que ceste terre noire n'estoit que la saleté du mercure, & non la matiere des Philosophes, & caput corui tant desiré, disant que si ce fut esté ce mercure & dissolution des corps, elle se feroit nourrie s'vnissant avec son argent vif, mais n'en estant que l'excrement, il ne se pouoit ny vnir, ny nourrir, ny augmenter, estant chose vraye que l'excrement ne se peut ny nourrir, ny augmenter, mais son ignorance le faisant conclurre, que puis qu'il ne sçauoit faire ioindre l'vn avec l'autre, & par consequent que ce noir ou teste de corbeau tiree des deux corps par le moyen d'vn esprit tres-depurez au iugement des plus pratics, estoit leur excrement & saleté, cela estoit mal-conclud, tellement qu'il quitta tout là pour chercher d'autres chemins & operations pour dissoudre l'or & l'argent, & l'argent vif en leurs principes, lesquels il croit estre vray soulfhre & vraye eau transparente, & ayant quitté l'estude des bons auteurs ne recherche que les receptes qu'il achete ou à grand prix d'argēt, ou de presēt. Or il faut ioindre l'vn avec l'autre par vne subtilité particuliere, laquelle sera descouuerte en temps & saison propre au rechercheur, si son inte-

Histoire remarquable.

seur est tel que la matiere qu'il cherche & desire auoir, est, ô mer que tutrauelles de personnes! ô graisse! ô escume nageante! ô eau bouillante veüe de plusieurs, & cogueüe de peu, que tu bourrelles de stupides! humectez, dessechez, que vostre teste de corbeau boiue tout son soul de son eau pure dedans la mer abondante, laquelle bouillante vnira & iettera hors de son ventre vne matiere, comme graisse ou escume, laquelle vous recueillirez au dessus de l'eau, ou avec vn cueilliere percee, comme on fait l'escume du pot, ou avec vne plume, cette graisse ou ecume mise dedans sa matrice sur vn feu propre à couuer vn œuf se dessechera, se mettra en poudre, mais tousiours noire, iusques a ce que s'estant souuent plongée dedans la mer ondoyée & dessechée par après sur le feu propre elle deuienne blanche, & demeure laüe, nourrie, nettoyée, & reluisante au fond du vaisseau, Dieu vous en face la grace.

Texte.

*La correctio
des fols.*

LE mercure est mortifié par la vapeur du soulfhre sublimé & préparé, & est coagulé en dureté & forme metallique, *La Correction des fols c. 18.*

p. 19.

Scholie.

NOus auons dit cy deuant que nostre Sulfure est ainsi appellé, à cause de sa chaleur, siccité & facilité à penetrer, c'est ce que nostre Auteur touche en peu de mots, car ce Sulfure a esté esleué ou sublimé à la superficie de l'Électre, & se sentant agité dans la pleine & abondante mer, il s'attache à ce qui le trouble & agite, combattant & abarant, mais estant sorty de ce combat tout trempé & tout mouillé n'a besoin que d'estre desseché, mais aussi tost il r'entre au mesme lieu & combat, d'où il sort encores victorieux, mais tousiours trempé & mouillé, mais enfin comme il auoit donné ses couleurs à son combattant, finalement il les contraindra non de ceder, mais de prendre la couleur de son dit combattant, & tous deux demeurent coagulez & en dureté & en forme metallique.

Texte.

LA terre est nommée mère des éléments, d'autant qu'elle porte son fils dedans son ventre, c'est à dire, qu'il le faut nourrir de sa première & pure substance, & le fils est appellé corps, ou terre foliée, c'est à dire esprit & corps mort. *Le son de la trompette p. 36.*

Trompette.

Pren la terre noire trituree, & l'imbi-

be de mercure, & la mets sur les cendres chaudes pour se secher, & fay cecy deux, trois & quatre fois, imbibant & dessechant iusques à ce que la terre soit assez blanche & d'une blancheur fixe. *Le mesme p. 45.* & tout de suite dit,

L'azoth, c'est à dire l'eau mercuriale, & le feu lauent & nettoient le laton, c'est à dire la terre noire, & luy ostent son obscurité: or la preparation de la terre se fait tousiours avec l'eau, parquoy telle pureté qu'il y aura en l'eau, telle pureté se trouuera en la terre, & cecy se fait au blanchissement & lauement de la terre.

*Vingt ou tre.
se iours
par chaque
imbibition.*

Lors qu'on a imbibé de mercure la terre noire, il se faut prendre garde de ne rompre pas le verre, & cecy se fait sur les cendres chaudes, & le temps de la desiccation de chacune imbibition est de vingt ou trente iours naturels. *Le mesme p. 46.*

A la terre dessechée il faut mettre de mercure la sixiesme ou septiesme partie dans vn verre seelé, puis la mettre secher sur les cendres ou feu lent, continuant cette congelation & desiccation pour le moins quatre fois, car tant plus

cette terre sera dissoulte & congelee ,
tant plus sera elle subtile & penetrante
en sa nature. *Le mesme p 48.*

L'eau est vn esprit purgeant , subti-
liant & blanchissant le corps. *Le mes-
me p. 51.*

Scholie.

LA terre est prise par les Auteurs en deux
façons, ou lors de la premiere composition,
car elle a son fils qu'est le soulfhre dans elle
mesme, & par consequent les quatre elemens
qui sont le noir pour la terre, le blanc pour
l'eau, le iaune pour l'air, & le rouge pour le
feu; la seconde façon, ceste terre est simple-
ment la noirceur, le soulfhre ou la semence,
comme on voudra dans laquelle noirceur le
blanc, le iaune & le rouge sont cachez, mais
en ce texte la premiere façon est entendue, &
ce fils qu'est la noirceur sera nourry du mercu-
re qui est sa premiere substance, l'imbibant,
& le dessechant sur vn feu lent, non quatre
fois seulement, mais iusqu'à ce que la matiere
deuienne & demeure blanche, & pour les vingt
ou trente iours ne s'y faut amuser, car selon la
force de l'enfant, le sang se consume, & est
chose veritable que quelquefois la desicca-
tion demeure beaucoup plus de temps à se fai-
re, laquelle si on n'attend patiemment & iuf-
ques à ce que le tout soit fait poudre impalpa-
ble, l'on est en danger de tout perdre: le reste

Texte.

Avicenne.

Lettez d'oc l'eau sur la terre, & meslez triturant & imbibant peu à peu de sepmaine en sepmaine, cuisant & calcinant en apres doucement, iusqu'à ce que la terre ait beu cinquante parties de son eau, & sçaches qu'il faut nourrir la terre de son eau, premierement peu à peu, puis vn peu d'auantage, comme il est facile de comprendre par l'esleuement des enfans. Parquoy triture souuent la terre, & l'imbibe peu à peu, de huit en 8. iours, la cuisant & calcinant mediocrement au feu, & ne t'en nuye point de reiterer souuent cest ouurage, car la terre n'apporte aucun fruit sans frequent arrousement: donc estant sechee, & ayant beaucoup de soif elle boit son humidité & son eau, & la trituration n'est point bonne iusqu'à ce que la terre & l'eau soyent vne mesme chose, & mesme corps, ne te lasse donc point de triturer & rostir, iusqu'à ce que la terre soit seche & blanche, car cette blancheur s'engendre de cette frequente & seche trituration & desiccation: Toutesfois pren toy garde d'imbi-

ber la terre que peu à peu, & avec longue trituration, apres la dessiccation de la terre, cuits autant en rotissant que la dissolution requiert en imbibant. *Auicenne c. 5. p. 83.*

Chasse la mort du corps par frequent arrousement, mais autant que tu auras dissout en humidité, autant dessecherastu en rotissant. *L'eschole des Philosophes p. 125. Scholie.*

LA matiere noire est dicte morte pour deux raisons, l'une à cause que demeurant toujours noire elle ne peut rendre aux metaux la splendeur & la fixation que nous recherchons, & pour ce regard elle est dicte morte, l'autre est à cause de sa couleur noire hyeroglyphique de la mort, car les corps morts en fin se rendent noirs: Il faut donc chasser la mort du corps, c'est à dire la noirceur, par le moyen de la reiteree, & frequente imbibition & dessiccation du mercure, duquel on l'humectera, non de huit en huit iours, comme des-ja a esté dict, mais au temps que la matiere sera totalement dessechee, voire quelques iours apres, car elle peut demeurer quelques iours sans nourriture, & alors ayant grand soif elle en boira & plus facilement & en plus grande quantité. *Texte.*

L'Eau est le purgatif, & cause la clarté à tout le corps, & à la medecine, *Loieu des enfans* faisant deux choses à la terre, car il la la.

286 HARMONIE CHYMIQUE
ue & teint, entend qui la laue s'appelle
eau, & en la teignant s'appelle air. *Le
ieu des enfans p. 141.*

Nostre putrefaction n'est point sordi-
de ny impure, mais est vn meflange
d'eau avec la terre & de terre avec l'eau
par menuës parties, iusques à tât que le
tout soit faict vn, car si l'eau ne se desse-
cl oit avec la terre les couleurs ne pare-
stroyent point. *Le meisme p. 143.*

Aristote.

La reduction est le troisieme degré
de nostre pierre & ouvrage, qui se faict
par la trituration de la terre, & l'incera-
tion de l'eau sur icelle, or l'inceration
de l'eau est reduire en humidité la terre
priuée d'icelle humidité par la calcina-
tion, & la faire en forme de terre, car
le corps sec & net est propre à boire:
d'autant que tout ce qui est sec desire
son humidité: liez donc les mains à la
femme alaiçtante, à son dos, à celle fin
qu'elle ne puisse offencer son fils, & mets
sur son sein vn crapaut qui la tette ius-
qu'à ce qu'elle soit morte, & la femme
morte sera au feu, & le crapaut sera gros
du lait, mets donc la terre que dessus,
calcinee dedans son vaisseau, & mets y
dessus d'eau rectifiée, cuits cecy par vn

*Lier les
mains de la
femme alai-
çtante cra-
paut.*

lent feu durant vne sepmaine , & puis calcine doucement cette matiere cuite, à laquelle il faut adiouster d'autre eau, comme au parauant, cuisant lennement par vne sepmaine, calcinant bellement, & derechef remettant nouvelle eau pour cuire, & ainsi faisant continuellement iusqu'à ce que la terre aura beu dix fois autant qu'elle pese de son eau, car la terre ne porte fruit sans l'arrousement reiteré. Arrouser, dessecher, inhumer souuent est l'effect souuerain en cette affaire, il faut donc nourrir premierement la terre d'un peu de lait, en apres de d'auantage, & pourtant laue la terre, & la triture, & la cuits iusques à tant qu'elle ait beu de son eau tout autant qu'elle en pourra boire, ou iusques à ce que la terre sera comme paste adherante avec l'eau, & pour faire cela le feu & l'azothte suffisent: cuits le sec de la terre noire avec l'humidité de son eau, iusques à ce que le sec ait l'humide, & tu auras tout le magistere, d'autant que l'eau estant espaisie & coagulee, la terre sera tousiours empreignee d'un foetus & prompte à acoucher. *Aristote p. 165. 166.*

Aquin.

Pren le corps de nostre premier ouvrage, avec la queue du dragon, c'est à dire le lait virginal, y adioustant de nouveau mercure sept parties sur la matiere restante suyuant le poids des poudres. *D'Aquin c. 7.*

Scholie.

REdifions, quoy que fort souuent, que le premier degré de nos operations est la dissolution des corps, le second est la decollation du corbeau ou collection de la matiere dissoute ou matiere noire; le troisieme est le laumét ou nutrition de ceste matiere dissoute avec l'eau qu'Aristote appelle inceration, d'autant qu'en ceste operation la matiere se rend facile à estre fondue comme cire: or pour monstret qu'il n'y a point de poids à l'eau, il dit qu'il faut continuer ceste operation iusques à ce que la terre n'en veuille plus, c'est à dire qu'elle soit blanche, car ce que l'un dit cinquante fois, l'autre dix, l'autre plus, l'autre moins, ce sont des nombres finis pour des non finis: Parcy devant nous auons parlé du crapaut, & de l'abus que plusieurs y trouuent, lors qu'ils prennent le crapaut animal, & luy ayant remply (estant encore en vie) le ventre d'argent vif, le mettent dedans vn vaisseau fermé au mieux qu'ils peuvent, & puis dedans ou dessus vn feu par quelque temps, lequel passé, & le vaisseau refroidy, & ouuert, trouuent le crapaut en cen-
dre

dre si le feu a rougy le por & le mercure, courant comme il estoit auparauant, si le vaisseau a este bien fermé, sinon exalé, le crapaut est la poudre noire, laquelle s'enfle & s'engrossie par l'apposition du mercure qu'on luy adiouste, & qui en fin se creuant pour auoir trop mangé, son venin se respand, c'est à dire la noirceur s'effaceant, le blanc, le iaune, & le rouge se paroissent, qui sont le venin qui tue le mauvais grain des metaux qu'on appelle imparfaits & conserue en iceux ce qui y est de bon.

Texte.

LE composé estant arrousé par l'eau *Flamel* diuine, ne laisse point rompre les corps, mais bien plustost leur oste la noirceur, que l'escume de l'argent de la magnésie luy a meslée, & blanchit les corps, & les autres choses de mesme genre. *Flamel p. 108.*

L'art est nourry de mesme des eaux qu'est l'enfant du lait, voyez comme vous arrousez vos terres, & comme vous nourrirez vos semences, à celle fin que vous en recueilliez vn fruit meur. *Le mesme p. 286.*

T.

Scholie.

LE composé est le noir, fait & tiré en forme de semence, du Soleil & de la Lune dissolts, & en cette eau diuine est le mercure, mais pour quoy, dit il, qu'il ne laisse point rompre les corps, veu que toute composition de métaux à laquelle le mercure abonde le plus, comme en cette cy, est frangible ? seroit-ce point pour monstrier la perfection de cest œuure, par dessus toutes les autres, & pour aller au deuant du doute qu'on en pourroit faire, principalement ceux qui se sont seruis des congelations mercuriales, nous en pourrions apporter d'autres raisons, mais nous nous contentons pour maintenant de celles cy : Or ce qu'il a appellé composé, maintenant il l'appelle Art, puis terre, puis semence, & exhorte l'artiste à la prudence, pour ne luy donner par trop à la fois d'eau à cause des inconueniens ia descrits, car l'enfant sortant du ventre de sa mere, n'a l'estomach, ny la force de contenir, retenir & cuire tout le laict qu'il tette & succe, ce qu'il pourra faire quelque temps apres qu'il sera accoustumé à telle nourriture, & partant il faudra bien prendre garde à ceste operation à laquelle consiste le neud & secret de toute l'affaire, d'autant qu'il y a plus d'artifice à blanchir, qu'à noircir, iaunir & rougir, ceste operation demandant l'industrie & la patience.

Textes.

NOstre pierren'est point amandee *Rosaire*
 par matieres de diuerses natures,
 & rien n'y entre qui n'en soit sorty, pour
 ce qu'elle se corrompt tout aussi tost
 qu'iluy met quelque chose d'estrange,
 & ne peut on faire d'elle ce qu'on cer-
 che, le magistere n'est autre chose que
 cuire le mercure & le soulfhre, iusques
 à ce que des deux soit fait vn argent vif,
 qui deffende le soulfhre d'estre bruslé,
 ce qui ce fera si le vaisseau est bien clos,
 tellement que le mercure ne s'en puis-
 se sortir, ny le soulfhre brusler. *Le Ros-
 faire p. 173.*

L'eau est la chose qui blanchist &
 fait rougir, l'eau tue & viuifie, l'eau dis-
 sould & congele, l'eau pourrit & faict
 germer nouuelles & diuerses choses;
 Que donc toute ta pensee soit à cuire
 l'eau, & ne t'ennuye point si tu n'eu
 auoir du fruit, & ne te soucie des au-
 tres choses de neant, mais seulement
 de la seule eau, laquelle tu dois cuire
 la pourrissant peu à peu, iusques à tant
 qu'elle soit chagée de couleur en cou-
 leur parfaite, car nature faict ses operz.

T ij

29^a HARMONIE CHYMIQUE
tions peu à peu, & toy fay de meisme.
Le mesme p. 174.

Lors que l'eau se putrifie, ou purifie,
de sa noirceur, elle se rend blanche en
se lauant, & puis se faiçt rouge. *Le mes-*
me p. 177.

La terre noire se dissoult en eau en
couleur d'huyle, alors elle est appel-
lee huyle des Philosophes; le dragon
est nay en la noirceur, & se paist de son
mercure, & se tue soy meisme, & se sub-
merge en iceluy, & s'y blanchist vn peu,
& c'est alors l'elixir, l'eau se nettoye
tout à faiçt de sa noirceur & demeure en
couleur de laiçt, & durant la noirceur
plusieurs couleurs paroissent. *Le mesme*
p. 182.

Ceste pierre se putrifiee & mundifie
avec son eau, laquelle estant nettoye
par l'ayde de Dieu, tout l'ouurage sera
paracheué. *Le mesme p. 195.*

L'eau meslee avec l'airain se blanchist
au dedans, & ce blanchissement est ap-
pellé de quelques vns impregnation,
d'autant que la terre se blanchist, car
tant que l'eau domine, la terre croist &
se multiplie, & nouvelle generation
s'engendre de là. Pren ce qui descend

au fôd du vaisseau, & le laue avec le feu chaud, iusques à ce que la noirceur soit ostee, & son espoisseur soit retiree, & fay enuoler les humiditez adioustees, iusques à rant que la chaux soit fort blanche, n'ayant aucune tache; alors la terre est propre & disposee à recevoir l'ame. Ioignez le sec à l'humide, c'est à dire la terre noire avec son eau, & les cuisez iusques à ce qu'ils blanchifent, & ce blanc est appellé air. *Le mesme p. 207.*

La terre seche ne fait pas beaucoup de fruiçt, si elle n'est humectee souuent de l'eau de pluye, & sans l'eau à peine ou iamais &c. *Le mesme p. 209.*

Mets l'eau premierement la triturant par interualle, & puis la calcinant peu à peu, iusques à ce que la terre en ait beu sa cinquantesme partie scachant qu'il faut nourrir la terre de peu d'eau, & puis de d'auantage, de mesme qu'un petit enfant, parquoy triture la terre, l'imbibant peu à peu de huit en huit iours de son eau, car elle fait la terre blanche, toutesfois pren toy bien garde d'imbiber la terre, que peu à peu, avec longue trituration, qui sera apres

*Cinquante
pars d'eau
contre une
de terre l. 2.
c. 15. du Ro-
sire colom-
ne 2015. e.
16. col. 2014.*

T iij

374 HARMONIE CHYMIQVE
la desiccation de la terre: outre plus le
poids est à observer, de peur que la trop
grande siccité & humidité n'engendrēt
corruption: cuits donc autant en desse-
chant, qu'il y a esté adiousté par l'imbi-
bition, & en l'imbibant tu dissouls au-
tant que la desiccation a diminué de
l'humidité: Parquoy à chasque fois que
tu auras calciné, verse de l'eau tempe-
rement, ny peu ne trop, car s'il y en a
trop tu feras vne mer d'angoisse, & si
peu, tu brusleras; cuits donq lentement
& non en haste, arroufant la terre de
huiet en huiet iours, la cuisant au fu-
mier & la calcināt iusqu'à ce qu'elle au-
ra beu la cinquantième partie d'eau,
Remarquant qu'apres l'imbibition, elle
doit estre inhumee par sept iours. Rei-
tere donc cest ouirage plusieurs fois,
encores qu'il soit long, car tu ne verras
la teinture, ny auras aucun profit ius-
qu'à la fin de l'œuure. Que si la terre
n'est blanche, triture la avec l'eau, puis
la calcine, car l'azoth & le feu lauent le
laton, & luy ostent son obscurité, d'au-
tant que la preparation se fait tous-
iours avec l'eau, parquoy telle net-
teté qu'aura d'eau telle netteté

aura la terre, & tant plus la terre sera lauee, tant plus sera elle blanche. *Le mesme p. 238.*

Le feu & l'eau lauent le laton, & le nettoyēt de sa noirceur. *Le mesme p. 248.*

La terre se mesle avec son eau, & l'eau se diminue peu à peu, à cause de la decoction temperee, & la terre croist, & alors cette operation s'appelle ceration parfaite, car l'eau s'incere, s'imbibe, & par la decoction temperee du Soleil, c'est à dire de la chaleur, se desseche, & toute sa nature se tourne en terre. *Le mesme p. 257.*

Scholie.

DE prime entree cest auheur nous aduertist de n'adiouster rien d'estrange à la pierre, voulant que ce qui luy a donné son principe la paracheue, mais en cette operation il faut prendre garde que par la trop grande quantité d'eau, par la trop grande violence du feu, & par l'ouuerture du vaisseau toute la composition soit perdue. Or il dit que l'eau se pourrit estant meslee avec la terre, c'est à dire se noircist, comme a esté veu par cy devant, mais peu à peu l'eau surmontant la force de la terre, le tout se blanchist, & alors l'ame y peut estre meslee, que quelques vns entendent par la rougeur, mais ce meslange de l'ame n'est autre chose que

T iijj

la fermentation, veu qu'estant fermentee elle peut viuifier les autres corps, & non au parauant, ce qu'il reitere icy si souuent vne mesme chose, est pour rendre l'estudieux artiste plus prudent & patient au travail.

Textes.

Calid.

SI tu ne subtilises le corps iusqu'à ce qu'il soit fait tout eau, ne se rouillera point, ny ne se pourrira, & ne pourra congeler les ames fuyardes, lors que le feu les attaquera, d'autant que c'est le feu qui les congele, de mesme les Philosophes ont commandé de dissouldre les corps, & nous les dissoluons, à celle fin que la chaleur adhere au fond d'iccux: Outre plus nous retourrons dissouldre les mesmes corps, & les congelons apres leur dissolution avec la chose qui luy a esté la plus proche, iusques à ce que nous ayons conioint toutes choses d'un bon & propre meslange, qu'est vne quantité temperee. *Calid.*

c. 5.
Pren le chien masse de Corascene, & la chienne d'Armenie, & ioints les ensemble, lesquels ioints r'engendront vn chien de couleur de ciel, abreuue le en sa soif de l'eau de la mer, & il gar.

dera ton amy, sçaches que cecy est vne pierre à laquelle Garip, c'est à dire, autre chose n'entre point. *Le mesme p. 8.*

Prends la pierre honoree, & la mets dedans la cucurbite & la couure de l'alabie, & la ferme biẽ avec le lut de sagesse & la laisse secher, ce que tu reitereras toutes les fois que tu opereras, en apres la mettras au fumier tres-chaud, iusqu'à ce que l'humidité soit dessechee, & que la siccité aye puissance sur elle. *Le mesme. c. 15.*

Scholie.

ENTRE tous les Philosophes traitans de la pierre, Calid s'est rendu des plus obscurs, embarassant, & pesle meslant les operations, il veut donc qu'on subtilise les corps ia redits si souuent, asçauoir l'or & l'argent, & qu'on les rende comme eau, c'est à dire impalpables, & alors la rouilleure qu'est la noirceur suruiendra laquelle congelera & arrestera les ames fuyardes, qu'est le mercure qu'on luy adioustera, & que l'on mettra au feu, mais à quoy faire appeller ce chien engendré de couleur de ciel, veu que le ciel n'en a point, & qu'estant transparent permet à nostre veue penetrer iusques au firmament, seroit ce point qu'il ait esgard à la fin en laquelle la couleur recreéé autant la veue que faict celle du ciel en temps pur & serain?

298 HARMONIE CHYMIQUE
vsant de cette phrase & façon de parler obscure
pour cacher la science aux ignorants se croyants
entendus, mais assez claire aux doctes & docti-
les :

Texte.

Moyne.

FAy vn petit feu iusques à ce que la
paix soit faicte entre l'eau & le feu,
& que l'esprit & le corps soient faits vne
mesme chose. *Le Moyne p. 14.*

Le Dragon nay en sa noirceur, se
paist de son mercure, & est submergé
en iceluy, & est blanchy quelque peu
par luy. *Le mesme p. 15.*

Continue le petit feu, à celle fin que
le corps dissoult en poudre noire entre
dedans son eau. *Le mesme p. 17.*

Arnaud.

Pren la pierre & la triture avec le lait
blanc, & sera blanche, ou mesle le vil
avec le cher & il sera blanchy. *Arnaud
des secrets de la nature p. 36.*

Dastinus.

Le feu est la terre noire au fond de la
cucurbite, lequel feu ayant deuoré son
eau bruslante, demeure noircy quaran-
te nuits. *Dastinus p. 30.*

Dominicus.

Le feu & l'azoth azoth & mercure
est mesme chose, & le feu est instrument
qui cuit le mercure, qui entre par les
cauernes de la terre dans le soulfre,

lequel soulfhre cuit le mercure. *Dom-
minus vobiscum p. 50.*

Le meslange se faiçt de l'eau avec la *Bensist.*
terre, & au contraire, par petites par-
ties, iusques à ce qu'ils soient faits vn par
le feu temperé. *Bensist p. 56.*

Pren toy garde qu'en la coagulation *Saturnin.*
la chaleur ne peut estre trop douce, &
te conseille que tu ayes tousiours vn pe-
tit feu, & qu'il soit continuel, quoy que
la perfection soit tardifue. *Saturnin p.
73.*

Scholie.

Nous auons dit par cy deuant que nostre
noir est nommé de plusieurs feu, cestuy-
cy l'entend ainsi disant, fay la paix de l'eau avec
le feu, il s'ensuit donc que le petit feu n'est
point le feu commun, ou que ce feu, lequel on
doit pacifier avec l'eau est quelque autre chose,
mais l'esprit, le mercure, l'eau, le laict, le vil,
l'eau bruslante & l'azoth sont mesme chose, &
le feu, le corps, le dragon, la pierre, le soulf-
phre, le chier, la terre sont mesme chose, asça-
voir le noir, & ces deux doiuent estre vnistel-
lement que la separation en diuerses parties &
proprietez en soit impossible,

*Texte.**Transiſion.*

DE meſme qu'en la premiere com-
 poſition de ceſt ouurage aucune
 choſe eſtrange à ſa nature n'y entre, de
 meſme rien ne la multiplie qui ne ſoit de
 ſa premiere diſpoſition, & ceſt ouura-
 ge ne mange point, pour ce qu'il n'eſt
 pas vn vegetal, & encores qu'en cette
 pierre des Philoſophes il y ait corps,
 ame, & eſprit, il n'eſt veritablement
 animé comme ſont les arbres & les plâ-
 tes, & n'eſt nourry vegetablement, mais
 pluſtoſt luy faut multiplication par ap-
 poſition de nature ſemblable à ſoy, &
 nō par vegetatiō car vn ſemblable prend
 vn autre ſemblable à luy appoſitiue-
 ment, & tant plus il prend & ſe multi-
 plie, tant plus il deuiet peſant en quā-
 tité, & actif & parfaict en qualité. Par-
 quoy la flamme du feu ne multiplie
 point noſtre pierre, pource que ce n'eſt
 ſon element propre, d'autant qu'il n'eſt
 de ſa premiere compoſition, mais vn
 accident exterieur pour les chauffer.
 Quiconque donc nourrira la pierre de
 cette façon, & la multipliera, n'erre-
 ra point, car ce qui multiplie eſt con-

uerty en mesme espece. *Trauisan à Thomas p. 157.*

Scholie.

Nous auons des. ja veu par cy deuant , que cest ouurage n'est point augmenté ny nourry à la façon des plantes communes, ie dis communes, pour en separer le Baromets, ou aigneau vegetable de Scythie, si ce qu'on en escrit est veritable, mais qu'il est nourry par apposition de nouvelle matiere, nous auons aussi veu, que cette pierre ne se nourrit, ny augmente par le feu element ou elementé, & la raison pourquoy, & c'est ce que nostre present autheur nous confirme.

Texte.

Lors que tu as faim, & vois la viande ^{*Egidius?*} tu ignores la quantité, laquelle t'est necessaire, mais en mangeant tu sens par la force de ton estomach combien il t'en faut, fay donc le mesme en ton ouurage. *Egidius p. 27.*

Croy moy ; si la terre n'est reuiuifíee d'eau, tu ne verras iamais la vraye congelation. *Le mesme p. 81.*

Scholie.

Nous auons dit cy deuant qu'aucun ne peut marquer precifement la quantité du lait nécessaire à l'enfant pour le reforcer iusques au marcher, ny aussi celle, laquelle nous est nécessaire pour nous souler à vn repas, nous entendons au poids ou à mesure certaine, de mesme nul ne peut dire la quantité absolue de l'eau nécessaire pour blanchir nostre more; imbibe le donc & nourry continuellement iusques à la blancheur, alors ce sera assez, & la terre sera reuiuifée par l'eau & la vraye congelation sera faicte.

*Textes.**Libanius.*

TOy qui es curieux de cest art observe ceste maxime qu'il faut premierement conioindre l'argent vit au mercure, ces choses estans bien cuites sont la matiere laquelle dissout l'or, lequel ne s'amalgame pas simplement avec elle, comme les orfeures scauent, car cest amalgame proffite peu à l'art, en second lieu il faut ioindre l'or ou l'argent, & les cuire par mesme art. *Libanius en la deffence de l'Alchimie p. 508.*

La nourriture n'est autre chose que

l'argēt vif des Philosophes merueilleuse-
mēt purifié, car ceste masse mercuriale
composee du mercure des corps, & du
mercure de nature, doit estre nourrie, &
ainfi est mercure double, d'autāt qu'ō ne
nourrit pas vne matiere ou humeur im-
ple & pur, mais vne matiere qui a vne
substance fixe. *Le meisme l. 2. Epistre 77.*
p. 461.

Scholie.

CEst l'Auther parle icy de deux operations,
la premiere est la nutrition, lors qu'il diēt
qu'il faut ioindre l'argent vif au mercure, la se-
conde est la fermentation disant ioindre l'or ou
l'argent. Il a vsé du mot de *confectarium* (qui
est vn argument serré, auquel la conclusion suit
necessairement l'antecedent) qu'auous retour-
ne par ce mot maxime, n'ayants trouué vn qui
fut plus propre, ny plus significatif pour l'ex-
primer.

Textes.

L'Eau coopere à blanchir, laquelle est *mentata.*
imbibee continuellement avec la
terre, & exalee par la chaleur, mais
bien plustost incorporee & dessechee
avec la terre, parquoy triture la sou-
uent avec son eau, & calcine la dere-

304 HARMONIE CHYMIQVE
chef, iusques à ce que la noirceur ou
obscurité s'en aille totalement par le
lauement de l'eau & du feu. *Ventura p.*
153.

De mesme que l'eau ne monte point
tout à coup de la terre, mais bien peu à
peu tirant avec soy l'ame, de mesme el-
le est remise peu à peu sur la terre, d'au-
tant qu'elle n'est point coagulee & des-
sechee tout à coup avec la terre, mais
peu à peu, tellement que la quantité de
l'eau se diminuë de temps en temps peu
à peu, iusques à ce qu'elle soit toute des-
sechee & reduite en poudre, & cecy se
faict par vn feu lent. *Le mesme p. 157.*

Reduy l'eau sur la terre, la cuisant
peu à peu, iusques à ce que la terre soit
blanche. *Le mesme p. 159.*

L'ouurage des Philosophes n'a be-
soin d'aucun meslange estrange, mais
seulement de la propre semence metal-
lique, preparee de la terre philosophi-
que, d'où est produite vne pier-
re multiplicable & infinie, pourueu
qu'elle soit nourrie de son propre men-
strue & humeur naturel, & par la
chaleur du Soleil des Philosophes sa
puissance est reduite en acte. *Thibaud
de Holandé p. 92.* le

Le commande qu'on ne verse tout à *Tourbe*
 coup l'eau, de peur que l'ysir ne soit sub-
 mergé, mais verses la peu à peu, tritures
 la, desseches la, & faiçtes le souuent,
 iusques à ce qu'il soit faiçt eau. *La tourbe*
Sentence 42.

L'intention invariable des Philoso-
 phes, & d'une mesme bouche est que la
 force totale consiste à l'humectation
 sans interualle, & puluerisation subse-
 quente, & ainsi l'on aura la fin. *Le mes-*
me enigme 7.

Nourry le corps, anime de son lait,
 c'est à dire de son eau, de laquelle l'ou-
 urage a esté faiçt ou commencé du pre-
 mier coup; *Exercice 6. sur la tourbe.*

Les Philosophes veulent nourrir le *Aurore*
 grain de l'humeur connaturel, iusques à
 ce qu'il soit vegetable, & apporte fruiçt
 tel qu'il a à son interieur, & veulent vi-
 uifier ce qui est mort de la forme metal-
 lique, iusqu'à tant qu'il donne parfai-
 çte fusion metallique, laquelle viui-
 fication ou nutrition les Philosophes ont
 nommee ingrez. *L'Aurore c. 20. p. 231.*

Le lauement du corps, est la reductiõ *Rosin.*
 de l'eau dessus luy, iusqu'à ce qu'aucu-
 ne chose de l'ame qui est la teinture ne

306 HARMONIE CHYMIQVE
demeure en luy, qui ne monte avec l'es-
prit. *Rosinus des diuines interpretations*
p. 292.

Bellerius.

Pre la terre noire, mets la sur vne lame
de verre, & y verse dessus vn peu d'eau
de vie, tellement qu'elle soit en forme
de paste, mettez la en vn vaisseau de ver-
re sur vn fourneau, & sur les cendres, luy
donnant par vn iour & vne nuit le feu
sans bouillir, & lors qu'elle sera seche,
arrousez ladite terre de l'eau mercuria-
le susdite, & dessechez encore & reite-
rez iusqu'à ce que la terre soit blanche
& empregnee *Bellerius.*

Arislaus.

Après que tu as separé l'esprit & l'a-
me de son corps (c'est à dire, & enten-
dez les effences aëriennes) alors rendez
à sa racine la forme quantitative par
moyen d'vnion, & certes aussi tost le
corps prend son ame, de mesme que la
nature sa nature. Alors procede à son re-
gime, iusqu'à ce que la terre coule, com-
me quasi vne quinte essence, & soit im-
bibee de son eau en son temps, iusqu'à
tant qu'elle boiue son eau, & comman-
de que la terre soit empregnee *Arislaus.*

Calid.

Pre la quantité & scaches son poids
& luy adioust de son humidité autant

qu'il en pourra boire, de laquelle humidité nous n'auons en cest ouurage aucun poids determiné. *Calid c. 1.*

Je ne te commande rien, mon fils, si ce n'est de cuire nostre eau, & nostre cuire, iusques à ce qu'ils soyent tirez, se bruslants peu à peu, & que l'erain ait changé de couleur, & soit nettoyé de sa noirceur, cuis les iusqu'à ce que l'esprit & le corps soyent ioints ensemble & faicts vn, car l'esprit ne se pouuant exhiler, il faut qu'il soit fixé & vny avec son corps, & alors nature s'esioit.

Nicolas des Comtes p. 21.

Nostre pierre ne vegete pas, & n'est pas nourrie comme les vegetaux, mais elle est nourrie par apposition de nourriture semblable à sa nature. *Trauisan à Thomas de Bologne.*

Il faut moderer le feu, iusques à ce qu'il boiue son humidité & soit faict sec & fort blanc, alors il faut fortifier le feu, iusques à ce qu'il soit iaune & fort rouge. *Dast in p. 29.*

Remettez l'eau sur la terre, donnant vn feu temperé, iusqu'à tant qu'il ait faict racine propre à sa nature, or il la faut nourrir premierement d'vn peu de

lact, comme on fait vn petit enfant
auquel du commencement on donne
vn peu de lact, & tant plus il croist,
tant plus a il besoin de viande & de cha-
leur, iusqu'à ce qu'il aura beu son hu-
midité, car l'humeur premierement est
froid, qui est la cause qu'il se faut gar-
der du trop grand feu, comme estant
enemy du froid, mais si le corps est mis
sur le feu sans vinaigre, il se bruslera, &
n'aurons de luy ce que nous desirons,
mais le vinaigre luy estant adiousté, le
gardera de brusler se dessechant avec le
corps, & gardera qu'il ne soit offensé,
& tant plus il demeure sur le feu, tant
plus le corps demeure aussi sur le feu, &
tant plus il se cache au centre de l'eau
pour n'estre bruslé de la chaleur du feu.
Toutefois ie commande qu'on ne met-
te point l'eau tout à coup, à celle fin
que l'elixir ne soit submergé, mais bien
verse l'eau peu à peu, à celle fin que le
corps se cuise avec trois parties de son
eau, car s'il est gouverné comme il
faut sur le feu, il est pacifié avec son
eau, la patience donc & le temps sont
necessaires, à celle fin que par la lon-
gueur de cuire, l'eau vainque le combat

du feu, car par la legere cuite, l'eau est congelee, & l'humidite corrupante des humeurs est tiree, le feu donc soit doux, iusqu'à ce qu'elle soit congelee en pierre, car alors tu verras l'eau se congeler, & cela te monstrera assurement que la science est veritable, d'autant que le corps coagule son humeur en siccité, cuits donc le corps avec l'eau, & les coagule au feu, iusqu'à ce qu'il soit espais & sec, car estant sec il boit promptement le residu de son humidité, alors mets y d'autre eau que tu cuiras lentement, & ferme le vaisseau diligemment ne te hastant point, & sans te desister de traualier. *Le mesme p. 33.*

Nostre eau benitte vient à esgaler sa terre, nettoyer sa noirceur, & oster toute sa mauuaise odeur, d'autant qu'entre eux y a vn amour, comme du mary à la femme, garde toy donc que l'eau ne forte du vaisseau & perisse, mais la reduisant sur la terre, coagule la par vn feu temperé, comme la semence se coagule dans la matrice, remets donc l'eau sur sa terre, iusqu'à ce qu'elle soit coagulee en bas, car alors elle est plus promptement conuertie de sa nature en

autre nature. *Le mesme p. 34.*

Ne meprise point les cendres, mais rends leur derechef leur sueur, laquelle ils ont reiettee, iusqu'à tant que le tout soit retourné en bas, toutes fois autant de fois que la cendre est imbibeé autant de fois elle doit estre dessechee iusqu'à ce que tout soit tourné en blancheur, il faut donc que l'airain soit trituré & imbibé souuent avec l'eau de vie, & à chaque fois desseché iusqu'à ce qu'il aura beu son humidité. Les Philosophes commandent de congeler l'eau viue, la mesler avec son corps, & la cuire iusques à tant qu'elle soit dessechee, alors tu trouueras toute l'eau viue coagulee par soy mesme & conuertie en terre, & alors l'esprit est ioint au corps, & l'eau à la cendre, & la femelle au mary; pource que le cuire estant bien gouuerné avec l'eau, la paix entreuient, & est blanchy: & la blancheur ne se fait point que par la cuire & coagulation de l'eau, & tant plus l'airain est blanchy, ou laué, tant plus la blancheur se rend grande; conuertis donc & cuits, reitere & ne te fasche point de reiterer avec son airain, cuis la nuee, laue la

noirceur avec l'eau de vie, rotissant le
laton, iuques à ce qu'il soit desseché &
soit faict corps nouveau, car l'eau de
vie bien gouueree blanchit tout le
corps le conuertissant entierement en sa
couleur, mesle donc ceste fumiere à sa
fece, cuits & triture souuentes fois ius-
qu'à ce qu'il soit congelé, & desnué de
sa noirceur, car l'eau de la rosee de May
le blanchist & nettoye, & en descendant
du ciel en temps de pluye penetre &
blanchit. *Le mesme p 35*

Quelques Philosophes mettent sur la
terre de son eau ou de l'esprit non fixé
sans poids ne mesure, l'imbibant d'i-
celle tant qu'elle en peut boire, & que
la vertu de cette eau ou esprit non fixe,
au argent vif, ou queuë de dragon ou
sperme suruenant ait entierement dis-
sout ceste terre en eau, & soit faicte
volatile, & derechef spirituelle, c'est à
dire de nature d'eau ou esprit des-ja
dit, montant au ciel, c'est à dire en la
mesme eau, ou la sublimant, comme a
esté du commencement en la premiere
operation, comme ia est dit. Pren toy
garde que l'elixir ne soit submergé, ce
qui aduient lors que la trop grande

Floricms.

311 HARMONIE CHYMIQUE
quantité du volatil surmonte le fixe.
Florent l. 2. c. 10.

Quelques Philosophes disent que le dragon doit estre extrait de son vaisseau & triture sur le marbre, mais pour le marbre il faut entendre le fond du vaisseau, car cela est dit par similitude, & en ce fond sans extraction aucune, ains moyennant l'industrie de l'artiste, la solution, & la congelation se font. *Le mesme l. 2. c. 12.*

Armingandus

Pour te parler clairement, ie dis que nostre solution se faict avec nostre feu, & sans iceluy tu ne parviendras point à ton desir, car par la force il rompt, brise, desseche rostit, & triture, & sans corruption de la cōbustion meliore. Nostre ouurage n'est faict de main, mais par nature, & en verité de Dieu, ie trouue que le feu de nature agit en ces corps, d'autant que l'argent vif agit en ces corps, car il les reduit en leur premiere matiere, a scauoir en argent vif, en second lieu il separe & reiette tout ce qu'il y trouue de superflu, en troisieme lieu il contoint inseparablement l'ame avec son corps & parfaict l'imparfaict. *Armingandus c. 2.*

Nostre fille vierge se sentant grosse , gist au liçt , & sēble estre morte , d'autant que ses forces surcelestes la delaissent , & pourtant elle se desseche , se noircit estant desnuee de tous mouuements & influences , laisse la donc resposer , iusqu'à ce qu'elle respire & enfante son fils premier nay , & qu'iceluy soit nourry , car estant fort il conuertira son pere & sa mere de mesme que luy. *Le mesme p. 4.*

Le lauement n'est point fait par la force du feu , mais bien avec l'eau du sulphre & avec la chaleur temperree du Soleil. *Le mesme c. 5.*

Pren ce qui est demeuré au fond du vaisseau , asçauoir la lie laquelle est appelée par les sages terre ou corps , & la laue avec le feu tres chaud , iusqu'à ce que la noirceur s'en aille , & la blanchy d'un bon blanchissement & deuiendra chaux blanche , en apres rends la à ses natures premieres qui montent d'elles , asçauoir eau , air & feu. *Nicolas de Taurus c. 1.*

Mets d'eau dessus la terre , & puis la desseche les iointures estant bien fermees , & derechef adiouste d'eau , & la

314 HARMONIE CHYMIQVE
desseche, & encores imbibe iusqu'à tât
qu'elle soit blanche. *Vincens question*
20.

Payen.

Triture la chaux & l'imbibe de mer-
cure la cuisant iusqu'à ce qu'ils soient
vnis & vn corps, & ne t'ennuye point de
reiterer souuent cecy, car si le corps n'est
incorporé avec le mercure, il ne se-
ra jamais sublimé. *Payen p. 7.*

Lors que tu voudras congeler l'eau &
l'air, mets la sur les terres vnies, vne
fois apres l'autre, iusqu'à ce que par la
vertu de ces terres, l'eau soit conge-
lee & espessie, mais que cecy soit fait
peu à peu & par sepmaines cuisant cha-
que fois, iusqu'à ce que la terre en aura
beu cinquante fois autant qu'elle pe-
soit *Le mesme p. 15.*

Incertain.

Mets ta matiere noire avec sa quarte
partie d'eau non empreignee dans vn
vaisseau de verre rond, qui ait le col lōg,
estroit & bien fermé, sur le bain marie
ou fumier de cheual, iusqu'à ce qu'il
soit desseché, alors adiouste y d'autre
eau, & ainsi reitere la solution & extra-
ction des elements sans sortir la matie-
re du vaisseau, iusques à ce que la noir-
cœur soit blanche comme nege. *Auteur*

incertain commence, Mon fils tres-cher &c.

La terre à cause de sa secheresse aual-
lera l'eau, l'espessira & la coagulera
non tout à coup, mais peu à peu, &
partant il est besoin de grande pa-
tience, & le vaisseau doit estre bien
bouché, de peur que les esprits. s'en-
fuyent. *Rouilla sc. p. 6.*

L'inspissation de quelque humidité *Geber.*
ne se faict point si premierement l'exal-
tation de ses parties subtiles ne se faict
avec la conseruation des parties plus
grosses, & il faut que l'humide surmon-
te le sec au meslange, & d'autant que
la vraye mixtion du sec & de l'humide
est en la temperature de l'humide & du
sec, & du sec & de l'humide, il faut que
d'iceux soit faicte vne substance homo-
genee pure & temperee en ses parties,
ayant le milieu entre dur & mol, & s'e-
stendant en battant. *Geber c. 10. l. 1. de
la sommaire perfection.*

De la multipliee reiteration de l'imbi-
bition avec la contrition & legere assa-
tion l'humidité grande du mercure est
ostee, & alors tu verras ce blanc plus
excellent que la nege & demeurer aux
costes del'aludel &c. *Le mesme liure c. 45.*

La partie non fixe que tu auras gardée sera ioincte peu à peu, & subtilemēt sur ceste partie de terre administree, & fera lauee par voye de sublimation, iusqu'à ce que le fixe soit lauē totalement avec le non fixe, que si cela n'adiuent point, adiouste y par fois quelque quantité de non fixe tant qu'il suffise au lauement, en apres fige le iusques à ce qu'il donne vne fusion facile avec son ignition. *Le mesmel. 2. c. 25.*

*Lassements.
par vne peau*

Arrouse ta poudre seche & noire lentement avec son eau l'arroufant par vne peau, iusqu'à ce qu'elle soit blanche, *Du liure des lauements.*

Flamel.

Il faut que tu diuises ce qui a esté coagulé, pour en donner puis apres vne nourriture qu'est laiēt de vie au petit enfant naissant qui est dotié par le Dieu viuant d'une ame vegetatiue, ce qui est vn secret tres-admirable, & tres caché, qui a faict affolir (faut de le comprendre) tous ceux qui l'ont cherché sans le trouuer, ce qui a rendu sage toute personne qui l'a contemplé des yeux, soit du corps, soit de l'esprit, il te faut donc faire deux parts & portions de ce corps coagulé, l'une desquelles serui-

ra d'azoth pour lauer & mundifier l'autre qui s'appelle laton qu'il faut blanchir. Celuy qui est laué est le serpent Pythō, qui ayant pris son estre de la corruption du limon de la terre assemblé par les eaux du deluge, quand toutes les confections estoient eau, doit estre occis & vaincu par les fleches du Dieu Apollo, par le blond Soleil, c'est à dire par nostre feu esgal à celuy du Soleil. Celuy qui laue ou plustost ses lauemens qu'il faut continuer avec l'autre moitié, ce sont les dents de ce serpent que le sage operateur, le vaillant Thesee semera en la mesme terre, dont naistront des gendarmes qui se descōfiront en fin eux mesmes. *Flamel p. 75. du liure des hieroglyphiques.*

Je ne veux pas oublier en passāt de t'advertir que le laict de la Lune n'est pas comme le laict virginal du Soleil, pense donc que les imbibitions de la blancheur requierent vn laict plus blanc, que celles de la rougeur & aureité, car en ce pas'ay cuidé faillir. *Le mesme p. 82.*

Voulant passer de la pierre blanche à la rouge, la faut imbiber d'vn peu de laict virginal solaire. Souvien toy donc

318 HARMONIE CHYMIQVE
de commencer la rubification par l'ap-
position du mercure citrin rouge, mais
il n'en faut pas verser beaucoup, & seu-
lement vne ou deux fois selon que tu
verras, car ceste operation se doit par-
faire par le feu sec, par la sublimation &
calcination seche. *Le mesme p. 86.*

Scholie.

FErmons ce chapitre redisant que des corps
du Soleil & de la Lune, par le moyen du
mercure aiguise par vn feu conuenable, &
iceux dedans vn vaisseau rond & col long d'vn
pied ou enuiron, & duquel nous parlerons en
son propre chapitre: d'iceux on peut recueillir
vne matiere noire ou apparoisante telle par vn
temps commode dessus toute ladite matiere, ou
icelle tombee des arbres & feuilles qui ont esté
esleuees au milieu de la mer, que quelques vns
appellent vers naissants, mourants, renaissants &
remourants, & l'vne & l'autre separee des corps,
ou par la plume, ou par le ramis, sur cete matiere
sera apposé & distillé par le chamois le breuuage
conuenable de son eau desirée, ou bien ladi-
te matiere noire rouille ou grisastre, sera ietee
dedans la mer, laquelle mise sur vn feu propre
& conuenable s'esleuera peu à peu, & excitant la
tempeste, cette noirceur se meslera de telle fa-
çon avec l'eau d'icelle mer, que combattant
l'vn pour dissoudre, l'autre pour congeler, en
fin de tous deux las, s'engendra vne forme

d'escume ou graisse, laquelle (toute la mer estant calmé) sera retirée on avec vne culiere, non d'aucun metal, mais ou de verre, ou de bois, ou de nacre ou vne plume. Ceste escume dès la première fois se trouuera meslée avec mesme poids (qu'elle pesoit estant poudre) de l'eau marine, & par consequent comme paste, laquelle sera mise dedans son vaisseau bien bouché sur le feu lent, où ceste paste se dessechera peu à peu, & se retournera en poudre noire & impalpable, laquelle il faudra remettre come au parauant & continuer iusqu'à tant que par les reiteres imbibitions la blancheur paroisse. Or s'il a falu du téps & de la patience à la dissolution des corps, il n'en faut pas moins à ceste nutrition, à laquelle peu de chercheurs peuvent paruenir faute d'estude, de patience, & de profonde cogitation ou meditation, ne comprenant qu'est ce que nutrition, asçauoir que la chose nourrissante est conuertie en la propre substance & nature de la chose nourrie, & partant qu'il faut que ce dont ceste semence, teste de corbeau, souphre ou mercure double est nourrie soit conuertie en mesme nature & substance. Ce qui estant ignoré, tout l'est aussi, principalement que chaque chose naist avec son destructeur qui la suit sans cesse, voire iusqu'à l'exterminer, sans en excepter l'or que quelques vns croyent prendre accroissement parmy les choses qui semblent destruire les autres metaux & matieres, mais ce destructeur, principalement de l'or est cogneu au docte ar.

ste. Mais cōment nourrirōt ils l'enfant puis qu'ils ne le sçauent extraire, & comment extraire, s'ils ne le sçauent former, & comment former s'ils ne sçauent assembler & accoupler les parents, & comment accoupler les parents s'ils ne les cognoissent, & s'il ne les cognoissent, comment cognoistront ils leurs maladies ou santé, & s'ils ne cognoissent leurs maladies, comment les gueriront ils, & par quels remedes, puis que leur nature leur est incogneue? O curieux chercheurs iettez vous dans l'estude de nostre admirable cognoissance, les liures vous desfilerõt les paupieres, vous desfouront les difficultez, & vous montreront que de deux par le moyen d'un tiers vn s'engendre, & sont quatre, à ce quatriesme vn suruient qui sont cinq, & ne sont qu'un, à ces cinq quatre suruiennent, dont le premier paroist longuement, le second moyennement, le tiers passe tost, mais le quart qui fait neuf s'arreste, mais il n'a aucune vertu active sans le dixiesme qui venant à son aide le fait honorer, rechercher, aymer, desirer & craindre par tout, ils vous apprendront aussi cette valeur des nombres tant chantee & louee par Pythagore, & y verrez la vraye quadrature du cercle, laquelle n'est autre chose que rendre le parfait qu'est le cercle, imparfait, qu'est le quarré sans destruire le cercle, puis ce quarré sera reduit en triangle, ce triangle en ligne, & cette ligne en poinct, le quel poinct quoy qu'indiuisible, contiendra tout autant que faisoient la ligne, le triangle, le quadrangle & le cercle, je

*Exhortation
à l'estude.*

*Quadrature
du cercle.*

dis

dis autant sans plus ne moins, outre cecy vous y apprendrez vne infinité de beaux secrets, à la cognoissance desquels vous aurez en quelque lieu que soyez vn grandissime contentement. Que si nous n'auons assez de persuasion pour vous faire prendre la volonté de lire les bons liures, traictans de cette admirable matiere, que pour le moins le peu de rencontre heureux qu'avez fait en vos operations fascheuses, penibles & de grand coust sans fruit honorable, & selon Dieu, vous facent faire retraite, de laquelle Trauisan vous a monstré le chemin. Que si aussi nous n'auons esclaircy ce que dessus, & n'esclaircissions ce qui s'ensuit à vostre contentement, & selon nostre desir, que nostre peu de loisir nous serue d'Aduocat, peut-estre quelqu'un nous suiura qui retirant la lumiere du dessous du boisseau la mettant sur la table, mettra en profit le talent à luy commis, & s'essayera (peut estre, tant par l'experience visible, que par l'écriture) de retirer les studieux du chemin tortu pour les mettre au droict, plain & vny.

chacun pour
d'argent, comme
pour porter
de la force
& cecy est le plus grand secret
tout l'est. Quoy que tu facez
ceste l'ou tu ne pourras
bien en il se faille un temps plus long

DV FEV PROPRE A LA
pierre des Philosophes.

CHAPITRE VIII.

TEXTE.



Ors que nostre pierre se fixera, soit avec le leuain, ou autre corps, le feu doit estre si petit qu'aucune chose ne mōte en haut, autrement ce qui se sublimeta, ne se fixera point ny avec le leuain, ny avec le corps. *Isaac. 1. c. 5.*

Faudra adiouster sous la matiere le feu fort petit, mais vn peu plus chaud quen'est le Soleil au milieu de l'Esté. *Le mesme c. 6.*

Quoy que tu faces, n'augmente iamais le feu que tu n'ayes osté quelque chose du poids, & l'ayant mise sur vne lame d'argent, comme desia a esté dit, iuges quelle chaleur peut porter auant, & de ce ste sorte tu ne pourras faillir au feu, & cecy est le plus grand secret de tout l'art. Quoy que tu faces vse plustost d'vn petit feu que d'vn grand, & de cette façon tu ne pourras faillir, & combien qu'il te faille vn temps plus long

pour la fixation, toutes fois ce petit feu est plus assuré. Plusieurs ouvrages se perdent par la negligence du feu, d'autant que souuent dans la longueur & espace de l'oraison dominicale le feu estant negligé il faut recommencer l'œuvre. *Le mesme c. 9.*

Toutes les fois que la pierre changera de couleur, tu augmenteras vn peu ton feu, iusques à ce que tout demeure en bas & tout soit fixe, toutes fois prens toy garde de ne faire vn grand feu, iusqu'à ce que tout soit fixé & paruenù à la couleur blanche. *Le mesme c. 35.*

Tu fixeras & sublimeras tousiours la matiere avec vn petit feu, encore que ce temps soit long, car trouaillant avec vn petit feu la matiere retient mieux son humidité. *Le mesme c. 43.*

Tu dois sublimer avec vn feu fort petit, à celle fin que l'esprit subtil & volatil puisse premierement voler des feces iusques à la superieure partie du vaisseau, autant que l'esprit moyen commence à sortir des feces. *Le mesme c. 113.*

Ferme le vaisseau d'vn luth fort, estât desseché mets le au fourneau de fixation y adioustant vn feu fort tiede & sembla-

X ij

Note qu'il n'est pas dit simplement cest ouvrage, mais plusieurs.



304 HARMONIE CHYMIQVE
ble au Soleil luisant du mois de Mars, &
le tiens en cette chaleur nuit & iour
tant que tu voyes ta matiere se noircir
cōme poix, & encores d'auantage, alors
augmente ton feu d'un petit degre, &
alors ce sera beaucoup sentant cette
chaleur vn peu plus forte qu'aupara-
uant. Retien ce feu en cette chaleur, ius-
qu'à ce que tu voyes vne autre couleur
qu'est grise, rousse quasi comme cendre:
alors augmente vn peu ton feu, mais
non gueres, ains cōme le Soleil chauffe
en Aueil, retien donc ton feu en ce de-
gre, iusques à ce que tu voyes la couleur
verdastre, telle qu'est la couleur de la
plume d'un perroquet, alors augmente
ton feu d'un petit, iusques à ce que tu
voyes la couleur semblable à celle de la
queuë de Pan, qui a vne infinité de cou-
leurs, alors augmente ton feu comme la
chaleur du Soleil en Iuin, & non plus
grande, alors tu n'augmenteras ce feu
que tu ne voyes la parfaicte blâcheur &
la pierre blanche estre parfaicte, alors
augmente le feu, iusques à tant que tu
voyes la matiere prendre couleur cen-
dree, alors augmente vn peu ton feu,
tant seulement d'un petit degre ;

iufques à ce que tu voyes vne couleur blanche rouffe, comme fi c'estoit le cail-
lé duquel les Megiffiers préparent leurs
peaux, alors augmente ton feu d'un de-
gré, & le garde ainfi tant que voyes la
couleur semblable à brique battue en-
tre rouge & roux, alors augmente ton
feu d'un petit degré, iufques à ce que tu
voyes la couleur cendree comme verd
blanc, alors augmente ton feu d'un pe-
tit degré. Or la couleur cendree est la
derniere de toutes les couleurs, alors tu
n'augmenteras plus le feu que premiere-
ment la pierre ne soit parfaicte. La
couleur laquelle tu verras apres cette cy
fera rouge comme rose, & peu à peu la
couleur se fera plus haute, & peu à peu
& de plus en plus rougira, tellement que
la matiere deuiendra fi haute en couleur
que iamais l'œil humain n'en a veu de
semblable, alors refiouy toy avec les
Philosophes, car la pierre est parache-
uee. *Le mefme p. 131.*

Scholie.

VOicy l'une des pieces la plus difficile, &
presque le nœud de tout l'art, & où est
extremement necessaire de diuifer les temps

X ij

pour accorder les escritures. Nostre Auteur ne nous mar que point icy la composition en son commencement de la pierre, mais seulement la fixatiõ d'icelle, c'est à dire la rendre telle qu'elle ne puisse estre gaste'e par aucune voye ou maniere que ce soit, mais par quel ordre de venir à cette si haute piece, puis qu'il ne nous en dit rié si nous n'auõs passé par le chemin espineux? Il faut donc sans nous effrayer marcher parmy ces senriers pleins d'hydres, de buissons, & de labyrinthes, lesquels ont esté franchis par plusieurs rares esprits, & puez par la perte des ignorants & outreuidez. Entamons donc nostre premier feu, qui est celuy de la solution des corps solides, entiers, nets & cruds.

Le feu tend tousiours en haut, mais paruenant au ciel, pource qu'il ne peut croupir tend aux autres choses, cherchant de s'amplifier & dilater par tout, & d'autant qu'il ne peut estre tiré en bas, pource que sa nature y repugne d'une tres facile conduite & traite naturelle, il est conduit de l'ame iusques à la vie, afin que par la communion, qu'avec les choses plus hautes il s'est acquise par la vie vniue'rselle il passe aux supresmes, taschant de conuertir au supresme non seulement luy, mais aussi tout ce qu'il peut embrasser, car la nature du feu, autrement de chaleur & siccité s'est réperce avec la nature de chaleur & humidité, & est' prouenu de ce temperament esgal, l'element du feu s'est temperé avec la nature d'humidité, d'où l'air & l'element de l'air est temperé avec la nature de froi.

deur & humidité, d'où l'eau & l'elemēt de l'eau s'est temperé avec la nature de froideur & siccité d'où la terre est. I'enten quelqu'un qui dit que la fumee d'une chandelle esteinte & mise plus bas que la chandelle allumee attire à soy la lumiere d'icelle. Aquoy est respondu que cette fumee, laquelle est grasse s'enflamme facilement, & que cette flamme suit ce qui est gras & vinctueux, de quoy sera parlé en son lieu propre.

Ceux qui veulent tirer la substance d'un chapon, perdrix, mouton & semblables, ne s'amusent point à la hacher menu, ny à vser d'un petit feu, encores que ce soyent pieces faciles à cuire, mais apres qu'elles sont en gelee, alors ou pour la fôdre ou pour luy ordôner un peu plus de cuite, l'õ vse d'un feu lent: l'exēpie se peut prendre encore d'un confesseur, qui du commencement se sert d'un feu fort, mais sur la fin d'un feu temperé selon la matiere qu'il traicte, disons de mesme, nous auons à dissoudre des corps fort solides, & pour les oster de leur nature, & les reduire à vne autre, nous debuons suivre un ordre qui soit propre à la matiere que nous traictons, & de laquelle nous voulons tirer cette matiere, laquelle du commencement est volatile, & laquelle vous faut fixer si nous voulons en recevoir du contentement. Nous auons proposé discourir en ce lieu d'une infinité de questions qui s'esmeuent touchant ce feu, mais pource qu'il en est parlé sur nostre œuvre du Sabbath, nous nous contenterons de dire

X. iiij

que nous ne recognoissons en tout ce qui est dessous la Lune qu'un feu, iceluy visible, attaché & leschant les matieres vntueuses, grasses, huyleuses, bitumineuses, & inuisibles, pour estre iceluy caché dans la terre, cailloux, & autres matieres dures. Or ce feu visible agit & monstre les forces selon la puissance du resistant, c'est à dire selon la matiere à laquelle il est attaché, ou à laquelle, ou contre laquelle il veut agir, c'est donc icy le lieu où nous debuons remarquer la matiere, la quantité d'icelle, le lieu où elle est cōtenue, & ce cōtre quoy ce feu agist non pour soy ou sa nourriture ou entretien, mais contre qui il exerce sa domination, & veut demonstrier sa puissance.

La matiere laquelle sert pour entretenir le feu est diuerse, car les vns y employent le fumier, les charbons, l'escorce des arbres, desquelles les tanneurs se sont seruis, l'huyle, l'eau de vie, & autres choses: la quantité de ces matieres est ou par poids, ou par mesure. Ce lieu est ou serré & non visible à tous, ou non si serré & veu de tous, mais la matiere contre laquelle ce feu agist est celle, laquelle dōne la balace. Or cette matiere est ou cahos, grossiere materialle, indistincte & comme principe (ie dis comme principe) ou element elementant, ou element elementé ou poinct, c'est à dire matiere inuisible & par consequent finie.

Le cahos est fait du milieu des sept a, & du dernier d'en bas par le moyen du penultieme, qu'il faut reduire au superieur. Or pour

cest effect quelques vns se contentent d'un feu de trois charbons blancs alimentez par la liqueur de la paix, cette chaleur est douce & lente, laquelle peut tousiours durer vingt quatre heures sans y toucher, pourueu que la maison & cauerne soyent proportionnees au total, mais tout bon artiste trouuera ce feu fort foible, & qui sera vn fort long temps à faire sortir le renard de la taniere, & la taupe du dessous de la terre, ce milieu & dernier estants reduits au superieur, cette noirceur balancee sera separee par le cribble, & ietee dans la mer penultiesme, alors ce premier feu sera change ou augmenté en vn propre à faire bouillir la marmite & esleuer les ondes de la mer: donne donc au feu des mores en quantité suffisante pour faire separer la graisse & escume du pot, Merueille que nostre fer ne vueille & puisse prendre nourriture par arrousements & autres operations douces, mais seulement par la violente, dedans laquelle elle s'augmente en mesme poids. A cette graisse est nessesaire le feu premier, mais vn peu plus foible & doux de peur d'vne separation, & iusques à ce que toute la matiere soit dessechee, à laquelle desiccation nous n'auons point trouué vn terme prefix, les vns disent icelle estre faiete le huitiesme iour, les autres le quinziésme, le vingtiesme, le trentiesme & quarantiesme: mais, comme auons dit, nous n'y auons trouué aucun terme assure. La desiccation aduenue ceste matiere dessechee & en poudre impalpable & noire, sera encore ietee dans la mer, ou elle

prendra & endurera le bouleuersement d'icelle,
 & d'où derechef la graisse ou escume sera ostee,
 & remise secher, & faudra continuer cette ope-
 ration, iusques à ce que Saturne soit fait Mars,
 puis Iupiter, puis Lune, puis Venus desteinte
 & iaune, puis Soleil couchant caniculierement,
 alors ou Lune ou Soleil & mangeant son pro-
 pre corps, vn feu plus grand sera necessaire. O
 chercheurs, considerez le feu necessaire à cui-
 re vne alouette, vne perdrix, vn mouton, & vn
 bœuf: Certes si vous estes enfans d'Hermes
 vous comprendrez nos discours veritables, qui
 ne se peuuent & doiuent mettre au iour, de
 peur que les bestes ne les foulent aux pieds, ce-
 ste crainte a poussé tous les Philosophes à escri-
 re obscurément & diuersément, qu'aucun
 donc ne s'esbahisse si nous faisons le mesme, en-
 cores que nous asseurons les curieux de cette
 science que nous auons escript plus intelligible-
 ment qu'aucun autre que nous ayons veu &
 leu: & en ce qui est dit que plusieurs ourages se
 perdēt, & qu'il les faut recommencer par la ne-
 gligence qu'on a eue au feu, cecy ne s'en-
 tend pas simplement de nostre travail, mais de
 plusieurs autres qui se perdent le feu manquant,
 l'ourage n'estant acheué, comme à la verre-
 rie, esmaillerie, orfeurerie, poterie, confiturie,
 & autres qui estans sur le feu y doiuent tout de
 suite estre acheués, mais en cestuy, comme a
 esté dit, non tout de suite continuellement,
 mais comme contiguement, ce qu'Augurel &
 plusieurs ses semblables n'ont pas entendu.

Texte.

LA matiere doit estre esparce au fōd *Libanius.*
 du vaisseau, & le feu augmenté iuf-
 qu'à ce qu'une partie d'icelle soit plus
 blanche que la nege adherante aux co-
 stez du vaisseau & y soit comme morte.

Libanius p. 92. de l'Azoth.

Croy moy que tout nostre magistere *Thomas.*
 despend du seul regime du feu regy par
 l'industriouse capacite de l'artiste, car
 nous ne trauillons pas, mais c'est le feu
 bien conduit avec peu de peine & de
 despence qui opere par sa propre vertu,
 & lors que nostre pierre est en sa pre-
 miere nature, asçauoir en eau ou lait
 virginal, ou queuë de dragon (vne fois
 dissoulte) alors cette mesme pier-
 re se calcine soy mesme, se sublime,
 se distille se reduit, se laue, se congele,
 & par la vertu du feu proportionné se
 parfait soy mesme dans vn vniue vais-
 seau sans l'ayde manuelle d'autruy. *Tho-*

mas Aquin à frere Reynaud. c. 3.

Scholie.

Libavius confesse en quelques endroits de ses œuvres qu'il n'est parvenu iusques à la fin & paracheuement de la pierre des Philosophes, mais que par le commencement qu'il a veu, il a iuge de la suite, c'est ce que nous auons dit par cy deuant, asçauoir, que ceux qui sçauent le commencement d'icelle en sçauent aussi la fin: Nous entendons de ceux qui sçauēt les deux poincts cachez, qui sont *l'extraction de la rouilleure ou norceur, & l'imbibition d'icelle,* sçauent tout le reste, pourueu qu'ils le sçachent ou par inspiration diuine, ou par l'estude, car quelqu'vn pourra bien dire ces deux operations tres-fascheuses, tres difficiles, & tres-cachees, mais il ne les entendra point, n'entendant pas toutes les autres operations. Or, dit nostre Auteur, nostre matiere doit estre esparce au fond du vaisseau, sur quoy on demande si ceste operation s'entend au temps qu'il faut rouiller, ou au temps qu'il faut dessecher cette rouille imbibee de son vinaigre, à quoy on respond que cest esparpillement s'entend & pour l'vne, & pour l'autre operation, mais plus particulièrement à la seconde, car en icelle les trois parties du vaisseau doiuent estre vuides, il faut regarder par l'experience qu'vn linge mouillé & estendu est plustost sec qu'vn emmoncelé, & qu'vne quantité de paste estenduë est plustost cuitte qu'vne entassee: il est donc necessaire d'auoir vn

Deux points cachez, & quels.

Doute.

Solution.

vaisseau façonné à proportion de la matiere, au-
 quel il faut bailler vn feu vn peu plus lent que
 celuy du rouillement (ladite rouilleure tombante
 des branches esleues en milieu de la mer)
 qui continuera iusqu'à la blancheur de ladite
 rouille, blancheur laquelle contente l'œil: &
 Thomas nous dit que le feu est tout le secret de
 l'art, dependant de l'industrie de l'artiste, ce
 qu'il dit pour nous faire aduisez, & pour mon-
 strer qu'il n'y a point de regle, ne de degré li-
 mité, comme plusieurs estiment, toutes fois ce
 feu n'est de grande despence, comme est celuy
 duquel parle Zacharie, & qu'est celuy de la
 plus grande partie des operateurs de ce temps;
 Sur ce feu on demande, si c'est celuy qui ope-
 re par sa propre vertu, visiblement contenu
 dans les charbons, ou nourry par l'huyle ou
 l'eau de vie; ou l'inuisible caché dans nostre
 pierre? à quoy on respond estre icy parlé du vi-
 sible qui esmouuât l'inuisible est cause de toutes
 ses operations diuerses: Or nostre pierre est di-
 cte estre en sa premiere nature, ou lait *virginal*,
 ou *queue de dragon*, lors qu'elle est poudre noire
 ou noirastre, impalpable volatile & plus facile
 d'estre vitrifiée que d'estre reduitte en paste ou
escume ou *graisse*, alors elle mesme ayant ce qui
 luy est necessaire, comme l'œuf qu'on met
 couuer, se calcine, ou blanchit, & pour dire
 en vn mot le parfait, de quoy l'œuf du poulet,
 l'enfant dās la matrice, & la plante dans la ter-
 re est exemple familier, qui se parfont en, &
 dans mesme lieu, different seulement, en ce

334 HARMONIE CHYMIQVE
que le poulet consumant sa nourriture dedans
l'œuf, & vuidant la plus grande partie d'iceluy
se met plus au large, la matrice s'estend, la terre
se'largit & cede à sa nourriture, mais nostre
vaisseau pour estre de verre ne peut ny l'un, ny
l'autre il est donc necessaire de changer de vais-
seau, toutesfois de mesmes matiere & forme,
lors que la matiere s'augmente en quantité.

Texte.

Greuerius. **T**Out autant qu'il sera necessaire
refroidi, eschauffe, humecte &
desseche ta terre, sans crainte d'erreur,
voire mesme quand le feu seroit esteint
& non continuel par quelques iours &
sepmaines, prenant garde seulement
qu'estant vne fois esteint il ne demeure
tousiours esteint, car vn vaisseau se rom-
pant, ne faut-il pas remettre la matiere
dedans vn autre vaisseau semblable au
premier & le remettre en son feu?
Greuerius p. 39.

Mon fils ie t'ouure vn secret, qui est
que pour venir à la maturation apres
l'augmentation, ton feu doit rougir le
fond de l'escuelle, qui contient le sable,
mais non pas continuellement. *Le mes-
me p. 37.*

L'on trouue deux feux tant seule- *Alanus.*
ment és liures des Philosophes, vn sec,
l'autre humide. Le sec est l'elementaire
l'humide est le mercure, duquel il est
parlé à la tourbe disant, Nostre argent
vif est feu qui a plus de force de brusler
& tuer les corps que quelque feu que
ce soit, mesme plus que le feu elemen-
tel, le mercure est aussi nommé fumier
de cheual. *Alanus p. 58.*

Nostre feu est mineral, esgal, conti- *Pontanus.*
nuel, non vaporeux s'il n'est trop exci-
té & participe du soulfhre, il est pris
d'ailleurs que de la matiere, rompt tou-
te chose, dissoult, congele, & calci-
ne, & ce feu avec vn petit feu parfaict
tout l'ouurage & faict toutes les subli-
mations necessaires. *Pontanus p. 73.*

Le feu contre nature doit tourmenter *Ripley.*
les corps, & iceluy est le dragon brus-
lant les corps avec violence comme le
feu d'enfer. *Ripley p. 78.*

A la solution le feu sera tousiours *Daustricus.*
doux; à la sublimation mediocre, à la
coagulation temperé; au blanchisse-
ment continuel; & au rougissement
fort. *Daustricus p. 12.*

Le feu doit tousiours estre hēt iusques

Scholie.

Plusieurs croyent, comme dit Augurel, que l'œuvre philosophic ne doit jamais estre refroidy sur peine de perdre tout le passé, mais Greuerius monstre bien qu'ils se trompent, & veritablement, apres quelque temps de nutrition ayant esté distraict par quelque année, & par consequent, le vaisseau & matière ostee du feu a repris tres-bien nouvelle nourriture, & tres facilement, n'ayant rien perdu que letéps, la force n'en estant aucunement diminuee, pource que le vaisseau estoit tres-bien bouché, si que rien n'y pouvoit entrer ny en sortir, & de fait, s'il failloit vn feu esgal & continuel comment se pourroit il faire, lors que pour dissouldre, congeler, fixer, il faut changer & de vaisseau & de feu, car il y a vne operation à laquelle le feu doit estre à tel degré, qu'il rougisse le fond du vaisseau contenant celuy où est la matière, & ce degré ne dure pas plus d'une ou de deux heures, nous entendons à l'operation premiere, car sur la fin il dure plus long temps; Pour les deux feux, desquels Alanus parle il les monstre assez clairement, mais en ce qu'il dict que le mineral n'est pris de la matière, il entend de la matière que les Philosophes ont tirée des deux substances, ny mesme n'est tirée de la mesme mine, d'ou l'or & l'argent sont tirez, car le mercure a vne mine particuliere

ticuliers. Or ce mercure ou feu estant excité par le feu commun pourrit, noircit, blanchit, rougit, & donne ingrés à nostre feu, & sans lequel jamais la pierre ne pourra estre parcheuee.

Texte.

LE feu du premier degré ou regime doit estre semblable à celuy d'une poule, laquelle couue ses œufs, ou comme la chaleur naturelle digerante la viande, & nourrissante le corps, ou comme la chaleur du fumier, ou comme celle du Soleil estant au Belier, ce qui a fait dire à quelques vns, qu'il falloit commencer le Soleil estant au Belier, & la Lune au Taureau, & ce degré durera iusques à la blancheur, qui sera augmenté, icelle apparoyssant iusqu'à dessiccation parfaite de la pierre, & ceste chaleur est semblable à la chaleur du Soleil allant aux Gemeaux. Or la pierre estant dessechee & reduite en cendre, le feu sera encores fortifié, iusques à ce que la pierre soit rouge parfaitement, & vestue par le feu d'une robe royale, & cette chaleur est semblable à celle du Soleil estant au Lion. *L'Eschelle des*

Y

Ventura.

Le feu soit doux & esgal sans aucun changement. *Ventura 1. 20.*

Rosaire.

Le mercure est vn feu, dont le Philosophe dit, sçaches que le mercure est vn feu, qui brule mieux les corps que le feu. *Rosaire p. 172.*

I'ordonne que tous les chercheurs de cet art facent vn petit feu au commencement, iusqu'à ce que l'accord soit faict entre l'eau & le feu, & lors que tu verras l'eau fixe sans aucune montee, n'ayez soucy quelque soit le feu, toutes fois il est bon d'aller patiemment, iusqu'à ce que l'esprit & le corps soyent vnis, tellement que les corps soyent esprits, & les esprits soyent corps. *Le mesme p. 174.*

Le feu est appellé tout ce qui fuit le feu & qui ne se diminue point ni ne se consume. *Le mesme p. 179.*

La seule chaleur temperee espaisit l'humidité & si elle n'excede point parfera la mixtion, car les generations & procreations des choses naturelles se font seulement par la chaleur tres-temperee & esgale, comme est celle du fumier de cheual qui est chaud & humi-

de. *Le mesme p. 181.*

En la solution le feu sera toujours doux, en la sublimation mediocre, en la coagulation temperée, au blanchissement continuel, en la rubification fort, que si tu es ignorant & erres, le plus souuent tu perdras ta peine. *Le mesme p. 186.*

La mesure de ta chaleur soit celle du Soleil au mois de Juillet, iusques à ce que par la cuite l'eau soit espaisie, & la terre noircie. *Le mesme p. 201.*

Sois long temps & continuellement à l'ouvrage, *Desiderabile* pource que la generation & corruption ne se fait, que par mouuement continuel, par l'air enfermé, & la chaleur tēperée, de mesme que la nourriture de l'œuf, iusqu'à ce qu'il soit blanc, & rompt avec le feu, & non avec les mains. *Desiderabile p. 23.*

Le feu soit continué en chaleur de *Domini* feure, d'autant que si au commencement *vobiscum,* on donnoit vn grand feu au mercure, il s'enfuyroit à cause de la grāde froideur, parquoy il faut cuire le mercure en fort petite chaleur, iusques à ce que la froideur soit amoindrie, & selon qu'elle se debilite il faut augmenter le feu. *Domini*
nas vobiscum dans l'Escot. p. 51.

Y ij

Benoist.

En tout temps le feu sera petit, iusqu'à ce que l'eau soit congelee. *Benoist*

*p. 57.**Lescot.*

Par le feu temperé vne petite quantité seche, desseche l'humidité, & cecy se fait peu à peu, & non subitement, & tant plus la pierre est lauee, tant plus elle se blanchist. *Lescot p. 62.*

Saturnin.

Le feu du premier degré, c'est à dire de la solution & putrefaction doit estre petit, tellement que rien ne monte de ce qui peut monter, & ainsi ce feu foible profite, qui fait entrer le mercure dans le corps net, car par le feu fort tout se perd. *Saturnin p. 71. voy tout ce chapitre.*

Vincent.

En ce lieu le feu fort est dict celuy qui comme vn chariot à quatre cheuaux cour continuellement, ce que le feu de flamme ne peut faire, mais bien celuy d'un four eschauffé & fermé, sans que les charbons s'y esteignent, & ce feu est continuel sans bruster, & c'est celuy duquel nous auons besoin. *Vincent p. 37.*

Laurens.

Les Platoniciens constituent trois feux, luyfant, & bruslant, luyfant & non bruslant, bruslant & non luyfant. *Laurens en son anatomie. l. 21. question 3.*

La chaleur laquelle blanchist, ne *Libanius.*
 doit point estre forte, autrement il y a
 faute, notant qu'en ce passage il est par-
 lé du premier blanc, qui est faict par la
 nutrition. *Libanius p. 117.*

L'argent vif est comme feu bruslant *Tourbe.*
 tout corps, mieux que le feu & morti-
 fie tous les corps, & quand le corps luy
 est meslé, il se triture & meurt. *Tourbe,*
sentence 47.

Encores que nous parlions tousiours *Bacchon.*
 du feu lent, si est ce veritablement que
 nous sommes d'accord que peu à peu &
 par interualles il doit estre augmenté
 iusqu'à la fin. *Bacchon c. 14.*

Scholie.

TOut Philosophe sçait la mixtion & dif-
 ference qu'il y a de la chaleur de la poule
 d'auec celle del estomach, de celle laquelle di-
 gere la viande d'auec celle qui nourrist, de cel-
 le du fumier de cheual, & du pigeon, & de cel-
 le du Soleil au Belier au mois de Mars, & nous
 contenterons de dire, que tous ces auteurs
 n'entendent & ordonnent qu'un feu temperé
 pour cuire la matiere produisante, & celle la-
 quelle sera produicte, & en pres humectee
 par son propre sang, & assechee & faicte auec
 luy vn, iusques à ce que cette noircent produi-

se soit blanche, apres laquelle la raison & le iugement requierent l'augmentation du feu, iusques au rougissement, lequel aduenu, le feu fort ne peut nyre, d'autant qu'en cest acheuement il doit subsister au feu de fusion, pour s'incorporer avec la matiere à laquelle on veut oster la saleté pour la rendre toute belle. Or ce feu duquel il est parlé icy, c'est le veu & senty d'un chacun, mais celuy duquel est parlé en apres par le rosaire, c'est le mercure, que si on entend le vulgaire, l'on ne se trompera point, si celuy des Philosophes sera encores mieux le vulgaire crud defait, blanchi & rend les metaux blancs & coulants, mais celuy des Philosophes les rend d'un blanc, ou d'un rouge perdurable, tel qu'il est. Or auant qu'arriver à ce degré il faut passer cette operation difficile & cachée, qui est d'unir l'eau avec le feu, operation si extremement difficile, comme nous auons desia dit, que presque tous les chercheurs s'y perdent, quoy que l'union soit fort facile, & prompte à celuy qui l'entend, car dans moins d'un quart d'heure elle est faicte, & dirons franchement n auoir peu encores trouuer paroles assez significatives pour la declarer ny par escrit, ny autrement que par l'action & operation: en cette conionction & union l'eau acquiert la nature du feu, & le feu celle de l'eau en esgale quantité, cest vn n'est du tout fixe, ny du tout volatil, mais par continuation du feu acquiert la nature de fixe, estant au parauant, c'est à dire aussi tost estre vnice, volatile, mais

*Operation
tres difficile
& facile*

non bruslable , comme les autre matieres , car tout demeure ou tout s'en va , pource que cette matiere est homogenee demeurant donc sur le feu temperé il s'y espaisit , & la generation di- de se faiet , non a l'instant , mais par la longueur du temps necessaire , car comme la poulen'a cou- ué & elclos ses œufs & poulets tout aussi tost , & vn arbre ne rend dès la premiere année ses fruicts , mais au temps ordonné par nature , de mesme est en cest œuvre . Par cy devant nous auous des-ia veu que par l'air le mercure est en- tendu & non autre chose . Par ces trois feux on peut entendre le feu de flamme , qui luyt & brusle , l'esclat du rubis ou carboucle , les es- cailles des poissons , vn certain bois pourry , qui luisent & ne bruslent point , & celuy des cauterres actuels , qui bruslent sans luyre .

Textes.

PRen le laton bien criblé , mets-le *Nicolas des Comptes.* dans le vaisseau physique , au feu physique , cuits le le rotissant douce- ment , iusqu'à tant que toute la ma- tiere soit fixe , & garde toy de faire le feu violent , mais qu'il soit doux comme il faut , car le feu fort destruit & dissi- pe , & le doux cause la santé & faiet bon- ne substance , sçaches donc que tout le regime est au feu & au vaisseau . *Nicolas*

Y iiij

L'ablution se fait au Soleil de Iuin, mettant Ernec au Lion verd, iusqu'à ce qu'il soit reduit en pierre tres-rouge, le rotissant en iceluy doucement, alors il est nommé en Arabe Kibrit, c'est à dire souphre, lequel souphre n'est le vulgaire, mais philosophic qui n'est point seul, mais avec sa sœur. *Le mesme. p. 8.*

Lors que nostre matiere est dissoulte, & qu'il la faut coaguler, alors il est besoin de diminuer la chaleur du Soleil, à celle fin qu'en reiterant ladite solution soit plus aisee; & sçaches qu'en cecy plusieurs setrompent, d'autant qu'ayant dissolt ils veulent coaguler avec vn feu fort, ou chaleur forte du Soleil, & ainsi continuent en route cuite, & par ce moyen ils endurecissent la matiere, laquelle finalement lors qu'il est necessaire ne peut estre dissoulte qu'avec vn grand labour, qui ne profite rien, d'autant que par ce moyen la matiere se vitrifie & conuertit en substance ou matiere vitree, ou de verre suiuant leur travail, ce que ie dis c'est à celle fin que si quelqu'un me maudit que ce soit iniustement, car toute l'operation (sans men-

terie) gist & consiste au regime du feu, & celuy qui sçait regir le feu vient à la perfection, & celuy qui gouuerne la matiere avec vn feu lent, peut paruenir à la perfection sans doute, d'autant qu'il ne faut craindre que la matiere se vitrifie, ny que l'esprit qui estes subtil s'en aille. O operateurs ignorants, pourquoy estes vous tant froids que faciez vn si grand feu, veu que le feu violent destruit & vitrifie nostre matiere ? n'aués vous point ouy tous les Philosophes, qui disent que par vn feu lent vous faciez toutes vos decoctions, & que vous trouuerez la science, mais que si vous faictes autrement vous n'aurez aucun plaisir de vostre traual.

Le mesme p. 9.

Le feu soit petit à la solution, mediocre à la sublimation, temperé à la coagulation, continuel au blanchissement, fort au rougissement, que si par ignorance, tu fais autrement tu perdras tout ton labeur. *Daustricus p. 29. 33.*

Il se faut donner de garde que l'eau ne s'en aille par vn trop grand feu, à ceste fin l'eau est le combat du feu par la longue cuire, car par la chaleur du

346 HARMONIE CHYMIQVE
Soleil l'eau combat contre le feu. Que
la chaleur soit petite iusqu'à la blan-
cheur, car si la chaleur est forte du com-
mencement le noir & le blanc s'en irōt,
que si la vapeurs'enfuit, le composé se
fera rouge qui ne seruira de rien. *Le mes-
me p. 35.*

Florent.

Le feu soit tellement temperé que tu
puisses tenir la main sans te blesser au
fond du vaisseau, & le feu soit conti-
nuel, traueille donc avec vn grand
soin & industrie. *Florent. l. i. c. xi.*

Lors que tu voudras tirer l'animal
& mettre la pierre en poudre, ferme
tres fort le vaisseau qu'il ne puisse plus
prendre l'air, & le mets sur les cendres
chaudes, & fay au dessous du vaisseau
vn feu temperé, & il mourra aussi tost,
alors tout promptement desseche le
& cuits le subtilement, a fin qu'il se re-
duise en poudre, en apres oste le dudit
vaisseau pour en faire poudre que tu
garderas soigneusement. *Le mesme l. 3.
c. 14.*

Elie.

Tout le secret est au feu, garde toy
donc que tu ne faces ton operation vio-
lente, pource que tout ton ouurage se
perdroit, vse donc d'vn feu lent. *Elie t. 4*

Le feu soit comme la chaleur d'une poule qui couve ses œufs. *Vincens. Question 24.*

Le feu soit continuel & lent. *Caprinus.*

C'est la verité que toutes les operations se doiuent faire dans le feu qui soit lent, c'est la cause que tous les Philosophes disent qu'au feu consiste tout le fondement de l'art. *Tres cher fils.*

La seule chaleur temperee espaisit l'humidité, & parfait la mixtion, & non point le feu violent. *Geber l. 1. c. 9. de la grande perfection.*

Rosty doucement par vn feu tempere. *Le mesme l. 2. c. 25.*

Le feu elementel brulle, le celeste viuiue, le superceleste brulle plus que l'amour. *George Venitien en son harmonie du monde p. 833.*

Le feu extrinseque sert de nourriture au feu intrinseque qui croist & se multiplie comme le feu elementaire par le bois, & ce feu extrinseque doit estre nutritif & multiplicatif, & non pas deuorant, car ainsi les choses viennent à leur perfection, la decoction donc est celle qui ameine toutes choses à perfection. *Traicté du Soulfre.*

Atalante.

Il y a quatre feux qui ont vertu de brusler, le naturel coagule, le non naturel dissout, le contre nature corrompt, & l'elementel donne la premiere chaleur, & premier mouuement, & d'iceux se voit vn ordre entresuiuy, car le second feu est esmeu par le premier & le tiers par le second, & le quart par le troisieme & par le premier, tellemēt que l'vn est agent, l'autre patient, de façon que l'vn est agent de l'autre patient en diuerses façons. *Atalante fuyante p. 78.*

Basile.

Obserue tellement le degré de chaleur que tu puisses distinguer entre froid & chaud, que si tu l'as, tu as acheué l'œuure. Nostre feu est le feu commun, & nostre fourneau est vn fourneau commun. *Basile, Valentin p 74.*

Northonius.

Ceste chaleur, par laquelle les pourceaux ou les oyes sont plumés, est propre pour cette décoction, la chaleur qui desseche les linges de tiets, sert aux trente operations de nostre air. *Northonius Anglois c. 7. p. 179.*

Hipocrate.

Le feu a mutuellement l'humidité de l'eau, car l'eau est naturellement humi-

de, & l'eau amutuellement la siccité du feu, car le feu a la siccité naturellement.

Hipocrate l. 1. §. 5. de la diete.

Arthephius veut que le feu dit mine-
ral, esgal, continuel, non vapoureux *Arthephius.*
s'il n'est par trop excité participant du
soulphre, pris d'autre part que de la
matiere, ruinant tout, dissoluant, con-
gelant, calcinant artificiellement trou-
ue, abrege sans beaucoup de despence,
l'humide vapoureux, digerant, alterant,
penetrant, subtil, eëreux, non violent,
non bruslant enuironnant, contenant,
vnique, & pour corollaire chaud, sec,
humide & froid soit entendu par 3. feux,
asçauoir le feu de lampe qui est luyfant
& bruslant, le feu des cendres, sur les-
quelles on met le vaisseau, le troisiè-
me est nostre eau qui est aussi appellee
contre nature conioints donc ces trois
feux & infalliblement tu feras l'œu-
re des Philosophes, puisque tu en-
tends leur feu.

Scholie.

Prens le laton, dict nostre auteur, c'est à dire, la rouille ou la teste du corbeau, ou les plumes d'iceluy, crible la bien, c'est à dire, separe la si industrieusement soit avec le crible, soit avec l'aisle d'une plume, qu'aucune partie soit de la chair, soit des os, ou autre partie du corps, n'y demeure, autrement ce qui y demeurera de terrestre & grossier empeschera le subtil & spirituel de venir à l'effect desiré. Or cette matiere ainsi nettooyee qui sera d'un roux noir, ou d'un gris noir, sera mise dans un vaisseau propre avec de nostre au de vie tres-bien rectifiée à la quantité decuple, sur un feu commode à cuire, alors ces deux choses s'unissant s'esleueront, bouillonneront, & produiront comme vne graisse, ou escume gluante, laquelle estant refroidie faudra separer proprement de son superflu, qui sera reserue pour servir encores plusieurs fois, cette escume est proprement la baue de Cerbere (chien à 3 testes, gardien des portes d'enfer) de laquelle le venin tue ce sur quoy elle est tombee, jette la donc dans vne fosse, & ferme la bien-seurement, te contregardant de sa fumee, ny d'en laisser la moindre partie parmy nostre eau de vie. Cecy fait nostre laton estant colloqué comme il faut se dessechera, & reduira premierement en matiere discontinue, & come paste, estant dessechee, & en poudre impalpa-

Baue de cerbere.

ble, sera encore remise en paste, puis redesséchée, & derechef faicte paste, & encores sechée, & pour dire sommairement tant de fois impastée & desséchée que la noirceur disparoissant la blancheur paroisse; alors cette pucelle sera confinée dedans la prison tres-bien fermée avec vne chaleur conuenable à chasser d'elle la froideur, ou estant la cholere la saisira si violemment que s'espandant par tout son corps elle deviendra icterique, c'est à dire iaune, & ceste cholere iaune se cuisant d'auantage (par la continuation de son despit se voyant emprisonnée si estroitement, & sans luy donner de confort, assistance, consolation, ny à manger, ny à boire) deviendra si rouge, que l'escarlatte ou autre couleur agreable ne s'y peut parangonner: Que si alors l'on l'interroge, & qu'on l'appelle Ernech, elle ne respondra rien, mais si on l'appelle par son propre nom, qui est Chybric ou soulfre, elle respondra, car l'ayant enclose cette pucelle estoit telle en apparence, mais la regardant sous sa chemise, elle estoit androgine, hermaphrodite, puis véritablement Ernech ou femelle, puis Chybric ou masle, mais d'aller plus outre ce n'est vn Prothee, car il luy faut de nécessité demeurer là. Or nostre Autheur donne vn bel enseignement, car lors que la matiere, c'est à dire, le corbeau est dissout & détaché de son corps, & que l'ayant ioint avec l'eau de vie philosophique, l'on luy donne vn feu trop violent, ie dis mesme ayant acquis le sceptre de Iupiter, l'eau & la terre se separeront infallia-

blement, la terre reprenant sa couleur noire seche, & l'eau comme au parauant sans se vouloir reuinir que par l'ordre philosophic cogneu au fripier & teinturier, que si tu n'es sçauant en ces deux mestiers, recommence ton œuvre, & t'en va confesser à quelque bon prestre si tu le trouues, quite donnera vne bonne penitence sans absolution. Et en ce que Florent dict, que l'animal meurt aussi tost, ne l'entends pas à la lettre, mais à proportion du temps que les souffleurs employent à cette mort qui est d'une milliasse de lunaisons, car les pauures ignorans qu'ils sont ils croient que l'ayant congelé avec leurs odeurs il soit mort, mais lors qu'il est mis dans vn feu vn peu fort ils'enuole à leur honte & confusion, pourueu qu'il trouue tant soit peu d'ouuerture, ce qui n'arriue à celuy que les Philosophes ont tué. Concluons donc avec tous les Philosophes, gouverner tousiours le feu avec bon iugement, subtilité, industrie, & grande patience, l'augmentant lors qu'il faut plumer l'oye & en tirer la graisse, & lors qu'il faudra pulueriser cette graisse, faudra diminuer le feu sans s'arrester à ce nombre de trente iours, car l'artiste en remarquera non trente, mais cent, & non seulement cent, mais mille, voire plus ou moins comme il luy plaira, car l'vn dit qu'il n'y en a qu'une qu'est coctiō, l'autre coctiō & bruslement, l'autre y adiouste la calcination, l'autre solution & congelation, somme autant d'artistes, autant d'operations, & toutes fois tous sont d'accord sans autre

*Contre les
souffleurs.*

tre contrariété que des noms & mots, veu que ce qu'un nomme chapeau, l'autre l'appelle soulier, l'autre gan, l'autre couuercle, & cependant la variété des noms ne fait la variété d'operations, comme a esté remarqué cy deuant, voyons à present le lieu où nostre ouurage doit estre parfait.

DV VAISSEAV, DANS
LEQUEL LES PHILO-
tophes font leur
pierre.

CHAPITRE IX.

TEXTE.

 Ets diligemment ton *Grenerius*
amalgame en vn vaisseau
de verre, de telle grãdeur
que ton champ semé &
hersé, occupe seulement
la troisieme partie d'ice-
luy, les autres deux parties demeurant
vuides fermant en apres l'orifice de ta
boce avec le luth de sapience, alors
tu auras l'œuf philosophic, qui n'est
Z

354 HARMONIE CHYMIQVÈ
qu'un vaisseau, vne pierre, & vne cuité,
seule. *Grenerius p. 21.*

C'est chose rare qu'un vaisseau dure
depuis le commencement iusques à la
fin de l'œuvre, mais pourtant n'estime
pas que les Philosophes ayent menty,
lors qu'ils disent que le magistere se par-
fait dans vn seul vaisseau, car lisant ce-
cy, entends que c'est de l'espece & non
de l'indiuidu, & ainsi tu auras la verité.
Le mesme p. 39.

Alan.

Le vaisseau soit enseuely, iusqu'à la
moitié dans les cendres, & l'autre moi-
tié dehors, à celle fin que de iour à autre
tu y puisse voir. *Alan p 56.*

Vogelius.

Les vaisseaux soient de verre, larges
au fond, allants par haut en pointe. cō-
me vne figure appelée coin, ou courbe,
ayant teste & sans bec, comme vn alam-
bic borgne, à celle fin que les esprits
qui montent se puissent attacher aux
costes d'iceluy, & l'escuelle qui le con-
tiendra soit de terre, colloquee propre-
ment dans le fourneau. *Vogelius p. 89.*

Libanius.

Les vaisseaux de verre doiuent estre
de diuerses grandeurs, pource que du
commencement la quantité de la ma-
tiere est petite & puis croist, & toutes

fois si tu consideres la verité de la chose, tu trouueras que le tout s'acheue en vne mesme forme de vaisseau, les vns ont les instrumens comme vne Lune, les autres comme vn œuf les autres les trouuent plus propres à façon d'aludel, qui ait le col petit, & couppe de telle façon qu'il puisse entrer dans vn autre vaisseau luy seruant comme de couuercle, comme si c'estoyent deux demy globes, se ioignans l'vn l'autre, & ce verre me semble plus propre à cause qu'il est facile pour ouurir & serrer, car il se serre au milieu du col avec vn peu de paste, mais de quelque vaisseau que tu te serues, fais qu'il soit tousiours fermé fort soigneusement. *Libanius de la pierre des Philosophes. p. 10.*

Le vaisseau de la pierre est vn, dans lequel tout le magistere est fait, il faut qu'il soit assez espais, long de demy coudée, rond dessus & dessous, bien vny, & assez grand, mais le fond soit vn peu courbe, & le haut ample, à celle fin que la matiere monte plus facilement, qu'il soit de verre, de peur que les vapeurs ne sortent, & par consequent bien fermé, de peur que nostre mercure sorte du

Desiderable.

Z ij

vaisseau, *De pider col. p. 22.*

3. paroles.

Le vaisseau de verre doit estre rond, son col long & bien fermé, mis dans vn autre vaisseau, de peur que la chaleur ne touche sans moyen la matiere, & ainsi elle sera cuitte en triple vaisseau. *Liure des trois paroles p. 49.*

*Leu des en-
fans.*

Hermes dit, le vaisseau des Philo-
sophes est leur eau. *Le ieu des enfans p. 139.*

Flamel.

Nous n'auons besoin que d'vn vais-
seau, que d'vn fourneau, que d'vne dis-
position qu'il faut entendre apres la pre-
paration de la premiere pierre. *Flamel p.
150.*

Ventura.

Le vaisseau soit de verre, bien fermé,
le ventre rond, le col long & estroit,
l'og d'environ demy pied, & vn vaisseau
suffit, le vaisseau s'appelle œuf, sublima-
toire, crible, sphere, sepulchre, pri-
son, vieux lion, lion verd, vrinal, cucur-
bite, boce & de plusieurs autres noms.
Ventura c. 15.

Rosaire.

Nous n'auons besoin pour tout no-
stre ouurage, apres la preparation de la
premiere pierre que d'vn vaisseau, d'vn
fourneau, & d'vne disposition. *Rosaire
p. 211.*

Il faut noter qu'apres que la pierre

sera purifiée & parfaitement nettoyée de toute chose corrompante, & puis fermentée, ne faut plus changer de vaisseau, ny l'ouvrir, mais seulement prier Dieu que le vaisseau ne se casse, qu'est cause que les Philosophes ont dict que tout le magistere se paracheue en vn seul vaisseau *Le mesme p. 252.*

Le vaisseau soit de verre rond, & le collong estroit, & la matiere n'occupera que la troisieme partie d'iceluy. *Dominus vobiscum.*

Dominus vobiscum p 51.

Mets ta matiere en vn vaisseau rond, de verre fort qui ait l'orifice estroit & sigillé. *Scot.*

Pren la pierre triturée que tu sçais, mets la à l'alambic, qui n'a qu'vn trou au haut, que tu fermeras bien, & le mettras en vn bain tres-doux. *Les femmes de Grece p. 92.*

Les vaisseaux ou aludels propres à ce magistere, sont nommez par les sages, cimitieres ou cribles, d'autant qu'en iceux les parties sont diuisees & nettoyees, parfaites, accomplies, & depurees des matieres du magistere. *Calid 6. 2. p. 208.*

Le vaisseau doit estre rond avec vn

Z iij

petit col de verre ou de terre, semblable en fermeté au verre, duquel la bouche soit tres.bien fermee. *Baccho c. 5.*

Nicolas.

Prenez le corps que ie vous ay desia monstre, & le mettez en tablettes menues, puis le mettez en nostre vaisseau physic, & fermés bien l'entree du vaisseau, afin que rien n'en sorte, & le rorifiez par vn feu lent, iusqu'à ce qu'il se ferre. *Nicolas des Comtes p. 4.*

Si la bouche du vaisseau n'est bien fermee, & que les fumees subtiles sortent, tout le magistere se perd. *Le mesme p. 6.*

Pren l'azoth des Philosophes, metsle dās nostre liō biē ferme, & cuits le à nostre soleil au mois de May, & que tous y dissolue, & estat dissout laisse le ainsi au Soleil dict, iusqu'à ce que tout soit coagulé en pierre ou en poudre rouge laisse le encore au susdit Soleil, iusqu'à ce que toute la matiere soit fixe, & que riē ne monte, alors elle est nommee Ernech par les Arabes, & orpiment par les Latins. *Le mesme p. 7.*

Dasmas.

Dedans vn seul vaisseau tout nostre magistere est parfait, & iceluy est vne courge borgne n'ayant qu'vne ouuertu.

re, où est vn seul vaisseau de verre espais, bien cuit, fermé de tous costez, long de demie coudee, rond en bas, le fond vn peu courbé, les costez vnis, & ne vaut rien d'autre matiere que de verre, ferme le bien que la matiere n'en sorte aucunement. *Dastinus p. 79.*

Le ventre & le fond du vaisseau soit *Florent.* rond comme la Lune, & le col long d'vn demy pied ou plus, & le col estroit pour y mettre le poulce, & bien fermé, sur le feu faict de trois bois, ou buchettes seches. *Florent l. 2 c. 3.*

Vngo, Gazel, Animal, Elbufes, homme haut, Elhamach, c'est à dire esprit, bain, ventre, iointure, soldan, pisan, colatoire, fille pleurante, Elmiroch, subscension, Elnarach Elhaye, c'est à dire fuseau, Elphilas, c'est à dire firmament, Heunede c'est à dire rosee, Elbamazal, c'est à dire du zile, Elmagal, c'est à dire canal, Elmagal, c'est à dire torrent, Eladii, c'est à dire morte, pleurante, latera, sapha, elnible, barbatus, descensorium & plusieurs autres noms sont donnez au vaisseau des Philosophes, qui est faict en pyramide. *Le mesme l. 3. c. 42.*

Z iiij

Elie.

Le vaisseau des Philosophes doit estre de verre tres pur sans aucun trou, ayant le ventre rond comme vne courge, & l'orifice rond, & estroit d'une coudee de longueur. *Elie c. 3.*

Pren la pierre cogneue dedans le lion verd tres-bien fermé & seelé. *Le mesme c. 5.*

Geber.

Le vaisseau soit de verre le fond rond & de petite concavité, ne valant rien s'il est d'autre matiere. *Geber de la grande perfection l. 1. c. 44.*

Scholie.

Nous ne pouons que nous esmerueiller de l'aveuglement de la plus grande partie des chercheurs de nostre pierre qui comme aveuglez sans baston se precipitent en tous lieux dangereux, & comme personnes qui se nioent se prennent à tout ce qui leur vient au deuant, & de fait qu'on visite leurs elaboratoires qu'on trouuera remplis de tant de vaisseaux differens, & en matiere & en forme que l'on en sera estonné, ce qui aduient par la faute de lire, d'entendre & d'estudier serieusement, & de croire les bons auteurs, qui vnanimement disent, nostre vaisseau est de verre, clair, transparent, duquel le ventre est rond, le collong d'un demy pied, & estroit, qu'on nomme ordinaire

ment matras, considere attentiuement ce que nous te difons, si ton orpiment, ton arsenic, ton eau deuorante, pesent dix onces, ton vaisseau en pourra & deura contenir trente, dans lequel tu petrifieras, dissoudras, rouilleras & separeras la semence, ou souphre, ou noirceur de son corps propre: cette noirceur est quelque fois rousse, quelque fois grisastre, & quelque fois noirastre, mais ne te soucie de quelle couleur qu'elle soit, car peu à peu elle se noircist assez. Pren le cas que tu ayes vne once de cette noirceur, tu la mettras avec vne douzainé d'onces de son eau deuorante dedans vn matras contenant enuiron trente six onces, sur vn feu de bullition (mais pren garde à ce passage, car il est facile à yglisser) par iceluy le sec & l'humide se combattront, & des deux se fera vne paste, & comme graisse ou escume elle nagera, laquelle estant separee pourra peser deux onces, lesquelles faudra mettre dedans vn matras contenant enuiron six onces, tres-bien fermé sur le feu propre qui peu à peu reduira cette paste en poudre. Cette matiere bien subtile sera remise avec son eau bouillante, comme au parauant, laquelle gouuernee degément se remettra en paste, & retiree sera mise dedans vn autre vaisseau vn peu plus grand; pource qu'elle pesera d'auantage, & estant deslechee sera remise en paste, & pour dire en vn mot cecy sera repasté & puluerisé iusqu'à ce que la matiere soit blanche, alors tu n'y toucheras plus iusqu'à tant que tu verras la matiere rougie

*Fermenta-
tion.
Ceration.
Ingression.
Communis
saison.*

362 HARMONIE CHYMIQUE

d'une rougeur excellente, alors faudra ouvrir le vaisseau pour venir à la fermentation, & d'icelle à la ceration, puis à l'ingression & communication des metaux avec lesquels on veut faire la jonction pour la depuration & faction qu'on dit (mais faussement, de l'or ou de l'argent.

DV TEMPS NECESSAIRE A PARACHEVER l'œuvre des Philosophes nommé pierre Philosophale.

CHAPITRE X.

TEXTES.

Aquin.



Ostre matiere se parfait soy mesme, se tournant en poudre tres-subtile qui est dicte terre morte, ou homme mort au sepulchre, ou magnesie alteree, & ayant soif, pource que l'esprit est caché avec luy dans le sepulchre, & l'ame est comme retiree, laisse le donc demeurer de cette façon dès le commen-

ement 26. semaines , & alors le gros est fait subtil, le leger pesant , l'aspre mol, le doux amer , par la conuersion des natures & vertu du feu parfait se-crettement. *Thomas d'Aquin c. 5.*

Nostre art ne peut estre paracheuë en peu de temps, il faut donc que l'Artiste soit patient. *Greuerius p. 34.*

Le moindre temps qui nous est necessaire à nostre preparation, est la reuolution du grand luminaire: La pierre doit estre tenue au feu , iusques à ce qu'elle ne change plus , ny de nature , ny de couleur, demeurant rouge comme sang , coulant au feu comme cire , mais tellement fixe qu'elle ne s'enuole iamais. *Ventura c. 22. p. 121. 173.*

Du noir au blanc vray, il y a vn long temps, & plusieurs couleurs se passent auant que la propre & derniere digestiõ aduienne. *Le mesme c. 27. p. 168.*

L'homme ne peut cognoistre le temps determiné de la conionction, d'autant que l'ame entre fort subitemēt au corps. *Le mesme c. 27. p. 168.*

L'ouurier soit assidu & lōg à l'ouurage qu'il ne se haste point, mais sans se

despiter ny courroucer ny douter, attende patiemment le temps propre à recueillir ses fruiçts, de mesme que fait le laboureur. *Le mesme ch.* 28.

Ripheus.

Il nous faut estre vn an pour nostre attente, car en moindre espace de temps nostre chaux ne peut estre acheuee. *Ripheus p 73.*

Voyants la couleur noire, obscure & mauuaise s'en aller apres long temps, & venir vne couleur blanchastre, grise comme cendres, a esté nommee inceration ou dealbation. *Le mesme c.* 112.

Libanius.

Le temps auquel tout l'ouurage est acheué, n'est point definy certainement par tous, car les vns prennent neuf ou dix mois, ausquels l'enfant est paracheué dans la matrice, cōbien que cela soit inegal, autres 3. mois, autres moins, mais y a plusieurs causes de la diuersité du tēps. parquoy sans s'arrester à vn temps prefix commandent que l'artiste perseuere iusques à la fin, marquāt toutes fois chasque operation par les signes, à celle fin qu'il sçache quand & comment il faut operer. *Libanius p. 108.*

La diuersité du temps vient à cause de la quantité de la matiere, & de l'in-

duſtrie de l'artifte. *Le Moyne p. 17.*

Le temps de la purification ne peut eſtre determiné , mais l'œuure rouge ſe fait dedans nonante iours. *Le meſme p. 20.*

Aux cinquante premiers iours ſe fait la teſte du corbeau , & en cent cinquante la colombe , & en autres cent cinquante le rouge , le feu iuſques au blanc ſoit petit. *Le meſme.* Saturnin dit le meſme. Et vn autre vieux Auteur dit, le feu ſoit contenu huit cens iours, ou vn peu plus d'auantage.

La medecine n'eſt point faiſte dans *Manuſcrit.* peu de iours ou mois , ny briefuement , car il la faut long temps nourrir , & accouſtumer au feu. *D'un certain manuſcrit.*

Les Philoſophes ont marqué pluſieurs termes en la decoction de ceſt art , aucuns vn an. autres vn mois , autres vn iour, autres trois , mais comme nous diſons vn iour l'eſpace du coucher & leuer du Soleil , ainſi ils diſent le temps du commencement de l'ouurage iuſqu'à la fin vn iour. Ceux qui diſent vn mois, c'eſt pource que le Soleil va durant vn mois par chaſque ſigne du ciel.

Ceux qui disent trois iours, c'est à cause du commencement, milieu & fin, ceux qui disent vn an, c'est à cause des quatre couleurs. *Le mesme.*

L'eschelle.

Quand il aura demeuré en l'Eclypse cinq mois, l'obscurité s'en allant & la lumiere venant, alors augmente la chaleur. *L'Eschelle des Philosophes p. 117.*

Lulle.

Tout le cours de nature est de deux anneés, asçauoir la pierre est de quinze mois, car selon qu'elle se corrompt, elle s'engendre. *Lulle au vade mecum p. 160.*

Rosaire.

Il faut pour le moins vn an pour paracheuer l'elixir. *Rosaire p. 178.*

Sçaches que le chemin est tres-long, parquoy il est besoin d'attente & de patience en nostre magistere *Le mesme 183. 210.*

Je vous dis que vous ayez patience, car par aduanture il s'arreste, & la hastiueté vient de la part du Diable: or qui n'aura patience, n'y mette la main, car la hastiueté gaste tout. *Le mesme p. 247.*

En quarante iours & autant de nuicts (apres la purification de la pierre) se fait l'œuure blanc, n'y ayant aucun termé limité en la purification, sinon

que suivant l'operation de l'artiste, & en nonante iours & autant de nuicts le rouge, & ces termes sont les vrais termes pour la perfection entiere, mais il faut entendre cecy de la coagulation qui se faict apres la purification, laquelle purification ne se peut faire qu'en la putrefaction & corruption des corps en vray esprit, & quand tu l'auras, louë Dieu. *Le mesme p. 252.*

Sois long à extraire la teinture, pour ce que par la hatuete on brusle tout. *Desiderabile*
Desiderabile p. 25.

La patience & le retardement sont necessaires, à celle fin que par la longueur de cuire, l'eau vainque par legere decoction la bataille du feu. *Benoist.*
Benoist p. 57.

L'œuure se peut paracheuer dās vn an, asçauoir d'espais, ce qui est espais le faire subtil, le fixe volatil, & mettre ce qui est dessous au dessus. *Lescot.*
Lescot p. 61.

Continue tousiours le feu sans changer, iusques à ce que l'argent vif soit sec, ce qui sera dedans deux ans, mais l'argent vif ne doit surpasser deux liures. *Phenix.*
Phenix p. 75.

La premiere decoction n'a aucun terme limité & est ennuyeuse & longue

368 HARMONIE CHYMQUE
laquelle toutes fois il faut attendre avec
ioye, plusieurs font peris par trop se ha-
ster, & estans ennuyez de la longueur
ont quitté l'œuvre. *Le me/me p. 176.*

Nicolas.

Sois long & patient, & non prompt à
faire la teinture, autrement tu brusleras
tout, & enuoyeras l'ouurage à vne re-
gion lointaine, aye donc patience à cui-
re & triturer, & ne t'ennuye de reiterer
souuent cette operation, car ce qui est
imbibé par l'eau est amoly & tant plus
tu tritures, tant plus tu mollifies, & tant
plus tu subtilises, iusques à ce que tout
soit dompté & diuisé l'un de l'autre, car
l'esprit s'vnit & se rend paste avec le
corps, & tout ce qui s'empaste se dis-
sout totalement, car toute impastation
se faiet avec trituration, inceration &
assation : car par la contrition ou assa-
tion qu'est mesme chose, & les parties
vnies au feu par la viscosité de l'eau qui
est au corps sont deliees. Or les corps
dissoults & reduicts en forme d'esprits
sont inseparables, comme est l'eau de
l'eau. *Nicolas des Comtes p. 16.*

Domine mi.

Quelques Princes principalement en
leur vieillesse, quoy qu'en petit nombre,
ont eu cette science. Or Geber dit vieux
&

& non ieunes , d'autant que les ieunes impatiens sont aueuglez par la briefuete du temps , qui ne peut donner ce que la longueur donne aux vieux patiens , à cette cause tous les Philosophes exhortent d'auoir patience en la longueur , qui donc n'aura patience ne travaille point , car toute action n'a son mouuement & temps prefix : Or la medecine n'est pas faicte en peu de iours ou de mois ny briefuement , veu qu'il la faut long temps dompter & nourrir au feu , ce qui ne se fait pas que par vn long temps & grande dexterité. *D'une Epistre , commençant , Domine mi. p. 47.*

Cuits & triture & ne t'ennuye de reyer *Armingand* terer , car tant plus tu tritures tant plus tu subtilises les parties grosses , car par la grande assation , trituration & longue decoction nos corps sont dissoults , aye donc patience , pource qu'ils sont de forte & dure resolution , car si tu scauois plainement leurs natures , tu attendrois patiemment , & avec ioye , qui n'ayme donc la patience n'entreprenne point nostre œuure , de peur qu'il ne se ruine. *Armingandus c. 3.*

Celuy qui travaille en cette science

Aa

370 HARMONIE CHYMIQVE
aye de quoy viure par deux ans au
moins sans s'occuper à autre besogne ,
& que la longueur de l'ouurage ne le re-
duise à la pauureté. *Albert c. 3. 4.*

Comme la gontte caue la pierre , non
par force , mais peu à peu ainsi , l'humidi-
té de nostre pierre se desseche peu à
peu par vn feulent , ne t'ennuye donc
point de cuire longuement. *Rosquilla sc p.*
6. commence les Poetes antiques.

Nostre œuure peut estre commencee
& acheuee en tout temps & lieu dans vn
petit vaisseau & feu , toutesfois avec
grande patience & longueur , sans aucu-
ne intermission ou cholere , d'autant
qu'en vne heure tout l'ouurage seroit
destruit. *Le mesme p. 27.*

Geber

Nostre medecine ne peut estre faicte
en peu de iours ou heures , car nostre
medecine est faicte par vn long temps ,
parquoy ie vous exhorte d'auoir patien-
ce , sans penser abreger le temps , qui
donc n'a ura patience ne travaille
point , car la croyance de la hastiueté
gaste tout , & icelle vient du diable , car
toute action naturelle a son mouuemēt
& temps determiné. *Geber en la recher-*
che c. 12.

Lec corps du Soleil & de la Lune mis dans le mercure vulgaire ont besoin d'un long temps pour se dissoudre & reduire en leur premiere matiere, a sçauoir soulfre & argent vif des Philosophes. *Desir desiré attribué à Lulle, & à Flamel.*

L'an lunaire ou court est vn mois, l'an grand, selon Cicero, est le retour des corps celestes au propre lieu d'où ils sont partis, qui est selon les vns en 1500. ans, selon Hortense en 12954. selon Platon en 3600. selon Iosephe en 600. ans. En Egypte l'an est de quatre mois, en Arcadie de trois mois, en Arcananense de six mois, en l'Annuie de treze mois. *Viginairé sur Tite-Live. col. 1067.*

La hastiueré n'est propre à cest art, car qui se haste trop rarement fait-il quelque chose de bon en ce magistere, car en se hastant on gaste plus que l'on ne parfait, donc que le chercheur ne se laisse tromper au trop haste desir d'auoir. *Basile, Valentin p. 59. 10.*

Si ce grand œuure peut estre fait dans trois ans, ce sera vne grande fortune. *Northonius en son Crede mihi c. 4. p. 125.*

Quelques nouices sont autant prompts que le feu, car ils ne desirent que demy

annee , les autres en moins d'une sep-
maine changent de volonté , les autres
dans un iour , & les autres croyent d'un
mois ou au second mois , autrement ils
nient l'art : certes il vaudroit mieux
poureux qu'ils quittassent du tout cest
art que de rechercher , que telles
mouches volent à leur plaisir. *Le mesme*
c.6. p.170.

La medecine solaire, & la lunaire est
une mesme en essence, & n'a qu'un mes-
me ordre, c'est la cause pour laquelle
on la dit une seule medecine, ainsi dicte
par nos antiens comme nous lisons dans
leurs liures, mais il y a addition de cou-
leur iaune, laquelle est faicte par la sub-
stance du soulfhre tres-pur & fixe, le-
quel seulement est pour le iaune, mais
non pour le blanc, & cette addition est
appellée troisieme en ordre, d'autant
qu'il est faict par grande industrie pour
la perfection de l'œuure, mais il est be-
soin d'un grand labeur & longue assidui-
té. *Geber L.3.c.7 p.49. de la medecine de*
l'ordre troisieme.

Scholie.

EN toutes les difficultés, qu'on rencontre
 en cette admirable recherche, n'y en a
 pas vne qui destourne tant les chercheurs que
 la longueur necessaire à paracheuer l'œuvre,
 c'est ce qui leur faict chercher quelques bran-
 ches (disent ils) de cest arbre en quelque au-
 chon pour porter la charge attendant qu'ils
 ayent de quoy mettre la main à la grand œuvre
 (qu'ils appellent) ils courent donc pour y estre
 plus tost, à des congelations, fixations, blan-
 chissements, rougissements, medions, tiercelets
 dix pour cent, trente, quarante, qui plus, qui
 moins pour cent, les vns veulent rendre la Lu-
 ne fixe (qui seroit mal pour la terre si elle n'a-
 uoit ses quartiers & son croistre & décroistre)
 les autres desteindre le Soleil (auquel si on ostoit
 la couleur, l'on osteroit la lumiere, & le monde
 seroit en tenebres) & de cette teinture en tein-
 dra pareille quantité de Lune (si on la trouue)
 car la Lune est beaucoup plus petite que le So-
 leil, les autres cherchent le mercure du Satur-
 ne au plomb, les vns courent apres vne recepte,
 autres apres vn autre, tel n'a qu'vn fourneau, vn
 autre en aura iusqu'à cent & d'auantage tous dif-
 ferens l'vn del'autre. Certes il n'y a point de
 branches, ny de medions pour chasser le soulfre
 des metaux imparfaits & pour en cuire &
 teindre le mercure: il n'y a que la seule matiere
 des sages qui soit vraye & parfaite, tout le re-

*Mocquerie
 de cette fixa-
 de Lune &
 desteindre le
 Soleil &
 mercure de
 Saturne.*

Aa iij

*Contre les
charlatans
& faussai-
res.*

*L'estudere.
commanda*

ste s'en va en fumee, ce n'est qu'un amuse & abuse lourdaut, piperie endiablee digne d'une corde, chemin à la misere, à l'hospital & desespoir. Arriere de nostre estude race maudite, qui sangsues cruelles ne cessez d'attirer la substance des trop credules, qui se fiant trop facilement dessus vos discours endiablez, consomment plus d'annees à suiure vos operations maudites qu'ils ne feroiēt des mois à l'ouirage des vrais Philosophes, qui conseillent tous vnaniment l'assiduele lecture des bons liures, lesquels vous leur deffendez, par lesquels ils apprendroyent à vous fuyr & detester, & laisser nuds, deschaux, affamez & miserables, comme vous errez, & vagabondez la plus part, promettant des montages d'or, & vostre misere cependant croist d'heure à autre. Tous les bons auteurs ne marquent qu'une matiere tiree de deux substances par leur propre racine, vn petit vaisseau, vn petit fourneau, vn petit feu, vne petite despense aisee à supporter (veu qu'elle ne surpasse pas par iour en cette ville de Paris deux sols) & vne seule operation, laquelle n'empesche l'artiste de vacquer à ses autres negociés, qu'on considere vos ouirages, vos promesses, vos menteries, vos subterfuges & vos despences, où l'on trouuera autant de difference que de la nuit au iour & autant d'esloignement que du ciel à la terre & de la verité au mensonge: Mais en fin s'il reste quelque chose de bon en vous, reuenez à vous mesmes, & oyez les bons auteurs qui vous apprendront qu'il n'y a aucun terme limi.

te pour faire l'extraction du dissout d'avec le corps : Jean André au tiltre du crime de Faux dit, qu'Arnaud de Ville-neufue faisoit des lingots d'or & d'argent à Rome, & permettoit qu'ils fussent esprouvez publiquement, ceux qui font bien ne craignent la censure & punition, comme vous autres faussaires, qui ne pouuez debiter vos happelourdes que sous la marque fausse de quelque Prince, que Dieu vous extermine si vous ne vous changez en mieux, venons aux operations de nos doctes maîtres, & peu à peu au temps nécessaire à nos ouvrages. Ayant pris les deux corps tres-epurez en poids esgal & en la quantité qu'on voudra, il les faut reduire enpoudre ou feuilles delices, y adioustant de son eau propre au quadruple, cecy se fait paste qui sera mise dedans vn matras proportionné sur vn feu lent, là où dedans quelque temps elle prendra vne couleur noire ou noirastre, laquelle noirceur sera retirée comme ia parcy deuant a esté dit, iusqu'à ce qu'on en ait la quantité desirée qui pourra estre d'environ deux onces : En cette operation n'y peut auoir aucun terme limité, car l'assiduité de l'artiste y preside, & lequel estant poursuiuy s'estéd presque de six mois iusques à neuf, voire à vn an, c'est cestuy-cy qui est le plus long, le plus fascheux & ennuyeux ; La seconde est l'imbibition de cette matiere dissoute noire ou noirastre, & tres-seche avec son eau propre, avec laquelle la faut vnir par vn feu lèt, iusques à ce que cette noirceur soit tournée en blancheur, & à

Aa iiij

ceste operation aucun terme ne peut estre don-
 né prefix, le blanc sera continué sur le feu ius-
 ques à ce qu'il soit deuenü rouge, cette ope-
 ration n'a aussi aucun terme limité, pour la fer-
 mentation, & la ceration, il en sera parlé en son
 propre lieu, voyla comme le temps du para-
 cheuement de tout l'ouurage ne peut estre limi-
 té. Je sçay que quelques vns s'arrestent dessus
 les années, mois & iours, pource qu'il en est parlé
 par plusieurs autheurs, mais outre ce que nous
 auons amené de Vignaire cy deuant en ce chap.
 nous disons que l'année parmy toutes les na-
 tions n'a pas esté de pareil nombre de mois,
 mais de pareil nombre de lunaisons, asçauoir de
 douze que les Nations qui n'auoyent ou ne cõ-
 toyent que trois mois, mettoyent à chacun qua-
 tre lunaisons, & ainsi des autres, & pour sça-
 uoir comme nos autheurs ont entendu leurs
 iours, leurs semaines, leurs mois, & leurs
 ans, qui est vne façon de compter & d'enten-
 dre particuliere à eux; outre ce qui en a ia esté
 dit, le curieux lisant leurs liures s'y pourra in-
 struire.

DES COULEURS AP-
PAROISSANTES A LA FA-
ction de la pierre des
Philosophes.

CHAPITRE XI.

TEXTES.

D Edans peu de temps tu verras toute la matiere noire, alors sçaches que la vraye conionction est arriuee, & que la blancheur est sous la noirceur, sçaches aussi que si la noirceur, n'apparoist à l'ou-
Isaac.
 urage, aucune mixtion ny conionction ne se feroit, ny iamais l'vn ne se pour-
 roit fixer avec l'autre, & que là où aucu-
 ne noirceur n'apparoist, là aucune fixa-
 tion entre l'ame, l'esprit & le corps ne
 se peut faire. *Isaaci 1. c. 64.*

Voyant la noirceur, sois assure que
 la conionction est faicte. *Le mesme c. 67.*
 Auant que la couleur claire & splendi-

37⁸ HARMONIE CHYMIQVE
de vienne , toutes les couleurs du mō-
de apparoiſtront & s'eſuanouyront ,
apres lesquelles tu verras vne grande
blancheur , tellement qu'il te ſera aduis
que ce ſera la vraye blancheur , mais non
carauant qu'icelle paroiffe , tu verras
à l'entour & coſtez du vaiſſeau à la ma-
riere de la pierre comme des perles reſ-
plandiſſantes , ou yeux de poiſſons ,
alors ſois aſſeuré qu'en peu de iours tu
auras la parfaicte blancheur , & voyant
cette matiere auſſi blanche que neige,
reſplandiſſante comme perles d'Orient,
reſiouy toy , car la pierre eſt parfaicte-
ment blanche , alors laiſſe la refroidir
de ſoy meſme. *Le meſme chap. 131.*

Meslez exactement l'eau avec l'eau , &
l'humide avec le ſec , afin de voir la
noirceur de la mer , c'eſt à dire vne cou-
leur noire , qui ſe verra en la putrefa-
ction qui ſe faiçt en vingt neuf iours , en
vn petit feu , qui eſt ſigne de parfaicte
conionction. *Le meſme c. 6. 33.*

La noirceur eſt le ſecret de noſtre
vraye diſſolution , laquelle eſt com-
me charbon venant lors que le Soleil &
la Lune ſe ioignent entr'eux , ſans ſe ſe-
parer iamais , & ſont faiçts vne poudre

tres-blanche, qui sont masles & femelles engendrez du vray lien d'amour.

Lullec. 1.

Les iours marqués, passés, considère si la premiere couleur de la blancheur (*Greuerius:* c'est à dire pour venir à la blancheur) est changée en cendre obscur, ou noir destrempé de quelque blancheur, que si tu la vois, refiouy toy, car tu as baillé la chaleur conuenable, & desia tes semences germent. *Greuerius p. 24.*

Le premier signe apparoissant sur la matiere est la couleur obscure, rouge comme noircissante, comme brique qui n'est ny rouge ny noire, ny brune, mais comme meslée de toutes, cette noirceur est la poudre tombee des branches, ce qu'il faut noter, l'autre est la siccité de la terre qui se demonstre par les exhalations desquelles ne s'augmēte pas plus qu'auparauant, & les signes de la meureté parfaicte sont couleur rouge avec quelque iauneur interieure aucunement resplandissante, & deffaut d'exhalaisons, *Le mesme p. 36.*

Le plus souuent dans quarante iours vne noirceur semblable à la poix paroist qui n'est autre chose qu'un signe de la

380 HARMONIE CHYMIQUE
solution des corps, car tout ce qui est
faict spirituel monte en haut, & toute
chose terrestre demeure au fond, & toute
chose legere tend en haut, & toute
chose pesante tend en bas. Or quand le
corps est dissout par son eau en noir-
ceur & reduit en essence incompre-
hensible, alors la teinture est dissoute en
noirceur, ainsi les quatre elements s'as-
semblent en vn. Tout ce qui est dissout
avec le mercure se retourne esleuer,
combien que la plus grande partie de-
meure tousiours au fond. *Le mesme p. 56.*

Alan.

Quand la matiere aura demeuré sur
vne petite chaleur quarante iours, tu
verras paroistre au dessus vne noirceur
comme poix qui est la teste du corbeau
des philosophes, *Alan n. 63.*

Garlandius.

Ceste pierre est triple, & vne ayant
quatre natures, & trois couleurs, noir,
blanc & rouge. *Garlandius c. 13.*

Riplus.

Toutes couleurs paroistront auant le
parfaict blanc, & puis le iaune, & faux
iaune, puis le sanguin rouge immuable,
alors tu as la medecine du troisieme
ordre, qui peut estre multipliee en son
genre. *Riplus p. 9.*

Nicolas.

La forme des corps estant premiere-

ment resoulte en nostre mercure, vne autre forme est immédiatement introduite par la corruption de leur forme, laquelle forme est couleur noire, odeur puante, subtile & discontinuée au toucher, & Arnaud en son miroir p. 55. de laquelle Ventura c. 16. p. 150. dict que cela se comprend par l'intellect, & non autrement, voy ce miroir, car il est bon) *Nicolas des Comtes* p. 16.

La chaleur agissante en l'humidité engendre premièrement la noirceur, puis la blancheur, puis iaune, en apres rouge. *Le mesme* p. 5. 22.

Merueilleuses choses paroissent à l'heure de la conionction, car toutes les couleurs qu'on peut imaginer au monde apparoissent en trauaillant, & le corps imparfaict se teint d'une couleur ferme moyennant le leuain. *Arnaud à la fleur.*

La matiere ne peut tellement estre destruite, qu'elle ne demeure sous quelque forme, parquoy la premiere forme des corps ruinee dans le mercure, vne autre y est introduite, laquelle est la couleur noire & son odeur puante, au toucher subtile & discontinuée, &

382 HARMONE CHYMIQVE
cecy est le signe de la parfaite dissolu-
tion des corps , pource que la chaleur
agissant en l'humidité engēdre premie-
rement lanoirceur qui est la teste du cor-
beau & commencement de l'œuure. *Le
mesme au rotaire c. 4.*

Le Moyné. Lors que tu trauailleras , aye premie-
rement la couleur noire qui est la clef de
l'art, alors fois assureé que tu trauailles
deuëment. *Le Moyné p 16.*

Dausstricus. La noirceur de l'œuure est la clef de
l'art pource qu'il ne peut estre sās noir-
ceur , car c'est la teinture que nous
cherchons. *Dausstricus p.16.*

Le blandissement ne se fait que par
la cuite & congelation de l'eau , & tant
plus se laue , tant plus se blanchist au
dedans. *Le mesme p. 47.*

*Leu des en-
fans.* La femelle domine tout autant que
la noirceur , & icelle est la 1. force de
la pierre , pource que si elle n'est noire ,
elle ne se fera ny blanche ne rouge, d'au-
tant que le rouge est composé du noir
& du blanc. *Le mesme p. 28. & le ieu des
enfans p.144.*

Tant plus nostre airain se cuit , tant
plus il se dissoult & noircit & se faict
eau plus subtile & spirituelle , seconde

ment tant plus se cuit, tant plus s'espoif-
fit & desseche & se faict blanc. *Le ieu
d'enfans p. 144.*

Lors que la terre sera blanche, broye la
avec son eau, & calcine la derechef,
pource que l'azoth & le feu lauent le la-
ton & luy ostent son obscurité, car la
preparation se fait tousiours avec l'eau,
& telle que sera la clairté de l'eau,
telle sera celle de la terre, & tant plus
on lauera, tant plus la terre sera blan-
che. *Auicenne c. 5 p. 83.*

Ayant beu son eau bruslante, se noir-
cist & demeure en l'ombre du purga-
toire cent cinquante six iours avec les
nuicts. *l'eschelle p. 129.*

Les couleurs des elements en l'œu-
re sont depuis les pieds iusques aux ge-
noux terre, element noir, des genoux
iusques au nombril aqueux, blanc &
& splendide, du nombril au cœur aë-
rien, rouxiaune, & du cœur iusques au
col ignee bruslant, & rouge. *Demosrite
dans Flamel p. 176.*

Ceste couleur noire demeure sur
l'eau du commencement, & peu à peu
s'enfonce au fond du vaisseau. *Rosaire
p. 182., Ventura dit le mesme c. 23. p. 130.*

L'ordre est de noircir & pourrir, *le mesme p. 195.*

Voyant la matiere noircir, refiouy toy, car c'est le commencement de l'œuure, brusle donc nostre airain par vn feu doux, comme la poule faict ses œufs, iusques à ce que le corps soit faict la teinture tiree. *Le mesme p. 197. 200.*

Quelques vns ont dit que toutes les couleurs du monde apparoissent dans l'œuure, mais c'est vn sophisme des Philosophes, veu qu'il n'y en y a que quatre principales, desquelles toutes les autres se font, partant ne te soucie si elles ne t'apparoissent pas, pourueu que tu puisses separer les elements, car la couleur iaune signifie la cholere bruslee & ignee, la rouge, le sang & air, la blanche, le phlegme & eau, la noire la melancholie & terre qui a les quatre couleurs & elements. *Le mesme p. 201. & Nicolas des Comtes p. 18.*

Dastinus.

Le feu est la terre noire au fond du vaisseau, lequel ayant beu son eau bruslante demeure noircy & en obscurité quarante nuicts, & ainsi il conçoit dans l'eau & enfante en l'air. *Dastinus. p. 30.*

L'apparition de la teinture noire est
le

le signe de la solutiō & entiere putrefa-
ction: car le noir est le commencement
de la medecine *Le mesme p. 31.*

La noirceur est signe de solution, & se ^{Trois parol}
nomme vinaigre des Philosophes, & de ^{les.}
là vient à la blancheur, mais passant par
plusieurs couleurs, & apres la blâcheur
suit la rougeur. *Auluire des trois paro-*
les p. 48.

Ce qui est liquefié est nostre corps *Exemple.*
estant noir & espais. *L'exemple de science.*
p. 93.

Les couleurs sont seulement noir, *Vobiscum*
blanc, rouge, & celles qui viennent en-
tre deux qui se changent, & lors qu'il
n'y a aucun changemēt de couleur & ne
fume point, là est la perfection. *Domini-*
nus vobiscum.

L'eau coopere à blanchir si elle est *Ventura.*
imbibée continuellement & exhalee par
chaleur, mais plustost incorporee & des-
sechée avec la terre, triture la donc
souuent avec son eau, & recalcine la,
iusqu'à ce que par le lauement de l'eau
& du feu, la noirceur & obscurité s'en
aille. *Ventura p. 53.*

Le blanc qui se fait par nutrition est
comparé à la blancheur de l'estain, par *Libassim.*

B b

386 HARMONIE CHYMIQVE
quoy il ne faut croire que ce soit celle
tant desirée, & ceste cy est attribuee à
Iupiter qui n'a pas vne blancheur fixe,
pource qu'elle a encores vn peu de liui-
dité, que donc la chaleur blanchissante
soit douce, autrement il y aura faute.

Libanius p. 117.

Lulle.

L'on demande si la teste du corbeau
est du corps dissout ou du mercure
bruslé, certes ceux qui pésent estre d'im-
pureté, se trōpent malheureusement. *Le
mesme sur la Clauicale de Lulle p. 281.*

Ne croy point que l'eau qui demeu-
re blanche se noircisse, mais elle paroist
noire par l'esprit noir nageant au dessus,
ou soulfhre noir qui estant separé la
blancheur retourne paroistre à l'eau, la-
quelle est cause avec le feu que la terre
se blanchist. *Le mesme au traité de l'azot
p. 89.*

Tourbe.

L'eau se blanchissant (nommée Ethe-
lia) blanchist & teint. *Tourbe, sentence
56.*

Qu'est-ce qui cause la noirceur? cer-
tes c'est l'humidité aigeuse & adustible,
c'est la fumee aigeuse, de laquelle il est
dit que l'humidité aigeuse & adustive
corrompt l'ouurage & le teint en noir.

cur, qui est nommée par les sages
en cest art Saturne, ou plomb, ou airain:
à cause de la noirceur & saleté, de la-
quelle il le faut nettoyer. *D'une tourbe
estrie à la main p. 55.*

Lors que la froideur & humidité com-
mencent à s'alterer, le corps se fait noir
comme charbon. *Le mesme p. 70.*

Noircissez la terre & separez son ame *Rosinus*
& son eau, puis blanchissez la, & vous
trouuerez ce que vous cherchez. *Rosi-
nus à Eutichie.*

Le second ouurage se faict ainsi, ayant
marqué la premiere qu'est l'amalgame,
mets ceste eau en vn vaisseau, sur vn feu
lent, iusques à ce que tu voyes par dessus
la noirceur apparente, laquelle il faut
oster subtilement, toutes les fois qu'elle
paroistra, alors tu as l'eau & la terre,
sur cette terre ou noirceur mise dans vn
vaisseau de verre, verse l'eau benitte ius-
qu'à ce que l'eau soit faicte blanche &
claire. *Le mesme Rosinus à Sarratant p.
28.*

Autant de couleurs autant de noms, *Baccho.*
la premiere operation de nostre pierre
est nommée putrefaction, & nostre pier-
re est faicte noire, parquoy quand tu la

388 HARMONIE CHYMIQVE
trouueras noire, sçache que la blâcheur
est cachee là dessous, alors il la faut for-
tir & tirer subtilement. *Baccho c. 6.*

*Marguerite
nouuelle.*

La couleur noire est la premiere de
toutes & la plus difficile à venir, &
monstre que le ciel & la forme se sont
accomplis & qu'ils ont conceu, & que
sans faute le venin parfaict, desire, &
formant, faifaictement composé de
par in l'egalité des elemēts, viendra. L'autre
blâche monstre que la forme s'en va à la
perfection, & au venin parfaict. La tier-
ce saffranee, par laquelle apparoiſt que
toutes choses ont commencé d'estre vn
marque que la semence est passée subti-
lement desia par tout le ciel. La qua-
triefme rouge, qui est le parfaict venin,
monstre manifestement les choses sor-
ties. *Marguerite nouuelle.*

La noirceur paroissant sur l'ouurage,
t'asseure auoir trouué le droict chemin
de traouiller, parquoy resiouytoy pour-
ce que Dieu t'a donné vn grand don.
Phenix p. 75.

Nicolas.

N'adiouste ou diminue aucune chose
en nostre pierre, mais mets la avec toute
sa substance dans son vaisseau fermé
philosophiquement, que rien ne s'ex-

hale , mets le dans le four & feu physique , iusqu'à ce que la plus grande partie soit conuertie en poudre noire , alors toutes les operations marquees au chapitre des operations sont faictes. *Nicolas des Comtes p. 12.*

Si du commencement apres la noirceur la rougeur viét ne crain point , fay seulement que le vaisseau soit bien fermé , pour ce qu'il faut necessairement qu'il vienne à sa nature. *Le mesme p. 21.*

La noirceur est signe de solution , & la *Daftin.* clef de l'œuure , pour ce qu'il ne peut estre fait sans noircir , car c'est ce que nous cherchons. *Daftin p. 31.*

L'esprit & l'ame ne se ioignent avec le corps qu'en la blâcheur , car tandis que la noirceur paroist , la femme obscure domine. *Le mesme p. 35.*

Note que la blancheur est cachee *Florentin* dans la noirceur de la terre , & partant elle est noire à la veue , mais blanche inferieurement , donc ce qui est caché doit estre manifesté , & ce qui est en veue , doit estre caché. *Florentin l. 2. c. 8.*

Toute perfection git à ce que la pierre demeure tant en nostre feu dans son vaisseau qu'elle soit conuertie en noir-

ceur ; apres diuersités de couleurs paroistront, en fin la blancheur parfaite s'offrira. *Elite c. 5.*

Armingand. La chaleur agissant au corps humide, conuertit tout le composé en pure & vraye noirceur qui est le commencement de nostre œuure, & si vne autre couleur paroist, c'est signe d'erreur, parquoy aussi tost corrige ta faute par vraye inhumation, d'autant que par elle tout bruslement est osté & restably au degré de perfection. *Armingandus c. 4.*

Vincens. Il faut laisser le vaisseau de verre sur le feu d'une lumiere appelée feu de fièvre, iusqu'à tant que la noirceur de la pierre soit toute ostee & retirée peu à peu, laquelle il faudra conseruer soigneusement dans vn vaisseau bien net de verre, car cette noirceur est signe de la putrefaction & solution de la pierre. *Vincent aux questions. 16. 17.*

Daniel. Entre toutes les couleurs des fleurs comme d'un pré la noire te plaise, & apres icelle la blanche, & apres celle de l'or. *Daniel de Iustinopoli section 7.*

Ros. sire. Anglois.. Nostre argent vif se congele & espaisit par la force du blanc & du rouge, & la noirceur est signe parfait de perfectio

puis le rouge, puis le verd, puis toutes couleurs, & alors le mariage se fait du corps, de l'ame & de l'esprit, alors la blancheur vtile vient, & en cinquiesme lieu, le rouge clair resplendissant. *Rosaire Anglois c. 2.*

Infinies couleurs paroistront en ton ouvrage, desquelles tu ne dois faire estat, mais seulement de trois, comme de noirceur, vraye blancheur, parfaite rougeur. Tous les Philosophes disent bien que trouaillant aux couleurs, l'on void des merueilles mais que particulièrement, ces trois couleurs montrent la perfection de l'ouvrage, car premierement la noirceur montre la bonté de la matiere, le bon regime de la cuite, la vraye conionction, la mortification & la dissolution, & sçache que la blancheur est cachee dans le noir, continue donc le feu lent iusqu'à ce que tu ayes cette parfaite blancheur, en apres triture, & la cuits pour auoir la parfaite rougeur, alors tu as la lame flāboyante argentee, mets vn peu d'icelle avec la matiere. *Carpinus.*

Carpinus.

La premiere couleur de la pierre qui vient en la cuite, est la noirceur, puis la

Rouillase.

Bb iiij

392 HARMONIE CHYMIQVE
blancheur, puis la rougeur. *Rouillase*
p. 6.

Les matieres (tandis qu'elles se pourris-
sent & se conuertissent en fange noire)
s'animent. *Le mesme p, 57.*

Sinesius.

Cuits la matiere, iusques à ce qu'elle
soit reduicte en couleur ou terre noire,
qui est nommee robe noire, teste de cor-
beau, elemēt terestre ou sec. *Sinesius p. 4.*

La noirceur est signe de la vraye pu-
trification & p̄ncipe de dissolution. *Le*
mesme p. 6.

Flamel.

La noirceur doit estre tiree des corps
metalliques parfaicts, qui durera cinq
mois, a pres laquelle viendra la blan-
cheur desiree. *Flamel c. 3.*

Faut noter que la diuersité des cou-
leurs ne paroist point sinon en la con-
iunction de l'ame avec le corps, com-
me dit Morien, en vne fois seulement, le
feu renouelle en luy diuerses couleurs.
Flamel au desir desiré parole 6 131-141.

Arnaud.

Pren le corps que ie t'ay monstré
cy deuant, asçauoir l'airain, tourne le
en plomb, puis en airain, comme il
estoit, pource qu'ainsi le faut faire, car
les essences ne se changent pas, mais
bien l'indiuidu d'icelles, remets

les donc en leurs premieres natures ou premiere couleur, tirant l'argent vif, & ce qui sera demeuré au fond du vaisseau tourne le en fer, puis par continuelle cuite en estain, puis en argent, & alors auras la pierre blanche; Continue à cuire, iusques à ce qu'il soit tourné en Soleil, alors auras le paracheuement. *Arnaud au miroir p. 55. disposition 8.*

Si avec la putrefaction tu dissouls ta matiere tu la verras noire, puis verte, en apres saffranee, rouge & de diuerses couleurs, & le tout le fait par la vraye decoction. *Le mesme p. 61.*

Il faut remarquer que durant la noirceur plusieurs autres couleurs paroissent desquelles les Philosophes n'ont point escript, car la matiere deuiet par fois toute verte, quelque fois plombine, quelque fois violette, quelques fois aussi en vn costé du vaisseau on voit du verd, le dedans estant liuide, & le dehors verd, mais toutes ces couleurs sont comprises sous la noire, pource qu'en icelles n'y a aucune perfection essentielle, les Philosophes ne se soucians que de la noire, blanche & rouge, qui sont de la vertu de l'ame. *Armingandus.*

Scholte.

TOut ce qui est arriué ou doit aduenir, donne des marques, ou de son arriuee presente, ou de son arriuee aduenir, ou de sa demeure, ou de son depart ou prompt ou tardif, mais pourtant la cause & subiect ne nous en est pas tousiours cogneu, comme les fleurs nous marquent le fruit, l'impregnation des femelles les animaux à venir, ainsi la couleur noire suruenât en nostre matiere, nous marque icelle estre bonne & bien regie & gouvernée; Nous n'ignorons point que plusieurs operateurs n'ayent veu cette noirceur, mais ne la scachant mener & conduire, comme il faut, l'ont come iettee chose inutile & excrementeuse, voy nts & disants icelle estre la saleté du mercure, mais leur disants qu'ils le purifiassent en telle façon qu'ils voudroyent, & qu'ainsi purifié ils le metallassent avec l'or & l'argent, reduits l'un à vingt quatre carats, & l'autre à douze deniers, car alors l'un sortira du feu iaune & bruny & l'autre blanc & bruny, ils ont mieux aymé demeurer en leur opiniastrété & ignorance demandans à quoy bonne cette noirceur, si ce n'est à noircir les souliers, ô ignorants, cette noirceur est signe, ou vraye matiere dissoute sans laquelle les Philosophes n'ont iamais rien fait de bon, ny aucun ne fera iamais en cest art, c'est cette noirceur, laquelle est le principe, element & fondemēt du total, & à laquelle on a tant donné des

noms differents, les vns des autres, non par envie, mais pour inciter les chercheurs à l'estude & meditation, & ne croyez point qu'ils soyent differents entr'eux qu'en mots, ny du commencement, ny du milieu, ny de la fin, ny de l'operation, comme nous auons monstré & verifié ci deuant, ils ont marqué assez clairement aux entendus les matieres, leur depuration, leur poids, leur assemblage, leur dissolution, le signe d'icelle, son extraction, collection, & separation, son imbibition, sa desiccation, sa rehumectation, sa redessication, & la continuation d'icelles iusques au blanc, ses fermentations, curation & finale action, sans y rien obmettre. Mais de croire qu'ils aient escrit le tout si clairement qu'on le puisse entendre du premier coup, cela n'est pas, car il ne faut pas donner les perles aux pourceaux, ny les choses saintes aux chiens. Priez donc Dieu qu'il ouure vos entendemens, & dessille vos paupieres à bien entendre ce que les Philosophes vous proposent, ou qu'il vous enuoye quelque parfait amy qui vous monstre de faire la dissolution, l'extraction d'icelle, & la nutrition ou vnion de ce corps sec avec son eau propre, puisque ce sont les operations les plus cachees en toute l'oeuvre, & alors proposez vous (voire auant qu'obtenir ce grand bien) de vouloir employer le fruit qui en arriuera à l'honneur de Dieu, utilité de vos prochains & soulagement des pauures membres de nostre Seigneur Iesus Christ, qui vous benira selon vos souhaits, vous montrant le

396 HARMONIE CHYMIQUE
comencement de l'œuure, sans lequel vous ne
pouuez venir à la fin.

DE LA FERMENTATION
DE LA PIERRE DES
Philosophes.

CHAPITRE XII.

TEXTES.

Isaac.

P

Ren quatre parties de leuain, & deux parties de tō esprit preparé, triture les subtilement comme pour peindre avec vn pinceau, seche les, estant secs & fixés, pren pour quatre parties de matiere vne partie d'esprit, qui feront cinq parties, meile les, comme au parauant, estant sechez, pren encore la cinquiesme partie d'esprit, comme auparauant, pour quatre parties de matiere, remets les en son verre, comme par cy deuant, & fay cecy si souuēt que ta matiere se fōde comme cire. *Isaac l. 1 c. 9.*

Le leuain avec l'esprit & le corps (ou

terre) doit mourir, autrement tu perds ta peine, & en montant se fait subtil, de grande vertu, & s'vnit avec son corps, parquoy les sages ont appellé le leuain ame, quand ils disent l'esprit tire l'ame en haut, & derechef descend en bas. *Le mesme, mesme liure c.35.*

Alors pren huit onces de leuain, c'est à dire si tu as huit onces de leuain, ayes vne once de ton esprit sublimé, & les mets dans vn petit verre y mettant par dessus d'eau distillée, comme aussi verse d'eau distillée sur le leuain. *Le mesme c.64.*

Et'apprens que tu prenes huit parties de leuain & vne d'esprit, pource que tu fixeras souuent l'œuure, & souuent tu la calcineras & congeleras, & l'œuure se rendra si subtil, qu'il viendra à la plus haute perfection. *Le mesme c.69.*

La fermentation se faict apres la sortie de l'enfant, or le ferment n'est autre chose que viande pour manger, conuertible en l'essence de l'enfant, afin que tout soit fait vne nature, ceste fermentation mangeable doit estre de sa propre nature, & doit s'assembler & vnir ensemble, pource que s'il ne s'assi-

Enlle.

398 HARMONIE CHYMIQVE
miloit à luy, jamais il ne prendroit sa
nature, ny conuertiroit en nature de
soulphre. *Lulle au Codicille p 70.*

Ripleus.

La fermentation est l'incorporation
de l'ame a uec le corps, luy restaurant
son odeur naturelle, son goust & sa
couleur, par la naturelle inspissation
des choses separees. *Ripleus p. 85.*

Vogelius.

Le leuain ne fera que du Soleil & ou
de la Lune, car nous ne demandons si-
non que la pierre se conuertisse en son
semblable, pource que tout son tēpere-
ment est d'iceux, & le leuain n'est point
auant que les corps soient conuertis en
leur premiere matiere. *Vogelius c. p. 10.*

Desirable.

En la fermentation, il ne faut pas que
le volatil surmonte le fixe, autrement
le lien du mariage du corps s'enfuyroit,
mais si on iette vn peu de soulphre sur
vne quantité de corps, tellemēt qu'il ait
puissance sur luy, il le conuertit bien
tost en poudre de la mesme couleur du
corps, vne once de poudre, & quatre
onces de corps. *Desirable p. 26.*

Arnaud.

Sçaches qu'il n'y a autre leuain que le
Soleil & la Lune, c'est à dire l'or & l'ar-
gent. *Arnaud à la Fleur des Fleurs.*

*La trompette
60.*

La fermentation est l'animation de la

Pierre. *Son de la trompette p. 46.*

Le ferment blanc se faict ainsi, Nourry vne partie de Lune tres-pure, subtilement limee, ou en feuilles avec son double de mercure blanc bien purifié, mesle les dans vn mortier de pierre, iusques à ce que le mercure ait beu sa toute limaille, apres laue la avec du vinaigre & du sel, puis avec d'eau, apres seches le, adioustes v du soulfhre blanc vne partie, mesle le tout, & en fay comme vn corps, en apres iette le avec vne partie d'eau & le fay sublimer, le ferment rouge se faict de mesme avec le Soleil pur. *Le mesme p. 50.*

Si tu ne mesles le leuain avec l'elixir, le corps ne se teint pas comme il faut, d'autant que le Soleil ny la Lune ne paroistront point sans leuain, mais quelque autre chose, laquelle ne durera point en nature de teinture metallique si tu ne le prepares, cest à sçauoir vn corps imparfaict. *Le mesme p. 51. 58.*

Le corps imparfaict est teint d'vne couleur ferme par le moyen du leuain & ce leuain est l'ame du corps imparfaict, & l'esprit moyennant l'ame est ioint & lié avec le corps, & est conuertty avec

400 HARMONIE CHYMIQVE
elle en la couleur du ferment, & est
fait vn avec eux. *Rosaire p. 91. 221.*

Fils tire l'ombre de sa racine, pren d'oc
sa quatriesme partie, c'est à dire, vne
partie de leuain, & trois parties du corps
imparfait, dissoults le leuain en esgale
quantité d'eau mercuriale, cuits les en-
semble en vn feu lent, & coagule le le-
uain, qu'il soit fait vn corps imparfait,
le vaisseau bien bouché & faisant com-
me il a esté dict, l'ouurage sera préparé.

Le mesme p. 228.

Dastinus. Si nous voulons faire de Soleil, nous
mettons de Soleil, si de Lune de Lune
pour leuain, que si tu ne mets le leuain,
il ne se colera point, & si tu ne prepares
le corps, il n'endurera point le feu si tu
mets peu de leuain, tu auras peu de tein-
ture. *Dastinus p. 30.*

*Dominus
no 2/1111.*

Pren quatre parties de leuain (qui
n'est autre chose que le mercure cuit, &
se cuit par breuuage & viande, pourc-
que le sec boit l'humide) & vne de mer-
cure laué, & l'amalgame ainsi, chauffe
le leuain seul, & chauffe le mercure en
autre vaisseau, & lors que le mercure
commencera à bouiller, & le leuain à
estre rouge, iette le mercure sur leuain
&

& remue le avec vn baston que rien n'apparoisse de mercure, cela fait, chauffe autant de mercure, comme au parauant, mais ne rougis plus le leuain, pource que le mercure s'en iroit, suffit qu'il soit vn peu chaud, iette le mercure bouillant sur ledit leuain, le remuant comme au parauant, & le tout estant imbibé sera matiere seche, eschauffe encores de mercure, & fay le mesme, tellement qu'il y ait autant de mercure que de leuain, & alors mes le tout dās vn vaisseau comme du commencement sur vn feu lent par deux iours, augmentant par autres deux iours le feu vn peu. & ainsi de deux en deux iours iusqu'à douze iours, & ainsi toute la matiere sera leuain, que si tu le veux augmenter d'auantage, fay comme cy deuant. *Dominus vobiscum p 55.*

Le leuain est pris doublement, ou pour la poudre noire, lors qu'elle réduit à soy le mercure, ou pour le Soleil & la Lune, & est appellé d'vn mot Latin ferment qui signifie bouillir, pource qu'il fait bouillir & esleuer la paste à vne substance par tout semblable, & vne vertu victorieuse & dominante oc-

*Marguerite
nouuelle.*

Cc

402 HARMONIE CHYMIQUE
cultement & conuertissante la pâte en
sa semblance, car en la rectifiant il la re-
duit en plus digne & meilleur estat.
Marguerite nouvelle p. 110.

Lors que l'artiste verra l'ame blanche,
qu'aussi tost il la ioigne avec son corps,
car l'ame ne peut demeurer sans son
corps, mais telle vnion ne se peut faire
sans l'esprit, pource que l'ame ne peut
auoir vie, ny demeurer dans son corps
que par l'esprit & telle vnion & con-
iunction est la fin de l'œuure, il faut que
l'ame soit conioincte avec son premier
corps, duquel elle a esté, & non avec vn
autre, que si tu ne fais cela tu t'abuses,
comme font vne infinité qui ne scauent
ce secret, de mesme que la matiere n'a
son estre sans forme, mais tout son estre
& dependance vient de sa forme,
ainsi l'ame par l'esprit ne peut estre en la
pierre que par les corps, pource que
leur estre & perfection depēd du corps,
sēblablement est apparent que le corps
soit la forme, d'autant que ce qui dis-
pose la chose en derniere disposition, &
qui la paracheue, est la forme specifique.
Or le corps est tel, donc &c. semblable-
ment veu que tout composé l'est de ma-

tiere & de forme , & que le mesme esprit soit la matiere , donc le corps sera la forme , le leuain blanchit la confection & empesche la brusleure , conserue la teinture , garde que les corps ne s'en aillent , les adoucit & les faict entrer l vn dans l'autre , qui est la fin de l'œuure , ainsi le leuain de la paste est paste. *Le mesme p. 112.*

Lors que la pierre est liqueficee par decoction elle doit estre coagulee , or la coagulation est faicte avec le leuain , ou avec son corps , qu'est mesme chose , & cecy est proprement & instrumentalement l'Alchymie. *Le mesme p. 116.*

En cette conionction de resurrection , tout le corps est faict spirituel , comme l'ame mesme , & sont faits vn comme l'eau meslee avec l'eau , & sont inseparables , veu qu'il n'y a aucune diuersité en eux , mais bien vnitè & identité de tous trois , alçauoir de l'esprit , de l'ame & du corps sans se separer iamais. *Le mesme c. 120.*

Prende quelque leuain que ce soit *Semita* la quarte partie , comme si c'est vne liure de corps imparfaict , pren du leuain , c'est à dire Soleil ou Lune trois liures , &

Cc ij

& le leuain soit dissout & faict terre cōme le corps imparfaict, & estant préparé de mesme façon soit ioint & imbibé avec l'eau benitte, & cuit par trois iours ou plus, alors retourne l'imbiber avec son eau, & cuire, reitere cecy iusques à ce que les deux corps soyent faicts vn, ce qui se cognoistra lors que la couleur ne changera plus, en apres mets y d'eau peu à peu. & qu'il en boiue tant qu'il pourra, luy donnant tousiours nouvelle eau. *Semita, ou le sentier des sentiers p. 7.*

Rofaire.

Si tu as vne liure de corps imparfaict, pren vn quarteron de leuain qui est ou Soleil ou Lune, & n'y a aucun autre leuain, & ce leuain soit dissout & fait terre, comme le corps imparfaict, & prepare de mesme façon, ioins-les & les imbibes. *Rofaire p. 283.*

Rachadebit.

La poudre paracheuee du premier paracheuement est nommee premier leuain elementé, donne luy donc le 2. leuain leué par esgalité de tout element elementé, qui est l'or, donne luy en la quatriesme partie, pourueu qu'il soit calciné au parauant, & dissout dans l'eau c'est icy l'eau elementee egalelement de

tous les elements, donne luy le second leuain. & disant le second, i'asseure que c'est vn arrest second, & en iceluy est la teinture du soulfhre, & se nomme huy-le des retenues, donne luy l'eau saffranique, donne luy l'eau seche & chaude l'imbibant subtilement, asçauoir goutte à goutte, que si tu donnes moins des boissons, tout se confondra. *Rachaidibid p. 599.*

Les esprits sont fugitifs, iusques à ce *Calid.* que les corps y soyent meslez, & essayent de combattre avec le feu & la flamme, & toutes fois ces parties conuiennent fort peu, si ce n'est par vne bonne operation & continuel & long labeur, pour ce que l'ame de la nature tend en haut où est le centre de l'ame, & qui est celuy des artistes qui puisse conioindre deux diuers & contraires, desquels les centres sont differents, qu'apres la conuersion de leurs natures & changement de leurs substances, laquelle chose est difficile à trouuer. Doncques celuy qui peut changer l'ame en corps, & le corps en ame, & meslera avec luy les esprits, celuy la teindra tous corps. *Cal. c. 6.*

L'or est le leuain de l'elixir, sans lequel *Disin.*

406 HARMONIE CHYMIQVE
rien ne se fait. *Dastin p. 27.*

L'ouurage rouge a besoin de leuain
rouge, & le blanc de blãc. *Le mesme p. 29.*

Il faut mettre vn peu du corps sur beau-
coup de medecine qui aye la puissance
de la conuertiren medecine, autremẽt
tout sera reduit en esprit semblable à
foy. *Le mesme p. 39.*

Elie.

Sur la medecine parfaicte au blanc
faut mettre la quatriesme partie de le-
uain premierement, & derechef le re-
duire sur le premier œuure, que si tu
veux passer plus outre au rouge, fay de
mesme que tu as fait au blanc. *Elie c. 6.*

Astus.

Lors que tu auras blanchy les corps
& les auras sublimez mets y de leur le-
uain, asçauoir d'or, & les triture avec
l'eau des elixirs tant qu'ils soient fermẽ-
tez, & soient faitz vne paste leuee. *Asta-
sus. c. 1.*

Vincens.

Pour le Soleil, pren quatre parties de
la terrẽ du corps imparfait, de terre du
Soleil qui se nomme leuain solifique vne
partie, d'eau ce qu'il faut, mettez les de-
dans vn vaisseau rond de verre à petit col
sur vn feu où ils se dessecheront. *Vincens
question 25.*

Rouillese.

Les esprits fugitifs des corps metalli-

ques ne se fixeront point sans leuain. *Rouillaſc p. 33. commence les vieux Poetes.*

Amalgamez trois onces de Lune pure & calcinee avec ſix onces de mercure pur, puis adiouſtez y vne once de ſoulphre blanc, cuiſez les, que ſi le ſoulphre eſt rouge, mettez de Soleil & de mercure comme deſſus, cuiſez les, augmentāt le feu iuſqu'à l'acheuement, faiete la ceration diſtillant goutte à goutte de mercure dans le creuſet. tant qu'il fonde comme cire, à celle fin qu'il adhère plus facilement aux metaux. *Au liare des lauemens.*

Noſtre blāc eſt fugitif ſ'il n'eſt retenu par le ſoulphre blanc. *Traictē de ſoulphre ; Ventura p. 162. c. 27.*

Noſtre airain n'eſt point teignant ſ'il n'eſt faiet fugitif, & ceſt or eſt le ſoulphre des Philoſophes qui eſt caché dans leur argent vif, & ceſt or eſt le leuain de l'vne & de l'autre teinture, aſcauoir blanche & rouge. *Le meſme p. 167.*

Pren au nom de Dieu la quatrieſme partie dudit ferment du Soleil, aſcauoir vne partie dudit ferment, & trois parties du corps imparfait, ſcauoir eſt de la Lune, & diſſoults le ferment, iuſqu'à ce qu'il ſoit faiet, comme corps impar-

Ce iiij

408 HARMONIE CHYMIQUE
fait, & que le vaisseau soit bien bou-
c é. *Traicte du sou'phre. p 115.*

*Don vieux.
manuscrit a
la main.*

1 Pren de la matiere rouge & d'or par-
ries esgales, ascauoir vne once de chaf-
cune de mercure au double, mettez les
dans vn vaisseau de verre bien fermé,
cuisez les par vn feu de lamp par qua-
tre iours dans lesquels toutes les cou-
leurs paroistront.

2 A cette matiere adioustez vne once
d'or & trois de mercure, cuisez les com-
me dessus.

3 Adioustez encores deux onces d'or
& huit de mercure, cuisez les.

4 Adioustez encores quatre on-
ces d'or, seize de mercure, & cuisez
les.

5 Adioustez huit onces d'or, deux li-
ures de mercure, cuisez les.

6 Adioustez seize onces d'or, & quatre
liures de mercure, cuisez les.

7 Reitez les seize onces d'or & les
quatre liures de mercure, cuisez les.

8 Adioustez huit onces d'or, & deux
liures de mercure, cuisez les.

9 Reitez ces huit onces d'or, &
deux liures de mercure, cuisez les.

10 Adioustez dix onces d'or, & cin-

quante de mercure, cuisez les: alors la matiere est fondante comme cire, & se iette sur tous les metaux, & ne la faut pas fermenter d'auantage. D'un vieux parchemin escrit à la main. Tellement que suiuant cest autheur, vne once se peut augmenter, iusques à quatre cent vingt onces.

Prenez vne once de cette medecine & pierre des Philosophes, & trois onces d'or tres-pur, & les conioincts dans le creuset, & leur dōne vn feu moderé par douze heures, puis fond les, & les tien en ce feu par trois iours naturels, & la pierre sera changee en vraye medecine, puis prenez vne once de cette masse. & la iette sur mille de metal fondu, & le tout sera reduit en or pur *Basile, Valentin chap. 12 clef 12. p. 128.*

Scholie.

Encores que nostre matiere soit tiree de deux substances permanantes au feu & eau graduelle, si n'est elle pourtant aussi forte que font ses parents, telmoïn le petit enfant sortant du ventre de la mere qui n'est & ne peut paruenir à leur estre que premierement il n'ait passé par la voye & ordre commun, par lequel les pe-

re & mere ont passé pour paruenir à la force d'engendrer. Or nostre dicte matiere estant sortie & recueillie, est en partie comme fixe & en partie volatile, cette cy s'en allant en fumee sur vn feu fort, & dans vn creuset, & l'autre s'y attachant en forme de vernix tacheté de poincts blancs, luyfants, & comme petis clous d'argent, & le tout sans fruit autre que trouuer cette chose veritable, & de laquelle plusieurs Philosophes ont escrit pour l'auoir espreuue & nous avec eux, & dequoy ils disent, garde toy de la vittrification, mais si tout au contraire de ce feu fort, on nourrit cette matiere peu à peu avec son propre lait, elle s'augmentera infiniment, comme a esté dict cy deuant, & quelque augmentation, couleur noire, blanche, iaune ou rouge qu'elle ait, elle pourra tousiours estre enuoyee en fumee, pource qu'elle est tousiours volatile comme nourrie d'une matiere volatile, mais lors qu'elle aura pris la couleur blanche ou rouge, on l'allie avec l'argent ou l'or, sans doute elle sera rendue fixe & permanente à tout feu, & autre espreuue: par cecy nous esclaireissons encorés le passage de celuy qui dict que la pierre au blanc est faicte avec le mercure blanc & l'argent, & la pierre au rouge avec le mercure rouge & avec l'or, car le noir est int parueni au blanc (nommé mercure blanc) sera fermenté avec l'argent, mais estant rouge (qui se faict par continuation de feu) sera fermenté avec l'or, & ceste est la verité sans s'imaginer autre fantasie. Pour le

leuain ou ferment plusieurs l'entendent & le
 prennent diuersement, car les vns prennent la
 poudre noire, blanche ou rouge, pour le le-
 uain, les autres pour l'argent ou l'or, mais cet-
 te difficulté ne doit pas arrester l'artiste, car
 qu'il importe si on appelle le leuain, duquel on
 fait leuer la paste du pain, paste, ou si on dict que
 la farine qu'on meslera avec l'eau est le leuain,
 soit qu'on die & expecifie ce mot par puissance
 ou qu'on le raise, il suffit de scauoir que comme
 le leuain qui est bien aigre, rend aigre la farine,
 & l'eau reduite en paste, & meslee avec ledit
 leuain, de mesme cette poudre rend noir, sub-
 til, & impalpable le mercure qu'on luy adiou-
 ste peu à peu & de temps en temps en tres gran-
 de quantité, n'importe aussi de prendre l'ar-
 gent ou l'or pour le leuain ou ferment, suffit
 seulement de scauoir que l'intention des Philo-
 sophes, & leur doctrine est, qu'on doit nour-
 rir cette poudre noire, avec quantité de mercu-
 re, iusqu'à ce que cette noirceur ait disparu, &
 la blancheur suruenue, & apres icelle la rou-
 geur, ceste matiere noire, blanche ou rouge
 est nommee par plusieurs terre, corps sale, ord
 & immonde, & volatile qu'il faut ioindre avec
 l'or que quelques vns appellent leuain, ferment,
 corps, ame & autres noms, par le moyen du
 mercure, nommé par plusieurs gomme, colle,
 moyen, esprit conioignant l'ame avec le corps
 (car aussi sans iceluy qui a nourry le noir & qui
 tient de la nature, & d'iceluy, & de l'argent, &
 de l'or, l'union ne peut estre faicte seulement,

412 HARMONIE CHYMIQUE

mais on demande, qu'est-ce que cette poudre
noire, blanche & rouge? on respond (en cette
science) que c'est vn corps ou accident sans for-
me, puis qu'il est encore volatile, car apres
qu'on luy aura donné la fixation par la ionction
de la Lune au blanc, & de Soleil au rouge, alors
elle aura sa forme & ame, veu que cette matiere
subsistera & soustendra toute sorte d'espreuve,
& ce avec raison, puis que c'est la forme, non
visible & accidentelle, mais l'essentielle qui
faict que les choses ont estre, les Philosophes
disant que, *forma dat esse rei*. Or si cette ma-
tiere nourrie, fermentee, & en vn mot ache-
uee, à la force, de deputer si grande quantité
de metaux impurs, iettez sur iceux en fort petit
poids comme vn grain sur mille, voire plus de
grains, quelque autre plus hardy en pourra
parler, nous asseurons bien qu'une once de ce-
te teste de corbeau a reduit en noirceur, comme
elle vne cinquantaine d'onces de mercure auat
que la blancheur soit parue, car apres elle n'a plus
besoin d'estre nourrie, & est croyable, qu'elle
peut beaucoup en peu de poids sur plusieurs
poids, mais si le recherché desir d'en sçauoir
la fin só patiét & assiduel travail l'en esclaircira.
Cōiētōs nous de sçauoir ce que nous sçauons, &
d'auoir veu par vne benediction particuliere de
Dieu ce qu'il nous a permis de voir, iurant de-
uant celuy qui nous permet encores de viure
que nous auons parlé & escrit autant clairement
tous les moyens d'obtenir cest admirable thre-
sor, qu'aucun que nous ayons veu parcy deuant,

que si nos Lecteurs ne le peuuent comprendre à la premiere lecture qu'ils relisent encores ce traicté, & Dieu leur pourra ouuir l'entédemét.

LE MOYEN DE
MULTIPLIER LA
pierre des Philo-
sophes.

CHAPITRE XIII.

TEXTE.



A couleur rouge celeste ^{Isaac,} apparoissant, laisse refroidir de soy mesme la matiere, & en pren ce qu'il te plaira, que tu garderas soigneusement, de cecy tu en prendras vne dragme, & vingt dragmes d'or pur passé par le ciment trois ou quatre fois, tel émet qu'il soit tres-pur, fay fondre ces vingt dragmes d'or dans vn creuset, & mets ta dragme de poudre sur l'or fondu qui se mesleront aussi tost & se feront vn corps, laisse les refroidir, alors aye vn

414 HARMONIE CHYMIQUE
creuset de terre qui endure bien le feu,
& vn autre creuset de verre bien appro-
prié à celui de terre, mets les dans vn
four à vent, les raffineurs le nomment
vn moufle, tien le dans ce feu avec
tout ce que dessus durant trois iours &
trois nuicts, laisse les au bout d'iceux re-
froidir, alors fond dans vn creuset mil-
le parties d'argēt pur, & vne partie de ce-
ste matiere du four à vent, mesle les &
qu'ils demeurent fondus durant enui-
ron demie heure, laisse les refroidir & tu
auras d'or pur à toute espreue, peut
estre sera il fragile, que si cela est tourne
fondre ces mille parties d'argent & y ad-
iouste d'auantage d'argent, voire tant
qu'il soit mol, & malleable, par auanture
vne partie de ceste dite matiere conuer-
tira deux ou 300. parties d'argēt en or,
& estant mol vne partie a acheué son
œuure, l'experience l'enseignera. *Isaas*
l. i. c. 132. 134.

L'escor.

Il y a vne multiplication en vertu, la-
quelle se faict par alteratio, n dissoluant
& congelant, l'autre est en quantité, la-
quelle se faict par apposition de nouuel-
le matiere. *L'escor p. 63.*

incertain.

La multiplication en quantité n'est

autre chose qu'augmentatiõ d'vn poids à infinis, tellement qu'on ne recommence iamais l'œuure, & toutesfois sans diminution de ses forces. Pren donc du mercure dit deux onces, fay les bouillir dans vn creuset, iettes-y dessus quatre onces de ta medecine rouge, qu'ils continuent à bouillir, iusqu'à ce que le mercure demeure congelé & en poudre, ce qui se faict bien tost, mets cette poudre dans vn matras (fermé hermetiquement) sur vn feu temperé par quatre iours que tu augmēteras iusqu'à huit iours, au bout desquels mets ta matiere dans deux creusets bien luttez, & donne leur le feu fort par vingt quatre heures, au bout desquelles couure les de charbon, le tout estant froid, reitere le si tu veux & auras merueilles, pour la Lune pren de mercure & de medecine blāche, parties esgales, & fay cõme dessus. *D'un incertain escrit à la main.*

L'amendement de toutes choses est l'augmentation de la chose dõt elle est, *Richard.* parquoy par plusieurs dictz des Philosophes, se trouue que nature est amendee par l'art, outre le mouuement qu'elle a en sa premiere forme. *Richard c. 1. p. 534.*

Lumière.

Il est impossible de multiplier le sel central sans or : or les seuls enfans de doctrine cognoissent la semence des metaux.

Nouvelle lumiere chymique. p. 41.

Trompette.

Qui voudra scauoir dauantage de la multiplication lise le son de la trompette au chap de la multiplication.

Arthephius.

Si tu veux multiplier il faut derechef resoudre ce rouge en nouvelle eau resolutiue, & derechef cuire, blanchir & rougir par les degrez du feu reiterant le premier regime, dissouls, congele, reitere, fermant, ouurant, & multipliant en quantité & qualité à ton plaisir, d'autant que par nouvelle corruption & generation l'on introduit nouveau mouvement, & iamais nous n'aurions la fin si tousiours nous voulions travailler à dissoudre & congeler moyennant nostre eau dissolutiue, comme nous auons desia dit, & ainsi est faicte l'augmentation en quantité & qualité, tellement que si en premier lieu l'œuure reçoit cent, au second receura mille, au troisieme dix mille, & ainsi poursuiuant la projection viendra à l'infiny teignant vrayement & parfaictement. *Arthephius p. 38. Commence l'antimoine.*

Il faut mesler vne partie avec mille *Rogier.*
parties du corps le plus prochain, met-
tant le tout dās vn vaisseau propre tres-
bien fermé, & le mettre en feu de fixa-
tion, premierelement le feu sera lent,
l'augmentant peu à peu par trois iours,
dās lesquels le tout sera conioint, & cest
ouurage est nommé de trois iours, &
derechef ioindre vne partie de cecy avec
mille parties du corps le plus prochain,
& le mettre encores au feu, & cette ope-
ration est nommee ceuvre d'vn iour,
ou d'vne heure ou d'vn moment. *Rogier*
Baccho en son miroir c. 7.

Scholie.

LA facilité de ce chapitre ne requiert de nous
vn esclaircissement plus ample

Dd

DE LA CERATION ET
PERFECTION DE LA
pierre des Philo-
sophes.

CHAPITRE XIII.

TEXTES.



Ren l'airain, nettoye, racle
le & le poly, & y mets vn
peu de ta matiere & la
mets sur les charbons allu-
mez, si la matiere se lique-
fie & s'espand par toute la lame (de cui-
ure) rougie, & que le lieu où est la ma-
tiere demeure blanc, la medecine du se-
cond ordre est parfaicte, rends en gra-
ces à Dieu. *Isaach. i. c. 9.*

Pren vn grain ou plus de ta sémence
rouge, vn peu resplendissante, mets la
sur vn morceau de quelque pot de terre,
ou sur vne lame de fer ou de cuiure, &
brusle le à vn feu fort iusqu'à ce qu'il
rougisse, que s'il n'y fume point, & ne

perd point son poids, ou fort peu, il est assez meur, mais s'il fume, la fixation n'est point complete. *Greuerius p. 36.*

La medecine doit estre plustost fon- ^{L'escol}
due que le mercure bouillant, & que le feue le consume, ny destruit, & alors est nommé sel fusible, huile incombustible & sauon des sages. *Rosaire p. 180.*

A la fin (de l'œuure) le Roy couronné sortira, resplandissant & clair comme le soleil, ou carboucle, coulant comme cire, demeurant au feu, penetrant & retenât l'argent vif. Par la seule decoction & continuation d'icelle, la blancheur se fait rouge. Nostre airain blâc s'il est diligemment cuit, se rougit fort bien, cuisez le donc en vn feu sec, & calcination seche, iusques à ce qu'il soit rouge comme cinabre, auquel ne faut plus rien mettre, ny eau, ny autre chose iusques à ce qu'il soit cuit entierement. *Le mesme.*

Les signes de l'Elixir parfait, sont la ^{Rosaire;}
subtilité plus grande que l'air, plus blâc que le lait pur, & si c'est au rouge plus brillant que le rubis; & la pierre blanche, ne differe de la rouge, que de l'addition de la couleur iaune, qui est aussi

420 HARMONIE CHYMIQVE
receuë du seul mercure, qu'il soit donc
plus liquide que l'element plus enflé, &
plein de vescies, que l'escume maigre,
plus spiritueux que le vent, plus liquide
que l'eau vifue, plus espois au combat
du feu & incoagulable au grand froid
& au grand chaud mesme pour petit
qu'il soit. *L'escor p. 200.*

Arnaud.

Lors que la matiere est blanche elle
n'est pas pourtant parfaite ny parache-
uee de la vraye perfection, toutesfois
elle ameine tout ce qu'elle touche en
vraye Lune, mais pource que la Lune
n'est pas du tout parfaite à toute preu-
ue, nous disons que la medecine prepa-
ree au blanc n'est pas parfaite en vray
compliment, mais lors qu'elle est pre-
paree au rouge, nous la disons parfai-
cte à toute espreue. *Arnaud en son mi-
roir p. 8.*

Carpinus.

Pren ta matiere & en mets vn peu
sur vne lame d'argent rougie, si ta ma-
tiere est fusible, il va bien, sinon cuits
la d'auantage y adioustant vn peu du
mercure restant de ton amalgame au
commencement de ton œuure, l'imbi-
bant peu à peu sur vn porphyre, remets
la donc comme au parauanant au feu

dedans vn vn vaisseau par quatre iours, puis esprouue le, que s'il coule comme cire sans fumer, le tout va bien. *Carpinus.*

Pren ta matiere, mesle la dans vn vaisseau rond de verre en vn feu de reuerbere par quatre iours, les deux premiers iours le feu sera lent, le troisieme fort, & le quatriesme encores plus fort par vingt quatre heures, laisse le refroidir, ouure ton vaisseau, tu y trouueras ta matiere en vne masse, triture la subtilement, mets la dans vn vaisseau pour la dissouldre & congeler sur les cendres chaudes sans le plus broyer, mais seulement la dissoudre & congeler d'as le mesme vaisseau, fais cela vingt quatre fois: alors prens en vne partie & iette la dessus d'or tres-pur, & se fera poudre tres-rouge, de laquelle mets vne partie sur cent de mercure vif bien net, & laisse la fiolle de verre ez cendres chaudes par vingt quatre heures, & deuiendra huyle, iette en vne partie sur cent de Lune raffinee, & sera Soleil tres-fin. *Le mesme.*

Lors que le mercure par plusieurs imbibitions sera aussi blanc que neige, *Geber.*

Dd iij

422 HARMONIE CHYMIQUE
mets en vn peu sur le feu, s'il se fond
facilement va bien, sinon adioustes y
d'argent vif sublimé non fixe quelque
partie, & reitere la sublimation iusqu'à
ce qu'il soit fusible, & s'il est lucide,
blanc, & à vne couleur vifue, alors il est
parfaictement sublimé & mondifié, si
auttemēt, non; Ne sois dōc point pares-
seux au nettoiyement qui se fait par la su-
blimation, d'autant que telle que sera
la mōdification, telle sera la perfection,
à celle fin que la projection se face sur
les corps imparfaicts. *Geber l. 1. c. 45 de
la grande perfection.*

Pren ce qu'il te plaira de la lame cri-
stalline que tu trouueras fixe au fond du
vaisseau, mets la dans vn creuset sur vn
feu propre, y iettans dessus goutte à
goutte de son air blanc fort prudem-
ment, regardant soigneusement si elle
se fond comme cire & sans fumer, si ce-
la est, le fait va bien, toutes fois apres
estre refroidy mets en vn peu sur vne la-
me de fer ou de cuiure rougie au feu, si
cette matiere s'y fond comme cire &
sans fumer, elle est propre pour faire
projection, si elle ne coule pas facile-
ment, remets la au creuset, & y adiou-

ste goutte à goutte de son air comme dessus, iusqu'à ce qu'elle se fonde comme cire & sans fumer. *Lulle au Codicelle c. 69.*

Scholie.

LE Sage dit, escoutez tout, mais esprouez aussi tout, si tous ceux qui recherchent cét admirable œuvre, auoient bien appris, & pratiquoient bien cette leçon, la multitude des coureurs, charlatans, faussaires & vendeurs de receptes ne seroit si grande, pource que ne trouuans personne qui les escoutast seroyent contraincts de se pendre & estrangler comme Iudas, ou d'apprendre quelque mestier pour gagner leur vie. Certes c'est vne chose deplorable en ce siecle que la fain d'auoir d'or est si grande qu'elle ne donne aucun relasche, voire aux plus grands d'en amasser, ne considerants pas que la mort les tallonne, & nonobstant ils croyent, aupremier abuseur qui leur promet de leur faire d'or, esprouez, dit le Sage, tous les esprits, esprouez, disent les Philosophes, la matiere qu'on vous presente pour teindre les metaux en or ou en argēt, nostre teinture, disent ils, est fixe, semblable à celle que nature donne dans la mine & endure toutes les forces & preuues du feu, ce que l'œuvre des souffleurs ne fera pas, cōme a esté dit, aussi cherchent ils ordinairement des cachettes pour debiter leurs fausses

D d iiii

424 HARMONIE CHYMIQUE
rez, lesquelles ils ne permettent de mettre
l'assay, or apres que nostre matiere aura ac-
quis les conditions susdittes, l'on s'en pourra
seruir, comme sera dit au chapitre suivant.

LEMOYEN DE FAIRE LA
PROJECTION DE LA
pierre des Philosophes
sur les metaux nom-
mez imparfaicts.

CHAPITRE XV.

TEXTES.



Si tu veux faire la proie-
ction sur l'estain tu le fe-
ras fondre, & sur vne
liure d'iceluy tu mettras
vne once d'argent fin, &
estant tout fondu, tu y
mettras de ta terre blanche, & le tout
sera argent fin, selon la subtilité de ta
pierre: que si tu veux faire projection de
ta pierre rouge, ce sera sur l'argent le
fondant & y iettant de la pierre rouge,

& tu auras vray or. *Isauct. l. i. c. 8. p. 117. 124. 164.*

Aucune projection de la pierre rouge ne se peut faire que sur la Lune. *Le mesme c. 81.*

Regarde que tu iettes ta medecine sur ton leuain, alors il fera frangible comme le verre, iette cette frangibilité sur les corps purs, alors tu auras vn metal à toute preuue. *Ripla p. 89.*

Nignores point ce secret, c'est que nostre masle rouge, ny la femme ne teignent point s'ils ne sont teints. *Le mesme p. 90.*

Si les poudres conuertissent plus ou moins, cela n'adient pas de la diuersité de la medecine, mais de la moindre ou grande subtilité d'icelle, ou que leurs vertus ont esté diminuees ou espees par plusieurs projections. *Vogelius en son preface.*

Quelqu'un veut il changer par le moyen de la pierre physique le plomb en or ou en argent, qu'il mesle premierement du plomb avec elle, à celle fin que ce soit vne mesme chose, semblablement de l'estain, du cuyure & de l'argent. *Le mesme p. 123.*

Manuscrit

Pren ta pierre & la diuise en trois parties, enueloppât chacune en cire blâche, apres pren vne partie de Soleil pur, fôd le en vn creuset net, iettes y vne pilule, remue le tout avec vn baston, peu à peu, iette y l'autre, & apres l'autre remuant tousiours, de cecy en faut ietter vne partie sur dix parties de metal imparfait, & vne d'icelles sur autres dix, tant que la couleur te plaise. *D'un vieux manuscrit p. 70.*

L'Escot. |

Si tu conuertis quarante liures de mercure blanc ou rouge en eau, & que tu le laisses vn peu fumer au feu, & iettes dessus vne once de l'elixir, le tout sera conuertu & fermenté en nature fixe. *L'escot p. 201.*

Rouilla sc.

Fay proiection de la medecine rouge sur l'argent, pource qu'il est le plus parfait des autres metaux, vn poids sur cêt, que si tu le iette sur les metaux imparfaits, ce sera seulement vn poids sur dix, pource qu'ils sont cruds, froids, decolorez & salez, & qui ne peuuent estre teints, chauffes, cuits & digerés par si peu de poudre, mais la medecine blanche va sur l'estain. *Rouilla sc. p. 71.*

Ventura.

Il est impossible d'arrester le mercure

sur le feu, que par la pierre des Philosophes, & partant tous les autres moyens sont inutiles & sophistiques. *Ventura c. 31. p. 189.*

Les metaux demeurent imparfaits par le peu de mercure, & par sa foible inspissation, à quoy on remediera par la projection de la medecine faicte d'iceluy. *Geber.*
Geber l. 2. c. 14. de la perfection.

Quoy que tous les metaux imparfaits puissent estre reduicts à la perfection par l'elixir, si est-ce que ceux qui sont les plus approchans d'icelle y sont plus facilement amenez que les plus esloignez à ceste cause il faut mesler vne partie de l'elixir sur mille parties du corps le plus prochain, les enfermer dans vn vaisseau propre, & bien fermé, & le mettre dans vn feu de fixation, qui soit lent du commencement l'augmentant peu à peu par l'espace de trois iours, dans lesquels le tout sera ioint inseparablement, & cestuy-cy est nommé ouurage de trois iours, & derechef faudra adiouster vne partie de ceste matiere dessus autres mille parties de semblable corps plus prochain, & faire comme au parauant, & cest ouurage est appellé d'vn iour, d'vne

Baccho.

*Cette redite
ne n'est sans
cause de trois
iours &c.
cy deuant.*

428 HARMONIE CHYMIQUE
heure, voire d'un moment. *Baccho c.7. de
son miroir.*

Scholte.

ON dit ordinairement que l'erreur commun fait la loy, mais ie dis. que l'erreur des ignorants ne donne pas la loy aux sçauants, les ignorants veulent que la medecine des Philosophes purifie tous les metaux, & comme ils disent les reduise en or, si elle est rouge, ou en argent, si elle est blanche, ce qui ne peut estre, i'enten de leur medecine commune, & i. preparation. Car aucun agent naturel, agissant selon nature, n'agit plus outre que son propre degré, s'il n'agit sur vn suiet qui aye quelque qualité semblable à soy, qui le rendent susceptible de telle action, & par cette propriété du suiet & patissant, l'agent luy imprime & despart tout ce qu'il peut: Exemple, la chandelle allumee dans vne chambre, esclairera l'air d'alentour, mais l'air ne receura pas plus d'air qu'il y a à la flamme de la chandelle, autrement la flamme agiroit outre son degré, mais si on approche à cette flamme vn crystal, on verra en iceluy vne plus grande lumiere que celle qui est en la flamme de la chandelle, ce qui aduient de cette propriété ou susceptibilité que le crystal a de receuoir ceste lumiere, & non autrement, de mesme est en nostre medecine, de laquelle tous les metaux imparfaits ou sales, ne peuuent receuoir la pu-

reté qu'on se propose, si on ignore l'ordre & façon de la preparation & de l'agēt & du patient auant la proiectiō Cy dessus la preparation de la medecine a esté escrite fort amplement pour ceux qui ont l'entendement capable, qu'est la cause que nous dirons seulement que la medecine rouge doit estre ietee sur l'argent fin, qui n'a besoin que de fixation & de teinture, & la blanche va sur l'estain qui n'a besoin que de fixation, pour les autres il se peut, mais avec de la difficulté assez grande, notant que tout ce qui est transmué en vn autre, n'est plus ce qu'il estoit au parauant, & par cette perte de ce qu'il auoit se corrompt entierement de toute sorte de corruption pour deuenir nourriture d'un autre, comme remarque Solon au banquier des sept Sages, aux Opuscles de Plutarque: Et toute transmutation suit la nature du transmuant, & non le transmuant celle du transmué, si donc le transmuant est volatile & combustible, ce qui sera transmué sera de mesme. Picus Mirandulanus & autres marquent auoir veu faire la projection en plusieurs façons, ce qui ne marque pourtant diuerses medecines, mais vne seule qui peut estre meslee avec diuerses matieres, comme avec cire, saou, suif, vitriol & semblables qui s'en vont au feu, & la seule medecine s'attache & vnit avec le metal fondu, duquel il separe l'impureté & parfait le reste, & par cette projection differente, les plus doctes aux autres sciences sont abusez par la creance qu'ils prénent, qu'il y ait diuersitez de façons, moyens

430 HARMONIE CHYMIQVE
& ordres de purifier & parfaire les metaux imparfaicts & sales. Or la pureté & impureté des metaux se cognoist par le poids, d'autant que le plus pesant est le plus excellent, preuue, qu'on tire par vn mesme trou de la filiere de tous les metaux separement, & qu'on les coupe de mesme longueur, on trouuera que si on pese vne dragme qu'est septante deux grains, l'argent ne pesera que trente six grains, & le plomb autant, le cuyure trente, le fer vingt six, l'acir vingt sept, l'estain vingt cinq, donc la cause vient du parfait meslange des composants, & de la pureté ou impureté d'iceux, & de la priuation de l'air, cuite parfaite & euaporation de l'humidité, cōme a obserué Libanius p.495. en sa difference del'Alchymie.

DE L'ARGENT VIF ET
DV SOULPHRE DES
Philosophes.

CHAPITRE XVI.

TEXTES.

Tauladan.



Es anciens Philosophes ont nommé l'argent vif, eau seche. *Tauladan p. 171.*

Il est assez clair quel est cest argent vif que Geber en sa somme veut estre choisi, sçauoir la pure substance du mercure enfermee dans le Soleil & la Lune. *Le mesme p. 193. Richard.*

Le sulphre prouient de la graisse de la terre, espaisi dans la mine par vne decoction temperee, iusqu'à ce qu'elle soit dure & seche, & alors est nommé sulphre, mais l'argent vif en sa racine est composé de terre blanche, subtile, trop sulphuree, fort meslee avec d'eau claire par vne subtile vnion, iusqu'à ce

432 HARMONIE CHYMIQVÈ
que l'humide soit tempere par le sec, &
le sec par l'humide, tant que le tout
soit vne substance, n'arrestât pas en vne
pleine superficie, ny adherante à ce qu'il
touche à cause de la siccité qui a alteré
son aquosité, car il est homogenee en
nature, d'autant que tout s'en va au feu,
ou tout demeure fixe, ou tout s'en va en
fume, car il est incombustible & aërië,
& cecy est signe de perfection. *Richard*
c. 7. p 541.

Le mercure crud dissoult les corps, &
les reduit en leur premiere matiere,
mais le mercure des corps ne peut faire
cela. *Le mesme c. 15.*

Libanius.

Le mercure des Philosophes est com-
posé du mercure crud & du mercure des
corps, d'vnion interieure & inseparable,
comme l'eau simple meslee avec l'eau
simple qui ne peut estre separee. *Liba-
nius p. 62.*

*Nicolas fra-
gatif, pour-*

L'argent vif vulgaire n'est ny l'argent
vif des Philosophes, ny leur pierre, mais
il est vne partie d'iceux, car il illustre,
& defend de brusler, & à cause de cela
plusieurs sont trompez: Or nous autres
ne le nommons pas argent vif, mais fu-
gitif, d'autant qu'il fuit tousiours le feu
¶

si ce n'est lors qu'il est lié avec nostre argent vif, car s'vnissant à luy il se repose au feu doucement, & s'esioyrt avec nature, & non avec choses estranges. *Nicolas des Comptes p. 2.*

L'argent vif, est eau nette & vraye *Daslinus* teinture qui oste l'ambre du cuyure, *Daslinus p. 36.*

L'argent vif, duquel parle Geber, & *Astanius* veut que la substance soit prise, est l'argent vif des Philosophes & non du commun, mais il y esgale, & partant est dit physic, car il est composé par les Philosophes Chymistes de trois substances ou natures, desquelles vne est nommée mercure, c'est à dire argent vif, & ces trois substāces sont mises en vn vaisseau de verre, dans vn fumier, où ils sont laissez le temps marqué dans les liures des Philosophes, là ils se pourrissent, & se meslent exactement, tellement que de ces trois se fait vne nature & substance homogenee, alors cette homogeneité est dicte argent vif physique, & toutes fois ces trois substances, faictes vne, n'ont esté du commencement, asçauoir auant la perfection, qu'vne partie d'argent vif, & ainsi l'argent vif a esté vne

E e

434 HARMONIE CHYMIQVE
partie d'ice luy, asçavoir du com-
mencement avant la putrefaction, &
c'est ainsi que l'ont entendu les Philoso-
phes & chercheurs de cest art. *Astanus.*

Albert.

Les metaux different seulement de
forme accidentelle, & non de l'essentiel-
le, car le despouillement en est facile,
estans engendrez par continuelle co-
ction de soulfhre, & de l'argent vif. *Al-
bert. c. 1.*

*Rosaire, An-
glois.*

Nous cherchons seulement l'argent
vif, pource que tout ce que nous cher-
chons est en luy, car il contient sa tein-
ture, & a son corps qui demeure, son
ame qui viuifie, & son esprit qui teint,
ces choses sont au seul mercure, conge-
lé de l'espaisseur de l'eau & du soulfhre
non bruslant: Or nostre mercure est
nostre pierre, & rien autre ne la peut
estre, lequel nous nommons eau seche,
d'autant qu'il est espaisi par la force du
soulfhre blanc & rouge également. *Ro-
saire Anglois c. 2.*

Payen.

L'argent vif, par lequel le corps est
faict volatil, est nommé par Geber eau
forte & piquante, & vinaigre sept fois
distillé. *Payen p. 8.*

Roujllasc.

Par le mercure vulgaire le mercure

des corps est extraict. *Rouilla sc. p. 8.*

Nostre moyen pour conioindre les teintures est trouué sans beaucoup de despence, & estaërien de sa nature, contenant le genre masculin & feminin. *Sinesius p. 1.*

L'argent vif est nommé mercure, est amy & faisant la paix entre les metaux, & est le moyen de conioindre les teintures, toutesfois sa matiere & sa nature n'est pas nostre medecine, quoy qu'elle ayde en quelque sorte. *Geber de la perfection l. 1. c. 30.*

L'eau de l'antimoine saturnin est faite du Soleil & de la Lune, & en ce faisant elle s'enfle, s'esleue & croist prenant la substance & nature animee des vegetables, & le Soleil & la Lune dissoults par nostre eau sont dictz argent vif qui n'est point sans soulfhre, & le soulfhre sans la nature des luminaires. *Le mesme p. 15. 33.*

L'argent vif ou mercure des Philosophes est vne eau visqueuse. *Le mesme p. 30.*

La substance de l'argent vif est vniforme, & le Soleil & la Lune se font necessairement de la pureté de l'argent vif.

E e ij

Le mesme c. 53.

Le mercure pefe plus que l'or, la substance est visqueuse & dense, la composition est forte, il peut estre figé sans confumer son humidité & sans le conuertir en terre, ne peut estre diuisé en parties, car ou il s'en va totalement du feu, ou il y demeure du tout. *Le mesme c. 63.*

C'est chose notoire que tant plus les corps ont de perfection tant plus ont ils d'argent vif, estude toy donc en toutes œuures que l'argent vif surmonte au meslange. *Le mesme c. 64.*

*Richard An.
gloss,*

Le soulfre des Philosophes est vn feu vif, simple, viuifiant les autres corps morts & les meurissant, & supplee à ce que leur deffaut par nature, veu qu'en luy y a plus de meureté qu'il n'a besoin, icelle venāt par l'operation de l'artiste qui l'a fort depuré: Or tel soulfre ne se trouue qu'aux corps du Soleil & de la Lune, desquels il est tiré par solution & resolution d'iceux en leurs premieres matieres, & cecy se faiēt sans y mesler rien d'estrange. *Richard Anglois c. 11 p. 233.*

*Traicté du
soulfre,*

Sçaches qu'autre chose est le germe, autre chose est la semence, la terre est le

receptacle du germe, & l'eau est la matrice de la semence. *Traicté du soulfhre.*
p. 6.

*Aristote l. 1.
de la genera.
tion des ani.
maux. c. 8.*

Le feu agissant contre l'air produict le soulfhre, l'air agissant contre l'eau produit le sel, l'eau agissant contre la terre produit le mercure, mais la terre ne trouuant plus d'autre element, contre qui elle puisse agir ne peutaussi rien produire, mais retient en son centre ce que les autres trois ont produict, de sorte qu'il n'y a que trois principes desquels la terre demeure & matrice & nourrice.

*distingue la
geniture ou
germe d'avec
la semence.*

Le mesme p. 40.

Le corps est la terre, l'esprit est l'eau, l'ame est le feu, ou le soulfhre de l'or, l'esprit n'augmente que la quantité du corps, mais l'ame, ou le soulfhre, ou le feu augmente la vertu, mais d'autant qu'au poids il y a plus d'esprit, c'est à dire d'eau que de feu, l'esprit s'exalte & opprime le feu, & l'attire à soy, de maniere qu'un chacun de ces deux s'augmente en vertu, & la terre qui est le moyen ou milieu d'iceux croist en poids.

Le mesme p. 43.

Scholie.

LEs medecins & les peintres sont obligez
 aux chercheurs de cette science, lesquels
 pour n'entendre & ne cognoistre le mercure &
 le soulfhre des Philosophes ont meslé l'argent
 vif commun avec le soulfhre commun, & avec
 vne industrieuse peine en ont fait ce qu'on ap-
 pelle cinabre, du quel nom les Philosophes ont
 appellé leur matiere, lors qu'elle est montée en
 arbrilleaux, & qu'elle s'y rougit, les autres en-
 tendant & lisant, que nous tirons nostre mercu-
 re du Saturne, s'amusent & abusent, comme
 nous auons dit cy deuant, à tirer le mercure du
 plomb. Or le mercure, duquel nous nous ser-
 uons pour parfaire les imparfaits, n'est point
 fait aux yeux, mais il le faut extraire des corps
 parfaits, & iceluy porte son soulfhre, & ne peut
 estre sans luy, & mesme souuent luy mesme est
 nommé soulfhre, & ce soulfhre est la vertu ignee
 y cachée, qui rend ce mercure sec & en poudre,
 qui estant arrousé de sa propre eau, est rendu
 comme escume blanche & nageant dessus l'eau,
 mais il faut noter que le mercure est pris pour
 deux choses, ou en deux façons par les Philo-
 sophes, a sçauoir pour matiere volatile au feu,
 & pour matiere fixe & qui y demeure, que si le
 diligent studieux considere attentiuement les
 passages des bons auteurs, il reconnoistra fa-
 cilement la raison de la varieté de tant de noms,
 contentons nous pour le present d'apprendre

que l'argent vif commun n'est point celuy des Philosophes aussi peu que le souphre commun, nous confessons bien que le nostre ne peut paroistre que par l'aide du commun, mais nous disons aussi que le commun abandonne le nostre aussi tost qu'il est sorty de ses deux corps, avec lequel par apres faut qu'il se ioigne, mais si c'est avec industrie, Dieu & ceux qui l'ont fait le sçauent, pour le souphre commun il n'a aucun accès ny entree en nostre matiere, le nostre n'estant que la vertu chaude, seche & desséchante, sortie également des composants avec nostre mercure, de quoy par cy deuant nous auõs discouru fort amplement : A present il nous reste de sçauoir s'il faut auoir esgard aux astres & faisons auant que commencer cest œuure, & s'il est facile de desnouer & d'entendre tous les enigmes dressez sur ce subiet.

Ee iiij

DE LA CONTEMPLATION ET OBSERVATION
des astres & faisons pour com-
mencer l'œuvre ou pierre des
Philosophes, & si tous les
enigmes sur cette matiere peu-
vent estre entendus.

CHAPITRE XVII.

TEXTES.

Marquerite.



Est œuvre n'est causee par
le mouuement des supe-
rieurs, pource qu'en tout
temps il peut estre faict.
Marquerite nouvelle p. 18.

Trois paroles.

Commence ton œuvre en
tout temps. *Liure des trois paroles p. 48.*

Libanius.

Le regard des cieux n'est necessaire.
Libanius du mercure des Philosophes p. 65.
Les astres sont changez à toute heure,
& leur force n'est totalemēt recogneue
par aucun homme, & ne peuuent em-

péscher de rompre vn verre , ny moins d'autre nuyfance , d'ailleurs leur calcul est incertain , & plusieurs Astronomes fuyuant les marques des papiers des antiens , se trompent entierement , pource qu'ils y entendent aussi peu que moy à l'Ocean Athlantique. *Le mesme p. 66.*

Il n'est point necessaire d'observer la situation des estoiles pour nostre œuvre. *Geber.*
Geber. l. i c. xi.

Il ne faut point observer necessairement la sortie , la course , ny l'aspect , ny des signes ny des planettes , ny les faisons de l'annee , ny les iours , ny les heures , pource que la generation de nostre pierre est entierement naturelle , côme est celle des autres choses que nature produict. *Ventura c. 13.*

Celuy qui voudra desnouer toutes les enigmes perdra plustost l'art qu'il ne l'acquerra , car il est impossible d'expliquer au vray toutes les allegories , d'autant que les auteurs ont eu tantost vn proiect , tantost vn autre , & par ainsi l'application en est ambigue. *Libanius p. 65.*

C'est vne folie de donner des laictues aux asnes , veu que les chardons leur

442 HARMONIE CHYMIQVE
suffisent, celuy qui diuulgue les myste-
res, en diminue l'excellence, tout ce qui
peut nuire estât diuulgué doit estre ca-
ché mystiquement. *D'un vieux Auteur.*

Egidius.

Nostre science est vne partie de la ca-
bale, qui est chose receue par deuis,
car les Philosophes traictant d'icelle,
l'ont enueloppee de tant d'enigmes, fi-
gures & problemes, qu'autant en en-
seigne Pythagoras en se taisant que les
Philosophes en leurs escripts. *Egidius c.*
10. p. 28.

Morien.

Au commencement & à la fin de cest
œuure il faut bien estudier, d'autant
que par l'estude & benediction de Dieu
l'on aura plustost ce que l'on cherche &
desire. *Morien p. 22. au second volume du*
theatre.

Les Propheties, les choses naturelles,
l'espagyrie, les secrets poëtiques & plu-
sieurs autres choses sont toutes cachees.
Le mesme p. 102.

Vogelius.

Il faut considerer meurement ce en
quoy principalement conuiennent les
auteurs, car là est cachee la verité la-
quelle est vne & simple. *Vogelius en sa*
preface p. 10.

Marguerite.

Les liures escripts de cette science

sont sous figure, desquels la plus grande partie est tellement obscure, & les sentances tellement embrouillees, qu'il n'y a que les seuls auteurs qui les puissent entendre. *Marguerite nouvelle p. 45.*

Il faut colliger des escrits des Philosophes les fleurs comme on les cueille aux champs parmy les espines. *Armingandus au commencement du l. 1.*

L'anneau d'esprit d'or, couuert d'argent est la pierre des Philosophes, qui en son profond est d'or & masse, & en l'exterieur est argent & femelle, les sept chaines liants le liure, sont les sept operations qui environnent & paracheuent le magistere de la pierre, l'escriture de l'anneau signifie l'esprit du mercure qui entrant subtilement le dispose interieurement, & tire de luy l'ame, & l'esleue, l'emportant avec foy en l'air. *Arnaud à la fleur des fleurs c. 1.*

Où faut il chercher la clef des Philosophes? l'Oracle respond, au lieu où sont les os d'Orestes, c'est à dire, où le vent battant & battu & le malheur des hommes est trouué, c'est à dire, comme Lichas interprete, en la forge d'un mareschal, car par les vents les

444 HARMONIE CHYMIQUE
soufflets sont entendus, par le battant
ou frappant le marteau, par le battu
l'enclume, par le malheur des hommes
le fer est entendu. *Arbalante fuyante dis-*
cours. 27. p. 118.

3. paroles.

L'œuvre admirable des trois paroles,
c'est celui qui est fait de trois, quel-
ques uns l'entendent autrement, mais
tous en ce fait sont d'accord, car cest
ouvrage se cherche en trois. *Geber l. 3. c.*
94. p. 56 des trois paroles.

Subtilité re-
quis au re-
chercheur.

De ces trois mots il nous faut tirer
& composer par grande subtilité deux,
car par cette façon de parler deux & sept
sont entendus, c'est la cause pourquoy
tous ceux qui recherchent cet art doi-
vent estre subtils pour ouvrir ce thresor
des trois, dans lesquels toute la vertu &
preparation de la pierre est cachée, ie di
l'huyle sec & vif, chaud & humide, & la
teinture vifue, & c'est l'exposition des
trois paroles. *Le mesme c. 97. p. 57.*

Geber.

Cest art n'est point acquis que par
estude, par veilles & par temperance.
D'une Epistre à Alexandre au tiltre 13. p.
58. de Geber.

Nous n'auons pas décrit nostre art
tout au long, mais par pieces mises en

diuers chapitres , & l'auons ainsi fait ,
pource qu'autrement elle auroit esté
cogneue aussi bien des meschants que
des bons , & cette science nous l'auons
trouuee de nous mesmes , laquelle est
tres-vraye & tres-assuree. *Geber l. 3. c. 91.*

L'Alchymie n'vse point de demon- *Bonus.*
strations , pource qu'elle ne prouue , ny
n'est prouuee , comme sont les autres
choles , ny n'exprime point ce qu'elle a
comme les autres , d'autant qu'elle s'e-
studie à parler obscurément , estant com-
me impossible monstrier cest art parrai-
sons. *Bonus à la marguerite nouvelle p. 18.*

Auicenne ny aucun autre Philoso-
phe naturel n'ont iamais peu confirmer
par raisons naturelles les principes de
l'Alchymie , car ce qui est fixé , destruit
la forme spécifique , c'est à dire , ce qui
est fixé destruit la forme spécifique du
volatil , l'empeschant de fuir. *Le mesme*
p. 20.

Scholie.

Sil est vray , dira le chercheur curieux & non subtil , qu'il ne faille auoir esgard ny aux astres , ny au temps , ny aux heures , pourquoy est . ce que les Philosophes nous disent de commencer de trauailler au mois de Mars , pourquoy d'attendre la cōionction de Mercure avec Saturne , pourquoy celle dudit Mercure avec Mars , puis avec Iupiter , puis avec la Lune , puis avec le Soleil , sans quoy l'on ne fera rien ? Certes comme la saison au mois de Mars est temperee , & que l'air n'y est ny trop chaud , ny trop froid , ny trop sec , ny trop humide , aussi veut on qu'au commencement la chaleur par laquelle la cuite , pourriture ou rouilleure de nostre cahos ou meslange , doit estre faicte , soit douce , à celle fin que par cette douceur le total s'embrasse & s'vnisse mieux & plus facilement , car si la chaleur estoit par trop grande , le lien , glu , colle , & gomme , qui doit vnir le masle & la femelle s'esuanouyroit , & les deux corps demeureroient à sec sans aucune production , ny de noirceur , ny de branchages , ny d'autre couleur , & mesme c'est chose veritable que nostre eau marine , de laquelle le cœur ne peut supporter la chaleur trop violente , sans tomber en fiebure , mourroit , & par sa mort tout nostre ouurage seroit ruiné . Que la chaleur donc de la saison en ce mois nous serue de modelle pour la conduite de nostre œuure , & ainsi nous serui-

rons de la conduite & similitude des autres mois & saisons de l'année. Quand est des conionctions des planettes celle de Mercure avec Saturne, c'est lors que la noirceur paroist sur la matiere à cause de l'humeur melancholique, celle de Mars, est la couleur grise, autres disent que c'est la citrine rougeastre, à cause de la cholere iaune vn peu cuitte, celle de Iupiter la premiere blancheur, celle de la Lune la grande blancheur à cause de la pituite, & celle du Soleil à cause de la grande rougeur & du feu ou sang: celle de Venus est lors que l'amour ou eschauffement se fait des deux substances, & c'est de cette façon qu'il nous faut entendre les dictz des Philosophes tant anciens, que modernes, & cette verité faict, que nous ne nous estendons pas au discours de ces sciences celestes, puis qu'elles ne nous sont necessaires en ce faict, aussi peu que l'intelligence de tous les enigmes, pour lesquels desnouer l'on auroit plustost faict de faire reuiure les autheurs qui les ont proposees que de les exposer & interpreter. Car qui est le Geometrien qui puisse esquarrir le cercle, reduire ce quarré en vn triangle, ce triangle en vne ligne, & cette ligne en vn poinct (qui est indiuisible) lequel contienne autant en soy que faisoit estant ligne estant triangle, le triangle estant quadrangle, le quadrangle estant rond ou cercle, dira on pas cela estre du tout impossible? & toutesfois le Philosophe chymique le faict par l'accomplissement de cest art, & sans cela il n'y entend rien, & homme du

monde n'a iamais fait la pierre des Philosophes ny ne la pourra faire sans cette reduction du cercle au quadrangle, triangle, ligne & point: vn est engendré de deux par vn, par vn dedans deux, son poids est vn, il mange & deuore sans dents & bouche cinquante, qu'il transmue en sa propre nature, voire quatre cents & vingt, alors il pese en premier & second lieu cinquante vn, ce fait il tue, mange & deuore sa mere, & la met dans son ventre, sa mere en resuscitant le tue & luy donne son Royaume, duquel il iouyst paisiblement & imperieusement, durant ce regne il tue, mange & deuore son pere, & le met dans son ventre, mais en fin par sa grande vertu cachee il resuscite, tue, mange & deuore son fils, qui tué, deuoré & mangé, raiuit à son pere la couronne, & ne se contentant du Royaume se saisit de l'Empire & Monarchie du monde, laquelle il gouerne tout seul sans autre ayde ou assistance que d'un vieux serpent qui l'a accompagné de puis l'heure de sa naissance, iusques à l'heure de sa grande force, mais du depuis ne fait que le regarder sans autre chose: Or qui est celuy qui n'entendât nostre Philosophie, & ignorant ces facons de parler, ne trouuera tout cecy ridicule impossible, & contradictoire, & ne die que c'est vn compte de vieille: O que cette cognoissance mystérieuse est esloignée de toutes les communes, qui esleuent en public leurs disciples, & cette cy les humilie, viuants contans en eux mesme, & faisans leurs ausmones, prieres & grand
mercy

mercy au plus grand silence qu'ils peuuent,
 étant si ioyeux qu'ils voyent le contenu plus
 grand que le contenant, qu'ils rient en eux mes-
 mes de voir que les ignorants se moquent
 d'eux, croyants qu'il est impossible que le con-
 tenu soit plus grand que le contenant, & qu'un
 contienne cinquante en poids, nombre, quanti-
 té & qualité. Concluons donc ce traicté par
 quelques comparaisons, & songes qui nous ont
 esté communiquez par vn de nos amis entendu
 en cette science, & par cette sentence notable
 que la verité n'est qu'une, ce qui se tesmoigne
 par le consentement de tous les Philosophes al-
 luez en ce traicté, qui assurent que pour acq-
 uir la perfection desirée en estart, il n'y a qu'une
 seule matiere tirée de deux par vn dans vn seul
 vaisseau en figure, mais en quelques autres
 à cause de plus grande capacité, la matiere crois-
 sant par apposition, vn seul feu, & vne seule
 operation, & ne trouuons estrange si les au-
 theurs ont discouru si diuersement & obscure-
 ment de cette science, ven que l'ordinaire des
 hommes est de mespriser & faire estat comme
 de neant, des plus excellentes choses du mon-
 de, quand elles leur semblent faciles, & de
 louer magnifiquement, & auoir en admiration
 ce qui ne se peut acquerir qu'avec beaucoup de
 peine, de traual & de sueur, & celuy qui s'em-
 pesche de tomber en ce vice avec le commun
 peuple, n'est pas homme de peu de iugement:
 Et remarque en passant que les Astrologues di-
 sent que selon que le Saturne est colloqué, telle

Ff

40 HARMONIE CHYMIQVE
est la quantité & bonté du plomb à la recherche duquel l'homme gagne ou perd, de mesme de l'or par le Soleil, de l'argent par la Lune, qui a meules Chymistes de nommer le plomb Saturne, l'or Soleil, l'argent Lune, mais ils different desdits Astrologues, qui baillent à Iupiter le cuyure, & eux luy donnent l'estain; à Venus l'estain, & les Chymistes le cuyure, & tous deux donnent à Mars le fer & le soulfre, & l'argent vif à Mercure. Que si la cognoissance de ce qu'on nomme communement la pierre des Philosophes se pouvoit acquerir par la dispute, elle seroit aucunement facile d'auoir, mais ceux qui l'ont eue par le bon bout, ne se sont souciez d'enescrire que pour monstres qu'elle est veritable, & donner le moyen aux curieux chercheurs d'en auoir mesme cognoissance, la descriuant ou par enigmes, ou par similitude ou exemples, mais plusieurs autres, pour ostentation apres auoir consumé leurs moyens & ceux d'autrui en refueries, fourneaux, vaisseaux, feus, drogues mineralles, animales, & plantales, s'amusans sans entendre le sens des auteurs à tirer leur principe de matieres volatiles & bruslables, ne croyants pas que chacun produit son semblable, ce qui se voit euidentement par l'Escruain du Fasciculus Chymicus imprimé à Paris chez Nicolas de la Vigne 1631 sous le nom d'Arthus Dee premier medecin de l'Empereur de Ruscie, duquel les allegations en chasque chapitre sont si mal ioinctes, & ses corollaires si mal iustans & concluants, qu'il est impossible de plus mal: mais veu que son prin-

eipe est tiré d'une chose brullable, son produit
 ne peut estre stable; dans l'indice expurgatoire
 qui sera bien tost au iour, Dieu aydant, les bons
 auteurs y seront distinguez des brouillons, i'é-
 ten de ceux, desquels on aura eu cognoissance,
 car il est tres-difficile d'auoir veu ny sceu tous
 les liures qui en ont traité iusques à present, &
 ne faut aussi croire que tous les liures qui por-
 tent le tiltre de quelque auteur ait esté compo-
 sé par luy. Or i'assure qu'aucun ne peut en-
 tendre à fond ny distiguer vn bon auteur d'vn
 mauuais, s'il n'a veu & ne sçait tres-bien extrai-
 re son feu, sans en destruire la matiere, & iccluy
 nourrir, car ces deux poincts ignorez, tout le
 reste l'est, l'intelligence de ces deux articles a
 peu estre plus facile à quelques autres esprits plus
 espurez qu'à David Laigneau qui a employé 22.
 ans en cette recherche, auant qu'estre medecin
 du Roy, & qui n'a composé & mis par ordre
 sō Harmonie sur le modèle de cedit fagot bro-
 failleux, & espineux, qui avec son auteur que
 ie ne croy estre celuy duquel il porte le tiltre ne
 merite que le feu. Ne nous laissons donc em-
 porter aux souffleurs & trompeurs, tenons
 nous fermes à la verité, de laquelle Dieu nous
 montrera la voye, & nous donnera la posses-
 sion, non tant seulement de ce thresor s'il con-
 noist nous estre necessaire, mais du celeste par
 l'intercession de nostre Seigneur Iesus Christ
 nostre seul Sauueur & Redempteur, auquel
 avec le Pere & le Sainct Esprit soit louange,
 hōneur & benedictiō au siecle des siecles. Amen

L'IMPRIMEUR AV
Lecteur.

AYant recouuert quelques
papiers ia vieillis, & les visi-
tans avec quelques miens amis,
entendus en cette science mysti-
que, ils ont trouué à propos de
donner au curieux & studieux les
pieces suivantes, choisies parmy
iceux, n'estants en rien contraires
autraictécy deuant: iouys en donc
à contentement.

DIVERSES PIÈCES
TIRÉES DE DIVERS
auteurs, & traduites
en François.

LE vous diray donc ce qui
m'a derenu iusqu'à si haute
heure dans mon liçt y estant
enseuely ou arresté par vn
profond sommeil (contre
mon ordinaire , comme vous sçavez)
dans lequel i'ay ouy & veu des choses
estranges , & qui se sont presentees à
plusieurs & diuerses fois y ayant certai-
nes interualles d'vne action à l'autre ,
desquelles vous aurez le tout au long.

Après quelque abouchement des *1. Action.*
deux enfans de Latonne , i'ay veu le
masle sans tache ny macule estre preci-
pité dans la mer bouillante , où estant
mis en pieces tres-menues , & comme
imperceptibles , en a esté retiré en paste
coulant cette mer par vn linge assez de-
lié , mais cette paste dans quelques heu-

F f iij

454 HARMONIE CHYMIQVE
res est deuenue dure, & comme matie-
re moyenne entre dure & molle, quel-
ques vns nomment cette consistance
amalgame.

Sa sœur se trouuant seule, & se fa-
chant en cette solitude, & estant bien
espuree, & s'estre trouuee telle par
l'essay du feu, a esté precipitee dans
mesme mer y pensant retrouver son fre-
re, mais y ayant esté reduite de mesme
que son dit frere, le mesme luy est adue-
nu, & alors tous deux à part croyants
leur mort proche, pource que tous deux
estoyent deuenus enflez, grossis, pas-
les, & plus mols qu'ils n'estoient au pa-
rauant se sont resolus de se joindre en-
semble pour engendrer de leur propre
substance, vne fille & vn fils propres à
leur succeder & tenir le sceptre de l'Em-
pire.

2. *Actions*

Ils se couchent donc tous deux
ayant au parauant meslé leurs corps &
membres pesle mesle dans vn liçt cry-
stallin en forme de begasse quatre fois
plus grand qu'ils ne contenoient, &
pource que leurs corps depuis la sortie
de la mer s'estoit endurcy, ils se font en-
core vn peu arrouser de ladite eau, si que

celle qu'ils auoient emportee de ladite mer, & celle qu'on leur auoit adioustee les surmontoient de trois parts, mais se voyants entel point, craignant qu'icelle humidité les refroidissant par trop ils fussent empechez d'engendrer, ils moyennerent d'auoir sous leur lict vn feu propre à dessecher peu à peu, ou separer ceste humidité adioustee, ce qui leur succeda heureusement, comme il s'ensuit.

Estants ainsi brisez dans la mer bouillante; *Action.* retirez par vn linge, essuyez au possible chacun à part, endurez, tres-bieu broyez & meslez ensemble, puis redurcis, rompus grossierement, arrousez de leur eau, mis dans leur lict de crystal, fermé commodement & au dessous du lict vn feu propre, ie voy dessus ces deux corps s'esleuer comme de petits bourgeons, qui peu à peu s'esleuent se font branches, arbres, arbrisseaux, & s'esleuent à telle hauteur & couleur resplandissante, blanche, entremeslee de quelques poincts rouges, qu'enfin tout le lieu en fut remply, si qu'il fallut rompre ladite place & lieu, & voir ce que c'estoit,

Gg iiij

4. *Action.*

Rompu que fut le liét, tout le dedans fut trouué herissé d'arbres, & de buiffons, lesquels on osta subtilement de dessus les corps, & les remit on à part dedans vn autre liét tres-bien bouché, de peur que ce produict ne print trop d'air & ne perdit sa vertu.

5. *Action.*

Ces corps sont encores remenuisés, & vn peu arroufés de leur eau propre; & remis dans vn autre liét semblable au premier, avec mesme feu ou nouvelle matiere d'arbres, branches & buiffons renaissent qui tournent remplir derechef le lieu qui rompu, & ostez sont remis avec les premiers, & pour dire en peu de paroles, cette action fut tant reiteree que les corps furent presque tous reduicts en semblable matiere.

Hors propos.

Sur cette matiere i'entēdis quelqu'vn qui demande, si elle procedoit ou des corps, ou de l'eau, d'autant, dit il, que si c'est des corps, leur crasse espais, dur & indomprable s'est faict leger, rare & souple, mais si c'est l'eau, elle s'est rendue seche, arrestee, maniable & traictable, à quoy quelqu'vn respondit d'attēdre la fin, pour en cognoistre la verité.

6. *Action.*

Cette matiere produite ou de ces

corps, & dessus ces corps, & blanche est mise, comme ia a esté dict, dans vn lieu crystallin fait en teste de begasse, le bec d'vn demy pied de long, le corps rond, lequel auoit de deux à trois parties vuides, fermé de tres-bonne ferrure, si qu'on ne pouuoit rien veoir ny sentir sortir, & au dessous fut allumé vn feu composé de trois charbons blancs, entretenus par la liqueur de la paix, & fut encores colloqué (ce liët crystallin) dans vne tour de forte muraille, de peur que quelque beste ne le cassast. Par cét ordre ces broussailles vindrent à changer de couleur, se noircir, & acquerir vne puanteur si grande avec telle amertume, comme l'on aperceut à l'ouuerture du vaisseau, qu'elles estoient presque insupportables au nez & à la langue.

Cette matiere broussailleuse ayant ac-7 *Alion.*
quis par cinq ou six mois au lieu susdit cette couleur, odeur & goust, l'on recogneut (l'ayant vn peu retournee par le contournement du vaisseau) qu'il s'estoit fait d'icelle vne poudre noire impalpable, de laquelle y auoit quantité. Ce qui occasionne d'ouuir le vais-

458 HARMONIE CHYMIQVE
feu, & verser le tout dedās vn autrelar.
ge (faict comme vne escuelle blanche
polie, non toutes fois d'aucun metal) &
voyant cette poudre en assez bonne
quantité on la separa par vn crible pro-
pre, & d'autant qu'on vouloit voir si
toute ladite matiere se pulueriferoit de
soy mesme comme les propheties an-
ciennes ont dict, on renferma ladite
matiere brossailleuse dans son mesme
vaisseau en mesme ordre qu' auparauāt,
& y fut laissé iusqu'à ce qu'vne sembla-
ble poudre fut apperceuë, qui fut reti-
ree de mesme que la premiere, & cette
operation fut reiteree tant de fois
qu'enfin l'on eust de quoy contenter
la curiosité.

8 *Action.*

Cette poudre retiree & tres-bien fer-
mee & fort seche, est mise à diuers essais,
& tellement diuers les vns des autres
que ie serois fort longtems à les descri-
re, qui fut cause qu'elle a acquis vne
infinité de noms, les vns à cause de sa
couleur, les autres à cause de son odeur,
les autres à cause de son goust, les au-
tres par sa subtilité, & nature, les au-
tres à cause de ses effects, somme elle a
autant de noms qu'il y a de choses au

monde: voyla pourquoy il semble que tous les grands personnages qui en ont parlé par propheties ou autrement, soient contraires les vns aux autres.

Cette poudre extremement seche, nous produira de terribles combats, & merueilleux, agreables & fructueux: si nous auons patience d'entendre l'ordre que ie la vi traicter, Premierement tous ceux presque qui l'auoient traictee, l'auoient trouuee inhabile à se mesler avec aucune chose, mais principalement avec l'eau de la mer, par le moyen de laquelle elle auoit receu son estre & comme on parloit de la reietter comme matiere orde, sale, puante, & inutile, on ouyt vne voix qui cria, qu'on la remit dessus quantité suffisante, comme de dix à vn d'eau de la mer dans vn liect crySTALLIN, grand à suffisance, & qu'on allumast vn feu d'ebullitiō par dessous, ce qu'estant fait l'on s'essaya à froid d'en voir quelque meslange, mais en vain, le feu fut donc allumé, mais merueille des merueilles. cette poudre fut conuertie en serpent sans aisles, & cette eau marine en serpent aislé, l'aislé veut deuorer

460 HARMONIE CHYMIQUE
le sans aisles, mais le desaislé l'englou-
tist, & luy osté & brusle ses aisles, l'ais-
lé s'efforce de recouurer sa perte, mais
en vain: En fin voyant la victoire du co-
sté du desaislé, le feu s'amortist, & se
refroidit, le serpent aislé demeure au
fond, & son victorieux se braue & pour-
mene dessus, mais vn peulas & hydropi-
que, pource qu'il auoit mis dans son
ventre, de son ennemy enuiron sa pesan-
teur, si que son ennemy & luy faisoient
esgal poids.

10 Action. Ce serpent glorieux qui a abattu les
aisles de son ennemy, & qui l'a rendu
semblable à luy & à sa propre substance,
& l'auoit deuoré & consumé totale-
ment, est osté avec vn separatoire pro-
pre du dessus le corps de son ennemy; &
pource qu'il ne pouuoit de long temps
digerer tout ce qu'il en auoit deuoré on
luy faict rendre par inclination ce qu'il
ne pouuoit qu'avec peine retenir, &
apres on le colloque dedās vne autre te-
ste de begasse, de laquelle les deux ou
trois parties estoyent vuides, & l'entree
close seurement, fut colloqué en lieu
propre avec vne chaleur lente faicte
comme dessus, si qu'on pouuoit suppor-

ter fort facilement dans le creux de la main le vaisseau en sa chaleur : Là nostre serpent victorieux ayant seiourné quelque temps , & consumé & réduit en poudre , comme il estoit au commencement de ce combat , & serpent aislé ; il se resoult (estant renforcé) de rentrer au mesme combat qu'auparavant , ce qu'il fait si heureusement , sans s'associer avec quoy que ce fut , qu'il le dompte & remporte encores la victoire , apres laquelle il est traicté de mesme qu'auparavant , & pour conclure , ce combat est si souvent reiteré , qu'en fin l'humidité glissante du serpent aislé deuoré par le desaislé , fait tout son corps , & le change totalement en sa couleur blanche , & en sa propriété de volatilité , le despouillant de sa couleur noire ; Ce qui irrite tellement le serpent desaislé , qu'il cherche toutes les astuces imaginables pour s'en venger , se tenant donc quoy dans son liçt eschauffé , mais d'une augmentation conuenable de chaleur . & sans plus entrer au combat , on ne s'auise que sa cholere l'auoit porté à vne icterité ou iaunisse qui s'augmenta de telle sorte , qu'elle surpassa toute autre ,

Second combat.

462 HARMONIE CHYMIQUE
veüe par les medecins venant en iaunif-
se de cholere, ou bile nommee par eux
rouge.

31 *Action.*
Fermenta-
tions.

Ceste couleur, cholere encore plus
nostre victorieux, qui de despit consulte
sa mere, qui luy dict qu'elle n'a aucune
force pour l'aider que de conseil qui
estoit d'aller trouuer son pere, lequel
il surpassoit en excellence de couleur,
ce qu'il faict, estant donc ensem-
ble, & en s'entreregardans com-
me par despit, & s'estimants aussi
grands l'un que l'autre, ils s'em-
brassent & embarrassent si fort que
chancelants ils tombent dedans la
mer susditte, de laquelle ayant beu
quantité suffisante, comme de qua-
tre à vne, & mis sur vne estuue com-
mode, leur couleur deuint noire,
puis d'une milliasse de couleurs,
puis blanche, puis iaune, puis de cou-
leur de pauot rouge champestre, puis
de couleur de sang comme brusle,
mais ce combat fut reiteré plusieurs
fois, si qu'en fin ce fils se sentit si
fort qu'il entreprist de combattre
toutes les puissances qui sont sous
la Lune, pour lesquelles abatre,

l'entree luy manquoit , pour à quoy ^{reAction.}
remedier il fut conseillé de se mettre ^{ce action,}
dans l'estuue , où estant on luy
versa de l'eau de la mer , goutte
à goutte , iusqu'à ce qu'en ayant
beu à suffisance il se fondit luy mes-
me sur le feu , qui ayant estonné ses
familiers lesortent promptement dudit
feu ; & l'ayant mis en l'air froid , il
reprend son visage & ses forces , mais
son corps separé en diuerses & tres-
menues parties aussi fortes les vnes
que les autres , mais ce qui estoit admi-
rable , c'est sa grande courtoisie & de- ^{Prisaction,}
bonnaireté , car s'attachant au combat
avec quelqu'un de ses inferieurs (car il
n'y a eu qu'un Hercules au monde) apres
les auoir deposez de tous leurs heri-
tages, Empires, Royaumes & Principau-
tez, il leur donnoit plus qu'il ne leur
auoit osté, & les rendoit plus grands sei-
gneurs qu'ils n'estoient , & leur duree
estoit, est, & sera iusques à la consumma-
tion des siecles , à Dieu la gloire , l'hon-
neur , la louange , & la benediction au
siele des siecles , par son seul Fils
nostre Seigneur & Redempteur , qui
vit & regne avec luy , & son S. Esprit

Tout l'affaire en cette admirable recherche est compris en ce peu de paroles.

Tirer le soulfhre noir, puant, amer en poudre impalpable, de nostre cahos ou masse confuse, lequel soulfhre ietté dans l'eau suffisante la noircist, & si on en frote vne lame de cuyure, elle se blanchist, & si ladite lame y est plongee rouge du feu, la blancheur penetrera d'auantage, mais non iusques au centre.

Rendez en paste cette poudre avec sa propre eau, & c.

Reduisez en poudre cette paste.

Reffaites cette reduction en paste, & cette paste en poudre iusqu'à ce que la blancheur suruienne, & puis le iaune, & puis le rouge.

Mettez l'ame à cette matiere morte & estant reuiuifree elle vous contentera. Car alors trouuerez vous qu'elle est minerale, puisque elle est tiree des mineraux:vegetable, puis qu'elle s'augmente, & animale, lors qu'elle a receu l'ame, sans laquelle elle est infructueuse: si vous auez failly, corrigez vostre faute en la mesme matiere, d'autant que plus facilement

lement vous y aduiendrez, que si vous en prenez vne nouvelle, ce que l'experience confirme, & Arnaud escript l. 2. c. 13. 23. de son *Rosaire*.

Scache que cette science est traictee par les vns suyuant les Thalmudistes qui declarent & exposent les escriptures en tant qu'elles appartiennent à ce bas monde sensible, & à la vie actiue.

Les autres delaisants aux Thalmudistes le soucy des choses mondaines, les iugements & tout vsage politique tant de là chose publique que priuee, & s'adonnants du tout à la contemplation & à la plus haute vie, ont rapporté le sens de toute l'escriture à l'Archetype, & y ont interpreté toutes choses par les nombres ou par raison symbolisee, ou par sens anagogique, & correspondant: Cabale signifie recueil de bouche. *George Venitien c. 7. l. 2. p. 60.*

Ie scay qu'Hypocrate a fait vn liure & exposition des songes, mais si vous le considerez attentiuement, vous trouuerez qu'il en tire son prognostic pour l'humeur dominant à celuy qui songe, ie scay aussi que quelques songes prognostiquent les choses à venir,

Gg

*Iamblicus
dict que les
songes arri-
uent le plus
souuent par
les soucis, &
quo par fois
ils aduient
ment, & par
fois trampēt.*

mais non tous; car qui voudroit le contraire, dementiroit les songes de Ioseph, de Pharaon, de Nabuchodonosor, & autres; j'enten parmy ces songes les visions, telles que celles de Daniel, d'Esdras, d'Isaie, de saint Iean, & autres Prophetes, auxquels Dieu a voulu de sa grace communiquer de ses secrets, mais à cause de quelques songes particuliers cōclurre des generaux, cela ne peut estre fait valablement: Iob nous en montre la preuue en son chap. 7. vers. 13. & 14. disant: *Quand ie dy, mon liēt me soulagera, ma couche emportera quelque chose de ma complainte. Alors tu m'estonnes par songes & me troubles par visions.* Et Synesius parlant des songes dict, *Plusieurs ont composé des liures pour l'exposition des songes, de quoy ie me mocque, pource que ce n'est à propos, d'autant que l'on ne peut prescrire vne loy assuree à chacun pour luy declarer la signification de son songe, car de plusieurs qui feront vn mesme songe, à l'un signifiera vne chose, à l'autre vne autre, voyre diuers songes de diuerses personnes leur signifieront mesme chose, tellement qu'un chacun qui songe doit peu à peu s'instruire, & se rendre scauant de l'euuenement des*

sages qu'il fait cōmunement sans adiouster
 pleine foy à ceux qui se sont trauaillez à en
 donner les explications & tirer iugement as-
 seuré par iceux de ce qui est à arriuer. Je sçay
 bien que ie fait des songes, lesquels me
 marquent sans faillir ce qu'il me doit arri-
 uer le lendemain, ou d'en peu de iours,
 mais ie sçay aussi qu'à d'autres qui me
 sōt proches les mesmes songes leur pre-
 fagent le contraire, tellement qu'il y a
 fort long temps que ie ne m'arreste
 point à tous les songes qui se pourmenēt
 par ma teste, mais puis que vous estes si
 desireux d'auoir au long celuy duquel ie
 vous ay marqué (en riant) quelque cho-
 se. Je vous veux contenter, mais de vous
 assurer si c'est songe ou vision, ie ne le
 puis, aussi peu que si c'estoit en dormāt,
 ou veillant, ou en extase; mais vne cho-
 se sçay ie bien, que tel qu'il a esté, il s'est
 tellement imprimé dans ma memoire,
 que ie croy que rien que la mort ne l'en
 pourra effacer, & mesme apres icelle si
 l'on ouure ma teste, i'ay quelque opi-
 nion qu'on y en pourra encore lire quel-
 que chose, mais ie ne conseille pas qu'on
 le face, car on me pourroit faire mal:
 venons donc au songe, lequel a esté rei-

Il se fait.

teré en moy souuent, & non tout à la fois, car me couchant tard, & me levant matin, le directeur des songes n'a peu m'exposer toute cette fabrique en si peu d'espace de temps, ç'a donc esté le commencement le premier iour de la Lune, & faut noter que ie n'auoy mangé à mon souper aucune chose propre & recherchée pour telles actions. Le quatriesme, la fin du premier songe reuiet & se continue le 6. iour, la fin du 2. retourne & sur la fin m'exhorte de n'ẽ dire rien, iusques à ce que i'eusse tout veu, le septiesme 8. 9. xi. 12. 13. 15. 16. 18. 19. 22. 26. 29. 30. cette continuation, (& si forte impression en ma memoire) me fait esperer quelque chose, mais d'asseurer quoy ie ne l'ose.

*En ces iours
les songes ont
quelque si-
gnification.*

Après auoir soupé entre six ou sept heures d'une seule viande à mon accoustumee qu'estoit mouton, & beu deux fois de vin tres-bien trépé. & ayant laissé femme & enfants qui sont près de moy à table acheuants de prendre leur refectiõ, ie monte à mon estude à ma lecture ordinaire, & sur les dix à onze heures me mets dans mon liẽt où dormant à mon aduis, il me semble que ie suis en

vn lieu grand ; & ie ne scay comment basty , plein de routes sortes de personnes de tous sexes , aages , conditions , vacations ; qui crioient , tempestoyent , disputoyent , cherchoient , fouilloient , feuillettoient , se despitoient , maugreioient , promettoient , prenoient , venoient , s'en alloient , & en fin i'apperceuooy parmy cette tourbe turbulente toutes sortes d'actions & grimasses horfomis de celle de contentement , & au dessus d'eux en l'air quelqu'vn , ie ne scay si c'estoit auëc des ailles , ou sans ailles , mais admirable en route perfection ; qui deplorant la folie de tous ces insensé , qui s'escrie , ô fols iusques à quand ferez vous aduisez & sans vous arrester à la verité courrez apres le mensonge ; lors se retirant & disparoissant vn coq , vne poule , & vn grand serpent tombent au beau milieu de tout ce peuple , qui aussi tost se met en cercle , laissant ces trois animaux au milieu de la place.

Le coq estoit grand , fort , hardy , sa demarche superbe & glorieuse , & ne permettoit aucun autre volatil se paragonner à luy , sa chair (& ie croy toutes ses entrailles) estoit d'vne couleur iau-

*Description
du coq qui
ne peut estre
abbatu par
qui que ce
soit.*

Gg iij

470 HARMONIE CHYMIQUE

ne doree, admiree & desirée d'un chacun, & ses plumes regardees attentivement au Soleil estoient de toutes les plus belles & agreables couleurs que l'entendement humain puisse excogiter, il estoit si fort & puissant, qu'il ne craignoit aucune force qu'elle que ce soit, & entrant en plusieurs combats (comme ie vis) il en sortoit tousiours victorieux, & de mesme qu'il y estoit entré; mais avec la honte de tous ceux qui auoient esté l'attaquer.

Et l'apris qu'il estoit tel de sa naissance, qu'il se maintenoit tousiours tel, mais à cause que plusieurs poullailliers le reuestoient d'autres plumages, & estrangers, pris d'autres oyseaux inferieurs à luy, il n'apparoissoit tousiours en sa nature, mais recourant à son pere, par son ayde il estoit deschargé, & ne s'estoit jamais voulu ioindre à femelle du monde pour engēdrer semblable à luy, qu'alors que son pere eut engendré en sa mere la poule, qu'estoit la venue avec luy.

*Description
de la poule*

Cette poule est belle, grande, haute, son desmarcher est graue, approchant de toutes les conditions, presque du

coq endurent presque tous les assauts, combats & travaux que faict le coq, la chair (& ie croy ses entrailles) & les plumes est d'une blancheur d'argent tres fin & espuré, sortant de toutes espreuves & combats sans aucune tache, ny diminution de force.

Ce serpent estoit long de plus de cent coudees, clair comme la glace bien polie & nette du miroir de crystal, tantost il estoit entier, tantost diuisé en plusieurs parties, sans odeur ny saueur, comme il paroissoit, & tantost il se remettoit en son entier, il entroit au combat avec mille & mille animaux, mais d'entre tous il se desueloppoit glorieusement sans y rien perdre du sien, bien est vray qu'il paroissoit quelquefois mort, mais s'il pouuoit rencontrer quelque chaleur conuenable, il tesmoignoit que cette sorte de mortification n'estoit qu'en apparence, pource qu'eschappât des mains de ceux qui l'auoient ainsi accoustré, il s'en retourne au lieu d'où il est venu.

Ces trois animaux beaux en toute perfection, se mirants en eux mesmes, & ne prisants en ce monde qu'eux mesmes se mocquoient de toute cette grande

*Description
du serpent.*

*Ce qu'il ar-
riue à ses
trois ani-
maux.*

assemblée qui se contentoient de les admirer sans passer plus outre, sinon à les brouiller vray est que quelques maraux & ennemis de verité, & lumiere contraignirent le serpent de manger & aualler quelques animaux volatils, & ietterent contre le coq & la poule de la bouë qui les fallist quelque peu, mais par la chaleur du soleil, par l'humidité de la Lune, & par l'artifice de Vulcan, ils en furent de petrez.

*Union de
deux dans le
troisieme.*

Parmy tous les contentements de ces trois, tout à coup Venus aiguillonne le coq, à s'assembler avec la poule, & l'ayât caressée cherchèt (au cōtraire des autres) vn lieu à l'escart & à couuert pour iouyr de leurs amours, ils voient la gueule grande & spacieuse du serpent, dans laquelle sans difficulté entrent, mais helas ils ne scauoient pas ce qu'il leur deuoit aduenir.

Ce serpent, duquel la nature est froide (à tout le moins à toucher) auoit sous soy vn petit feu qui les chauffoit, & faisoit que le venin qu'il auoit penetroit plus facilement, aussi tost donc que les deux oyseaux furent entrez dans luy, il referma sa gueule, & les arresta entiere.

ment dans son ventre, ce qu'ils deuin-
drent là dedans, ie n'en vis rien, mais
voicy ce que ie vis quelque temps
apres.

Ce serpent ayant dans son ventre ces
deux oyseaux, se glissa & ferma dedans
vne pierre blanche, creuse, claire com-
me crystal, faicte en forme d'vn instru-
ment nommee matras ou teste de bega-
ce, duquel ce serpent ne remplissoit que
la troisieme partie, & auant ordonna
que la porte ou entree de ladite pierre
fut tres-bien fermee, & qu'on continuaft
la chaleur, de laquelle il auoit besoin
continuellement, iusqu'à ce qu'il en or-
donnaft autrement.

Ces deux animaux dans quelque tēps
produisent ie ne scay quoy de different à
eux meslez, & ce produit estoit cōme vne
rouille de couleur d'escorce de grenate,
en poudre presque impalpable, laquel-
le tachoit les doigts la maniant vn peu
asprement, mais ce qui estoit conside-
rable, c'est de ce que Venus en deuint
belle & blāche s'en estant frottee, quoy
que cette dicte poudre ne fut blanche.

Ie vis quelqu'vn qui admirant ce
produict le vouloit entierement separer

des produifants , mais vne voix fortit ie ne ſçay d'où , qui cria , arreſte iuſqu'au temps deſiny , c'eſt à dire , iuſqu'à ce qu'il y en ait quantité ſuffiſante.

Ce terme venu , on ſepare de toute cette maſſe confuſe qui n'eſtoit ny coq , ny poule , ny ſerpent , mais tout ce produit qui eſtoit poudre , rouille ou moiſſeure comme on voudra , laquelle la voix que deſſus cria , qu'il falloir abreuuer & humecter de ſa premiere eau , mais de l'ordre , & comment ny mot. pluſieurs ſ'eſſayent donc à cette nourriture , mais ce fut en vain , quoy qu'eſſayee par pluſieurs fois & par diuers moyens qui ſeroient trop long à deſcrire , en fin vn Genie ou Demon de la legion de l'intelligence prent ce produit , & l'ayant meſlé avec la queuë du ſerpent , dedans laquelle , ny les chairs , ny la ſubſtance du coq & poule n'eſtoient entiers , met le tout dans vn vaiſſeau ſemblable à celui dans lequel le ſerpent eſtoit retiré , & le chauffant en feu propre , le ſerpent monte , deſcend , pleure , rit , eſbranle ſon habitation , mange , boit , reuomiſt ce produit , qui en fin ou ſ'eſuanouiſſant , ou prenant autre forme , paroift

comme vne escume blanche & nageante dessus cette queue de serpent, d'où elle fut separee avec vn vaisseau & instrument propre, & trouua on que ce produit s'estoit augmenté en humidité, d'autant que ce qu'il pesoit estant poudre, & qu'alors estant comme beurre s'estendoit sur la main comme onguent.

R E S P O N S E A V N E
question.

Sur la question proposee du mercure des Philosophes qui adhere aux metaux, asçauoir si c'est du mercure vulgaire qu'il le faut entendre? Je dis que cecy se doit demonstrier plus clairement qu'il n'a esté fait par aucun que i'aye veu iusqu'à present par vn exemple familier & cogneu d'vn chacun. Pour nourrir & sortir d'vne maladie vne personne, laquelle ne peut rien manger ny aualler de solide, que fera on pour augmenter ses forces, & adiouster nouvelle chair à sa chair? n'a on accoustumé de mettre dedans l'eau cõmune, de la chair de mouton, veau, volaille, herbes, & autres choses, pour en bouillant ioinde la vertu & baulme inte-

476 HARMONIE CHYMIQV:
rieur de ces matieres & les implanter
dans cette eau comme au parauant , &
maintenant estant ainsi empreignee,
est elle encores eau cōmune? au cōmē-
tement elle estoit sans nourriture , sans
odeur & saueur , maintenāt elle a nour-
riture & saueur , non d'elle mesme, mais
en elle , qu'elle a tiré d'autruy , & de ce
qu'elle a tiré , elle qui est vn milieu , ou
metoyen , le porte & communique aux
parties qui demeudant nourriture pro-
pre, & à elles conuenable : Ainsi va du
⚗ vulgaire, lequel ne peut nourrir, ny
adherer aux metaux, car quoy qu'iceux
soient teints ou ioints avec luy en sont
separez facilement par le feu, mais si ce
⚗ vulgaire est bouilly philosophique-
ment avec les metaux parfaicts en for-
me & façon conuenable , ce ⚗ vul-
gaire tire d'iceux ce qui est le plus pro-
pre, & l'incorpore si vnanimement avec
luy, qu'il est impossible en faire la sepa-
ration, aussi peu que de l'eau bouillie
avec les chairs cy dessus, cette vnion du
⚗ vulgaire avec les metaux parfaicts
est de telle nature, qu'estant circulee
par l'ordre descrit par les Philosophes
est reduicte à vn baulme tel, & de si

grād efficace, qu'apropriée aux métaux imparfaicts, elle s'vnt avec ce qui est de bon en iceux, le cuit & purifie en chafant toute l'impureté qui le rēdoit laid, difforme, malade comme le serpent, qui en temps conuenable laisse, quitte, & se despouille de sa peau. Or comme l'eau commune n'est plus eau commune empreignee du meilleur de ce qui a bouilly en icelle, de mesme le γ vulgaire n'est plus dict γ vulgaire, ayant attiré à soyle meilleur des métaux parfaicts avec lesquels il a bouilly philosophiquement ou sagement, & alors il adhère tellement aux métaux despouillez de leur ordure qu'ils sont inseparables, & di encores, que comme il est impossible que ce qui a esté tiré des matieres qui ont bouilly avec l'eau, puissent iamais estre ce qu'ils estoient au parauant, de mesme cē qui a esté tiré des métaux parfaicts par le mercure vulgaire ne peut iamais estre remis tel qu'il estoit, comme on fera de l'or ou argent qui auront esté dissoultz (comme on dit tres-mal) par l'eau forte, ou eau royalle, ou esprit de sel & autres, comme l'experience monstre: ce qui se faisant par eux n'estant que cor-

478 HARMONIE CHYMIQUE
rosion, & non dissolution philosophi-
que, ou reduction en premiere matiere,
qui est partie volatile, partie fixe, car
ce mercure vulgaire empreigné des
corps parfaicts, qui paroist en semblan-
ce de poudre noire, impalpable, taignât
les doigts en noir, qui s'en va par laue-
ment d'eau claire, & qui blanchit le
cuiure, qui ne s'en va que par le feu, mis
sur le feu propre dans vn creuset, vne
partie s'esuapore, & l'autre partie se vi-
trifie & s'attache aux parois dudit creu-
set, & si on le met & euapore dans vn
matras, i'asseure qu'il teint le bout du
col dudit matras par où il passe de tant
de couleurs, & si fort, qu'iceluy bout
ainsi teint reffondu ne perdant aucune-
ment lesdites couleurs, ressemble la
plus belle opale qu'on puisse trouuer,
chose qui donne quelque contêtement
à l'artiste.

*At henagoras Philosophe Athe-
nien L. 9. f. 346. du parfaict
amour, & nomme
cecy fable.*

A Pollo se presenta en place beau
ayant sa tresse blonde : vn peu
apresie vis vn Demon se mon-
strant sous vn voile blanc , palpable ce
sẽbloit , mais toutesfois ne se pouuoit il
arrester : En moins de rien ce Demon
s'approchant d'Apollo, ie ne scay quel-
le illusion brouille mes yeux , car ie per-
dis de veuë ce Dieu , & le Demon sem-
bla demeurer seul : Puis vint Vulcan
voulant, ce m'estoit aduis, vanger A-
pollo, vsant de grande violence contre
ce Demon, lequel ne pouuant suppor-
ter cest effort, ie fus estonné que ie ne le
vis plus, & Apollo apparut comme
deuant: ie regardois fort attentiuement
& obseruois de l'œil autant qu'il m'e-
stoit possible, & neantmoins il m'estoit
impossible d'y remarquer aucune subti-

80 HARMONIE CHYMIQVE
lité, ou tour de main, encores que cela
se fit cinq ou six fois, car aussi tost que
Vulcan estoit retiré pensant auoir biē
vangé Apollo, & l'auoir remis & rendu
en sa premiere forme, ce Demon ne
failloit à reuenir, & se saisissant prōpte-
ment de ce Dieu le rendoit esuanouy
comme deuant. Vulcan reuenoit de re-
chef faisant pareils effects que la pre-
miere fois: mon esprit estoit en grande
peine voyant des actes si estranges. Or à
la sixiesme fois & Vulcan & le Demon
s'estant absentez, Apollo parut fort de-
bile, encores que son teint ne fut dimi-
nué, & se plaignoit fort d'auoir esté cor-
rompu par ce Demon. Le Demon non
content de l'auoir tant tourmenté, re-
uint encores vn coup amenant avec soy
vn sien compagnon, représenté avec vn
vestement blanc, qui le couuroit entie-
ment: Ces deux enuahirent ensemble
Apollo, & le reduirent à telle extremi-
té qu'il ne paroissoit plus, & ce der-
nier Demon plus fort que l'autre sem-
bloit paroistre seul, Vulcan ne faillit à
venir se courir le Dieu, & se montrant
plus robuste contraignit ces deux De-
mons de gagner le haut, Apollo se mon-
stra

tra encores plus corrompu, qu'il n'a-
 uoit esté, & ne pouuoit plus se soustenir
 demeurant tousiours couché. Le mede-
 cin le vint visiter, qui luy ordonna vn
 bain composé de certaines drogues net-
 toyees de leurs imūndices sablonneuses. *Nutrition*
 de bain deuant *Et desiccatis* feu, fut oint Apollo
 par plusieurs fois, le sechant autant de
 fois qu'on le frottoit, puis fut remis en
 bain faict des excrements de Bacchus
 durant quelque espace de temps. Apol-
 lo diminueoit & se fondoit en ce bain,
 cōme la neige au Soleil, & en toute l'eau
 du bain sembloit que sa substance estoit
 dissipée. Aesculape fait escouler l'eau du
 bain, laquelle il mettoit à part, & luy
 en rebailloit de pareille, le baignāt ain-
 si soutes fois, & quasi autant com-
 me il l'auoit frotté, laué, & seché de
 l'autre: Apres pour le rechauffer, ap-
 posa à ses eaux qu'il auoit tirees du bain
 vn petit feu, au deuant duquel l'humidi- *laure.*
 té qui rendoit Apollo tout mouillé s'es-
 tuapora, & estant sec il sembloit encor
 auoir esté rendu plus debile par tous ces
 bains, onctions, & lauements: ie croyois
 que tout estoit perdu, mais ce medecin
 inuoquant le fils de l'air, de la Lune que

Hh

482. HARMONIE CHYMIQUE

ie vis se presenter deuant luy, iceluy donna à Aesculape du plus beau & plus precieux qui fut en luy, qu'il bailla soudain à aualler à Apollo, qui apres cette prise sembla estre resuscité, reprenāt vn teint vif & beau à merueilles avec vne telle plenitude de vie, que se communiquant en tel estat aux malades & decrepites, il les remet en meilleure disposition qu'ils n'auoient esté.

Projectione



Les Philosophes Chymiques ont
 en vue la nature de la composition
 Quant à leur objet, c'est de purifier
 les métaux et de les rendre plus
 précieux par leur art. Ils ont
 pour but de transformer le plomb
 en or, et de faire de la pierre
 philosophale. C'est pourquoi
 ils ont inventé plusieurs
 procédés et secrets pour
 parvenir à leur fin. Ils ont
 découvert que le mercure est
 le principe de tous les métaux
 et qu'il faut le purifier
 avec soin. Ils ont aussi
 découvert que le soufre est
 le principe de la vie et qu'il
 faut le purifier avec soin.



Cet Escuffon Hieroglyphique avec ses couleurs, est en vne des vitres de la salle ou Eschole en Theologie des Cordeliers de Paris aux pieds de Saint Thomas d'Aquin, il se trouue aussi à vne des murailles du cloistre des Jacobins, & en vne des vitres de la Chapelle dudit S. Thomas, laquelle est en mesme Eglise audit Paris: Il se voit encores dans l'Eglise des Carmes en la chapelle S. Michel en quatre endroicts de ladite chapelle, sçauoir sur la porte & sur l'Autel, gravé de relief, & peint contre la muraille & sur la vitre, avec mesmes couleurs que les precedents, contenant & demonstrent tout ce qui est necessaire à l'operation de ce qu'on nomme Pierre-Philosophale.



Cet Escuffon Hieroglyphique avec ses couleurs est contre la muraille de la cinquiesme arche du Cimetiere saint Innocent, y entrant par la porte du costé de la friperie allant vers celle des halles, il demontre tout ce que Flamel a demonsté & signifié par toutes ses figures mises dans le mesme Cimetiere pour l'operation de ce qu'on nomme Pierre-Philosophale.

Ces figures se mettent à la fin du liure deuant la Table.



TABLE DES MATIERES
CONTENUES EN
ce Traicté.

A

D.B.G.

A	Dā à appor té la ma- tierre de la pierre du Paradis te restre 37	que c'est 425
	l'Agent agit selon la forme du resistant. 197	Ame de la pierre 166. com- me extraicte de son corps 207. 211. logee aux sourcils, & la significatiō 109. l'ame, le leuain & la forme est mesme chose 74
	Agent des mineraux. 38	Ame du Soleil & de la Lune ne se tirent que peu à peu 181.
	Agent & patient. 145	Ame & esprit comme se ioignent & en quel temps 388 402
	Aitain d'Hermes 136. 211.	Amphitheatre de Conrath Lips, & l'Aureum Vellus de Guillaume Mennens improuuez, & pourquoy 33.
	Albar æris 149	Animal grand que c'est 40.
	Alchymie que c'est 403.	Annces comme entendues
	Alliages à l'or & a l'argent par les orpheures ou mo- noieurs 189	
	Aludel. 315	
	Amalgame que c'est 77 224. où mis 151 153. aman- dement de toutes choses,	

Hh ij

Table des Matieres.

371.	diuerſes langues 65.80.119.
Antimoine des Philoſophes,	282.298.317.
quel.	213
Argent & ſon prix antienne-	B
ment & maintenant 259	Bain marie & fumier de
l'Argent & l'argent viſ com-	cheual meſme choſe. 314
muns ſont morts 217	Baromets ou aigneau ve-
l'Argent viſ a pluſieurs &	getable de Scythie. 301
diuerſs noms, & quels 69.	Beia & Gabriel. 136
70. 98. 160. que c'eſt 185.	la Blancheur comme ad-
ſ'il eſt ſale comme doit	uient. 311
eſtre eſpuré & nettoyé	Blancheur de Iupiter n'eſt
190. des Philoſophes de	la tant deſiree. 306
quoy faiſt 164. 165. comme	Bruſler la matiere comme
il agit 312. tiré des metaux	entenduë, & pourquoy 70.
eſt inutile en ceſt art. 118.	206. 235.
Arsenic que c'eſt. 80	C
noſtre Art n'a beſoin de	Calcination que c'eſt. 226
multitude de matiere 81.	Crapaut au ſein de la femme
ne fait point la matiere de	286. 288
la pierre 262. comméce où	Centres differents en l'œu-
nature laiſſe 240. purifie	ure. 405
les metaux nommez im-	Ceration. 295
purs. 161 imite natu-	Cerbere & ſa baue. 350
re & comment. 231	Chaleur temperee, & ſon
Aſſation que c'eſt. 243	operation. 338
Aſſemblee ou mixtion eſt la	Charbon de montaigne. 154
premiere operation de l'ar-	Chacun engendre ſon ſem-
tiſte. 70	blable 119. 161. 168
Aucun n'a iamais fait metal.	Chaux des metaux comme
61.	entenduë. 189. 314
Auſtruche nee en terre. 74.	Chelidoine, pourchaille, &
Azoth & ſa ſignification en	mercuriale matieres de la

Table des Matieres.

Chien & chienne d'Armenie.	296. 136	seruation.	75
Chybric que c'est.	344	la Couleur iaune est de la blanche,	& commencement de la rouge.
le Ciel est animé & son mouuement est volontaire.	78	le Cuiure doit estre cuit iusques à la noirceur & ses noms.	69.
Cimetiere ou crible.	357	premier Degré de l'œuure,	second, tro. sielme, &c.
Clef de l'art qu'est-ce.	207. 238	Destrueteur accompagne chaque chose née.	319
la Coagulation comme faite.	299. 314	Destrueteur de l'or cogneu du seul vray artiste.	319.
faut Commencer la besogne le Soleil estant au Bellier comme entenduë.	337	Dieu a tout fait de rien (que de sa seule parole) & les charlatans de tout font rien.	28
Comparaison de la matiere des Philosophes avec la semence des animaux.	9	Dieu doit estre inuoqué par ceux qui cherchent & desirent la pierre des Philosophes.	65.
le Composé que c'est.	290	Dieu seul creë l'or & l'argent, & toutes autres choses.	139. 158
Composition quand nommee.	243.	Dispositions du magistere & les nombres.	226. 243
la Congelation & la solution se font en mesme temps du corps & de l'esprit.	236. 242	le Dissoluant communique de sa proprieté à la chose dissoute.	132
Corps sale & immunde que c'est.	50		
les Corps doivent estre resoultz en mercure par le mercure.	193		
les Corps putifiez doiuent estre mis dans le mercure mondifié.	203		
tout Corps tend à multiplication, generation & con-			

Table des Matieres.

Dissolution pourquoy ain- si appellee. 74.117	ains.74. brusle.275.245
la Dissolution est le princi- pe de l'art. 237.247.	Eau puante. 136
Diuisible & indiuisible que c'est. 119	l'Eau deseiche avec later- re. 383
Dragon bruslant est le feu contre nature. 335	Eau volatile pourquoy. 91. 314
Dragon dont extraict. 312	Egypte & Perse necessaires au paracheuement de la pierre comme entendu. 60
queüe de Dragon que c'est. 288.292.298. 333	Electre. 281
le Dragon ne meurt qu'a- uec son frere & sa sœur 135	Elements comme entendus. 283. comme conuertis l'vn en l'autre. 244
E	les Elements des Chymi- ques sont composez. 29. 140.143
Eau beniste. 166.309	Elixir se prend en diuerses façons. 83. 85. 130. 164 165. 166.202.293. 311
Eau celeste ne mouillant point les mains. 159	Enfant naissant. 316. ingrat. 111
l'Eau du mercure. 274. 306	Erneth, que c'est. 80. 344. 358
l'Eau des Philosophes laue les saltez de la terre. 273. 278	l'Escriture sainte où conte- nuë. 3
Eau de pluie. 293	l'Escriture a trois sens où intelligences, literal, mo- ral ou allegorique, & ana- gogique. 2.5
Eau de vie & pourquoy. 80. 366	Escume où graisse de la ma- tiere. 319
Eau doree dequoy faicte. 108	Esprit moyen, que c'est. 379. & comme tiré. 236
l'Eau & son operation. 2.1	
l'Eau est nommée air. 286	
l'Eau est vn esprit purgeant, & blanchissant les corps. 283	
Eau marine. 319	
Eau ne mouillant point les	

Table des Matieres.

Ethelic.	210.386	le Feu peut estre discötinué
l'Estude est fort recomman-		334.
dé en certe recherche. 68.		Feu seul sous la Lune quoy
71. 101. 138. 208. 262.320.		que visible est inuisible.,
374		& noms. 328
Exaltation du Soleil.216.		le Fils doit estre nourry de
Excrement ne se nourrit		sa propre & pure substance.
point. 180		281 Fils ingrat. 269
Extraction de l'esprit du		Le fixe des Philosophes que
corps, que c'est. 227.233		c'est. 11
l'Extraction, la separation,		Fleur d'or que c'est. 11
& la nutrition de la matiere		Fols comme doiuent estre
des Philosophes, sont ca-		traictez. 65. 168
chees, & le moyen de l'ap-		Forme des Philosophes,
prendre & descourir. 10.		que c'est. 36.74.155.228.306
11.14		Forme specifique, que
	F	c'est. 402
lier les mains à la Femme		Fumier de cheual, & bain
à son dos. 286		marie. 314
Fermentation, que c'est. 397		G
Feu d'amitié. 70 145. 299.		Gabriel & Beya. 136
noir. 154. vif. 200. sec & hu-		Garip. 95. 297
midé. 135		Generation de l'enfant. 143
Feux diuers. 333. 337. pour		Generation & corruption.
l'œuure. 340		145. comme se fait. 338.
le Feu est nommé tout ce		en la Chasse de saincte Ge-
qui fuit le feu. 338		neuiefue de Paris, com-
Feu & soulfhre, mesme		bien il y a de l'or & de l'ar-
chose. 262		gent. 259
le Feu laue. 235. nourrit 272.		Germe & son augmenta-
293. 313		tion. 154
Feu lent & violent, & leurs		Grain incombustible, que
actions. 244. 248		c'est. 57

H h iij.

Table des Matieres.

Graisse de la terre. 159. 210.	verité, & la vie. 261
214. 221. 253. 269. 280. 319.	Jeunesse impatiente. 369
350. 361	l'Ignorance de la cõposition,
la Graisse en combien de	dissolutoõ & extraction 182
temps est dessechee, &	279
comment rehumectee. 329	Imbibition de la noirceur,
333	comme faicte. 284
H	Impregnation & compo- sition comme & de quoy
Hercule. 111	faicte. 166. 292
Histoire d'un meslange	Inceration que c'est. 305
d'argent limé avec le cina-	Ingrés, que c'est 315
bre. 36	Inspiration de quelque hu-
Histoire d'un Parisien. 275.	midité, comme faicte. 315
autre histoire. 279	Intention inuariable des
Histoire d'un quise van- toit de reduire les metaux en	Philosophes, quelle. 305
mercure, & attirer au dos	Ist ou Ysic. 305
les aneurismes de la poi-	L
etrine. 185	
Histoire mal-heureux. 63	Laiet de la Lune, & lai- et du Soleil different avec aduer-
Homogeneité. 15 35 315	tissement. 317
L'Homme est la miniere de	Laiet virginal. 108. 111. 283.
la pierre & comment. 72.	333
73	le Laton comme laué & net-
Humidité Physique propre	toyé. 282. 294. 317
pour l'œuvre. 217	le Lauement des corps que
Huile des Philosophes. 90.	c'est. 305. 313
183. 184. 185. 212. 214. 271.	la Lecture recommandee.
274. 292	195. 197
Huile des retenues, que	Levain du mercure para-
c'est. 405	cheuant l'œuvre. 172
Huyle incombustible & fa-	la Lie nommée terre ou
non des sages. 419	corps. 315
I	
Iesus-Christ est la porte, la	

Table des Matieres.

Limosité des metaux , quel- le. 214	Matiere noire comme trai- ctee. 314
Lion verr. 146.358	Matiere qu'il faut prendre des metaux. 185
Liquefaction vulgaire n'est la philosophique. 197	la Matiere tiree pour la pierre a des marques, s'exha- le & se vitrefie mal condui- te. 9
vn Liure esclaireist vn autre obscur. 197	Matiere subtile tiree de la masse & sa forme, fonde- ment de l'art. 5.9.15
vn seul Liure n'apprend pas tout ce qui est necessaire pour l'œuure philosophic. 197	Medecine des Philosophes qu'est-ce. 130. de quoy fai- cte 160. de quoy produicte. 220
M	Medecine du second ordre. 418
pour le magistere de la pier- re en quoy consiste. 272. 291	vne seule Medecine 99.233. 236
Magnesie faicte de plusieurs choses. 149.189	Mercuré animé , que c'est. 173
Marbre comme entendu. 312	le Mercuré a diuers noms. II 74.132
Mariage de Gabriel , & de Beya. 161	six Mercurés. III. 127
Masle & femelle , pere & mere, quels. 165	le Mercuré crud dissout les corps, 177
la Matiere des Philosophes n'est tiree des mines metal- liques. 165	Mercuré double. 330
la Matiere de la pierre est vne & de mesme chose, de vil prix. 74	le Mercuré est vn feu brus- lant mieux les corps que le feu. 338
la Matiere des Philosophes de quoy & comme nourrie, & iusques à quand. 9.137. 354	le Mercuré fixe est l'œuure parfaicte. 177
	le Mercuré doit estre

Table des Matieres.

reduit en eau transparente, & pourquoy. 240	taux, mais non les taintu- res comme entendu. 241
le Mercure ne peut estre brulé. 129. & est mine par- ticuliere. 336	Nature s'amende en sa natu- re. 81. 84. 156
Mercur. pourchaille, & che- lidoine matieres de la pier- re. 166	Nettoyement de l'argent vif 190
Metaux dequoy engendrez. 214	le Noir, comme nourry. 287. 314
Metaux malades comme gueris. 177	le Noir n'est point la saleté des corps desquels il est ti- ré. 180
Metaux preparez, & leurs noms. 74	Le noir se cueille dessus & dessous la matiere, & com- ment. 184
les Metaux pour estre puri- fiez requierent plus que tout autre vn esprit subtil & vif. 3. 4	la Noirceur de la pierre, ses signes & cause. 13. 16. 17. 52. 65. 69. 70 81. 111. 114. 191. 194. 203. 215. 235
Mineraux & leur abiection. 144	la Noirceur comme se blan- chit. 273. pourquoy nom- mee feu. 299
aux Minieres de l'argent vif ne se trouue aucun metal. 185	la Noirceur suruenant à la pierre est vn tres-bon si- gne. 377
la Mort comme chassée des corps. 285	les Noms comme & pour- quoy donnez aux choses. 67. 73
Mortification comme fai- cte. 219	Nourriture que c'est. 302. 307. 319
Mortification du mercure comme faicte. 280	O
les Mots des Philosophes doient estre entendus. 110	Oeuf des Philosophes. 89. 98. 356
N	Operations diuerses en la
Nature engendre les me-	

Table des Matieres.

pierre inutiles & nuisibles & comme entendues. 223. 219.237.247.	& troisieme. 208. 212. de trois iours. 417
P	
toutes les Operations peu- uent estre mises en cinq classes. 155	la Paix des matieres Philo- sophales, c'est a dire, com- posantes l'œuvre comme faicte 198
l'Operation seule apprend l'art. 227	Parties semblables & dissem- blables comment se multi- plient, ce qui est à noter. 232
Opinions diuerses des Phi- losophes sur le principedes choses. 139	la Paste des Philosophes doit estre dessechee, & cō- ment. 319
Or, argent, & argent vif, quand sont dits estre vifs ou Soleil, Lune & mercure. 190	la Patience est requise en cēt œuvre. 143. 108. 318. 369
Or, argent & mercure sont le commencement de l'œu- ure. 70	Pere & mere de la pierre, quels. 166
l'Or des Philosophes, quel 117 174	les Philosophes ont descrit diuersement, & pourquoy. 232. 238
Ordre troisieme en nostre ouvrage. 372	les Philosophes parlent par figures. 38. 48. 100
Or & ses noms. 74. 81. 90. 145. & sa valeur. 259	Pierre benitte. 166
l'Or & l'argent & leur de- struction. 226	la Pierre des Philosophes de quoy composee. 14. 17. 21 23. 35. 48. 53
l'Orpiment est la clef de la science. 80	la Pierre des Philosophes a plusieurs noms, voire est nommee du nom de toutes les choses du monde, & pourquoy. 15. 14. 16. 21. 25. 29. 34. 39. 55. il n'y a donc aucun nom comme vin-
Or potable. 58. 90	
l'Or vulgaire est impur, sale, moribond, sterile. 217	
l'Ouvrage des Philosophes comme paracheué. 94. 103. 208. 312	
Ouvrage premier, second,	

Table des Matieres.

aigre tres-fort. 17. 19. 36.	de la pierre que c'est. 216
57. 66. soulfre, animale,	aux Prestres antiennement
vegetable, minerale, gom-	combien ordonné pour
me, mercure, nuee, trouuee	leurs viures. 259
par tout, pauvres & ri-	Preparation des corps, quel-
ches l'ont, qu'on ne le	le. 212. 216
trouue dans ce traicté.	Principes & elements com-
vne seule Pierre des Philo-	me different. 140. 145
sophes. 220	Principes ou elements de
la Pierre des Philosophes	l'art, quels. 171. 218. 221
se parfaict d'elle mesme, &	Prix de l'or & de l'argent en
comment. 224. 230	l'annee. 1242. 1465. & à
la Pierre en sa composition	present. 259
a besoin de deux substances	Purification du Soleil, Lune
crües. 5. 8. 9. 130	& eau de vie. 170
la Pierre est nourrie du seul	la Putrefaction des Philo-
feu. 272. 273	sophes n'est point sale, &
la Pierre est supernaturelle	que c'est. 386
& comme. 33. 76	Pyraustes, mouches s'engen-
Pierres mortes. 129	drans & nourrissans au feu
Pierre premiere. 356	275
la Pierre que c'est. 79	Q
Plaisante ioye que c'est. 171	la Quadrature du cercle.
Plomb des sages. 69. 387	28. 63. 205. 320
Poudre des Philosophes.	Quantité de l'eau sur les
210	corps pour les dissoudre. 191
la Poudre seche & noire	Queuë de Dragon. 125. 335
comment arrousee, & ins-	Quintessence que c'est. 77
ques à quand. 376	R
Pourchaille, mercuriale, &	R ebis que c'est. 130
chelidoine, matieres de la	Rechercheurs impa-
pierre. 166	tians à l'estude. 319
Pourriture & mundification	Reductio à la premiere ma-

Table des Matieres.

tiere comme entendu. 228	des impures, pesantes & le- geres. 192
vn seul Regime. 233	Separation des elemens inu- tile. 178. comme entendu. 248
Reiteration de mesmes cho- ses pourquoy. 296	Sericon que c'est. 149
Rosee de May que c'est. 170. 273	Serpent horrible tué par Hercule. XII
Rouilleure est nom feint. 69	Serpent Python tué par A- pollo. 317
S	Soleil exalté. 216
les S Ages ont diuers noms selon les diuerses re- gions, comme Mages, Pre- stres, Gymnosophistes, Druides. 4	le Soleil, la Lune & le mer- cure des Philosophes ne s'ot les communs. 22. 49. 81. 90
si Salomon a eu la pierre. 33	Solution du corps se faict peu à peu. 181. 231. 312
Sangsuë Philosophique que c'est, & pourquoy. 70. 71	Sophismes des Philosophes. 384.
la Science comme acquise 3. pourquoy cachee. 91	les Sophistes s'amusent aux noms & non à la matiere. 2
chascque Science a ses noms propres. 92	Souphre des Philosophes de quoy faict. 160. 176. 200. 206. 299
Secret de l'Art en quoy gist. 136. 146. 191. 211. 213. 316.	Souphre & feu mesme cho- se. 262
Sel alchali. 154	Souphre raionnant. 194
Sel de nature. 159	Sperme des Philosophes que l' 214
Sel fusible. 3. 419	Sublimation que c'est. 225. 227. 229. 239. 241. 244
le Sel n'a rien de commun a- uec la pierre. 196	Superfluitez en la pierre qu'est-ce. 14. 95. 200. 211. 219. 221.
Semëce animale ou de l'hô- me que c'est. 180. 196.	
Semence conceüe, nourrie, & parfaite par le feu. 11. 13	
Semence fœminine. 274	
Separation des parties pures	

Table des Matieres.

T.		Toute chose qui est sous les	
T Aureaux ne iettans que		Cieux est brulable & vola-	
feu.	117	tile hormis l'or & l'argent.	
Teinture que c'est, 130. 204.		132	
232. 270. 277		Toute chose se destruiet par	
Temps diuers comme en-		le mesme moyen qu'elle se	
tendus.	365	faict.	226
Temps du paracheuemet de		la Trituration comme faict.	
l'œuure.	163	231	
Terre blanche & terre rouge		V	
35. 36		V N seul vaisseau. 213.	
la Terre comme preparée.		comme entendu. 154	
282. 285		vn Vaisseau, vn fourneau, &	
Terre foliée pourquoy. 72. 73		une disposition comme &	
272. 284		en quel temps s'entendent.	
Terre morte.	362	356	
la Terre ne germe point sans		Vapeur & eau seuls en no-	
assiduel arrousement.	278	stre œuure.	210
la Terre noire iusques à quād		Venin des Philosophes. 131	
imbibée.	310	Victoire nom de la pierre.	
le Terre prinse en deux fa-		211	
çons.	283	Vieillard auale l'or & l'argēt	
Teste de corbeau. 70. n'est		160	
d'impureté.	386	Vinaigre.	308
Thelesme que c'est.	91	Vitrification de la matiere.	
Thesee seme les dents du		179. 344	
serpent.	317	tout Viuant a vne foy à sa	
Toile d'aragnée nageante		mode. 20	
dessus la matiere. 135. 153		Vlufur que c'est.	75

Privilege du Roy.

Louys par la grace de Dieu Roy de France & de nauarre, A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Bail-lifs Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut: nostre cher & bien-ame Melchior Mondiere Marchand Libraire & Imprimeur de nostre Ville de Paris. Nous a fait dire & remonstrer qu'il a recouuert vn Liure intitulé *Harmonie Mystique ou accord des Philosophes Chymiques avec les Scholies, sur les plus difficiles passages des Auteurs y alleguez, &c. composé par DAVID LAIGNEAU Nostre Medecin ordinaire*, lequel il desireroit imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer, pour cet effect nous a fait supplier, luy vouloir accorder nos lettres requises & necessaires, desirant le fauorablement traiter: A CES CAUSES luy auons permis & permettons par ces presentes d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou faire vendre durant le temps de douze ans ledit Liure, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois, en telle forme, volume & caracteres que bon luy semblera, pendant lequel temps faisons tres-expresses inhibitiōs & deffences à toutes personnes de l'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer sous

Privilege du Roy.

quelque déguisement ny pretexte que ce soit sans le consentement dudit exposant, à peine de trois mil liures d'amande, moitié à nous, l'autre moitié enuers la partie, de confiscation desdits liures, & de tous despens, dommages & interests, à la charge que ledit exposant sera tenu en mettre trois exemplaires, sçauoir deux en nostre Bibliotheque & le troisieme de nostre tres-cher & feal le sieur Seguier Cheualier Châcellier de France, auãt que l'exposer en vente, à peine d'estre décheu du Priuilege. **SI VOVS MANDONS** que du cõtenu en ces presentes vous ayez à faire iouyr & vser ledit exposant, & ceux qui auront charge de luy, sans souffrir qu'il y soit troublé: & qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure ces presentes ou vn bref extrait d'icelles, voulons qu'elles soiēt tenuës pour verifiees. Car tel est nostre plaisir. **Donné à Paris le 1. iour de Septembre l'an de grace 1636. & de nostre regne le vingt-septiesme.**

Par le Roy en son Conseil,

Signé **RENOVARD.**

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 12.
Septembre 1636.*